

RAWDON: 175 ANS D'HISTOIRE

(ENGLISH VERSION SUMMARY INCLUDED)



MARCEL
FOURNIER

RAWDON: 175 ANS D'HISTOIRE

RAWDON: 175 ANS D'HISTOIRE

par

MARCEL FOURNIER

de la Société Historique de Joliette

JOLIETTE

1974

Il a été tiré de cet ouvrage imprimé sur papier
« Limoges Blanc » vingt-cinq exemplaires numé-
rotés de 1 à 25 et reliés plein cuir. L'édition ori-
ginale de ce volume est constituée des numéros
1 à 5 inclusivement

N^o 30

© Tous droits réservés, Marcel Fournier, le 22 mai 1974

Dépôt légal — 4^e trimestre, 1974
aux bibliothèques nationales du Québec et du Canada.

Imprimé sur les presses de l'Imprimerie Saint-Viateur
de Joliette
ce 25^e jour du mois de novembre 1974

PRÉFACE

Ce que le lecteur admirera le plus dans cette histoire d'un « des beaux pays d'En-Haut », c'est sûrement l'harmonie entre les races qui l'habitent.

Dans le premier quart du XIX^e siècle, des Anglais obtiennent des terres : ils ne les occuperont que plus tard. Entre-temps, les Irlandais arrivent et s'installent. Des Écossais, des Loyalistes (?), des Canadiens français — surtout des Acadiens de Saint-Jacques — viennent les rejoindre. Tous n'ont qu'un seul souci : défricher. Entre les races les frictions seront minces. Un siècle plus tard, d'autres groupes ethniques — de l'Europe centrale surtout — choisissent ce coin de terre comme terre d'élection. Tous se respectent : c'est presque de l'œcuménisme avant le grand courant.

Devant cet état de choses inédit au début du XIX^e siècle où Anglophones et Francophones semblent vouloir vivre côte à côte, les autorités civiles et religieuses mettent du temps, beaucoup de temps à répondre à leurs désirs. Elles ne sont plus dans la fertile plaine du Saint-Laurent où la tâche était facile de tailler de belles seigneuries rectangulaires. De plus, elles sont en train d'appliquer de nouvelles mesures administratives d'esprit anglais pour la plupart. Donc, terrains neufs, situations nouvelles, expériences nouvelles, municipalités nouvelles, esprit nouveau.

C'est pourquoi, on tardera à cadastrer les terres ; on ne saura pas trop quel nom donner à la future paroisse, ni sur quel site élever les églises catholiques et protestantes, ni quel prêtre bilingue trouver pour desservir les catholiques, ni trop

comment organiser les écoles : la population est tellement dispersée en différents îlots défrichés et séparés par de rudes obstacles naturels.

Montagnes, rochers, vallées alternent. Les races aussi. Comme les accidents géographiques du Canton, les groupes ethniques vivront sans trop se rencontrer. Tous, cependant, auront le souci de conserver l'harmonie : autorités civiles et religieuses semblent y veiller de près. Les anciens rappellent encore comment le curé Landry était accueilli à cœur ouvert dans n'importe quel foyer protestant. Et comme il est significatif ce voyage à Québec qu'entreprenaient ensemble — chose impensable en 1945 ! — Mgr V. Piette et un pasteur de Rawdon : je m'excuse de ne pouvoir le nommer), pour obtenir du Gouvernement en faveur d'une campagne d'assainissement moral que les deux entendaient mener.

Le tourisme lui aussi opérera une certaine fusion. Les rencontres sociales, le mouvement artistique, l'oecuménisme la continuent. Chez tous on sent le souci de conserver l'harmonie.

— — —

M. Marcel Fournier a défriché lui aussi avec la même ardeur et le même esprit que les pionniers. À chaque groupe il rend hommage. Son souci de la vérité ne le fait pas hésiter à mettre au rancart certaines opinions qui se véhiculent depuis toujours au sujet de Lord Rawdon et des Loyalistes américains. Non !, dit-il. Aux Anglais, Rawdon ne doit que son nom, et, les Irlandais, nous les saluons comme les fondateurs.

Rectifier un courant historique exige des preuves, M. Fournier les apporte. L'auteur nous donne aussi de précieuses indications sur la formation des « townships » ou canton : ces notions manquaient à notre histoire régionale.

En m'invitant à collaborer quelque peu à son ouvrage, M. Fournier m'a honoré. Je l'en remercie.

François Lanoue, ptre
curé de Saint-Alexis (Montcalm)
vice-président de la Société Historique
de Joliette.

AVANT-PROPOS

Au cours de l'année 1972, j'ai entrepris à la demande de M. Gaston Marsolais, curé de cette paroisse, la préparation d'un volume sur l'histoire de Rawdon afin de commémorer le 175^e anniversaire de l'érection du canton de Rawdon.

Dès les débuts, il fallut rassembler des centaines de documents épars d'ici et d'ailleurs, consulter de nombreux volumes historiques afin d'avoir sous la main toute la matière nécessaire à la rédaction d'un tel ouvrage. Pendant plus d'une année, cette recherche fut concentrée en ce sens.

Une fois cette importante documentation amassée, ma tâche était loin d'être terminée. Il fallait maintenant réunir ces documents et ces écrits pour en faire une véritable histoire.

Écrire n'est pas une tâche facile, surtout lorsqu'il s'agit de l'histoire d'un village, où la quantité des événements oblige à un choix. Certes, il demeure difficile de relever tout ce qui s'y est passé : il faut s'en tenir aux faits dont nous avons les preuves irréfutables.

Pour vous offrir ce modeste travail, il fallut surmonter d'innombrables difficultés dont la principale fut certainement la traduction des nombreux textes anglais : il était important d'en dégager une signification précise.

C'est dans un style simple mais précis que je vous présente aujourd'hui cette merveilleuse histoire de Rawdon.

Après y avoir travaillé avec acharnement pendant deux années, il ne me reste plus qu'à vous transporter dans ce glorieux passé et vous présenter l'oeuvre d'ancêtres et de contemporains qui ont su donner un si bel héritage.

J'ose enfin espérer que ce récit saura plaire et refléter l'idée que l'on se fait du beau « village ensoleillé ».

Marcel Fournier,
de la Société Historique
de Joliette

REMERCIEMENTS

Je tiens à offrir mes plus profonds remerciements à mes dévoués collaborateurs ; sans leur aide, ce volume n'aurait peut-être pas vu le jour.

À M. François Lanoue, ptre, vice-président de la Société Historique de Joliette qui m'apporta une aide précieuse pour la correction des textes. À M. Robert Daly, qui sut prêter sa plume pour la présentation du résumé anglais de ce volume. À M. Réjean Rivest, qui ne sut compter son temps pour recueillir les fonds nécessaires à la publication de ce livre. À M. Édouard Doucet pour la correction finale. Enfin à mon épouse, Lucille, pour son appui constant pendant ces deux dernières années.

À tous, un sincère merci.

Marcel Fournier

« RAWDON : 175 ANS D'HISTOIRE »

CHAPITRE 1

RAWDON - SA GÉOGRAPHIE - SON PEUPEMENT

Avant d'entreprendre l'histoire de Rawdon, voici une brève description géographique de notre région et de son peuplement.

SA GÉOGRAPHIE :

Situé aux premiers contreforts des Laurentides, le village de Rawdon ($46^{\circ} 04''$ de longitude nord par $73^{\circ} 44''$ de latitude ouest) s'étend sur un plateau d'environ deux milles carrés entre les rivières Ouareau et Rouge. Faisant partie de la région De Lanaudière, à quelque 500 pieds d'altitude, Rawdon constitue l'un des premiers établissements de colonisation au nord de la plaine du Saint-Laurent.

Ville touristique importante du comté de Montcalm, Rawdon se situe à quelque 40 milles de Montréal et quelque 20 milles de Joliette. Accessible par les routes 18-337 et 33-348, cette localité devient, grâce à sa situation géographique, un immense territoire de plein air. Avec ses nombreuses chutes — Dorwin, la plus impressionnante, Cascades, Mason et Manchester, Rawdon s'enorgueillit d'être la capitale régionale de l'industrie touristique.

SA POPULATION :

À l'origine, des tribus d'Algonquins circulaient dans la région ; ils fréquentaient cet immense territoire de chasse et de pêche depuis plus de 1,000 ans. Pendant des décennies,

ces Indiens installèrent leurs campements sur les rives des rivières Rouge et Ouareau ¹.

Avec l'arrivée des premiers colons, ils disparurent complètement de la région. Vers 1850, on ne retrouvait que quelques descendants de ces grandes tribus ; ils servaient de guide aux premiers explorateurs et aux arpenteurs. Aujourd'hui, seuls quelques noms géographiques comme Ouareau, Achigan, Matawin et Mascouche témoignent de la présence de ces peuplades indigènes.

La tradition veut que ce soit vers les années 1795 que l'homme blanc fit son apparition dans la région par l'établissement de Loyalistes américains dans les premiers rangs du canton.

Aucune preuve historique me permet d'affirmer ces dires. Quelques années plus tard, vers 1815-1820, des immigrants irlandais, récemment arrivés au Canada, s'installèrent sur ces terres fraîchement offertes à la colonisation. Au cours de ces années, très peu de Canadiens français vinrent à Rawdon. Cependant vers 1850, de nombreuses familles canadiennes quittèrent les vieilles paroisses du sud, déjà surpeuplées, pour venir cultiver des terres nouvelles.

D'autre part, quelques groupes d'Écossais s'établirent également dans notre région entre les années 1825 et 1840. Au début du 20^e siècle (1920) des familles polonaises et russes (1950) formèrent bientôt dans Rawdon de nouvelles communautés et contribuèrent à diversifier la culture ethnique de notre contrée. Donc, notre ethnie comprend d'abord des Indiens qui ne firent que passer, puis des Irlandais et des

1. Mot algonquin signifiant : Au lointain, profond et creux. Eugène Rouillard, *Dictionnaire des lacs et des rivières de la Province de Québec*, page 124.

Écossais, des Anglais, des Canadiens français et finalement des Slaves.

LE SOL, LA FLORE, LA FAUNE :

Le sol de la région de Rawdon est formé de dépôts de till impropre à la culture surtout dans le nord du canton. De plus on a constaté la présence de sols sablonneux et argileux en différents endroits. Les colons eurent tôt fait de s'apercevoir de la non-rentabilité agricole de ce terrain, aussi l'abandonnèrent-ils. Aujourd'hui, on pratique des cultures maraîchères dans le sud du canton, dans Sainte-Julienne et Saint-Liguori.

Des terres montagneuses et planes favorisent la diversité des boisés ; plusieurs espèces y sont représentées : pins blancs, pins rouges, pruches, érables à sucre, merisiers, sapins, bouleaux et cèdres. Le visiteur qui, à l'automne, traverse notre région pénètre dans une forêt enchantée où la féerie des couleurs n'a d'égale que nos rêves. Le printemps, les fleurs de nos sous-bois recouvrent la terre d'un interminable tapis découpé par de nombreux sentiers de marche.

La faune de la région regroupe une large variété d'espèces aquatiques et terrestres : truites mouchetées, achigans, perchaudes, etc. Dans nos forêts, le chasseur ou l'amateur de photographie découvrira des canards, des perdrix, des lièvres et plusieurs autres animaux sauvages. Pendant la saison hivernale, de nombreux cerfs de Virginie ont établi leur « ravage » d'hiver, près du village.

LE SOUS-SOL :

Comme dans plusieurs régions du Nord, on a beaucoup parlé d'or dans Rawdon. Vers les années 1860-1870, plusieurs puits furent creusés afin d'y découvrir ce métal précieux. Toute-

fois, toutes ces excavations ne donnèrent ni or, ni argent. À la suite d'expertises, seule de la pyrite de fer fut mise au jour et elle demeura sans valeur commerciale.

Les seules ressources minérales exploitées dans la région de Rawdon sont des sablières et des gravières. Au cours des années 1950, ces gisements servaient à l'entretien des routes. Au sud du village, à l'endroit désigné sous le nom de Hamilton, une excavation fut creusée dans les sables. En 1950, on y extrayait environ 100 tonnes de sable et de gravier par jour dont une bonne partie était vendue aux Chemins de fer nationaux soit pour construire des ballasts, soit pour préparer du béton.²

Aujourd'hui, plusieurs sablières sont en exploitation dans Rawdon et la presque totalité de leur production est expédiée vers Montréal où elle sert à la préparation du béton précontraint.

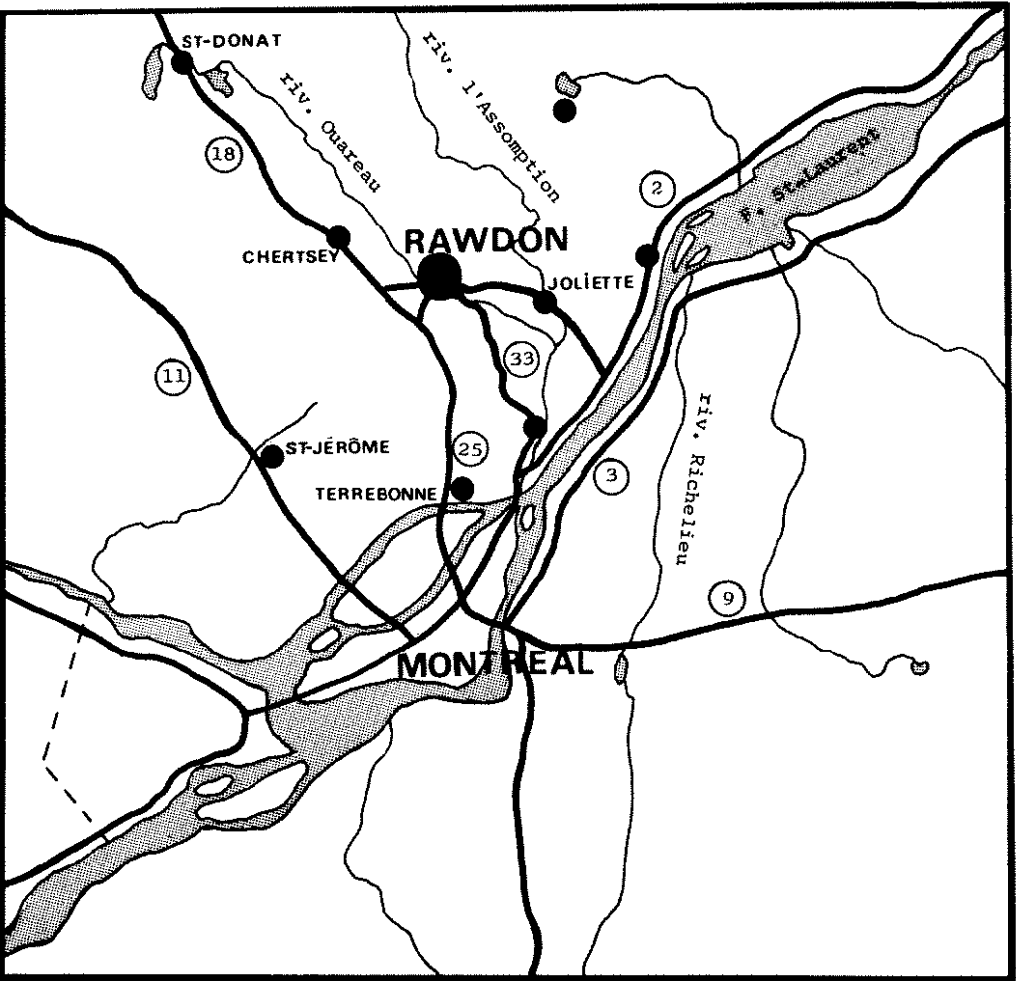
LE CLIMAT :

Rawdon, cela va de soi, possède un climat de montagnes caractérisé par des températures froides et sèches en hiver, et tempérées l'été. La température moyenne en hiver est de 30° et de 70° en été. La période de gel se situe aux environs de 250 jours par année.

« RAWDON : 175 ANS D'HISTOIRE »

2. *La région de Rawdon*, Québec 1960, *Rapport géologique* n° 92, page 34.

LOCALISATION DE RAWDON DANS LA PÉRIPHÉRIE DE MONTREAL



DISTANCE EN MILES ENTRE RAWDON ET LES PRINCIPAUX CENTRES

MONTREAL :	-----	38	} ----- RAWDON
JOLIETTE :	-----	18	
L'ASSOMPTION:	-----	28	
BERTHIER :	-----	40	
TERRBONNE :	-----	27	
ST-DONAT :	-----	36	



Le village de Rawdon en été (rue Queen)



La rue Queen en hiver

CHAPITRE 2

LA FONDATION DE RAWDON

Ce n'est qu'à la suite de nombreuses recherches dans les manuscrits et imprimés que ce chapitre peut faire connaître les débuts lointains de l'établissement des premiers colons.

Afin de mieux comprendre les débuts difficiles des premiers établissements, faisons une rétrospective de notre histoire nationale.

Sous le Régime français, les terres de la Nouvelle-France étaient concédées par le Gouverneur ou l'Intendant à des seigneurs qui s'engageaient à donner des lots aux nouveaux colons. De 1608, date de la fondation de Québec, à 1760, de nombreuses seigneuries furent concédées le long du fleuve Saint-Laurent entre Tadoussac et l'Outaouais. Dans notre région, au sud du canton de Rawdon, les seigneuries de Saint-Sulpice concédée aux Sulpiciens en 1640, et de Lachenaye en 1647, concédée au Sieur Pierre LeGardeur, constituaient un immense territoire peu habité qui s'étendait du fleuve Saint-Laurent aux premiers contreforts des Laurentides où se trouvent actuellement les paroisses de Sainte-Julienne et Sainte-Marcelline.¹

Plus au nord, aucun établissement français n'avait été fondé, et seuls les Indiens de la Petite Nation, les Algonquins, fréquentaient notre territoire.

1. La population de ce territoire était de 14,249 âmes en 1790 répartie dans 13 paroisses selon B. Sulte, *Histoire des Canadiens Français*, vol. 7, pages 148-149.

En 1760, lors de la conquête de la Nouvelle-France par l'Angleterre, le nouveau gouvernement décida de concéder les terres en franc et commun soccage ; ceci veut dire que ceux qui désiraient des terres n'étaient plus tenus de passer par un seigneur. Cette initiative du gouvernement britannique ne connut guère de succès et, à la signature de l'Acte de Québec en 1774, on revint au système seigneurial malgré l'opposition des groupes anglophones. ²

En 1786, le gouvernement impérial décida de concéder aux Loyalistes américains et aux soldats du 84^e régiment, des terres à l'extérieur des seigneuries pour les remercier des services rendus au Gouvernement. À la suite de ces instructions de 1786 ³, les capitaines David Grant et William Dunbars du premier bataillon du 84^e régiment demandèrent, le 22 août 1789, 3,000 acres de terre, au nord de la Seigneurie de St-Sulpice. À cette date, ce territoire n'avait pas été désigné sous le nom de Rawdon. Un plan de l'arpenteur William Rankins accompagnait leurs demandes. Ce plan, le premier à avoir été fait pour notre région portait la mention suivante : « *Plan of the river Lac Ouareau for the captains Grant and Dunbars.* » Il fut déposé à Québec à l'automne de 1789. ⁴

Suite à cette demande, le gouvernement émettait des certificats de demande à ces deux personnes en attendant que ce territoire soit officiellement délimité.

À cette époque, aucune politique concernant les concessions de terres n'avait été établie. Le gouvernement n'était donc pas en mesure de donner suite à ces demandes. Le tout demeura sans réponse.

2. *Liste des terrains concédés par la Couronne dans la Province de Québec de 1763 à 1890.* Notes préliminaires, page 4

3. Archives nationales du Canada, *Canada Land Book* — 1789.

4. Archives nationales du Québec, *Registre des demandes de terres 1789-1830.* Voir plan dans ce chapitre.

Ce n'est qu'à la suite de l'adoption de l'Acte Constitutionnel de 1791 que le gouvernement britannique définit les principes et les modes de concession de terres de la Couronne. Le 7 février 1792, le Lieutenant-Gouverneur, Sir Alured Clark émettait la proclamation suivante : « *À tous ceux qui désirent s'établir sur les terres de la Couronne dans le Bas-Canada.* » En voici un résumé.⁵

- 1- Les terres à concéder devront faire partie d'un Township.
- 2- Les personnes désirant obtenir des terres devront le faire par une pétition et démontrer qu'elles les cultiveront.
- 3- Les deux septièmes de chaque township seront réservés pour le maintien du clergé protestant et pour l'établissement de futures réserves de la Couronne.
- 4- Les concessions de terre seront faites par lettres-patentes.

Pour appliquer cette proclamation, le gouvernement forma un comité des terres. Ce dernier devait être en mesure de recevoir les demandes le 20 février 1792. Malgré le grand nombre de demandes, aucune lettre-patente ne pouvait être émise car on n'avait pas encore délimité les cantons, ni fixé les réserves.

LES PREMIÈRES DEMANDES DE TERRE

Le 22 avril 1793, le Comité des terres rédigeait une liste des demandes et inscrivait les raisons pour lesquelles ces lots n'avaient pas encore été concédés. Dans cette liste, un certain capitaine du nom de Bt. Roorback demandait 3,000 acres de terre dans le canton de Rawdon. Un plan du territoire fait par l'arpenteur William Fortune, daté du 7 janvier

5. *La colonisation dans la Province de Québec 1791-1815* par Ivanohé Caron, pages 26 et 27.

1793, accompagnait la demande de M. Roorback. Le plan fut déposé le 3 mai 1793 ainsi qu'une brève description du canton, datée du 20 janvier 1793.

Encore une fois, cette demande demeura en suspens car on n'avait pas encore délimité les réserves du clergé et de la couronne.⁶ Ne pouvant obtenir une réponse affirmative, le capitaine Roorback se désista et il est impossible de retracer l'endroit où il s'établit, ici ou en Angleterre.

D'autre part, les terres du canton de Rawdon continuèrent à intéresser d'autres personnes. Le 16 novembre 1792, quatre citoyens firent parvenir une pétition au Comité des terres. Messieurs George McBeath, Ephraim Sandford, James Saywers et Mme Margaret Tucker sollicitèrent, instamment, des lots dans les premier et deuxième rangs du canton.

Le problème des fameuses réserves n'étant pas réglé, ces demandes demeurèrent encore sans réponse jusqu'au 30 octobre 1793. Enfin, le Comité des terres finit par adopter un plan définitif, après de nombreuses négociations avec le gouvernement impérial et les pétitionnaires.

Une fois cet épineux problème résolu, il n'y avait plus que celui de l'arpentage à régler. Le 27 août 1798, le Comité des terres fit parvenir ses instructions à l'arpenteur général du Bas-Canada, M. Samuel Holland, pour qu'il procède dans les plus brefs délais à l'arpentage du contour du canton de Rawdon et à la subdivision des deux premiers rangs en 28 lots de 200 acres chacun.⁷ Le 9 juillet 1798, le Comité des terres approuve le plan de Holland : le 27 août suivant, le Gouverneur-Général, Sir Robert Prescott, donnait son assen-

6. Ivanohé Caron, *La colonisation dans la Province de Québec 1791-1815*, Appendice 2, plan 4, page 308.

7. Voir plan de ce canton dans ce chapitre.

timent à l'établissement de colons dans le canton de Rawdon⁸ et le 22 janvier 1799, l'arpenteur Samuel Holland déposa son plan à l'enregistrement.

Le 13 juillet 1799, après plus de sept années d'attente, les lettres-patentes avaient enfin été émises à ces quatre premiers colons et par le fait même, le canton de Rawdon, situé dans le comté de Leinster, fut officiellement proclamé et délimité comme suit selon le folio 116 du registre « A » du Comité des terres de la Couronne.

« Borné en front, au sud-est par l'arrière ligne des seigneuries de Saint-Ours ou Lachenaie et de Saint-Sulpice ; au nord-est par le canton de Kildare ; au sud-ouest, par le canton de Kilkenny ; et en arrière au nord-ouest par le canton de Chertsey. Commençant à un poteau érigé dans la ligne de limite nord-ouest de la dite seigneurie de Saint-Ours ou Lachenaie, à une distance de 105 chaînes, dans la direction sud, 53 degrés 15 minutes ouest, d'un autre poteau ci-devant érigé par Joseph Papineau, comme étant le coin ouest de la dite seigneurie de Saint-Sulpice, et le coin nord de la seigneurie de Saint-Ours ou Lachenaie susdite ; et courant depuis le dit point de départ, magnétiquement nord 36 degrés 45 minutes ouest, la variation étant d'environ 8 degrés 15 minutes ouest, 800 chaînes, de là, nord 53 degrés 15 minutes est, 800 chaînes ; de là, sud 36 degrés 45 minutes est, 800 chaînes jusqu'à l'arrière ligne de la seigneurie de Saint-Sulpice susdite ; de là, sud 53 degrés 15 minutes ouest, le long de l'arrière ligne des seigneuries de Saint-Sulpice et de Saint-Ours ou Lachenaie susdites, 800 chaînes, jusqu'au point de départ. »⁹

Cette proclamation de Sir Robert Prescott, datée du 13 juillet 1799 fut publiée le 17 juillet suivant dans la *Gazette de Québec*.

8. Archives Nationales du Canada, *Canada Land Book*, 1798-1799.

9. Clément-E. Deschamps, *Municipalités et Paroisses dans la Province de Québec*, Éd. 1886, page 438.

« Son excellence le Gouverneur-Général a bien voulu faire émaner des lettres-patentes sous le grand sceau de cette Province qui érigent et constituent le township de Rawdon. »

Robert Prescott,
Gouverneur.

Le canton de Rawdon devenait ainsi le neuvième à être érigé au Québec, et le premier de notre région. (voir appendice 1) C'est le 175^e anniversaire de cet événement que nous célébrons cette année.

Donc, au sujet de la concession des terres dans Rawdon, beaucoup de retard entre les premières demandes et l'octroi des lettres-patentes.

Phénomène étrange, les premiers pionniers ne furent pas ceux que l'on crut. Après quelques recherches dans les registres de l'état civil et la consultation de vieux recensement, tout laisse croire qu'aucun des détenteurs des lettres-patentes de 1799, ne vint s'établir dans le canton de Rawdon. On peut invoquer plusieurs raisons à leur non-établissement chez nous. La très longue attente de leurs titres et l'absence de routes accessibles contribuèrent certainement à retarder le développement de notre région.

Toutefois, il demeure intéressant de connaître l'origine de ces personnes qui au cours des années 1795 témoignèrent tant d'intérêt pour ce coin de pays.¹⁰

10. Archives Nationales du Canada, *Canada Land Book*, 1792-1799.

Archives Nationales du Québec, *Registre des demandes de terre*, 1790-1800.

A. Couillard-Després, *Histoire de Sorel*, chapitre 10.

Le Boréal Express, volume 2, 1760 à 1810, page 358.

Ephraim Sandford : Loyaliste américain, quitta l'État de la Nouvelle-Angleterre à la suite de la guerre de l'Indépendance américaine de 1775. Il s'établit à William Henry (Sorel) ¹¹ après son départ des États-Unis. Il fit une demande pour des lots dans le canton de Rawdon en 1792. Le 13 juillet 1799, il obtenait par lettres-patentes les lots 17, 18, 20 et la demie du lot 21 dans le premier rang du canton de Rawdon. Ses nouvelles propriétés représentaient 700 acres de terre. ¹²

James Saywers : Militaire au service de Sa Majesté, il vint au Canada après la conquête de la Nouvelle-France. À la fin de son service militaire, il s'établit à William Henry où il fut nommé en 1792, commissaire à l'assermentation pour la ville de Sorel. Il épousa à l'église anglicane de cette ville, le 20 septembre 1784, Mme veuve Margaret Tucker. Suite à sa pétition pour obtenir des terres de la Couronne, il obtint, le 13 juillet 1799, 500 acres de terre soit les lots 22, 24 et la demie du lot 21 dans le premier rang de Rawdon.

Margaret Tucker : Veuve de John Tucker, sergent dans le 53^e régiment de terre, tué au cours de la guerre de l'Indépendance américaine. À la suite du décès de son mari, Margaret Tucker demanda le 7 novembre 1792 des terres en vertu des instructions de 1786, au nord de la seigneurie de Saint-Sulpice. Veuve avec trois enfants, elle épousa James Saywers le 20 septembre 1784. Elle obtint le lot 25 du premier rang de Rawdon par lettres-patentes datées du 13 juillet 1799.

George McBeath : Natif d'Écosse, George McBeath passa au Canada immédiatement après la conquête de la Nouvelle-France. Il s'installa à l'Assomption au début de 1791. Élu

11. De 1787 à 1845, Sorel porta le nom de William Henry à la suite de la visite de ce prince d'Angleterre dans cette ville.

12. Son origine n'est pas certaine.

premier député du comté de Leinster (1792-1796) il fut membre fondateur de la Compagnie du Nord-Ouest. Il est aussi à l'origine du Beaver Club. George McBeath demanda en 1792 des terres dans le canton de Rawdon. Le 13 juillet 1799, il obtint 500 acres par lettres-patentes dans le deuxième rang de Rawdon.

Ralph Henry Bruyère : M. Bruyère fut le cinquième à obtenir des terres dans le canton de Rawdon. C'est à la suite de sa demande et celle de M. George Selby, que ces derniers obtinèrent le 14 janvier 1805, 15 terres dans les deux premiers rangs de Rawdon. Voici une biographie de ce Monsieur Bruyère écrite par Pierre-Georges Roy¹³.

« Le nom de Bruyère a une saveur bien française, cependant il a été porté au Canada par deux officiers de langue anglaise et de religion protestante. Tous deux, nés en Angleterre descendant probablement de Huguenots français. Joseph Bruyère fut secrétaire du Major général Ralph Burton, gouverneur des Trois-Rivières. Il ne fit pas un long séjour au Canada. L'autre, Ralph Henry Bruyère, officier des Ingénieurs Royaux, arriva ici un peu avant 1790. Son mariage avec une Canadienne Jessie Dunbars, l'attacha au pays et c'est ici qu'il fit toute sa carrière. De grade en grade, il monta jusqu'à celui de lieutenant-colonel et on lui confia le commandement des Ingénieurs Royaux. Homme de science et encore plus de devoir, M. Bruyère ne ménageait pas ses efforts lorsqu'il s'agissait de servir son pays. La guerre de 1812-1814 lui imposa un surcroît de travail, qui ruina sa santé. À la nouvelle de la prise du Fort Niagara sur les Américains le 1^{er} janvier 1813, le lieutenant-colonel Bruyère, désireux de remettre ces fortifications en bon état, se leva de son lit de malade pour se rendre à Niagara. Ce voyage entrepris dans la froide saison lui fut fatal. Il revint à Québec dans un très mauvais état de santé et il décéda le 15 mai 1814 à l'âge de 49 ans. »

13. Pierre-Georges Roy, *Toutes petites choses sur le régime anglais*, 1946, volume 2, page 163.

DIAGRAM OF THE TOWNSHIP OF RAWDON

Le 22 janvier 1799
Samuel Holland
 Arpenteur-général du Bas-Canada

LEGENDE
 Superficie: 100 milles carrés
 C : Réserves du Clergé protestant
 K : Réserves de la Couronne

KILKENNY TP.

KILDAIRE TP.

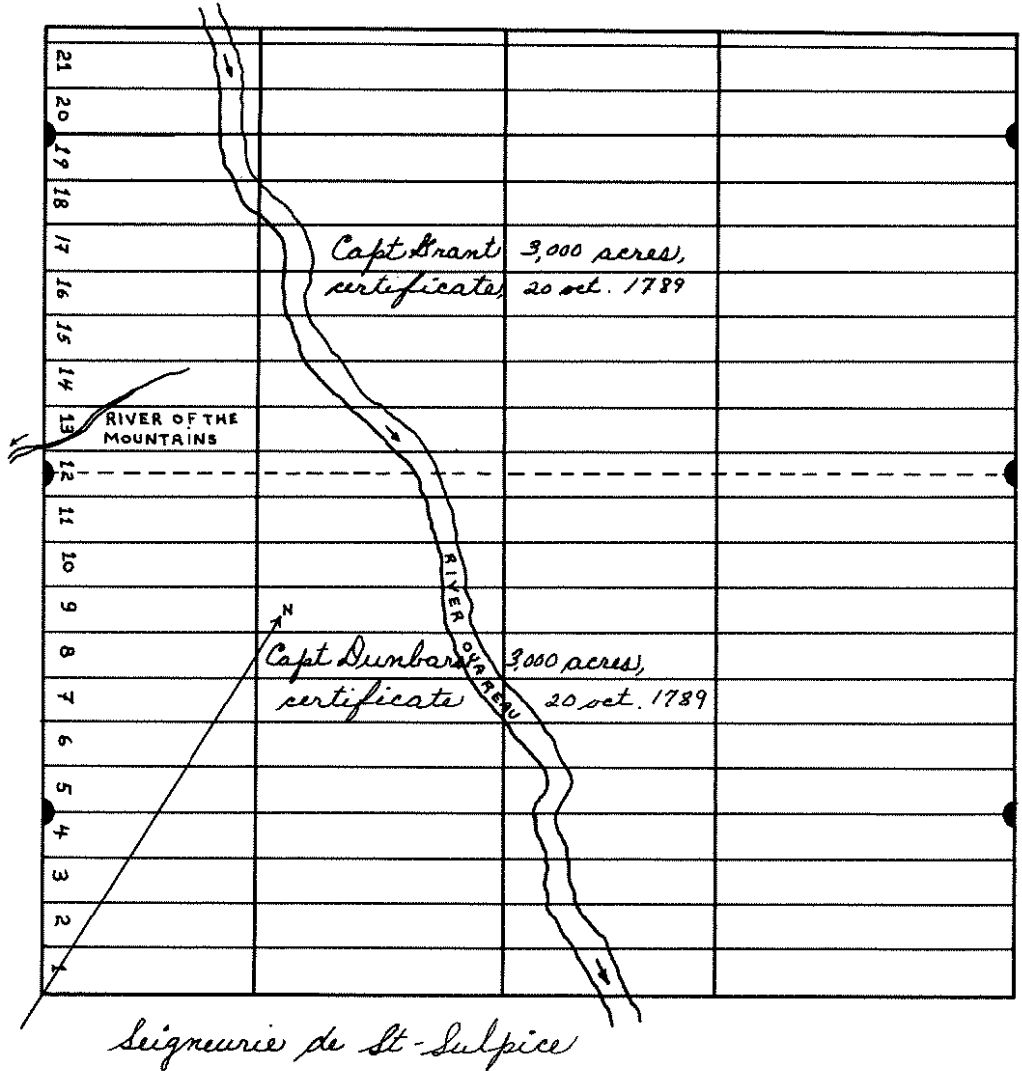
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28
R-2									C	George Mc Black	George Mc Black	G. Mc Black	K														
R-1											C				K	Ephraim Landford	Ephraim Landford		C	Ephraim Landford	E. Landford J. Lawrence	James Lawrence	K	James Lawrence	Margaret Cullen		C

SEIGNIORY OF ST-OURS
OR
LACHENAIE

SEIGNIORY OF ST-SULPICE

PLAN OF THE RIVER LAC OUAREAU

BY WILLIAM RANKINS - 1789



Ces quelques biographies des premiers détenteurs de lots nous renseignent sur leur vie. Leur profession ne s'apparentait pas beaucoup à celle de défricheur, leur but s'orientait plus, semble-t-il, vers la possession de biens fonciers que vers la culture du sol. Faute de preuves, on doute qu'il se soient vraiment installés dans Rawdon.

« RAWDON : 175 ANS D'HISTOIRE »

— — —

APPENDICE 1

LES PREMIERS CANTONS ÉRIGÉS AU QUÉBEC ¹

Rang	Nom	Dates	Acres	Comté
1	Stoneham	17-10-1792	67,400	Chauveau
2	Huddersfield	29-02-1793	35,840	Pontiac
3	Bolton	19-08-1793	87,870	Brome
4	Brome	06-11-1794	64,000	Brome
5	Clifton	13-07-1797	64,685	Compton
6	Potton	31-10-1797	66,560	Brome
7	Hinchinbrook	22-01-1799	20,000	Huntingdon
8	Hemmingford	18-03-1799	58,600	Huntingdon
9	Rawdon	13-07-1799	64,000	Montcalm

— — —

1. *Répertoire des cantons du Québec*, Min. des Terres et Forêts, 1966.

APPENDICE 2

APPLICATION POUR DES TERRES DANS LE CANTON DE RAWDON LE 30 JUILLET 1798 ²

N ^o	Noms des demandeurs	Acres de terre demandés	Argent déposé au bureau du secré- taire des terres			
			L.	S.	D.	\$
1	Margaret Tucker	200	0	13	4	2.62
2	James Saywers	500	1	13	4	6.62
3	George McBeath	500	1	13	4	6.62
4	Ephraim Sandford	700	2	06	8	9.28
TOTAL :		1,900	6	06	0	\$ 25.14

P.S. La livre sterling valait environ \$ 4.00

2. Archives Nationales du Canada, *Canada Land Book*, 1798.

CHAPITRE 3

LA PÉRIODE DE COLONISATION 1815-1850

De 1800 à 1815, aucun document ne témoigne encore de la présence de colons dans Rawdon même. Cependant, dans la partie est du premier rang, vers Kildare, on constate la présence de colons canadiens français. En effet, dans la partie sud du canton, les Seigneurs de Saint-Sulpice et de Lachenaye concédèrent, vers les années 1800-1810, des lots non précisés de leurs seigneuries, à des censitaires. Ces derniers s'étaient établis dans le premier rang à l'extrémité nord de la paroisse de Saint-Jacques, (limite nord de la Seigneurie de Saint-Sulpice). Cette situation ne causa pas de problème jusqu'à ce que MM. Ralph Henry Bruyère et George Selby, détenteurs de lettres-patentes dans ce premier rang s'aperçurent de ce fait : ces terres-là appartenaient-elles bien aux Sulpiciens ? Pour régler le problème, une entente eut lieu entre les parties intéressées et le tout rentra dans l'ordre sans déplacer ces habitants.¹

Entre les années 1800 et 1815, à l'exception du premier rang précité, la région de Rawdon demeura un territoire hostile et inhabité où seuls les Algonquins et quelques trappeurs chassaient.

Très peu d'explorateurs nous ont laissé des documents sur notre région avant 1815. Après la brève description de l'arpenteur William Fortune datée du 20 janvier 1793², le

1. Joseph Bouchette, *Official tour through Lower Canada*, 1825, page 4.

2. Voir texte en appendice 4 de ce chapitre.

premier texte vient de l'arpenteur général du Bas-Canada, Joseph Bouchette.

« Le canton de Rawdon est un township plein dont une très petite partie a été concédée et même arpentée. La surface est inégale, pleine de rochers en plusieurs endroits mais dans d'autres, on trouve de bonnes terres sur lesquelles on pourrait cultiver du grain avec avantage et même du chanvre et du lin dans quelques parties. Sur les hauteurs, l'érable, le hêtre et le bouleau blanc forment la plus grande partie du bois de construction ; le cèdre et la pruche blanche abondent dans les terres basses. Il est arrosé par plusieurs petits courants. »³

Joseph Bouchette,
1815.

Avec ce document, on peut affirmer qu'aucun colon n'habitait Rawdon à cette époque de 1815. Lorsque Bouchette soutient qu'une très petite partie a été concédée, il se réfère certainement aux six qui ne font que détenir des lettres-patentes émises par le Gouvernement.⁴

Et lorsqu'il affirme qu'une très petite partie a été arpentée, il dit vrai : en 1815, seulement les deux premiers rangs avaient été arpentés. Enfin, quand il écrit : « ... de bonnes terres sur lesquelles on pourrait cultiver du grain avec avantage », cela concerne l'avenir : en 1815, aucune terre n'est encore cultivée.

Quelles raisons retardèrent l'implantation de colons dans Rawdon ? À première vue, semble-t-il, à l'absence de voie de communications et à l'éloignement des principaux centres commerciaux : Berthier, l'Assomption, Montréal.

3. Joseph Bouchette, *Description topographique du Bas-Canada*, Londres 1815, page 246.

4. Voir appendice 2 dans ce chapitre.

De plus, à cette époque, le Gouvernement concentrait ses efforts de colonisation dans les Cantons de l'Est où, là aussi, on réclamait des lots.

LES FONDATEURS

Si par les années passées, on ne pouvait préciser aucune date de l'arrivée des premiers colons⁵, il est possible aujourd'hui d'avancer ceci : Les années 1816-1817 marquent le véritable début de la colonisation dans Rawdon.

Certains faits appuient cette certitude. En 1817, une route de colonisation reliait Saint-Jacques-de-l'Achigan aux premiers rangs de Rawdon. De plus, en 1817-1818, le curé de Saint-Jacques, M. Jean-Marie Madran, baptise des enfants de colons irlandais, établis à Rawdon⁶, probablement arrivés au Canada depuis peu, et s'étant défriché un coin de terre et construit une maison.

De 1816 à 1820, en effet, des immigrants irlandais voulant protéger leur foi catholique et fuir la révolution, quittaient leur pays et quelques-uns s'installaient dans Kildare et Rawdon.⁷ La plupart d'entre eux étaient débarqués à Berthier et s'étaient dirigés vers le nord des Seigneuries de Saint-Sulpice et de Lanoraye. Aucun d'eux ne possédait de titre de propriété ou d'autorisation : de vrais « squatters » ! En 1819,

5. *Les noces d'argent du Rév. J.-M. Landry 1899-1924*, page 3.

6. François Lanoue, ptre, *Une Nouvelle Acadie, Saint-Jacques-de-l'Achigan*, Joliette 1973, page 130. « Baptême de Dorothée Gibles, âgée de 25 ans dont le père et la mère, Josué Gibles et Anne Clark sont de Salisbury, U.S.A. Mariage de Patrice Moloy (?) dont les parents (Thimothée et Thadie Moloy (?)) et défunte Marguerite McDermot) sont de la paroisse de Connaught d'Irlande, 1812. »

7. Avec eux, il y avait aussi quelques loyalistes américains dont un nommé Robert Rodger en 1817.

la population de Rawdon atteignait quelque 60 personnes, presque toutes d'origines irlandaise.

Tout de suite après 1820, d'autres groupes arrivèrent : des Écossais de Montréal et de New Glasgow, des Anglais de Montréal et de Terrebonne, des Loyalistes américains de la Nouvelle-Angleterre et quelques familles canadiennes-françaises de Saint-Jacques. De plus, on constate la présence de militaires qui obtiennent des terres en remerciement de leurs services dans les armées de Sa Majesté⁸. Ceux-ci sont pourvus de billets de location en bonne et due forme.

Prenant conscience de l'établissement de colons dans Rawdon, le Comité des terres de la Couronne tente de légaliser cette situation de « squatters » et décide d'émettre les premiers billets de location. Cela se passe en juillet 1820. Comme 1816-1817, 1820 constitue donc une date importante pour l'histoire locale. Les Irlandais n'ayant pas de titres légaux avant 1824, il est impossible de préciser des noms tandis que nous pouvons citer ceux des Écossais qui obtiennent leurs premiers titres d'occupation légale⁹.

8. Archives Nationales du Québec à Montréal. *Registre de l'état civil*. Archives judiciaires de Joliette, *Registre de l'état civil*.

9. Ministère de l'Agriculture et de la Colonisation, *Registre des billets de locations, Canton de Rawdon, 1820-1830*, Québec.

N° de la vente	Noms	Lot	Partie	Rang	Date de la Concession
350	Thomas Wallace	22	total	2	12-07-1820
351	Parrot Robinson	23	total	2	12-07-1820
352	Thomas Robinson	25	total	2	12-07-1820
353	Dean Byrne	26	total	2	12-07-1820
354	John Byrne	21	total	3	12-07-1820
358	Richard Finlay	18	total	4	12-07-1820
355	James Carr	23	total	3	12-07-1820
356	Christie Breadin	24	total	3	12-07-1820
357	William Finlay	15	total	4	12-07-1820
359	Richard Finlay jr	17	sud	4	12-07-1820
360	Thomas Finlay	17	nord	4	12-07-1820
424	John McLean	5-6-7	partie	3	14-08-1820
459	Thomas Torrance	20	total	5	05-09-1820
460	William McCanless	23	total	5	05-09-1820
461	John Torrance	19	nord	5	05-09-1820
462	Davis McCanless	22	sud	5	05-09-1820
462	James McCanless	22	nord	5	05-09-1820
469	Thomas McCarrol	28	nord	4	09-11-1820
470	George Robinson	20	nord	2	09-11-1820
471	William Byrne	27	sud	2	09-11-1820
472	Robert Montgomery	28	sud	3	09-11-1820
474	William Finlay	26	sud	3	30-11-1820
497	David Petrie	25	sud	7	01-02-1821
498	George Keo	24	sud	8	02-02-1821
575	George Harkinness	22	nord	4	01-09-1821
579	Andrew King	9	sud	3	03-10-1821
580	John Burns	21	sud	4	08-10-1821
581	Hugh Burns	21	nord	4	08-10-1821
582	Willam Burns	24	sud	4	08-10-1821
583	John Ralf	25	sud	5	13-10-1821
632	Rev. J. E. Burton	13-14-15	total	1	23-01-1822
992	Alexander Rea	16	nord	2	06-10-1823

Cette liste s'arrête ici mais plusieurs autres colons obtinrent des billets de location après 1823. Cette liste nous fait conclure qu'aucun colon irlandais n'obtint de billet de location avant 1824. Il s'ensuivit de nombreux problèmes entre ces premiers colons et les Irlandais déjà sur place, qui, semble-t-il, ne voyaient pas l'importance de légaliser leur situation. Plusieurs contestations de leur droit de propriété eurent lieu, ce qui créa un climat de discorde entre les deux groupes. Jusqu'en 1821, le Gouvernement avait émis directement les billets de location. En mai de la même année, il nomme un agent des terres pour Rawdon, M. Alexandre Rea.

M. Rea devenait donc responsable de l'émission des billets de location. Il devait en faire respecter les obligations : construction d'une maison, culture de quelques acres de terre, versement de la location, etc. Enfin, M. Rea devait trouver des solutions pour légaliser la situation des colons irlandais.

Comment concédai-ton un lot ? En se basant sur un plan dressé par l'arpenteur-général. Cette méthode était loin d'être parfaite car les dimensions n'étaient pas garanties. Pour corriger cet état de chose fréquent dans le Bas-Canada, le Comité des terres demanda, le 21 mai 1821, à l'arpenteur Joseph Bouchette, jr de procéder à l'arpentage de tous les lots entre le troisième et le huitième rangs. Cinq mois plus tard, le 31 octobre 1821¹⁰, l'arpenteur Bouchette déposa son plan. Le Gouvernement était enfin en mesure de répondre adéquatement aux nombreuses requêtes et d'ouvrir de nouveaux territoires à la colonisation.

L'élan était donné. Voyons-le progresser. Ce n'est toutefois qu'à partir de 1823 que Rawdon commença vraiment à prendre vie. L'ouverture de nouvelles routes favorisa l'arrivée

10. Ministère des Terres et Forêts du Québec, *Service de l'arpentage et de la Géodésie, Archives de 1821.*

PLAN OFFICIEL D'UN CANTON DÉPOSÉ LE 30 OCTOBRE 1793

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	
C			K				C			K				C			K				C			K			11	
	K			C				K			C				K			C				K			C		10	
		C				K			C				K			C				K			C			K	9	
K			C				K			C				K			C				K			C			8	
	C				K			C				K			C				K			C				K	7	
		K				C			K				C			K				C			K				6	
			C				K			C				K			C				K			C			K	5
K			C				K			C				K			C				K			C			4	
	C			K				C			K				C				K				C		K		3	
		K				C			C				K			K					C			K			2	
K				C			K				C				K			C					K			C	1	

Les lots marqués " K " sont les futures réserves de la Couronne.

Les lots marqués " C " sont les futures réserves du Clergé.

Chaque lot: 73 chaînes, 5 chaînons par 28 chaînes, 75 chaînons.

Total des lots: 308 de 200 acres chacun. Total des réserves: 88.

Longueur total du canton: 10 milles, 5 chaînons. Largeur totale:

10 milles, 55 chaînons.



MAISONS TYPIQUES DES PREMIERS COLONS DE RAWDON



de nombreux cultivateurs, presque tous anglophones ; ils s'établirent dans les sept premiers rangs entre les cantons de Kilkenny et de Kildare.

De petites industries nécessaires se développèrent : moulins à farine et scieries transformèrent les matières premières en produits de consommation indispensables.

Vers la même année 1823, le gouvernement commença à émettre les premières lettres-patentes qui déclaraient propriétaires les détenteurs de billets de location qui avaient répondu aux exigences de la loi. Le Révérend James Edmund Burton fut le premier résident de Rawdon à obtenir ses lettres-patentes, le 14 août 1823.¹¹ La même année, George et Thomas Robinson reçurent leurs titres officiels. En 1824, Thomas Wallance et Richard Finlay obtinrent également les leurs. Entre 1825 et 1835, 118 colons acquirent ainsi leurs titres de propriété. La légalisation de la propriété des terres a enfin mis le progrès en marche.

De 1824, M. Philémon Dugas, de Rawdon, nous laisse un document d'une importance capitale. Ce texte, déposé à Saint-Jacques le 20 octobre 1825¹², constitue le premier recensement des habitants de Rawdon, et indique le nom du chef de famille et le nombre de ses dépendants. Avec d'autres écrits de cette époque, il devient possible de dresser un véritable terrier du canton. Ce tableau permet de situer les terres et d'en connaître les premiers propriétaires¹³. Ce « *Recense-*

11. *Liste des terrains concédés par la Couronne dans la Province de Québec en 1763 et 1890*. Québec, Imprimeur de la Reine, 1891, pages 645 ss.

12. Ce document est conservé à Ottawa aux Archives nationales.

13. De 1824 à 1855, les terres de Rawdon comprenaient aussi une partie des paroisses de Saint-Liguori et de Sainte-Julienne.

ment des habitants de Rawdon en 1824, et référence sur leurs titres de propriété » est de toute première importance.¹⁴

LÉGENDE

- (A) Colons n'ayant aucun titre de propriété lors du recensement de 1824.
- (B) Colons n'ayant pas obtenu leurs lettres-patentes à la suite de l'obtention d'un billet de location.
- (C) Squatters (Colons n'ayant aucune autorisation de s'établir).
- (D) Colons possédant un billet de location en 1824, et qui
- (E) Noms illisibles sur le manuscrit du recensement de 1824.
- (F) Colons ayant obtenu des lots par lettres-patentes directes.
- (G) Colons possédant des titres de propriété lors du recensement de 1824.
- (H) Colons ayant obtenu des billets de location et des lettres-patentes après le recensement de 1824.

14. Archives nationales du Canada, *Recensement de 1824*, Microfilm. Ministère de l'Agriculture et de la Colonisation, *Registre des billets de location 1820-1830*.

Archives nationales du Québec, *Registre des lettres-patentes pour le canton de Rawdon 1799-1830*, QBC-13.

RECENSEMENT DES HABITANTS DE RAWDON EN 1824
ET RÉFÉRENCE SUR LEURS TITRES DE PROPRIÉTÉ

Noms	Lots	Partie	Rang	Date du billet de location	Date des lettres-pat.	Personnes	Re- marques
Rev. J. E. Burton	13-14-15	Total	1	23-01-1822	14-08-1823	21	(G)
William Robinson	28	Sud	4	_____	20-03-1834	5	(A) (F)
David Bord	?	?	?	_____	_____	4	(C)
Robert Rodger	19	Sud	6	01-10-1823	_____	4	(D) (G)
François Coitoux	?	?	?	_____	_____	7	(C)
John Brank	?	?	?	_____	_____	5	(C)
François Larivière	?	?	?	_____	_____	8	(C)
Henry Read	19	Sud	4	_____	05-07-1831	6	(A) (F)
Edward Dunlon	?	?	?	_____	_____	3	(C)
Zacarie Cloutier	23	Sud	1	_____	01-10-1831	4	(A) (F)
Francis Mason	?	?	?	_____	_____	6	(C)
Pierre Routhier	?	?	?	_____	_____	6	(C)
Andrew Smart	23	Sud	2	11-06-1823	09-02-1833	4	(G)
Thomas Wallance	22	Total	2	12-07-1820	04-11-1824	2	(G)
George Robinson	21	Nord	2	09-11-1820	06-11-1823	4	(G)

Noms	Lots	Partie	Rang	Date du billet de location	Date des lettres-pat.	Personnes	Re- marques
John McCurdy	20	Nord	3	—————	22-05-1832	6	(A) (F)
Alexandre McCurdy	19-20	Partiel	3	—————	20-03-1834	6	(A) (F)
John McCauley	?	?	?	—————	—————	5	(C)
Matthew McCauley	22	Nord	3	—————	05-04-1834	5	(A) (F)
George Harkiness	22	Nord	4	17-09-1821	—————	7	(B) (G)
George Pollock	25	Sud	5	—————	17-11-1834	5	(A) (F)
John Foster	23	Nord	4	—————	20-03-1834	5	(A) (F)
James Carr	23	Total	3	12-07-1820	22-05-1832	5	(G)
John Daly	24	Sud	3	20-10-1823	27-02-1835	4	(G)
Thomas Lane	25	Sud	3	28-03-1826	05-07-1831	3	(A) (H)
John Green	24	Sud	4	11-06-1823	23-07-1831	2	(G)
Thomas Green	24	Nord	4	10-11-1824	02-05-1832	9	(D)
Connolly Cassidy	27	Sud	4	28-03-1826	20-03-1834	5	(A) (D)
William Havin	?	?	?	—————	—————	5	(C) E)
Patrick Cassidy	27	Nord	4	28-03-1826	20-03-1834	3	(A) (H)
Thomas Robinson	25	Total	2	12-07-1820	06-11-1823	2	(G)
William Kerr	25	Sud	3	26-06-1823	—————	5	(B) (G)
James Sewin	?	?	?	—————	—————	5	(C)

Noms	Lots	Partie	Rang	Date du billet de location	Date des lettres-pat.	Personnes	Re- marques
Owen McDermot	28	Sud	4	02-10-1823	01-12-1835	3	(G) (D)
Alexandre Connolly	27	Nord	3	18-04-1823	02-03-1835	5	(G)
John Robinson	26	Sud	4	—————	19-06-1834	9	(A) (F)
John Burke	9	Nord	7	—————	19-07-1836	2	(A) (F)
John Bourke	11	Nord	8	—————	28-04-1834	3	(A) (F)
John Smiley	19-20	Partie	5	01-11-1823	19-01-1832	8	(G)
Patrick Byrne (Burn)	27	Sud	2	24-06-1824	22-05-1832	1	(G) (D)
Robert Brown	28	Nord	7	—————	28-04-1835	6	(A) (F)
Samson Smalin	?	?	?	—————	—————	6	(C) (E)
Patreik Oneil	23	Nord	5	—————	20-03-1834	1	(A) (F)
John Coraisse	?	?	?	—————	—————	1	(C) (E)
John Eveleigh	26	Sud	3	16-10-1821	31-10-1835	7	(G)
David Petrie	25	Sud	7	01-02-1821	14-09-1839	3	(G)
Douglas Laww	?	?	?	—————	—————	1	(C)
William Mullen	?	?	?	—————	—————	3	(C)
George Copping	20	Nord	4	—————	18-12-1834	10	(A) (F)
George Hobbs sr	22	Nord	7	08-10-1823	20-03-1834	7	(G)
John W. Hobbs	23	Nord	7	08-10-1823	—————	3	(G) (B)

Noms	Lots	Partie	Rang	Date du billet de location	Date des lettres-pat.	Personnes	Re- marques
Arthur McGie	27	Nord	2	————	11-07-1831	3	(A) (F)
Charles Heney	21	Total	8	————	01-08-1833	4	(A) (F)
Arthur Mason	22	Total	8	————	10-01-1834	5	(A) (F)
William Blair	27	Sud	7	03-08-1824	07-04-1832	5	(G) (D)
Richard Corcoran	20	Total	7	01-09-1823	01-10-1831	1	(G)
Patrick Corcoran	25	Total	9	01-09-1823	————	2	(G) (B)
Mitchell Ranson	?	?	?	————	————	8	(C)
Edward Sleigh	?	?	?	————	————	2	(C) (E)
William Scroggy	23	Nord	8	05-11-1824	19-01-1832	3	(G)
Thomas Pearson	22	Sud	9	————	07-09-1836	4	(A) (F)
John Pearson	?	?	?	————	————	4	(C)
Richard Hall	26-28	Sud	7	————	21-02-1835	9	(A) (F)
William Jackson	9	Nord	9	21-10-1824	————	1	(G) (B)
George Jackson	11	Sud	9	10-07-1824	02-05-1832	3	(G)
Frédéric Draught	10	Total	9	————	10-03-1835	2	(A) (F)
Abraham Bagnall	11	Nord	9	10-07-1824	01-04-1846	3	(G) (D)
John Bruineil	?	?	?	————	————	5	(C) (E)
Thomas Finlay	17	Nord	4	12-07-1820	————	1	(G) (D)

Noms	Lots	Partie	Rang	Date du billet de location	Date des lettres-pat.	Personnes	Re- marques
Henry Paquet	?	?	?	_____	_____	1	(C)
Robert Newton	?	?	?	_____	_____	1	(C)
Samuel Newton	?	?	?	_____	_____	2	(C)
Robert Bagnall	14	Nord	7	12-08-1823	19-01-1832	4	(G) (D)
William Holtby	18	Nord	7	03-08-1824	30-08-1831	4	(G)
William Roy	?	?	?	_____	_____	8	(C)
Edward McGie	18	Nord	5	_____	04-02-1825	4	(A) (F)
Alexandre Rea	16	Nord	2	06-10-1823	_____	4	(G) (B)
François Charlebois	19	Sud	7	_____	22-11-1836	4	(A) (F)
Robert Wright	?	?	?	_____	_____	2	(C)
John Wright	?	?	?	_____	_____	4	(C)
John Sadler	11	Sud	7	28-03-1826	22-05-1832	4	(A) (H)
Elie Hamilton	?	?	?	_____	_____	2	(C)
John Gray	13	Sud	7	_____	26-08-1851	5	(A) (F)
Benj. Gibson	17	Total	2	_____	27-03-1827	4	(A) (F)
Richard Finlay	18	Total	4	12-07-1820	04-02-1825	7	(G)
Antony Lyon	15	Sud	2	12-10-1824	_____	4	(G) (B)
James Halliday	27	Sud	10	_____	25-07-1836	2	(A) (F)

Noms	Lots	Partie	Rang	Date du billet de location	Date des lettres-pat.	Personnes	Re- marques
John Halliday	13	Nord	3	21-05-1823	25-07-1836	5	(G) (D)
Daniel Murphy	12	Sud	3	21-09-1824	24-10-1831	8	(G)
John Donohoe	?	?	?	_____	_____	5	(C)
Henry Torney	?	?	?	_____	_____	4	(C)
Thomas Torney	19	Nord	3	20-10-1824	01-08-1833	3	(G) (D)
Christ. Roche	12	Sud	4-5	10-04-1826	22-01-1835	5	(H) (A)
James Russell	11	Sud	4	_____	28-05-1852	6	(A) (F)
J. Pierre dit Daigle	9	Sud	4	_____	16-07-1845	9	(A) (F)
Thomas Bro	?	?	?	_____	_____	9	(C)
Neiley Gannon	?	?	?	_____	_____	5	(C)
Joseph Kelly	?	?	?	_____	_____	6	(C)
Jeremiah Healy	11	Nord	7	_____	28-07-1845	3	(A) (F)
Solomon Cook	18	Sud	5	_____	22-05-1834	9	(A) (F)
Andrew Kirkwood	28	Sud	1	_____	22-05-1832	7	(A) (F)
James Kirkwood	27	Sud	1	_____	22-05-1832	2	(A) (F)
Philémon Dugas	20	Nord	2	_____	05-07-1831	3	(A) (F)
TOTAL :	108	Partie	-	41	64	475	

Au recensement, seulement 34 chefs de familles possédaient donc des titres légaux et la population s'est accrûe considérablement au cours des cinq dernières années ; elle atteint 475 âmes.

Rawdon connut donc, dès le début, une période de progrès considérable. Les habitants de cette époque présentaient de nombreuses requêtes, précises et variées pour la construction de chemins, de ponts, de demandes de terres, etc. Ces requêtes sont conservées dans nos Archives nationales à Ottawa et à Québec. Cette riche documentation permet de reconstituer une époque importante de notre passé. Sans eux, comment faire l'histoire ?

En 1825, Joseph Bouchette publia un second texte sur Rawdon, dans son livre intitulé : « *Official tour through Lower Canada.* » Bouchette était alors en mesure de fournir des renseignements précis sur les colons d'ici, leurs terres, leurs industries, etc. Dans son récit, on retrouve plusieurs indications. De la population, il écrit : « Elle se compose principalement d'immigrants venus d'Irlande. Le groupe irlandais représente environ 75% de la population et les sujets britanniques » (y compris des Canadiens français) « 25% ». On remarque aussi la présence de plusieurs militaires. D'autre part, Bouchette constate qu'il y a, en cette année, 796 acres de terre défrichés dont 546 en culture. Les colons possèdent 44 maisons et 25 granges. Le domaine de l'élevage regroupe 19 chevaux, 85 vaches, 27 porcs et 7 moutons. C'est modeste si l'on compare aux cultivateurs des environs, Saint-Jacques, Saint-Paul...

Si, jusqu'à présent, on attribuait la fondation de Rawdon aux Loyalistes qui seraient arrivés vers 1800, ces documents attribuent la fondation de Rawdon aux Irlandais. En 1817-1818, ils s'étaient installés sur ces terres, probablement avec la meilleure volonté, et, en 1824, ils représentaient 75% de la

population totale. Comment, dès lors, ne pas leur attribuer la fondation de ce coin de pays ? Jusqu'ici, on se basait sur l'émission des billets de location et des lettres-patentes pour attribuer la fondation de Rawdon aux groupes qui en avaient fait la demande : cela induisait en erreur. Ce petit groupe de colons irlandais installés chez nous dès le début, sans se préoccuper des tracasseries de la bureaucratie, fut donc le premier occupant. Le titre de fondateurs de Rawdon leur revient de plein droit.

Les années consolidèrent les nouveaux défrichements. Lentement une communauté se développait et chacun y apportait sa participation. L'on devait combattre l'isolement, le froid, les moustiques, et parfois beaucoup de préjugés avant de créer une collectivité d'entraide mutuelle. Imaginez, faire vivre en harmonie, des Irlandais, des Écossais, des Anglais, quelques Canadiens français et quelques Acadiens !

Comme partout, la construction de chemins et de ponts s'imposait : on les faisait par « corvée » et chacun donnait de son temps. Époque de dur labeur où avec des instruments primaires il fallait travailler sans relâche pour s'ouvrir une place au soleil.

Notre région progressa-t-elle rapidement ? Connut-elle d'importants développements ? Une fois de plus, le laborieux arpenteur Joseph Bouchette va nous répondre dans ses nombreux documents.¹⁵ Qui, mieux que lui, peut nous renseigner sur Rawdon ? Il le connaissait bien pour l'avoir décrit en 1815, arpenté en 1821 et recensé en 1825.

Ce document de Bouchette permettra d'apprécier les améliorations entre 1825 et 1832. Document important que je n'hésite pas à communiquer intégralement. Voici donc ce

15. Joseph Bouchette, *Topographic Description of Lower Canada*, 1832.

qu'il écrit sur Rawdon, en 1832, dans sa nouvelle description du Bas-Canada.¹⁶

RAWDON : Ce canton du comté de l'Assomption (depuis 1829) est borné au nord-est par le canton de Kildare, au sud-ouest par celui de Kilkenny, en arrière par les vastes terres de la Couronne et au sud par les seigneuries de Saint-Sulpice et de l'Assomption.

Les limites entre le canton de Rawdon et les seigneuries sont bien délimitées par les présents arpentages. On divisa ce canton en 11 rangs, possédant chacun 28 lots chacun de 200 acres. Le nouveau système des réserves du Clergé protestant et de la Couronne fut respecté à l'exception des deux premiers rangs où l'on réserva des lots spécifiques.

La surface du canton est inégale et montagneuse en plusieurs endroits, depuis le 4^e rang vers le nord. Le sol est favorable à la culture du grain, et en certains endroits, à la culture du chanvre et du lin.

La population est principalement composée d'immigrants irlandais, ces derniers sont assez progressifs. Les habitants de Rawdon tirent beaucoup d'avantages de la présence du moulin de M. Philémon Dugas, situé sur le lot 24¹⁷ du premier rang. À cet endroit, la route tourne pour pénétrer à l'intérieur du canton jusqu'au 7^e rang. Depuis le moulin Manchester¹⁸, situé à un mille au sud de celui de M. Dugas, la route traverse une partie de Rawdon, dont le reste n'est qu'un sentier.

Peu de cantons sont aussi bien arrosés que celui-ci, car il ne possède pas moins de quatre rivières et de nombreux ruisseaux. Les rivières sont : la Ouareau, la Rouge, la Blanche et une branche de la rivière Saint-Esprit. Dans toutes ces rivières, la pêche à la truite est excellente ; elles ne sont pas

16. Traduit de l'anglais.

17. Aujourd'hui dans Saint-Liguori.

18. Dans la seigneurie de Saint-Sulpice, au Domaine Notre-Dame à Montcalm ?

navigables à cause des chutes et des rapides. Les lacs sont aussi nombreux que les cours d'eau et une très grande quantité de truites est capturée en hiver par les Canadiens de Saint-Jacques et de Saint-Esprit. Quelques spécimens atteignent les 20 livres.

Les rivières de la région sont traversées par un ou plusieurs ponts. Le plus grand est celui sur la rivière Ouareau qui a coûté 9 shillings, 6 deniers (\$1.92) pour chaque acre. Il y a cinq ponts au total, construits par les colons. Il y en a un sur la rivière Blanche dans le 4^e rang. Celui sur la rivière Ouareau est situé sur la propriété de M. John Jefferies ¹⁹.

Dans le nord du canton, la forêt renferme des érables et des bouleaux. Dans la partie sud, le cèdre et l'épinette abondent.

Le grand Voyer ²⁰ a tracé plusieurs routes depuis le sud du canton vers l'intérieur. Toutes ces routes sont maintenant carrossables en voiture. Une route est ouverte jusqu'à Berthier en passant par le « Grand Ruisseau » (de Saint-Jacques — « le grand rang »).

On récolte une grande quantité de sucre d'érable dans Rawdon. Le lin est aussi cultivé avec beaucoup de succès. L'élevage est surtout la spécialité des Canadiens français. Les salaires en agriculture se situent à 2 shillings, 2 deniers par jour (52¢). Il existe une école publique au village depuis quelques années.

La majorité des colons s'établirent sur les bords de la rivière Ouareau, ce qui représente plusieurs avantages dont un excellent sol propice à la culture.

Les principaux propriétaires fonciers sont le Dr Skelly, le Révérend J. E. Burton et M. John Jefferies. Rawdon possède une industrie regroupant trois moulins à farine, quatre scieries et huit potasseries. La population est de 850 âmes. »

19. Aux chutes Dorwin.

20. C'est le nom que portait autrefois l'inspecteur général des chemins dans les gouvernements de Montréal, Trois-Rivières et Québec, vers 1850.

Rawdon s'est donc développé rapidement en quelques années, et dans presque tous les domaines de l'activité humaine.

De 1833 à 1850, presque tous les colons locataires devinrent propriétaires. Ces années sont marquées par beaucoup de spéculation foncière. Ventes et échanges vont bon train. Certains comme Skelly, Burton et Jefferies en profitent et s'approprient d'immenses territoires. Quand Mgr Lartigue érige Rawdon en paroisse catholique (1837), Rawdon connaît un nouvel essor, et vers 1840, un bon nombre de colons canadiens français quittèrent les paroisses surpeuplées du sud pour venir s'y établir.

En 1844, la population atteint 2,607 habitants. Ce recensement permet d'identifier les origines ethniques. Contrairement au recensement de 1824, où les Irlandais formaient le groupe majoritaire, il est surprenant de constater que maintenant, les Canadiens français constituent le groupe le plus nombreux. Voici les données de ce recensement de 1844.²¹

Tableau de l'ethnie en 1844

Anglais	: 64	Irlandais	: 695
Écossais	: 23	Canadiens français	: 926
Autres	: 14	Américains	: 2
Canadiens anglais	: 883	Total	: 2,607 âmes

Ces habitants résidaient dans 465 maisons et ils occupaient 45,248 acres de terre. Avec cette augmentation, l'industrie et le commerce s'en ressentirent. Cette année-là, Raw-

21. *Recensement des Paroisses du Bas-Canada, 1844.*

don regroupait 4 auberges, 13 moulins à farine, 9 sciebies, 21 potasseries, une boutique de forge (celle de Isaac Guigg au village), et une tannerie.

Cette première partie nous a fait connaître la progression de Rawdon. Décrivons maintenant la vie des premiers défricheurs.²² À l'aide de différentes publications et des souvenirs des anciens, il est possible de résumer la vie de ces pionniers achetés.

LA VIE DU PIONNIER

Après avoir obtenu un lot dans un « rang » éloigné, le colon « d'en-bas » quitte sa famille à l'automne pour prendre connaissance avec sa nouvelle propriété. Avec quelques provisions de bouche et des outils rudimentaires, il va d'abord se construire un abri temporaire pour y passer l'hiver : maison rustique d'environ 16 pieds carrés et généralement construite en bois rond de pin ou de sapin.

L'hiver venu, il procède aux premiers défrichements. S'il est robuste, il peut défricher deux à trois acres de forêt. Souvent l'aîné de la famille vient lui prêter main forte. Après avoir coupé du bois, il conserve les plus belles pièces pour sa future demeure. Il brûle ensuite les résidus de son « abattis ».

Une fois sa hutte construite et quelques acres défrichés, il profite des premiers jours du printemps pour aller chercher sa famille et se procurer les outils nécessaires à la culture. Aussitôt rendus, tous se mettent immédiatement à l'oeuvre car cultiver est une opération plutôt familiale qu'individuelle. On se hâte de nettoyer et d'amolir la terre pour les semailles.

22. B.T.A. DeMontigny, *La Colonisation, le Nord*, Montréal 1895, page 168.

Une fois un coin de terre prêt, on sème généralement du grain et du blé à la volée. L'épouse s'occupe du jardin d'où elle retirera des navets, des pois, des fèves et du maïs.

Pendant que le semence progresse, le colon poursuit ses défrichements. S'il possède un petit capital, il fait scier son bois pour se construire une maison plus habitable. S'il n'est pas riche, il devra travailler sans relâche avant de se construire une maison en bois équarri, blanchie à la chaux et recouverte d'un toit de bardeaux. Chaque année, sa terre s'agrandit.

En automne, ses premières récoltes apparaissent : moment d'angoisse, car son année et celle des siens dépendent de cette récolte. Si la température n'a pas été clémente, on imagine le fiasco !

L'hiver venu, il poursuit son défrichement et « trappe » les animaux à fourrure, ce qui lui procurera quelques revenus supplémentaires, nécessaires à l'achat d'équipements et d'ameublements divers. Pour nourrir sa famille, il chasse l'origanal et le chevreuil.

Ce tableau du colon d'autrefois réveillera, dans les coeurs de nos aînés, de grands souvenirs enracinés.

Entre 1845-1855, différentes institutions furent créées. Tour à tour, on vit se former des Conseils municipal et scolaire et surgir de nombreuses églises de différentes croyances. Toutes ces institutions contribuèrent à façonner le village de Rawdon. Enfin cela permit de fournir le souffle nécessaire pour que Rawdon devienne un véritable « village ensoleillé » comme se plaît à le répandre la publicité touristique.

Comment ne pas apprécier le courage et l'audace de nos premiers foudateurs ! S'ils ont peiné au cours du siècle

dernier, c'est surtout pour leurs enfants, ne sommes nous pas pour la plupart, leurs descendants ?

« RAWDON : 175 ANS D'HISTOIRE »

— — —

APPENDICE 1

LES ARPENTEURS DU CANTON DE RAWDON

Rien ne s'est fait sans eux. Ils méritent d'être cités.

Arpenteurs	Territoire arpenté	Date du plan
William Rankins	Partie de la rivière Ouareau	1789
William Fortune	Partie des 1 ^{er} et 2 ^e rangs	7-01-1793
Samuel Holland	Partie des 1 ^{er} et 2 ^e rangs	22-01-1799
Joseph Bouchette, jr	3 ^e au 8 ^e rangs inclusivement	31-10-1821
John Sullivans	Partie des 2 ^e et 7 ^e rangs	1826
James Dignam	9 ^e , 10 ^e et 11 ^e rangs	janvier 1845

— — —



**Dans tous les rangs du canton de Rawdon, on retrouvait de nombreuses
maisons de ce style.**



Rawdon - Le Presbytère

Le troisième presbytère de Rawdon (1887). Sur la photo, le curé Landry et le vicaire Alcide Dufort.



Le deuxième presbytère de Rawdon (1845) reconstitué sur le domaine « Canadiana ».

APPENDICE 2

DATES D'ÉMISSION DES PREMIÈRES LETTRES-PATENTES (PROPRIÉTAIRES)

Noms	Lots	Partie		Dates	Re- gistre
			Rangs		
Ephraim Sandford	17-18-20	total	1	13-07-1799	A-116
James Saywers	21-22-24	total	1	13-07-1799	A-116
Margaret Tucker	25	total	1	13-07-1799	A-116
George McBeath	11-12-13	total	2	13-07-1799	A-116
Rahph H. Bruyere	1-3-4-6-7-8-10-11		1	14-01-1805	B-310
et George Selby	1-2-4-6-8-9	total	2	14-01-1805	B-310
Rev. J. E. Burton	13-14-15-16	total	1	14-08-1823	F-9
George Robinson	21	nord	2	06-11-1823	F-90
Thomas Wallance	25	total	2	04-11-1824	G-94
Richard Finlay	18	total	4	04-02-1825	G-147
Edward McGie	18	nord	5	04-02-1825	G-147
Richard Finlay	16	total	2	27-03-1827	G-229
John Finnlay	17	nord	3	27-03-1827	G-229
B. et J. Gibson	17	total	2	06-03-1828	G-341
Roderich McKenzie	24	sud	2	06-03-1828	G-341
Henry Donohue	11	sud	3	05-07-1831	K-56
John Jefferies	20	sud	2	05-07-1831	K-86
Thomas Lane	25	sud	3	05-07-1831	K-88

APPENDICE 3

QUELQUES STATISTIQUES SUR RAWDON EN 1853 ¹

Population	: 3,607	Églises protestantes	: 3 ²
Catholiques	: 2,383	Écoles mixtes	: 3
Protestants	: 1,224	Écoliers	: 315
Église catholique	: 1	Auberges	: 8

— — —

APPENDICE 4

DESCRIPTION DE RAWDON PAR L'ARPEUTEUR WILLIAM FORTUNE, 1793

« Le canton de Rawdon forme une partie importante de terre située au nord de la seigneurie de Saint-Sulpice. Dans la partie sud, le sol peut être cultivé avec avantage. Plus au nord, le sol devient rocheux et montagneux et seules quelques plaines entre les montagnes peuvent être accessibles à la culture ».

Willam Fortune

1. Décret XII du premier concile provincial, 1853. Population de la Paroisse et non du canton.

2. Anglicane, Presbytérienne et Méthodiste.

CHAPITRE 4

NOS ÉGLISES

Contrairement aux autres municipalités de la région, l'histoire religieuse ne se limite pas à une seule Église. Les différents groupes ethniques de Rawdon ont élevé six églises de croyances différentes.

D'aucunes se sont formées dès les premiers établissements, certaines se sont unifiées, d'autres se sont éteintes. Ces églises sont : Anglicane (1821), Baptiste (1820), Épiscopale (1832), Presbytérienne (1832), Catholique (1837), United Church (1925) et Orthodoxe russe (1958).

La diversité des croyances religieuses rend très difficile la tâche de l'historien, ainsi que la rareté des documents manuscrits, à l'exception des Églises Catholique et Anglicane. Deux conclusions émergent des rares documents disponibles : l'autonomie de chacune de ces Églises, et le manque, chez certaines, de structures administratives rigides. De plus, certains pasteurs, chargés de plusieurs dessertes, gardaient avec eux les registres paroissiaux, et lorsqu'ils changeaient de paroisses, ils emportaient souvent avec eux ces précieux documents. Il est donc impossible de reconstituer une histoire complète.

Malgré le désir de conserver ici une neutralité absolue, certaines données ne seront pas approfondies, faute d'information. Ce qui n'amoindrit ni la valeur ni leur importance.

L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Avant l'arrivée des Irlandais, l'histoire de l'Église Catholique se confond avec celle de la paroisse-mère, Saint-Jacques-de-l'Achigan. Et on se demande comment les premières familles irlandaises ont rempli leurs devoirs religieux, puisqu'il semble que ce ne soit que près de 2 ans après leur arrivée qu'ils prirent contact avec le curé de Saint-Jacques, M. Jean-Marie Madran. En effet, ce n'est qu'en 1818 que plusieurs familles se rendirent à l'église de Saint-Jacques pour faire baptiser leurs enfants.

Jusqu'à 1825, faute de prêtres anglophones, l'autorité religieuse sembla embêtée avec ce groupe d'immigrants. On ignorait leur nombre et leur refuge ; « sur les bords de la rivière Lac Ouareau » . . .

En 1825, alors que l'on peut esquisser un début de secours un conflit de juridiction s'établit entre le curé de Saint-Jacques et celui de Saint-Paul, c'est-à-dire M. Jean-Romuald Paré et M. Jean-Marie Bellanger. Mgr Plessis, évêque de Québec, autorisait ce dernier à desservir Rawdon : il était bilingue.¹ De son côté M. Jean-Romuald Paré, curé de Saint-Jacques depuis 1819, continuait à s'intéresser vivement à cette nouvelle mission, puisque les gens s'adressaient à lui, Saint-Jacques étant plus facile d'accès que Saint-Paul.²

Tout de même en 1825, le curé de Saint-Paul procéda lors de sa première visite dans le canton, au recensement de la population catholique de l'endroit. Dans son rapport, il indique la présence de 127 Irlandais et mentionne l'installation prochaine d'un nouveau groupe.

1. *Pièces et Actes de Mgr Lartigue*, Tome I, folio 123.

2. M. Paré avait remplacé M. Madran comme curé de Saint-Jacques le 24 juillet 1819 et y demeura jusqu'à son décès le 7 octobre 1858.

Mgr Lartigue, évêque de Telmesse et coadjuteur de l'évêque de Québec pour la division ecclésiastique de Montréal, fut rapidement sensibilisé aux problèmes de la mission de Rawdon. La présence d'autres groupes anglophones protestants et l'arrivée en 1821 du Révérend Burton, ministre anglican, pressa Mgr Lartigue de s'occuper sérieusement de ces irlandais catholiques. Aussi demandait-il au curé Bellanger, le 20 janvier 1826, de désigner sur le lot 23 du 4^e rang, l'emplacement d'une chapelle de bois de 30 pieds par 20 avec une sacristie de 18 pieds carrés dont une partie servira de logement aux missionnaires qui visiteront les catholiques de ce township. Enfin Mgr Lartigue autorisa M. Bellanger, de Saint-Paul, de planter une croix sur ce terrain de 30 arpents appartenant à M. Peter Green.³

Un premier geste officiel était donc posé pour doter Rawdon d'une chapelle. Même si l'endroit était choisi, la construction ne débuta que plus tard. Ce site ne coïncidait pas avec celui des Irlandais : ils tenaient à leurs idées et ne voulaient pas construire la chapelle à l'endroit que Monseigneur avait choisi.

Cette impasse retarda la construction de ce premier temple catholique. M. Bellanger devait donc célébrer les offices religieux à l'endroit où l'abbé Jean-Baptiste McMahon avait l'habitude de les célébrer soit, chez M. John Carroll, lot 17 du 7^e rang.

En plus d'être desservi par le curé de Saint-Paul, dont la paroisse était déjà immense, Rawdon recevait régulièrement la visite de prêtres missionnaires venant de Montréal : tous les prêtres anglophones du diocèse ayant juridiction sur Rawdon s'y rendaient.

3. Dans le rang Kildare, à l'entrée du chemin du domaine du Lac Kildare.

Jusqu'en 1829, le curé de Saint-Paul aura l'entière responsabilité de la desserte de Rawdon. Toutefois le curé de Saint-Jacques continuera à s'intéresser aux Irlandais de Rawdon, puisqu'ils s'adressaient à lui. Lorsque M. Bellanger quitta Saint-Paul en 1829, M. Paré reprit immédiatement la responsabilité de la mission de Rawdon qu'il avait délaissée en 1826. Son désir de répondre aux besoins spirituels de la population de Rawdon sera exaucé : en janvier 1830, M. Louis Naud, vicaire à Saint-Jacques était désigné pour s'occuper de Rawdon, et M. James Moore, missionnaire de Montréal, devenait visiteur occasionnel des anglophones de toute la région.⁴

Entretemps le problème du site de la chapelle n'avait pas encore été résolu et M. Paré en avisa Mgr Lartigue « qu'il serait préférable de construire la chapelle au centre du village, car à l'endroit préalablement choisi par Votre Grandeur, il n'y résidait qu'un seul Irlandais, soit M. Peter Green. »

M. Naud ne demeura pas longtemps à Saint-Jacques. En cette même année 1830, il devenait curé de Mascouche, ce qui laissait M. Paré encore seul pour répondre aux besoins religieux de Rawdon. Si l'évêque ne voulait pas que M. Paré s'occupe de la mission de Rawdon, ce n'était certainement pas parce qu'il n'était pas apte à le faire. La pénurie de prêtres dans la région de Montréal, et l'immense responsabilité du curé du « Grand Saint-Jacques », paroisse immense de plus de 4,000 âmes, constituait une tâche difficile : l'évêque ne pouvait certainement pas surcharger davantage le dévoué serviteur de Dieu, le « saint curé Paré ».

Aussi, le 30 novembre 1830, Mgr Lartigue demande-t-il au curé de Saint-Jacques « que le petit Vinet (Jacques-Janvier) s'occupe bien de Rawdon, car je vous l'ai donné pour cela et

4. *Registre des lettres de Mgr Lartigue*, vol. 5, page 148.

qu'il s'occupe de faire finir à ces Irlandais leur chapelle et d'y faire établir une école . . . »

L'arrivée de nombreux immigrants irlandais en 1828 et 1830 accroissait rapidement la population de Rawdon qui ne possédait toujours pas de chapelle. De nombreuses requêtes continuaient à presser l'évêque de désigner sans délai, un endroit plus adéquat que le premier pour la construction de la chapelle.

Cette situation ne pouvait plus durer. Déceidément, Rawdon aura causé des soucis à l'évêque de Montréal, qui a peu de prêtres et encore moins, de prêtres bilingues ou anglophones.

Après s'être servi des curés de Saint-Paul et de Saint-Jacques, l'évêque s'adresse à un autre curé voisin, celui de Saint-Esprit, M. Charles-François Caron, le 8 juin 1831, pour choisir, avec l'assentiment des paroissiens, un site correspondant aux désirs de la majorité. Le 9 août suivant, M. Caron fait part de son rapport contresigné par Thomas Lane et James Daly. Il recommande la construction d'une chapelle de 50 pieds par 30, et de 15 pieds de hauteur, sur le lot 17 du 5^e rang.⁵

Le 26 du même mois, Mgr Lartigue accepte le rapport de M. Caron et donne le feu vert à la construction de la chapelle de Rawdon attendue depuis plus de cinq ans.

Il désigne saint Philippe comme titulaire de la mission. Le 27 octobre, il autorise M. Paré, en sa qualité d'archiprêtre, de bénir une croix sur le site de l'éventuelle construction. Mais les obstacles ne sont pas épuisés, il fallait obtenir le terrain, ce qui n'était pas chose facile. Selon les dernières

5. *Pièces et Actes de Mgr Lartigue*, vol. 2, folio 49.

instructions de l'évêque, il n'était plus question de modifier le site et les habitants devaient accepter l'emplacement.

Entretiens, Mgr Lartigue, fait part au curé Paré que le titulaire de la chapelle de Rawdon sera dorénavant saint Grégoire VII. Ce dernier changement daté du 17 décembre 1832 ne fut pas fait à la demande de la population ni du curé de Saint-Jacques. Mais l'évêque, voulant séparer le territoire de Kildare de celui de Rawdon, donna ce nouveau nom à la desserte de Rawdon, et conserva celui de Saint-Philippe pour Kildare.

Cependant la chapelle était loin d'être commencée. Imaginez, il fallut attendre jusqu'au mois de mars 1833 avant de tenir une première assemblée à ce propos. On décida que M. Pierre Vaillant présiderait à la construction d'une chapelle de bois de 60 pieds par 40 et 16 de hauteur, qui devait être terminée en octobre, le coût des travaux s'élevaient à 125 livres sterling (\$500).⁶ La chapelle s'élevait sur le site du cimetière actuel.

Le 18 avril 1833, à la seconde réunion, Thomas Lane (lot 25, rang 3), Edmond Archambault (lot 2, rang 4) et Patrick Oneil (lot 23, rang 5) acceptèrent d'agir à titre de syndics pour recueillir les fonds nécessaires à la construction. Quelques semaines plus tard, ils avaient recueilli la somme de 87 livres et 18 shillings (\$351.04). Même si on n'avait pas amassé la totalité des fonds, la chapelle fut quand même construite et le 21 septembre 1834, pour la première fois, la messe fut célébrée dans la nouvelle chapelle.⁷ Cette première messe fut célébrée par M. L.-O. Deligny, vicaire à Saint-Jacques.

6. Archives de l'Évêché de Joliette, *Documents manuscrits de 1834*.

7. Archives de l'Évêché de Joliette, *Documents manuscrits, Cartable de Rawdon*.

Une fois la chapelle construite, il fallait un presbytère pour accueillir les prêtres desservants. Jusque-là le prêtre résidait dans un appartement aménagé dans la sacristie. Quelques mois plus tard une maison de 20 pieds par 15 fut parachevée contre l'église de Saint-Grégoire. Un poêle double, deux lits et un confessionnal y furent installés.

En juin 1836, le cimetière était béni par M. Roderick Ryder, chargé de la mission de Rawdon et vicaire à Saint-Jacques-de-l'Achigan. Ce terrain, voisin de l'église, fut donné par M. Griffith, agent des terres de la Couronne.

La petite desserte de Saint-Grégoire de Rawdon prit lentement l'aspect d'une paroisse religieuse. Être reconnue comme paroisse comblerait la population et procurerait un statut que les colons anticipaient depuis fort longtemps. Pour répondre à ces aspirations, Mgr Lartigue nomma M. Dennis McReavy curé de Saint-Philippe de Kildare (Saint-Ambroise) et de Saint-Grégoire de Rawdon, le 15 novembre 1837. M. McReavy demeurera cependant à Saint-Philippe et s'occupera des besoins spirituels des fidèles de Rawdon une ou deux fois par semaine.⁸ Rawdon devenait donc une paroisse autonome, même si le curé n'y résidait qu'à temps partiel.

M. McReavy avait été nommé desservant le 19 octobre 1836, et il inaugura les premiers registres paroissiaux, le 26 mars 1837 par le baptême à la chapelle Saint-Grégoire de Thomas Boilen fils de Phélix Boilen et de Anne Nancy, de Paisley.⁹ Le 31 mars 1837, première inhumation : celle de Eléza Moore, âgée de deux ans sept mois, fille de William Moore et de Catherine Pratt, décédée la veille. Une semaine plus tard, premier mariage : celui de John Doherty et de Catherine Tanzy dont le père Peter était originaire d'Irlande.

8. *Registre des lettres de Mgr Lartigue*, volume 8, page 448.

9. Paisley : petit village irlandais, situé près de Sainte-Sophie de Lacorne.

Le 28 août 1837, se tient au presbytère, après l'office divin, la première assemblée de la fabrique pour élire les trois premiers marguilliers. John Carroll (lot 17, rang 7), Luc Dupuis (lot 13, rang 4), et Luke Daly (lot 17, rang 6) furent élus à l'unanimité, M. Carroll acceptant le poste de marguillier en charge.

Mgr Lartigue avisa M. McReavy que désormais, le titulaire de la paroisse de Rawdon sera l'Immaculée-Conception de la Sainte-Vierge, Saint-Grégoire VII demeurant deuxième titulaire. C'était le 3 juin 1838.

Depuis ses débuts, Rawdon avait connu beaucoup de desservants venant de Saint-Paul, de Saint-Jacques ou de Montréal. Enfin Mgr Bourget, pour remédier à cette situation instable, dote Rawdon d'un prêtre en permanence. Ce nouvel évêque de Montréal écrit le 10 septembre 1840 à M. McReavy qu'il le décharge de la desserte Saint-Philippe de Kildare, et qu'il le désigne curé de l'Immaculée-Conception de Rawdon.¹⁰ Cette lettre de l'évêque confirme, hors de tout doute, que M. McReavy fut le premier curé en titre de Rawdon. (Voir, en appendice)

Enfin Rawdon devenait une véritable paroisse même si l'érection canonique n'eut lieu qu'en 1882. Une église, un presbytère et, le plus important, un curé résident. Cette présence permanente de M. McReavy fut cependant de courte durée, car en janvier 1841, il fut retiré de Rawdon, sans successeur désigné. Son départ ne plut guère aux paroissiens car ils se retrouvaient sans guide spirituel. Pendant près de quatre ans, de 1841 à 1844, les catholiques de Rawdon furent donc dans l'obligation de se rendre encore à Saint-Jacques pour faire baptiser leurs enfants.

10. *Registre des lettres de Mgr Bourget*, volume 2, page 221.

Avec l'accroissement de la population et pour faire échec au militantisme des autres communautés religieuses, il devenait important d'envoyer un autre curé à Rawdon. Pour accélérer les démarches faites par le curé de Saint-Jacques, l'infatigable M. Paré, les habitants de l'Immaculée-Conception firent parvenir, le 30 novembre 1841, une requête à Mgr Bourget le suppliant d'envoyer à Rawdon un curé résident, le plus tôt possible.

En plus du problème du curé résidant, un autre aussi important avait surgi, celui du paiement de la chapelle. Pour couvrir les frais, il manquait près de \$150 : cette dette traînait depuis longtemps. L'évêque dut s'en mêler. Il désigna M. Patrick Carroll, marguillier en charge et M. Dean Byrne, notaire à Rawdon, de voir à ce que le montant nécessaire soit récupéré le plus rapidement possible. De plus Mgr Bourget leur recommandait d'attendre qu'un prêtre soit envoyé à Rawdon avant de traiter avec les créanciers, entre autre M. Pierre Vaillant, constructeur de la chapelle.

Il n'était pas facile de recueillir le montant requis. Les Irlandais se disaient qu'il était inutile de posséder une chapelle s'il n'y avait pas de prêtre résident. L'attente fut assez longue car ce ne fut que le 24 septembre 1844, que M. Joseph-Amable-Flavien Cholette fut désigné vicaire à Saint-Jacques avec la charge de Rawdon. Entretemps on avait recueilli les sommes dues, et Mgr Bourget faisait parvenir une lettre de félicitations à MM. Carroll et Byrne pour la célérité avec laquelle ils s'étaient accomplis de leur tâche. M. Cholette arrive donc à Rawdon et s'installe au presbytère après avoir visité M. Paré pour prendre connaissance de ses responsabilités.

Le 16 novembre, M. Cholette écrit à Mgr Bourget pour lui faire part de ses impressions sur Rawdon :

« Comme vous me l'aviez dit, j'ai trouvé Rawdon bien montagnueux et difficile d'accès, cependant je m'en étais fait

une idée bien pure. À mon arrivée à Saint-Jacques, le bon Monsieur Paré me reçut avec sa charité si bien connue. Je ne connais pas encore tous les gens de Rawdon. Je crois qu'ils sont bons, si j'en juge par l'empressement qu'ils ont eu à faire réparer le presbytère et ils paraissent assez disposés à payer leurs dîmes.

Saint-Alphonse est inabordable de ce temps-ci, les chemins sont affreux, j'y suis allé deux fois faire l'office. Les Irlandais sont pleins de charité en disant qu'ils me comprennent très bien lorsque je parle anglais, ce qui arrive tous les dimanches. Je suis, tout surpris de moi-même. Nous avons établi une école à Rawdon près de l'église et une autre à Saint-Alphonse dans le presbytère. Les maîtres sont aussi chantres, ils n'excellent pas dans le plein chant mais c'est mieux que rien.

Je vous demande la permission d'aller à Sainte-Julienne, M. Paré a envoyé une pierre pour dire la messe. Tous les dimanches je vois quelques protestants à la messe . . .

Les patates de Rawdon sont excellentes et si je pouvais en avoir un bon débit, je serais presque certain de vivre. À la grâce de Dieu. »

J. Cholette, ptre

Ce témoignage décrit bien la réalité. La pauvreté des habitants, les difficultés d'organisation, l'état pitoyable des routes et la concurrence des autres églises ne rend pas la tâche facile au curé. Toutefois, le courage et la charité de la petite colonie irlandaise touchent ce dévoué serviteur de Dieu.

Tous les problèmes n'étaient pas réglés et d'autres surgissaient continuellement. En 1844, le gouvernement fit parvenir à l'arpenteur James Dignam de Berthier, des instructions lui demandant de subdiviser en blocs et en lots, la terre 17 du 5^e rang, c'est-à-dire le site du village. Ce cadastre (8 janvier 1845) modifiait légèrement le sens des lots, ce qui

obligeait la fabrique à obtenir de nouveaux terrains du Gouvernement pour le presbytère et le cimetière. Les démarches en ce sens furent aussitôt entreprises et quelques semaines plus tard, la fabrique obtenait deux arpents de terre. L'ancien presbytère était trop fragile pour être déménagé, la fabrique décida d'en construire un nouveau plus grand et plus adéquat. Le 17 mars 1845, une souscription fut entreprise dans la paroisse et le contrat de construction fut signé devant notaire. Voici quelques modalités de ce contrat :

« Un groupe important de citoyens de Rawdon s'engage devant notaire à fournir de l'argent, des matériaux et du travail pour construire un presbytère. En considération de la donation d'un certain lot de terre par M. Gaspard-Édouard Beaupré, bourgeois de l'Assomption, situé dans le township de Rawdon sur son terrain, à l'effet d'y ériger un presbytère destiné au culte divin, un cimetière et autres dépendances qu'il y aura et vue la promesse verbale faite par Sa Grandeur l'Évêque de Montréal et sous l'espoir qu'il plaise à Sa Grandeur de bien vouloir confirmer officiellement cette promesse, fixer ou faire fixer le lieu précis où sera érigé le presbytère. Les requérants s'obligent de construire et de finir le dit presbytère d'une manière propre et convenable pour y célébrer l'office divin et pour cet effet, ils s'obligent personnellement de paver à MM. Narcisse Madry dit Duquette, J.-Édouard Beaupré, Pierre Riopelle, Alexis DeCorsin dit Pretaboire, Thomas McCarby, Pierre Galarneau et M. Cholette, prêtre, acceptant, formant le corps des syndics qui percevront les dons et surveilleront les travaux. Duquette sera le trésorier et Thomas Corriveau, marchand, le secrétaire. »

Les travaux se terminèrent rapidement et dès le mois de juin de la même année, le curé de Rawdon occupait le deuxième presbytère.

Entretemps on modifia encore une fois le titulaire de la chapelle. En effet, les Irlandais désiraient depuis fort long-

temps saint Patrice. Le 19 avril 1845, une requête des marguilliers et du curé sollicitait ce changement. La réponse tarda à venir ; Mgr Bourget ne devait pas tenir beaucoup à changer de patron une troisième fois. M. Cholette envoya une seconde lettre à Mgr Bourget lui demandant de répondre favorablement au désir de la majorité. Le 24 juin 1845, finalement, le jour de la Saint-Jean-Baptiste, Mgr avisa M. Cholette que Saint-Patrice serait désormais le patron titulaire de la paroisse de Rawdon.

Cette mesure fut grandement appréciée des Irlandais. La vie religieuse, enfin lancée, ne connut guère de transformations pendant plusieurs années. De nombreux prêtres se sont succédés à la direction de la paroisse, nous en retrouvons la liste plus loin. À part l'obtention par la fabrique, de lots du Gouvernement en 1854, rien ne vint bouleverser la vie religieuse : catholiques et protestants ne vivant peut-être pas en termes chaleureux, mais pacifiques quand même. Ce fut une période pleine de progrès. La population augmentait sans cesse et rapidement, Rawdon devenait un important village par la diversité de ses ethnies, celle de ses industries et celle de ces nombreux commerces.

En 1880, les paroissiens de Rawdon désiraient leur reconnaissance canonique. Une requête en ce sens, signée par 79 habitants fut transmise à Mgr Charles-Édouard Fabre, évêque de Montréal (21 décembre 1881).

Mgr Fabre désigna le Chanoine Paul Leblanc de la cathédrale Saint-Jacques, le 21 janvier 1882, pour vérifier les biens fondés de cette requête. Le 16 février suivant, le Chanoine Leblanc recommande à Mgr Fabre d'accéder aux revendications des paroissiens. Le décret officiel d'érection de la paroisse religieuse de Saint-Patrice de Rawdon, dans le comté de Montcalm, district judiciaire de Joliette fut pro-

mulgué le 28 février 1882.¹¹ Dans le même décret, Mgr recommande d'entreprendre immédiatement les procédures de reconnaissance civile, ce qui advint le 7 juin 1882.

1882 est donc une date religieuse marquante. Depuis deux ans, la petite chapelle catholique était trop exigüe. Aussi s'adressait-on à nouveau à l'évêque afin de construire une nouvelle église répondant mieux aux besoins de cette population toujours grandissante.

À juger la célérité avec laquelle la demande fut étudiée, il semble qu'elle était pleinement justifiée puisque le 25 août de la même année, Mgr Fabre signa le décret permettant à la fabrique de procéder à la construction de la nouvelle église.

Toutefois, ce décret diocésain comportait des exigences importantes et précises. Retenons-en quatre qui influenceront directement la construction de ce temple : 1- L'église devra être construite en brique rouge, 2- Elle devra mesurer environ 80 pieds par 45 et 22 de hauteur, 3- La sacristie devra mesurer 30 pieds par 25 et 13 de haut, 4- La construction aura lieu seulement après le dépôt du plan.

Après avoir étudié soigneusement ces exigences, les marguilliers acceptèrent le décret le 14 octobre 1882. On se mit immédiatement à la tâche. Le 24 octobre suivant, Nazaire Bilodeau, Zéphirin Payette, Michael Skelly, Ambrose Rowan et Hugh Green furent élus syndics et responsables de la direction et de la surveillance des travaux.

Le choix du site n'avait pas été déterminé. Les marguilliers et les syndics n'étaient pas en faveur de construire la future église à l'endroit du cimetière actuel. Ils préféraient un emplacement sur la rue Queen, ce qui aurait l'avantage

11. *Archives de la Chancellerie de l'Archevêché de Montréal.*

d'être un peu plus central. Quelle ne fut pas leur chance, lorsque Dame Anastasie Dugas, épouse de Firmin Dugas, membre de la Chambre des Communes, légua à la fabrique de Rawdon un immense terrain situé sur la rue principale. Cette donation était faite à la condition expresse que la paroisse décide de construire l'église à cet emplacement. Les marguilliers acceptèrent avec empressement ce don et autorisèrent M. Michael Skelly, marguillier de Rawdon, à passer le contrat le plus tôt possible.

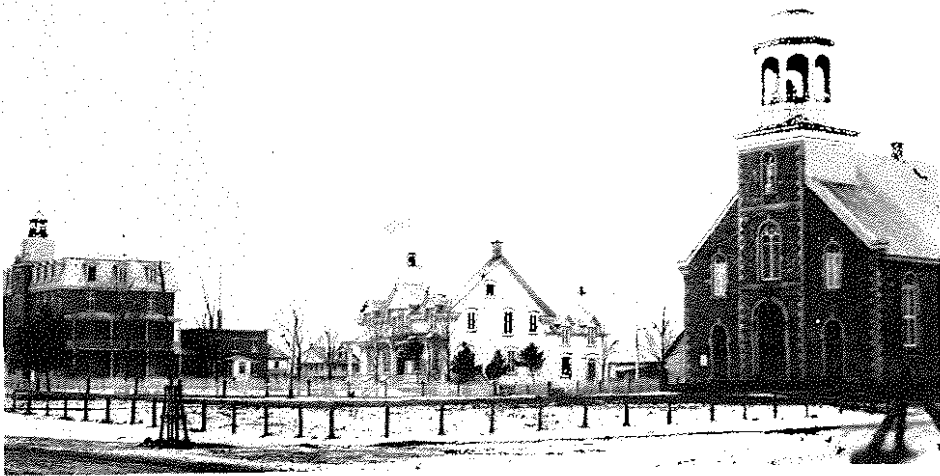
Grand soulagement pour les administrateurs ! Désormais ils étaient en mesure d'entreprendre la construction proprement dite. Au début de l'année 1883, les syndics engagèrent la firme d'architecte J.-R. Poitras et V. Roy de Montréal pour dessiner les plans selon le décret de Mgr Fabre. En l'espace d'une année, les devis furent préparés et soumis à l'Évêché. Toutes les exigences du décret furent respectées sauf la première, celle de la brique. Les syndics alléguèrent l'impossibilité de trouver de la brique et demandèrent de la pierre taillée pour la façade et des champs pour le reste. Même avec cette modification, les plans furent acceptés et le projet pouvait débiter.

Autorisés les syndics signèrent, le 7 février 1884,¹² le contrat de construction avec la Cie Boileau et Frères de l'Île Bizard au montant de \$12,600. Par ce contrat, la fabrique s'engageait à payer en 14 paiements de \$900 chacun, et l'entrepreneur devait livrer l'église pour Noël 1886. Après la signature du contrat, les travaux débutèrent et se poursuivirent pendant plus de deux ans pour être terminés à la date prévue.

Même si les travaux extérieurs étaient terminés, il fallut attendre jusqu'à l'été de 1887 avant qu'ils ne soient entièrement complétés. Le 15 juin 1887, eut lieu, avec toute la

12. *Registre des délibérations et de la fabrique de Rawdon, 1884.*

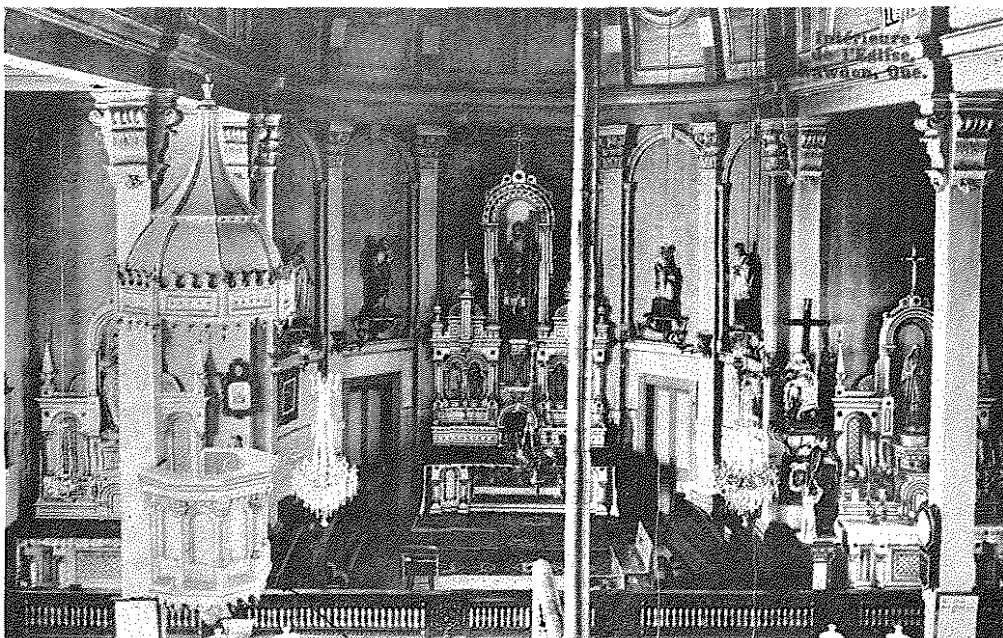
Rawdon Que.



L'église catholique (1886) et le presbytère (1887) et le collège (1911)



**L'église catholique
de Rawdon
construite en 1886
sous la direction du curé
J.-Ovide Dubois**



Intérieur de l'église catholique en 1912



L'église Marie-Reine-du-Monde et Saint-Patrice construite en 1955.

solennité d'usage, la bénédiction de la cloche en présence des personnalités religieuses et civiles ainsi que d'un grand nombre de fidèles.

En 1886, la fabrique décida également de construire un nouveau presbytère près de la nouvelle église : cela allait de soi. Le 28 novembre 1886, les syndics reçurent l'autorisation de procéder à la construction du presbytère. Le contrat de construction fut signé avec M. Thomas Kite de Rawdon au montant de \$1,533.

La fabrique demanda l'autorisation de vendre l'ancien presbytère. L'Évêque refusa. La fabrique décida alors de le transporter sur le terrain de l'église où il servirait de résidence au bedeau et se salle paroissiale, appelée selon la coutume « salle des habitants ».

En 1888, église et presbytère étaient complètement terminés et répondaient pleinement aux besoins locaux. Par la suite, de nombreuses améliorations vinrent s'ajouter selon les découvertes ou les besoins : système d'éclairage électrique dans l'église et le presbytère en 1913, construction d'une clôture autour du cimetière en 1925, et enfin en 1931, importants travaux d'agrandissements de l'église.

En effet, l'augmentation de la population et le développement touristique de Rawdon, décidèrent la fabrique à construire un transept du côté gauche de l'église au coût de \$6,500. Par la suite, sous la direction du curé Beaudry, on procéda à l'aplanissement et à l'embellissement du terrain autour de l'église et du presbytère : peu de presbytères jouissent d'un si beau parterre que Mgr Vincent Piette et ses successeurs ont heureusement protégé.

Malgré cet agrandissement, on se rendit compte qu'il fallait penser à la construction d'une nouvelle église, plus spa-

cieuse et plus moderne. Dès son arrivée à Rawdon en 1939, M. Vincent Piette ambitionnait de voir s'ériger sur le même site, un temple répondant mieux aux aspirations et aux besoins des citoyens. À cause de la guerre et des recherches toujours renouvelées de Mgr Piette, la construction de la 3^e église de Rawdon débuta le 9 août 1954.

Citons ici l'abbé Omer Lane, vicaire, qui fut témoin actif de cette époque : ¹³

« Depuis longtemps, il est question d'une nouvelle église à Saint-Patrice de Rawdon. Déjà du temps du curé Landry et par la suite, on parlait d'élever un temple au Seigneur, capable de recevoir une population toujours grandissante, surtout en été, dû au grand nombre de touristes qui s'accroît chaque année.

Le curé Piette sut continuer l'oeuvre de ses prédécesseurs et créer une mentalité favorable à la nouvelle construction. Pendant que l'idée de Mgr Piette cheminait, les coffres de la fabrique se remplissaient si bien que lorsque l'on décida de construire la nouvelle église, ils contenaient près de \$90,000.

Dès 1945, le 7 octobre, soit cinq ans après son arrivée, M. le curé Vincent Piette se fit élire un bureau de syndics composé de MM. Wenceslas Paradis, Jean Pontbriand, Joseph Lacasse, Hermas Breault, Willie Daly, (ce dernier démissionna et fut remplacé par Euclide Rivest le 27 janvier 1946).

En 1948, M. Rivest décéda et fut remplacé par M. Ludger Breault. Les nouveaux syndics sous la présidence de M. Hermas Breault se mirent à l'oeuvre. On étudia le problème sous tous ses angles, on visita plusieurs églises mais les coûts de construction montant constamment, on ne réussissait pas à s'entendre. Après huit ans de négociations et de pressions, tous démissionnèrent.

13. Ces notes furent préparées le 10 juillet 1955, par M. Omer Lane.

Le curé Piette ne se compta pas battu. Le 15 novembre 1953, on procéda à l'élection de nouveaux syndics après avoir fait circuler deux requêtes dans la paroisse, requêtes qui furent favorables à la construction de la nouvelle église. MM. Oréance Perreault, Vital Perreault, Charles G. Levie, Dr Lucien Godin et René Breault furent élus syndics. Le 15 janvier 1954, M. Charles Levie fut élu président du nouveau bureau des syndics et M. Wenceslas Paradis, secrétaire.

Le 27 janvier suivant, à la seconde assemblée, M. Paul Henry Faivre, architecte de Rawdon, était engagé comme architecte surveillant des travaux avec obligation de s'associer un architecte. Le 10 février, M. Roland Dumais, architecte de Montréal était lui-même engagé pour faire les plans. Ce dernier se mit à l'oeuvre et le 8 juin, il présente ses plans définitifs aux syndics et déclare qu'ils ont été approuvés par Mgr Papineau et le chanoine René Bounadères, procureur diocésain. Le 23 février 1954, M. Albert Lacoste est engagé comme secrétaire des syndics pour remplacer M. Paradis, démissionnaire.

La construction était donc chose définie, la décision était enfin prise. Aussi fallait-il voir à la démolition de la vieille église bâtie en 1886. Dès le 10 juin, MM. les vicaires Omer Lane et Antonin Audy commencèrent les travaux d'aménagement de la remise à chevaux pour servir de chapelle temporaire pendant la belle saison et au cours de l'hiver dans la salle de la nouvelle école Sainte-Anne.

Le 2 juillet, on dit la dernière messe dans la vieille église et au cours de la journée on déménage l'ameublement nécessaire dans la chapelle temporaire afin d'être en mesure de dire la messe à 10 heures pour le premier vendredi du mois. Le 5 juillet au matin, M. Émilien Lafortune de Joliette avec une honne équipe d'hommes, commença la démolition de l'église avariée par l'enlèvement de l'ameublement.

Le 29 juin 1954, les syndics reçoivent les soumissions pour la nouvelle construction. Elles sont au nombre de huit mais seulement deux sont prises en considération, celle de Pierre Ritchot, de l'Assomption et celle de M. Bernard Malo, de Joliette. Après mûres réflexions, les syndics choisirent la

soumission de M. Ritchot et le 8 juillet 1954, les syndics signèrent le contrat au montant de \$230,320.

Le 9 août débutent les travaux d'excavation et de construction. M. Fabien Granger de Sainte-Marie Salomé, contre-maître du contracteur général en assume la direction.

Les sous-contracteurs sont : M. Rosaire Claire de Drummondville pour la maçonnerie, M. Pierre Gariépy, de Rawdon, pour l'électricité, M. Roland Varin, de Saint-Jacques, pour le chauffage, M. Lucien Varin, de Rawdon, pour la plomberie, M. Dubeau, de Louiseville, pour le plâtre, M. Maurice Lasalle, de Joliette, pour la couverture, M. Léo Chartrand, de l'Épiphanie, pour le fer ornemental, L. Paquin et Fils, de Trois-Rivières, pour la pierre artificielle, M. P. Laperrière, de Trois-Rivières, pour les ouvertures et M. Joseph Lacasse, de Rawdon, pour l'ameublement.

La décoration intérieure : dessin du mobilier, fresque, etc., est confiée au Père Wilfrid Corbeil, C.S.V. de Joliette, artiste décorateur. »

Ajoutons que les verrières « uniques en leur beauté » sont l'oeuvre de M. Olivier Ferland (natif de Sainte-Élisabeth), alors professeur à l'École des Beaux-Arts de Québec. Sa « Notre-Dame de la Belle Verrière » constitue un rare bijou.

Le 10 juillet 1955, Mgr J.-A. Papineau bénit la pierre angulaire et donne à l'église un nouveau titulaire : Marie-Reine du Monde, mais conserve celui de Saint-Patrice comme deuxième titulaire. Mgr Piette grand dévot de la Vierge avait demandé cette addition à la suite de l'année mariale en 1954.

L'église de 168 pieds de longueur par 56 pieds de largeur et 56 pieds de hauteur fut inaugurée à la messe de minuit de Noël 1956. Enfin, elle fut bénite par Mgr Édouard Jetté, auxiliaire à Joliette, le 19 août 1956.

Après avoir connu une chapelle (1834) et deux églises (1886 et 1955), trois presbytères (1834, 1845 et 1887), cinq titulaires : Saint-Philippe (1831), Saint-Grégoire VII (1832), l'Immaculée-Conception (1838), Saint-Patrice (1845) et Marie-Reine du Monde (1955), la paroisse de Rawdon peut aujourd'hui s'enorgueillir d'avoir l'un des plus beaux temples dédiés à Dieu. Près de 140 années de courage et de sacrifices ont permis de construire une église à la mesure de leurs aspirations.

L'ÉGLISE ANGLICANE CHRIST CHURCH

L'Église anglicane fut la première à s'implanter à Rawdon même. Les quelques renseignements que nous avons sur l'histoire de cette Église ne nous permettent pas d'élaborer longuement son évolution chez nous.

Chose certaine, son histoire débuta avec l'arrivée du Révérend James Edmund Burton. Le 23 janvier 1822, ce dernier obtenait, par billet de location, les lots 13, 14 et 15 du premier rang de Rawdon. Depuis le 7 août 1821, le Révérend Burton exerçait son ministère sur tout le territoire de la Seigneurie de Terrebonne et de Lachenaye ainsi que dans les cantons de Rawdon et Kilkenny.¹⁴

Quelques mois après l'obtention de ses lots dans le canton de Rawdon, il fit construire sur le lot 15 du premier rang, actuellement dans Sainte-Julienne, une première chapelle (1822). Cette chapelle devenait une nécessité puisque depuis 1820, de nombreux colons anglicans acquéraient des terres dans la région. Cette chapelle primitive servit d'abord de lieu de culte et d'école pour la population protestante.

14. *Historical Records of the Church of England in the Diocese of Quebec.*

Vers 1835, plusieurs anglophones protestants s'installèrent eux aussi, sur le lot 17 du 5^e rang, entre les rivières Ouareau et Rouge, sur le site actuel du village que les premiers arpenteurs désignèrent sous le nom de « Village Plat », ¹⁵ à cause du plateau du terrain. Aussi, les autorités de l'Église anglicane décidèrent-elles de construire en 1836, une église sur une partie du lot 17 : elles achetèrent par lettres-patentes, le 8 février 1840, le terrain où seraient situées l'église et ses dépendances, soit 10 acres. ¹⁶

Comme la première chapelle, cette église construite de pièces de bois, ne servit guère longtemps. À peine 20 ans plus tard, les rigueurs de notre climat en avait eu raison et l'accroissement de la population la rendait trop exigüe. En 1857, on la remplaça par une seconde qui répondait mieux aux besoins spirituels et de style gothique, selon le goût du temps. La construction d'une église de pierre en montagne était une innovation. Trois ans après le début des travaux, l'église était terminée et en 1861, le T. R. Fulford, Évêque anglican de Montréal, procédait à sa bénédiction. Cette magnifique église en pierres des champs, prises dit-on à Saint-Jacques, attire encore notre admiration, après 117 ans.

Comme dans les autres églises de Rawdon, plusieurs cérémonies furent célébrées. Voici les deux premiers mariages anglicans : 1- Henry Hoster, originaire du Vermont, avec Élisabeth Wyman le 25 janvier 1820. ¹⁷ 2- Robert Rodger résidant sur le lot 26 du 1^{er} rang, épousa Mary McKenna, le 4 mars 1826.

15. Plan de l'arpenteur Joseph Bouchette jr fait en 1824.

16. *Liste des terrains concédés par la Couronne dans la Province de Québec...*

17. Ce mariage fut probablement célébré par un pasteur missionnaire avant l'arrivée de Burton puisque ce dernier ne fut nommé que le 7 août 1821, après le dit mariage.

Depuis 1821, 17 Pasteurs de l'Église anglicane se sont succédés à Rawdon. Voici leurs noms : les Révérends ¹⁸

1- James Edmund Burton	07-08-1821 au 01-07-1834
2- John Laurence Milton	05-07-1834 à 1836
3- Charles Peter Reid	01-11-1836 à 1837 ¹⁹
4- Rowland Hill Bourne	30-07-1837 à 1846
5- Charles Rollitt	1846 à 1864
6- William S. Seaborn	1864-1880
7- Francia A. Allen	1880-1884
8- William Davies	1884-1912 ²⁰
9- R. Kennethy Naylor	1912-1925
10- W. Martin Trinett	1925-1930
11- Frank Ford	1930-1932
12- Gordon R. Addie	1932-1937
13- Cyril H. Stone	1937-1941
14- William J. Ellie	1941-1946
15- Selmyn T. Willis	1946-1954
16- Harry Andrews	1954-1965
17- Robert Brown	1965-1966
18- W. J. Sellwood	1967.

L'ÉGLISE MÉTHODISTE DE RAWDON

C'est le 21 juillet 1838 que fut officiellement installée l'Église Méthodiste. L'affluence sans cesse renouvelée de colons anglophones méthodistes nécessita l'ouverture d'une chapelle de cette croyance. Rawdon vit en « pluralisme » depuis toujours. Le Révérend Ingoll fit construire une chapelle de bois et ouvrit ses registres paroissiaux. Ce temple fut construit au coin de la quatrième avenue et de la rue Queen.

18. Références du Révérend Sellwood, pasteur de l'Église Anglicane.

19. Le pasteur anglican ayant eu le plus court règne : 9 mois.

20. Le pasteur anglican ayant eu le plus long règne : 28 ans.

Connue sous le nom de « Wesleyan Methodist Congregation of Rawdon », cette première chapelle desservait une population d'environ 200 fidèles. Comme ce fut le cas pour les autres églises de Rawdon, ce temple était construit sur un lot non patenté. Afin d'obtenir des titres officiels de propriété foncière, le Rév. William Foster et ses syndics achetèrent du Gouvernement, le 15 mai 1847, un lot de deux arpents situé sur le site actuel de l'Église Unie.²¹

En 1895, la chapelle devenait désuète et abîmée. Plutôt que de la réparer, les dirigeants décidèrent d'une nouvelle construction au même endroit. Cette deuxième église de briques rouges servit jusqu'en 1924, quand l'Église Méthodiste s'unit aux Églises Baptiste et Épiscopaliennne pour devenir, en 1925, la « United Church of Canada ».

Depuis sa fondation, 46 pasteurs se sont succédés à la direction de cette Église. Le dernier méthodiste fut le Révérend K. Kelloway, de 1923 à 1925. Les deux premiers mariages célébrés dans cette paroisse méthodiste sont les suivants : 1- John Philip Page et Melissa Clement le 11 octobre 1838, 2- James Mickle et Elisa Guin le 15 mars 1839.

L'ÉGLISE PRESBYTÉRIENNE DE RAWDON

Sans texte à l'appui, nous pouvons avancer l'année 1832 comme date d'implantation de l'Église presbytérienne à Rawdon qui ne semble pas y avoir élevé de temple. Seule une ancienne baraque de la milice, située sur la rue Church, servit de lieu de culte après le départ des militaires.

Vers 1880, les activités religieuses de l'Église presbytérienne cessèrent à Rawdon faute de fidèles. Quelques années

21. Liste des terrains concédés par la Couronne dans la Province de Québec entre 1763 et 1890.

plus tard, ce sont les Plymouth (secte religieuse fondée en Angleterre vers 1830) qui prirent la relève. Cette dernière connut également des difficultés d'organisation ; elle s'éteignit d'elle-même vers 1900.

En 1916, l'Église presbytérienne rouvrit ses portes au même endroit : le Révérend Robert E. Welsh prit charge de la congrégation. En plus de servir de lieu de culte, cette résidence de la rue Church servit de maison de villégiature connue encore aujourd'hui sous le nom de « Bouleaux Argentés ». En 1924, l'Église presbytérienne se fusionna avec d'autres pour former la « United Church of Canada ». ²³

L'ÉGLISE UNIE DU CANADA

Fondée en 1925 à la suite de l'unification des Églises Épiscopaliennes, Presbytérienne et Méthodiste, cette Église réunit ses fidèles dans l'ancien temple méthodiste situé sur la 4^e avenue.

Depuis sa fondation, neuf pasteurs se sont succédés : ce sont les Révérends : ²²

Vacant	1925-1927
L. Oscar Bunt	1927-1932
Dr John R. Dobson	1933-1935
Galen H. Craik	1936-1950
Frank D. Cotton	1950-1954
W. P. Wornell	1955-1962
William Lister	1962-1965
F. Rowe	1965-1966

23. Rivest, Lucien, c.s.v., *Les mariages des Protestants du greffe de Joliette*, 1964.

22. Godin, Jean-Pierre, *Étude géographique sur Rawdon*, CEGEP de Joliette, 1970.

C. R. Rajotte	1966-1969
Lawrence Squire	1969-1972
Neil Baxter	1972.

L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE

Construite en 1958, sur la 17^e avenue par le Révérend Père Oleg Boldyref, cette petite église fut par la suite transportée sur la 15^e avenue, en 1964. L'église Saint-Séraphin, avec ses bulbes byzantins, est maintenant localisée près du cimetière inauguré en 1961. En 1966, on construisit un cénotaphe en mémoire des soldats russes morts au champ d'honneur.

L'ÉGLISE BAPTISTE

Au sujet de l'Église Baptiste à Rawdon, il me fut impossible de trouver des renseignements à son sujet. Quant à l'Église Épiscopaliennne, précisons qu'il s'agit de l'Église Anglicane.

« RAWDON : 175 ANS D'HISTOIRE »

— — —

APPENDICE 1

LISTE DES CURÉS ET DES DESSERVANTS DE LA PAROISSE DE RAWDON

Il fut longtemps difficile d'établir de manière exacte, la liste des premiers prêtres qui ont desservi la paroisse. Avec l'aide de documents officiels, nous avons tenté de dresser une liste complète de ces serviteurs de Dieu et de son peuple.

- Jean-Marie Madran, Curé de Saint-Jacques-de-l'Achigan
(Rawdon était inclus dans Saint-Jacques) 1818-1819
- Jean-Romuald Paré, Curé de Saint-Jacques-de-l'Achigan
(Rawdon était inclus dans Saint-Jacques) 1819-1825
- Jean-Marie Bellanger, Vicaire de Saint-Jacques-de-l'Achigan
Desservant nommé par Mgr Plessis, Évêque de Québec (Pièces et Actes, vol. 1, F-123) 1825-1829
- Louis Naud, Vicaire à Saint-Jacques-de-l'Achigan
Desservant nommé par Mgr Lartigue, (Reg. des Lettres, vol. 5, p. 201) 1830-1830
- Jean-Jacques Vinet, Vicaire à Saint-Jacques-de-l'Achigan
Desservant nommé par Mgr Lartigue, (Reg. des Lettres, vol. 5, p. 374) 1830-1831
- Félix Perreault, Vicaire à Saint-Jacques-de-l'Achigan
Desservant nommé par Mgr Lartigue, (Reg. des Lettres, vol. 6, p. 99) 1831-1832
- Louis-Olivier Deligny, Vicaire à Saint-Jacques-de-l'Achigan
Desservant nommé par Mgr Lartigue, (Reg. des Lettres, vol. 6, p. 414) 1832-1835
- Roderick Ryder, Vicaire à Saint-Jacques-de-l'Achigan
Desservant nommé par Mgr Lartigue, (Reg. des Lettres, vol. 7, p. 606) 1835-1836
- Denis McReavy, Vicaire à Saint-Jacques-de-l'Achigan
Desservant nommé par Mgr Lartigue, (Reg. des Lettres, vol. 8, p. 265) 1836-1837
- Denis McReavy, Vicaire à Saint-Jacques-de-l'Achigan
1^{er} curé de Rawdon et de Kildare, (Reg. des Lettres de Mgr Lartigue, vol. 8, p. 448) 15-11-1837
- Denis McReavy, Curé de Kildare et Rawdon
Curé uniquement à Rawdon, (Reg. des Lettres de Mgr Bourget, vol. 2, p. 221) 1841-1841

Le curé et les vicaires de Saint-Jacques-de-l'Achigan		
Desservant à Rawdon		1841-1842
Joseph Vallée, Vicaire à Saint-Jacques-de-l'Achigan		
Desservant Rawdon et résidant à Rawdon. (cf. Hist. de Saint-Jacques, p. 139)		1842-1844
Le curé et les vicaires de Saint-Jacques-de-l'Achigan		
Desservant Rawdon		1844-1844
Joseph-Amable-Flavien Cholette, Vicaire à Saint-Jacques-de-l'Achigan		
Desservant Rawdon et Saint-Alphonse, (Reg. des Lettres, vol. 3, p. 420)		1844-1846
Joseph-Magloire Limoges		1846-1849
Curé de Rawdon et desservant Saint-Alphonse		
Louis-Léandre Bro Pommainville		1849-1854
Curé de Rawdon et desservant Saint-Alphonse et Chertsey		
James Quinn		1854-1858
Curé à Rawdon et desservant Saint-Alphonse et Chertsey		
Louis Casaubon	Desservant à Rawdon	1858-
James Quinn		1858-1860
Curé à Rawdon et desservant à Saint-Alphonse		
Hercule-Thomas Clément	Curé à Rawdon	1860-1866
Joseph-Octave Rémillard	" "	1866-1870
Pierre-Arcade Laporte	" "	1870-1873
Louis-Georges Plamondon	" "	1873-1877
Joseph-Ovide Dubois	" "	1877-1887
Isidore Despaties-Forget	" "	1887-1888
Jean-Baptiste Durivage	" "	1888-1893
Frédéric-Alexandre Baillargé	" "	1893-1899
Joseph-Médard Landry	" "	1899-1927
Joseph-Louis Beaudry	" "	1927-1939
Mgr Vincent Piette	" "	1939-1967
Aldéric Lalande	" "	1967-1968
Gaston Marsolais	" "	1968-

En plus des prêtres mentionnés ci-haut, deux autres se sont préoccupés de Rawdon. En effet, Mgr Lartigue avait autorisé tous les prêtres du diocèse de Montréal, dont l'anglais était la langue maternelle, à s'occuper des anglophones du diocèse. MM. Jean-Baptiste McMahon et James Moore, d'origine irlandaise, ont successivement visité Rawdon entre les années 1826 et 1832. De plus il faut mentionner qu'entre 1830 et 1837, les vicaires de Saint-Jacques desservant Rawdon étaient tous sous la responsabilité de M. Jean-Romuald Paré, curé de Saint-Jacques-de-l'Achigan.

En plus des curés, Rawdon eut droit à plusieurs vicaires en fonction depuis 1893. Ces vicaires ont été :

François-Xavier Labonté	1893-1895	
J.-Alcide Dufort	1906-1913	
Arthur Richard	1913-1914	
J.-Alcide Dufort	1914-1918	
Vincent Piette	1918-1921	
Roméo Allard	1921-1927	
Vincent Piette	1927-1934	
Héria Héту	1934-1939	
Jean Gamache	1939-1948	
Marcel Lavallée	1940-1941	
Roland Bérubé	1941-1944	
Rosius Guilbeault	1944-1950	
Omer Lane	1948-1956	
Antonin Audy	1950-1960	
Guy Chevrette	1956-1963	
Gaston Marsolais	1960-1963	
Robert Crépeau	1963-1968	
Roland Bérubé	1963-1965	
François Lanoue	1965-1966	À temps partiel
Jean-Marc Desrosiers	1966-	
Gabriel Savignac	1968-1972	À temps partiel

N.B. Au chapitre 11, vous trouverez les biographies des curés suivants : Denis McReavy, Joseph-Médard Landry, Mgr Vincent Piette et M. Gaston Marsolais.

— — —
APPENDICE 2

STATISTIQUES DÉMOGRAPHIQUES
DE LA PAROISSE DE RAWDON ¹

Années	Baptêmes	Mariages	Sépultures
1837	29	1	9
1840	28	7	7
1850	78	8	27
1860	34	2	13
1870	20	5	7
1880	24	5	13
1890	28	7	23
1900	19	5	21
1910	51	7	20
1920	42	7	26
1930	33	7	20
1940	30	21	18
1950	58	19	16
1960	56	25	25
1970	43	32	28
1973	41	21	37

Entre 1837 et 1973 il y eut à Rawdon à l'Église Catholique : 5,659 baptêmes, 1,182 mariages et 2,732 sépultures.

1. Registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse catholique de Rawdon de 1837 à 1973. Les statistiques des autres Églises n'ont pas été compilées.

CHAPITRE 5

NOS INSTITUTIONS CIVILES

LA JUSTICE

Vers les années où s'établissait notre système scolaire, l'administration de la justice se réorganisait. Avant la conquête de la Nouvelle-France, les Seigneurs et les Capitaines de milice avaient la responsabilité d'appliquer les lois locales. Plus tard, après l'adoption de l'Acte Constitutionnel de 1791, apparurent les Cours de Circuit ou de Tournée. Ces cours ambulantes circulaient dans les campagnes pendant la saison estivale. Leur juridiction se limitait aux règlements de litiges inférieurs à \$80. Elles réunissaient un juge, un greffier et deux ou trois avocats.

La Cour de Circuit de Montcalm fut créée par une proclamation du 18 mars 1857.¹ Sainte-Julienne, étant le chef-lieu du comté, recevait cette cour itinérante. 1857-1858, la Cour de Circuit y siégeait du 6 au 10 des mois de mars, juillet et novembre,² puis, en 1857,³ le Gouvernement érigea le district judiciaire de l'Industrie,⁴ bientôt — Joliette — où la Cour de Circuit du comté et la Cour Supérieure siégeaient à des dates déterminées.

1. En vertu de *12 Victoria*, chapitre 38, section 77 et *19 Victoria*, chapitre 55.

2. *The Canada Directory for 1857-1858*. C'est donc le 6 juillet 1857 qu'eut lieu la première séance de cette Cour à Sainte-Julienne.

3. Le district judiciaire de l'Industrie fut créé en vertu de la loi, *20 Victoria*, chapitre 44 de 1857.

4. C'est le nom que porta cette ville jusqu'à son changement en celui de Joliette en 1864.

Chez nous comme ailleurs, ces cours suscitaient l'intérêt de nombreux curieux qui affluaient de plusieurs milles à la ronde pour assister aux procès qui s'y déroulaient.

Au début, le juge venait de Montréal et par la suite de Joliette. À Sainte-Julienne, le magistrat était l'hôte du curé à chacune de ses visites. La Cour de Circuit de Montcalm fonctionna jusqu'aux environs de 1870. Après cette date, toute l'administration de la justice fut progressivement transférée à Joliette. Plus tard, cette cours de circuit fut remplacée par la Cour de Magistrat. Aujourd'hui, on la connaît sous le nom de Cour Provinciale.

Très éparse au début, faute de moyens de communication adéquate, l'administration de la justice finit par s'établir à Joliette, jeune ville et déjà chef-lieu judiciaire de notre district.

LE SYSTÈME MUNICIPAL

Aujourd'hui, Rawdon connaît deux municipalités distinctes : une pour le village, et l'autre pour le canton. Il n'en fut pas toujours ainsi : ce double système d'administration municipale n'existe que depuis 1919.

Pour en comprendre le rôle et l'importance, voici une rétrospective de création.

L'idée d'introduire un système municipal dans le Bas-Canada fut préconisée par Lord Durham en 1839 dans son célèbre document : « *Rapport sur les affaires de l'Amérique Britannique du Nord* »⁵. La première ordonnance fut promul-

5. Ce célèbre rapport fut très dur et peu élogieux envers les Canadiens français.

English Church, Rawdon, Que.



L'église anglicane Christ Church en 1915

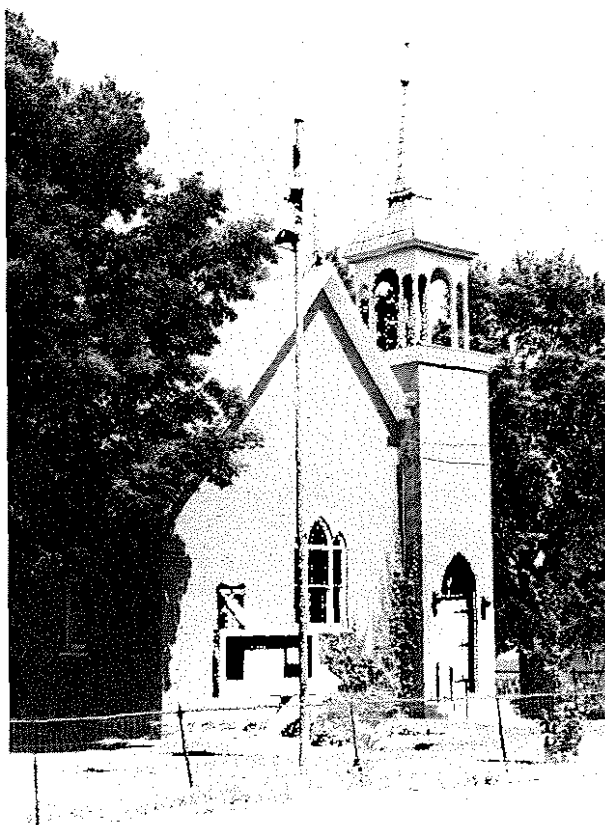
*Jeudi, 16 Juillet 1955.
Yvonne Lévesque
Montréal*



L'église anglicane, en 1908, vue de la rue Metcalfe



**L'église Presbytérienne, en 1916, sur la rue Church
(aujourd'hui Sylver Birches)**



**L'église United Church
sur la 4^e avenue**

guée en décembre 1840 ⁶ par l'adoption de *l'Acte 4, Victoria, chapitre 3 et 4*. En réalité, cette loi ne faisait que modifier les ordonnances de 1838, érigeant certaines paroisses et municipalités par proclamation.

La population s'opposa fortement à l'instauration de ce nouveau mode de gouvernement, elle craignait de voir surgir un nouveau pouvoir de taxation. Voyant le peu de participation des populations rurales, le Gouvernement proclama le 18 juin 1845, une nouvelle loi : « *Acte pour abroger certaines ordonnances y mentionnées et pour faire de meilleures dispositions pour l'établissement d'autorités locales et municipales dans le Bas-Canada* » ⁷

C'est par cette proclamation que la Municipalité de Rawdon fut érigée en même temps que 341 autres dans le Bas-Canada. ⁸ Même si nous savons de sources certaines que la municipalité du canton de Rawdon fut fondée à cette date, il est impossible de retracer dans les archives locales, les documents qui nous fourniraient plus amples détails sur les débuts. Cette loi de 1845, exigeait deux conditions pour la création d'une municipalité : le territoire de la nouvelle municipalité devait faire partie d'une paroisse ou d'un township et sa population devait être supérieure à 300 âmes. En 1845, Rawdon répondait à ces exigences.

Tout de même, certains documents existent. En effet, au bureau du secrétaire du Conseil de Comté de l'Assomption, la résolution suivante, au livre des procès-verbaux de la Cor-

6. Roger Bussière, *Le Système municipal de la Province de Québec*, 1964.

7. Cette loi, 8 *Victoria*, chapitre 40, entra en vigueur le 1^{er} juillet 1845.

8. Paul Dozois, *Conférence*, 1959.

poration municipale du comté de Leinster (10 janvier 1848) en fait foi.⁹

« M. Daly fait motion à ce que M. Archambeault (le secrétaire-trésorier) soit autorisé par le conseil à prendre tous les moyens permis par la loi pour retirer des mains de M. William Holtby, les papiers et autres documents qui sont en sa possession comme ayant été secrétaire-trésorier du ci-devant conseil de Rawdon. »

Un conseil municipal existait donc à Rawdon en 1845 ? Même si les documents de M. Holtby sont introuvables, il est possible, en vertu de la loi de 1845, d'imaginer les débuts de la municipalité, mais sans fournir de nom ni de lieux précis.

Voici comment devaient se dérouler les événements au début du système municipal actuel

Le deuxième lundi du mois de juillet 1845, les habitants de Rawdon se réunissent sous la présidence du plus ancien juge de paix.¹⁰ Une fois le président désigné, celui-ci procède, après lecture de la nouvelle loi, à l'élection de sept conseillers par vote ouvert. Après l'élection, les élus siègent sous la présidence du doyen du groupe. Ils se choisissent un maire et désignent M. William Holtby au poste de secrétaire-trésorier de la nouvelle municipalité.

Ce mode d'administration locale fonctionna jusqu'en 1847. À cette date, le Gouvernement décida d'abolir ce système à cause de son peu de rendement et de son manque de stabilité.

9. De 1847 à 1855, Rawdon faisait partie de la corporation municipale du comté de Leinster.

10. Ce fut probablement le Lieutenant-Colonel John Jefferies qui demeurerait sur le lot 20 du 2^e rang : il était le seul juge de paix à Rawdon à cette époque.

Par qui fut-il remplacé ? Une nouvelle loi (1847) créa les Municipalités de comté ¹¹ Ici, dans Leinster, la première assemblée du conseil de comté eut lieu le 5 octobre 1847. La nouvelle municipalité du comté regroupait dix municipalités, divisées en arrondissements dont Rawdon, Saint-Esprit et Saint-Jacques-de-l'Achigan dans l'actuel comté de Montcalm. À cette assemblée, Louis-Charles Beaumont fut élu maire ¹² et C.-A. Archambeault, secrétaire-trésorier. Le conseil se composait du préfet, du secrétaire, de 19 conseillers (deux par paroisse). Philémon Dugas et Alexandre Daly représentaient Rawdon qui faisait partie du 5^e arrondissement de la municipalité du comté.

À l'assemblée suivante, le 13 novembre, Antoine Dandurand, John Smiley et George Copping devenaient inspecteurs des chemins et des ponts pour le canton de Rawdon. C'était la principale responsabilité du conseil. Il pouvait aussi faire adopter toute loi nécessaire au bien de la collectivité. C'était un gouvernement dans le Gouvernement.

Dans Rawdon, le pont sur la rivière Ouareau entre le 1^{er} et 2^e rang (lot 17, actuellement dans Sainte-Julienne) semble avoir été la principale réalisation de cet organisme.

En 1853, 14 paroisses faisaient partie de la Corporation du Comté. Cette même année, Jean-Louis Archambeault, Thomas Blain et Firmin Dugas, fils, étaient nommés évaluateurs pour le canton de Rawdon. Généralement les assemblées régulières se tenaient tous les trois mois, et les représentants des paroisses du comté devaient parcourir plusieurs milles pour assister à ces réunions à l'Assomption.

11. *10-11 Victoria*, chapitre 7, proclamé le 1^{er} septembre 1847.

12. Le maire du comté est aussi désigné sous le nom de préfet ou Warden.

Comme celui de 1845, ce système de Municipalité de Comté, ne connut pas le succès espéré par ses créateurs. Plusieurs raisons militaient en faveur de son abolition : les distances à parcourir pour les assemblées, les difficultés de s'entendre entre 28 conseillers (pour 14 paroisses), l'obligation de voter sur une proposition ou sur un règlement sous peine d'amende, etc.

Modifier ce mode de gouvernement municipal devenait donc urgent. Aussi nos administrateurs revendiquèrent-ils, dès 1852, une nouvelle loi qui favoriserait la création d'un gouvernement local. La réponse aux nombreuses ... des Conseils de comté arriva en 1855 : une nouvelle loi régissant l'administration municipale, sous le nom de : « *Acte des Municipalités et Chemins de 1855* ». (18, *Victoria*, chapitre 100)

Cette loi, plus complète et plus moderne, constitue la base de notre système municipal actuel. Rawdon réorganisa donc, lui aussi, son régime municipal aboli depuis 1847. La proclamation de cette loi, le 1^{er} juillet 1855, suscita beaucoup d'intérêt. Enfin, la population locale pourra s'administrer à l'intérieur de son territoire.

Au début de novembre 1855, Joseph-Édouard Beaupré, registraire du nouveau comté de Montcalm, convoqua une assemblée publique des habitants de Rawdon pour élire un conseil. S'apercevant de quelques irrégularités, par exemple, au sujet des heures de vote, un groupe de citoyens contesta la validité de cette première élection. Aussi le 8 novembre suivant, un juge de la cour de Circuit de l'Assomption annula-t-il l'élection et en ordonna une nouvelle. Il est malheureusement impossible de retracer le nom de ces premiers élus.

La première page du livre des procès-verbaux de « *La municipalité de Saint-Patrice du canton de Rawdon* » rapporte cette nouvelle élection : ¹³

13. Traduit de l'anglais.

« Seconde élection tenue les 10 et 11 décembre 1855, pour l'élection de sept conseillers pour la municipalité de la paroisse de Saint-Patrick du canton de Rawdon, pour remplacer la première élection déclarée nulle et sans effet par un jugement de la Cour de Circuit de l'Assomption, le 8 novembre 1855, parce que le « poll » n'a pas été tenu ouvert le temps requis par la loi selon plusieurs personnes. À cette présente élection, M. Joseph-Édouard Beaupré, président de l'élection déclare élu :

MM. John Robinson, Peter Skelly, Bryan McCurdy, John Smiley, John W. Corcoran et Louis-André Brien dit Desrochers. »

Les nouvelles limites de Rawdon étaient plus restreintes : la partie sud, c'est-à-dire, tous les lots des 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e rangs de Rawdon entre le canton de Kilkenny et la Rivière Ouareau étaient détachés de Rawdon pour former la municipalité de la paroisse de Sainte-Julienne de Rawdon. Du côté est, les lots 18 à 28 du premier rang, et les lots 24 à 28 du 2^e rang entre Kildare et la rivière Ouareau, étaient aussi détachés de Rawdon pour être annexés à Saint-Liguori.¹⁴

Après l'élection des sept conseillers, le registraire du nouveau comté de Montcalm, convoqua la première assemblée de la nouvelle municipalité. Cette réunion tenue au bureau du notaire John Horan (sur la rue Queen, en face de l'hôtel de ville actuel) se déroula ainsi :¹⁵

« À la première session spéciale du conseil municipal de la paroisse de Saint-Patrice du canton de Rawdon, dans le comté de Montcalm, dûment convoqué par un avis spécial donné à tous les membres du dit conseil par M. Joseph-

14. Plus les lots 18 et 19 du premier rang, situés du côté sud-ouest de la Rivière Ouareau.

15. Traduit de l'anglais.

Édouard Beaupré, registraieur du comté de Montcalm, en conformité avec l'Acte des Municipalités et Chemins de 1855, à laquelle était présents :

John Robinson, Thomas Blair, Peter Skelly, Louis-André Brien dit Desrochers, Bryan McCurdy, J. W. Corcoran et John Smiley.

Les membres du dit conseil formant quorum sous la présidence de M. Peter Skelly.

1- Il est résolu que M. John Horan, notaire public, soit nommé secrétaire-trésorier temporaire de la Corporation jusqu'à ce que le conseil fixe le montant du salaire que l'on sera en mesure de lui verser. Adopté.

2- Il est résolu que M. Louis-André Brien dit Desrochers soit nommé maire de la municipalité de la paroisse de Saint-Patrick du canton de Rawdon.

Adopté unanimement et le dit L.-A. Brien dit Desrochers prit la présidence.

3- Il est résolu que la prochaine assemblée du conseil se tiendra samedi le 29 décembre prochain au village du canton de Rawdon¹⁶. Adopté. »

Lundi le 17 décembre 1855

Signé : L.-A. Brien dit Desrochers,
Maire.

Attesté : John Horan, n.p.,
Secrétaire-trésorier temporaire.

16. Au début, on dit dans les procès-verbaux que les assemblées se tenaient au palais de Justice (Court House). Aurait-il existé un palais de justice à Rawdon ou faisait-on allusion à celui de Sainte-Julienne ? Nous l'ignorons.

Ce nouveau conseil municipal suscita un vif intérêt. Ce gouvernement local, s'orientait vers une nouvelle ère de prospérité, à laquelle plusieurs participèrent. Selon la loi, le Conseil devait nommer des évaluateurs, des inspecteurs et des sous-inspecteurs.

Organiser une municipalité et la faire progresser n'a jamais été chose facile. Comme ailleurs, plusieurs conseillers n'assistaient pas aux assemblées, ce qui retardait automatiquement les travaux municipaux. D'autre part, les manières parfois nonchalantes des inspecteurs créèrent des problèmes au Conseil. On devait souvent sévir contre ces inspecteurs qui ne remplissaient pas leurs fonctions.

En 1857, le secrétaire-trésorier de la municipalité produisit son premier rapport financier pour l'année 1856. Dans son rapport, les revenus et les dépenses se chiffraient à 30 livres, 17 shillings et 3 deniers (\$124). Ces dépenses furent employées presque exclusivement à l'administration du conseil.

Bien qu'autonome, le conseil devait se limiter, faute de revenus plus adéquats, à la réparation et l'entretien des chemins et ponts existants. Très peu de nouvelles routes furent ouvertes. La plupart des travaux de voirie se faisaient par « corvée », fournie par les habitants de l'arrondissement, et cela, sans aucune rémunération ; la municipalité payait seulement les matériaux nécessaires. Les autres activités du conseil consistaient à adopter ou à refuser les nombreuses requêtes qui, aujourd'hui, nous paraissent des plus farfelues, mais jugées importantes à cette époque : tout comme les nôtres, dans un siècle ; peut-être, auparavant ! Voici un exemple de résolution adoptée à l'été de 1860.¹⁷

17. Traduit de l'anglais.

« Proposé par le conseiller Smiley, secondé par le conseiller Swift, qu'à la suite d'une requête des habitants du village de Rawdon, que les personnes possédant des vaches soient tenues de les garder sur leur propriété respective afin qu'elles ne se promènent plus dans les rues du village. Après un vote, le conseil rejeta la demande en expliquant qu'il n'avait aucun contrôle sur les vaches circulant dans le village. »

Notons aussi qu'en 1862, les assemblées se tenaient dans le bureau du Dr John McAdams ; qu'en 1865, le conseil voulut construire une salle municipale avec une subvention gouvernementale de \$200. Certains conseillers semblaient en faveur du projet mais d'autres, formant la majorité, étaient d'avis contraire. On jugea plus important de construire un pont sur la rivière Ouareau en amont des chutes Dorwin.

Tout de même, en trente ans, avec un mini-budget et beaucoup de dévouement la municipalité progressa. On concentra tous les efforts pour l'amélioration des chemins de la région.

Le conseil aurait pu faire davantage, mais, il hésitait à augmenter le fardeau financier de ses contribuables : les revenus n'augmentaient que lentement.

À partir de 1885, enfin, d'importantes réalisations furent accomplies : ouverture de nouvelles routes, construction de ponts, et amélioration des routes par tout le canton. Les conseillers plus avertis et mieux rodés à l'administration municipale remplissaient mieux leur tâche. Les moyens financiers plus adéquats favorisaient une ère de prospérité dont la région profita.

Vers 1888, le conseil construisit enfin une salle municipale où le secrétaire-trésorier eut lui aussi, un bureau.¹⁸

18. La première mairie, démolie en 1926, était située sur l'emplacement de la présente.

Fin du XIX^e et début du XX^e siècle, rien de spécial à signaler. Les peuples heureux n'ont pas d'histoire. Comme la plupart des autres paroisses, Rawdon a progressé. En 1916, par exemple, on vit que de nouvelles routes ont surgi, ce qui a facilité l'établissement de cultivateurs dans tous les rangs du canton ; que la superficie de la municipalité a atteint 45,902 acres de terrain ; que la population se chiffre à 1,800 âmes ; que la municipalité entretient plus de 60 milles de route ; que l'évaluation municipale atteint \$496,201 et les revenus \$7,564. Rawdon enregistre donc les premiers élans vers sa prospérité actuelle.

LA MUNICIPALITÉ DU VILLAGE

Un groupe de citoyens du village, voulant accélérer le progrès parce que les problèmes de la campagne et de la ville devenaient de plus en plus différents, entreprit les démarches auprès du département des Affaires municipales pour faire ériger le territoire du village en municipalité distincte. Ces démarches ne plurent guère aux conseillers du canton qui s'objectèrent fermement à la division de leur territoire. Le 5 mai 1919, la résolution suivante fut expédiée à Québec :¹⁹

« Le secrétaire-trésorier donne lecture d'une lettre qu'il a reçu du département des Affaires municipales nous avisant d'une pétition reçue par le département précité, signée par un groupe de propriétaires de la paroisse de Rawdon, pour l'incorporation d'une certaine partie de la municipalité précitée afin qu'elle devienne municipalité de village.

Après une discussion importante sur la présente question et prenant le tout en considération, lisant la pétition et examinant le plan inclus ;

19. Traduit de l'anglais.

il est proposé par le conseiller John A. Sharp et secondé par le conseiller Onézime Breault, que le conseil s'oppose fermement et proteste contre toute action prise ou à prendre pour incorporer toute partie de cette municipalité de Rawdon pour les raisons suivantes :

1- Que les délimitations prises et démontrées sur la carte sont beaucoup trop étendues.

2- Que cette paroisse est trop pauvre pour supporter deux municipalités.

3- Qu'il n'y a aucune manufacture ou établissement notoire en opération par lequel un revenu serait obtenu pour rencontrer de telles dépenses au moment présent.

Conséquemment, pour les raisons précitées, nous demandons humblement au département des Affaires municipales ainsi qu'à l'Honorable lieutenant-gouverneur de rejeter et de ne pas sanctionner la pétition précitée. »

Thomas Rowan, maire.
James Skelly, sec.-trés.

Me Ernest Hébert, de Joliette défendit pour \$60, les intérêts du canton : cette séparation ne devait pas se faire. Ce fut toutefois en vain. Par quelle entremise influente ? je ne le sais pas, mais toujours est-il que le Lieutenant-Gouverneur érigeait la municipalité du village de Rawdon, distincte de celle du canton. La première assemblée eut lieu à la mairie du canton, le 27 janvier 1920. Bien que nous ne puissions déterminer avec exactitude les promoteurs de ce projet, n'ayant pu retracer la copie de cette requête, il demeure fort possible que les premiers membres du conseil du village soient parmi ceux-ci. Voici le procès-verbal de cette première assemblée : ²⁰

20. Traduit de l'anglais.

« À une session spéciale des conseillers municipaux de la municipalité du village de Rawdon dûment convoquée en conformité du code municipal de la Province de Québec, par Médéric Pelletier, président de l'élection municipale de la dite municipalité. Cette présente session tenue à 10 heures de l'avant-midi, dimanche, le 27 janvier 1920, à l'hôtel de ville de l'endroit où cette assemblée a été convoquée par un avis spécial du président.

Sont présents : James Skelly, maire, MM. George Smiley, Thomas Robinson, Camille Labrèche, Walter Burns, Avila Laliberté et Ludger Breault, conseillers.

Tous ayant été élus membres du dit Conseil en vertu de l'élection municipale tenue dans la dite municipalité, le 22 janvier 1920. Les membres du dit conseil prirent leur siège et déposèrent leur certificat d'élection aux archives de ce Conseil.

Proposé par le conseiller Camille Labrèche, secondé par le conseiller George Smiley que M. J.-Arthur Brissette, notaire, soit engagé comme secrétaire-trésorier de la Municipalité au montant de \$200 par an. Adopté.

M. Médéric Pelletier, Président de l'élection déposa son compte pour la tenue de l'élection au montant de \$30.50. Il est proposé par le conseiller Walter Burns et secondé par le conseiller Ludger Breault que le compte soit réduit à \$25 et que le secrétaire-trésorier soit autorisé à payer ce compte. Adopté.

Le conseiller George Smiley propose, secondé par le conseiller Avila Laliberté que le secrétaire-trésorier soit autorisé à faire l'achat de livres et de la papeterie requise. Adopté.

Il est proposé par le conseiller Ludger Breault et secondé par le conseiller Thomas Robinson que les endroits pour afficher les avis publics seront l'église catholique et l'église anglicane du village. Adopté.

Il est proposé par le conseiller Avila Laliberté secondé par le conseiller Ludger Breault que les assemblées du Conseil

se tiennent à l'Hôtel de Ville à 8 heures p.m., tous les premiers lundi de chaque mois. Adopté.

Il est proposé par le conseiller Camille Labrèche, secondé par le conseiller Thomas Robinson que le secrétaire-trésorier soit autorisé à acheter six crachoirs pour être installés à l'Hôtel de Ville. Adopté.

L'Assemblée est close.

Signé : James Skelly, Maire
J.-A. Brissette, sec.-trés.

Les deux municipalités continuèrent à siéger au même endroit : la bonne entente n'en fut pas altérée. De toute façon, les besoins du village et du canton n'étaient plus les mêmes et ni l'un ni l'autre ne voulait payer les aménagements et les améliorations de l'autre.

En 1925, le conseil du village construisit un nouvel édifice répondant aux exigences toujours croissantes de l'administration. Le 1^{er} mars 1926, M. Joseph Kinshella, de Rawdon, en prépara les plans. Le 10 mai 1926, le conseil du village acheta de la municipalité du canton, un terrain situé sur la rue Queen. Le contrat d'achat fut signé devant le notaire J.-A. Brissette, de Rawdon. Par cette transaction de \$1,500, le canton cédait au village un terrain et une maison qui servait de mairie depuis 1888. En mai de la même année, le conseil, après plusieurs mois de retard, accepta la seule soumission présentée pour la construction du futur hôtel de ville. Le contrat fut signé avec M. Albert Brouillette, entrepreneur de Saint-Esprit, au montant de \$14,950. MM. Joseph Kinshella et Eddy Booth devaient superviser les travaux dont l'échéance était fixée au 1^{er} septembre 1926.

Pendant les travaux, les assemblées se tinrent sur la rue Metcalfe, au « Anglican Parish Hall ». La construction fut

terminée en octobre, et le 2 novembre suivant, la première réunion avait lieu dans la nouvelle mairie, qui logeait les bureaux des deux conseils, la Banque Royale et la centrale téléphonique de la Corporation de téléphone de Joliette.

En 1924, le conseil fit installer des lumières dans les rues, pour la somme de \$194 (lampes de 60 watts), depuis l'hôtel de ville vers la 9^e avenue, sur la rue Queen. Pourtant, depuis 1908, la Laurentian Electric Co., avec son barrage aux « Chutes à Magnan » fournissait déjà l'électricité au village. Rawdon aurait-il boudé le progrès, pourtant si près ?

En 1925, la municipalité du village acquérait sa première pompe à feu et organisait son service contre les incendies.

En 1932, nouveau bond dans le développement de l'industrie touristique, qui s'accroît depuis la première grande guerre. Le conseil acquiert de M. F. Finlayson, propriétaire de « Rawdon Land Construction », le 16 juin 1932 au montant de \$3,000, la plage et le terrain du plateau qui la surplombe.

Le tourisme ! Voilà l'avenir de Rawdon ! En 1938, le village compte 1,152 âmes et le canton 684. L'évaluation foncière du village passe à \$530,420 et celle du canton à \$349,150. Les revenus s'en ressentent : \$6,274 pour le village, et \$10,161 pour le canton.

Prévoyant les effets bénéfiques du tourisme sur l'économie de la région, la municipalité du village acquiert en 1944, le terrain des chutes Dorwin de Mme James Ross au montant de \$4,500 et de la Cie Gatineau Power, les abords de la chute quelques mois plus tard, une location pour fin récréative.

En 1947, le village tenta de municipaliser les installations locales de la Compagnie Gatineau Power. M. Marcel

Guilbeault de Joliette fut nommé procureur de la municipalité dans cette affaire. Au Comité des bills publics, le président du comité, le premier ministre Maurice Duplessis, rejeta lui-même la demande de Rawdon en déclarant ceci : « On veut s'emparer d'une propriété pour le simple motif que ça paye ! — C'est une des compagnies les plus détestables que nous ayons dans la Province ! — On ne guérit pas un abus par un autre abus ! » Le projet de loi fut donc rejeté. (4 mars 1947)

Après cet échec de 1947, le conseil entreprit un nouveau projet de municipalisation, sans doute le plus important dans l'histoire de Rawdon : l'achat du réseau d'aqueduc privé du village. En effet le 11 mai 1950, le conseil acheta, après plusieurs années de discussions, le système d'aqueduc de M. Eddy Lord au montant de \$110.000.²¹

L'année suivante, le conseil entreprit la construction d'un réseau d'égout et commença immédiatement à améliorer le système d'aqueduc.

Avant 1946, les chemins et les rues du village n'étaient pas tous déblayés l'hiver. Autrefois, on tapait la neige avec un lourd rouleau, tiré par des chevaux, et on obtenait une surface durcie, qui supportait même les traîneaux. Au cours de l'hiver 1945-1946, le conseil décida d'ouvrir les rues avec des charries. Cependant depuis 1940, les routes provinciales étaient ouvertes en hiver, comme la 18, la 33, etc.

En 1960, la mairie donnait des signes de vétusté, la grande salle du deuxième étage était même condamnée. En 1962, on rénova l'édifice et on lui donna de nouvelles fondations. En pleine rénovation, le 15 décembre 1963, un in-

21. En appendice 5, à la fin de ce chapitre, on trouvera un résumé historique du réseau d'aqueduc de Rawdon préparé par le Dr Lucien Godin alors qu'il occupait les fonctions de conseiller.

cendie le détruisit partiellement. Immédiatement, le conseil reprit les travaux. Ces travaux estimés à \$55,000 furent accordés à M. Jean-Jacques Lane, entrepreneur. Les plans de la façade actuelle furent réalisés par M. Claude Beauséjour. Le 7 juin 1964, on inaugura la nouvelle bâtisse de 32 pièces et on dévoila son coût final soit : \$76,696.70.

En 1974, le budget de la municipalité du canton s'élève à \$220,956.14 et son évaluation à \$10,262,380. La population totale est de 5,827 âmes dont 1,325 résidents et 4,802 saisonniers (propriétaires).

Le conseil actuel du canton de Rawdon se compose de M. Clifford W. Parkinson, maire, et des conseillers : Angus Asbil, Aldéic Leblanc, Réjean Neveu, Kenneth Barrie, Donald Stuart et Réal Marchand. Le secrétaire-trésorier est M. Claude Brouillette.

Au village, le budget de 1974 s'élève à \$340,371 et l'évaluation foncière à \$14,142,695. La population résidente compte 2,780 âmes et la population touristique dépasse 8,000 personnes. Les membres du Conseil du village sont : M. Henri Ouimet, maire, MM. Paul Arbec, John R. Erskine, Emmet Hayes, Charles Desrosiers, Réjean Roquebrune et Ole Mortensen, conseillers. M. Raymond Prévile remplit les fonctions de secrétaire-trésorier de la corporation.

Depuis quelques années, on parle beaucoup à Rawdon, comme ailleurs en Province de la fusion des deux municipalités locales. Les nouvelles lois provinciales dans ce domaine favorisent l'unification des municipalités rurales. Depuis 1973, la Chambre de Commerce de Rawdon favorise cette fusion. La corporation du Village apprécierait ce projet. La municipalité du Canton ne l'approuve pas. La population sera-t-elle avantagée par cette réunion si elle se produit ? L'histoire le dira.

Ce chapitre de l'histoire de nos municipalités nous permet d'apprécier le cheminement de l'évolution de notre système municipal. Fondé par nos ancêtres, il est devenu le gouvernement le plus accessible à la population. Cette institution, plus que centenaire, a connu des situations difficiles que nos administrateurs municipaux d'hier et d'aujourd'hui ont su surmonter afin de doter Rawdon de tous les services essentiels à une localité en constant développement.

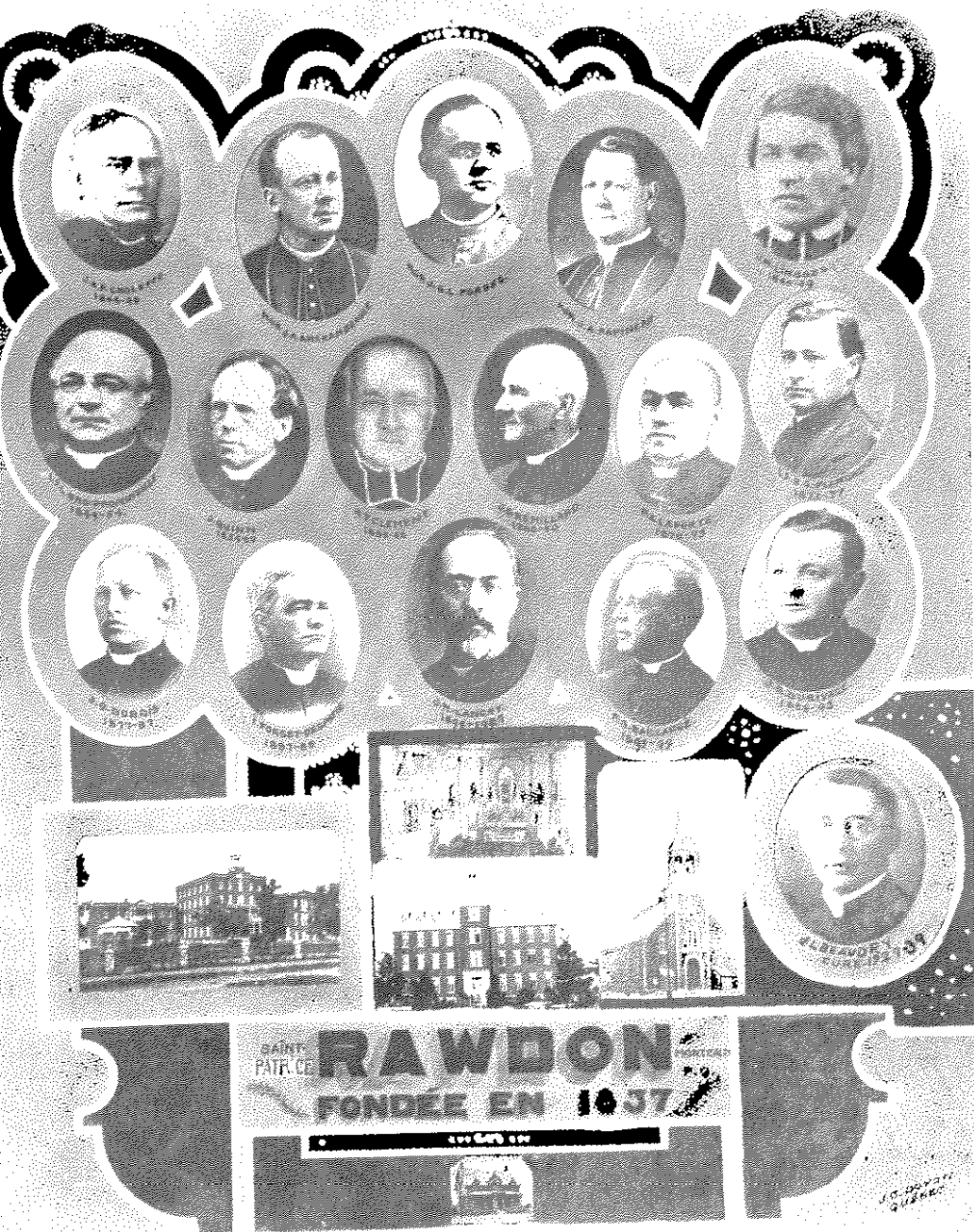
N.B. Au chapitre 11, vous trouverez les biographies des maires suivants : Louis-André Brien dit Desrocher (1855-1858), Peter Skelly (1891-1915), Philip Tinkler (1949-1958), Vital Perreault (1961-1967) et (1970-1972), Clifford W. Parkinson (1967-) et Henri Ouimet (1973-).

LA CORPORATION DE COMTÉ

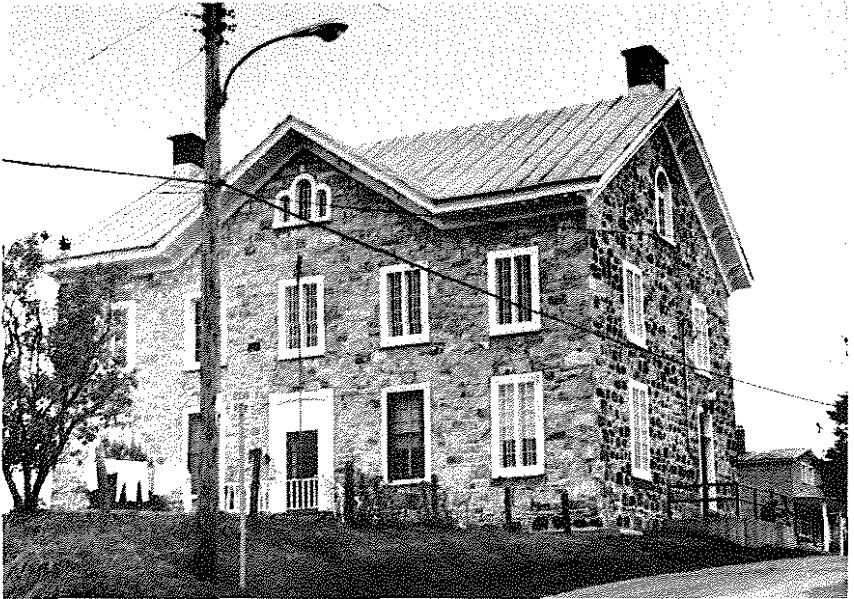
Parallèlement à l'érection des municipalités locales en 1855, le Gouvernement créait par la même loi, des municipalités de Comté chargées d'administrer un comté et en particulier les territoires non organisés.

Dans le comté de Montcalm, le Gouvernement du Canada-Uni désigna Sainte-Julienne de Rawdon comme Chef-lieu du comté de Montcalm. La corporation de comté comprend tous les maires du comté. Chaque année, en mars, les maires se choisissent par vote ouvert, un président nommé préfet.

La corporation n'impose pas de taxe foncière directe. Ses revenus proviennent des municipalités qui en font obligatoirement partie. Ses objectifs s'orientent vers la normalisation des structures agricoles, touristiques et économiques. Il n'en fut pas toujours ainsi : au début, son rôle principal se limitait aux règlements des litiges inter-municipaux, aux



Les curés de Rawdon de 1844 à 1939



L'édifice du Conseil de comté de Montcalm et du bureau d'enregistrement à Sainte-Julienne.

cours d'eau et à l'érection de nouvelles municipalités sur son territoire.²²

Aujourd'hui, on critique cette institution, plus que centenaire, qui semble ne plus répondre aux exigences actuelles. Aussi la Corporation du comté de Montcalm cherche-t-elle une nouvelle orientation.

Consciente d'être un organisme encore utile, elle essaie de contribuer au développement de notre comté par tous les moyens à sa disposition. La normalisation des rôles d'évaluation, la participation aux groupes de pression et le développement touristique reflètent les principales préoccupations de l'heure.

LE BUREAU D'ENREGISTREMENT DE MONTCALM

En 1856, le Gouvernement du Bas-Canada établissait dans chaque comté du Québec des Bureaux d'enregistrement afin d'y inscrire toutes les transactions immobilières faites dans son territoire. Avant la fondation de ces Bureaux, les notaires remplissaient ces fonctions. Aussi, dès l'instauration de ce nouveau système, ils n'appréciaient guère cette modification car désormais, ils n'avaient plus le contrôle et l'exclusivité de leur clientèle.

Dans le comté de Montcalm, c'est à Sainte-Julienne que fut logé le premier Bureau d'Enregistrement, le 1^{er} janvier 1856, chez M. Joseph-Édouard Beaupré. En 1860, le Département des travaux publics construisit sur ce site le bel édifice de pierre qui existe encore aujourd'hui.

22. Les municipalités du canton de Lussier (aujourd'hui, Saint-Donat) et de Notre-Dame-de-la-Merci ont été érigées par résolution du Conseil de Comté en 1904 et 1950.

De 1856 à 1890, le registraire inscrivait les transactions immobilières dans un INDEX AUX NOMS. Cet index renferme tous les renseignements concernant les ventes, les donations, et les échanges. Depuis 1890, on modifia cette méthode, qui après plus de 30 ans, ne répondait plus aux trop nombreuses transactions : on créa un INDEX AUX IMMEUBLES, mis en place immédiatement après le dépôt des cadastres de chaque municipalité du comté : ²³ cela facilite la recherche d'un titre de propriété.

De 1856 à 1968, le registraire était payé selon le pourcentage des transactions effectuées. Depuis 1968, le registraire et ses assistants sont fonctionnaires de l'État québécois.

De 1856 à 1973, 8 registraires se sont succédés au Bureau d'Enregistrement de Montcalm, ce sont MM. Joseph-Édouard Beaupré, de Sainte-Julienne (1856-1880), A.-E. Thibodeau, de Sainte-Julienne (1880-1910), P.-J.-L. Bissonnette, de Sainte-Julienne (1910-1914), J.-O.-Émile Forest, de Saint-Jacques (1914-1945), René Forest, de Saint-Jacques (1945-1960), Henri Dupuis, de Saint-Jacques (1960-1967), Alain Beaudry, de Saint-Jacques (1967-1968) et Me François Groulx, de Sainte-Thérèse (1968-).

NOS DÉPUTÉS

Depuis l'adoption de l'Acte constitutionnel de 1791, notre région fut représentée par plusieurs députés aux différents parlements du Canada.

23. Pour Rawdon, le cadastre fut déposé le 5 septembre 1894 et mis en force le 22 janvier 1895.

La première élection d'un gouvernement responsable eut lieu le 10 juillet 1792. À cette époque, notre comté portait le nom de Leinster²⁴ et il comprenait le territoire suivant :

« Toute la partie de la province sur le Côté nord du fleuve Saint-Laurent entre le comté d'Effingham et une ligne courant nord-ouest de l'angle sud-est, d'une étendue de terre appelée la Seigneurie de Saint-Sulpice, ensemble avec toutes les îles dans le dit fleuve Saint-Laurent, et la rivière Ottawa, plus les voisines du dit comté en lui faisant face ou en partie. »

De 1792 à 1829, le comté de Leinster eut droit à deux députés par mandat, pour sa représentation gouvernementale. Voici la liste de ces députés et la date de leur terme : MM. François-Antoine Larocque (1792-1792), Bonaventure Panet (1792-1800), George McBeath (1793-1796),²⁵ Joseph Viger (1796-1800), Joseph Beaumont (1800-1804), Jean Archambeault (1800-1808), Charles-Gaspard DeLanaudière (1804-1808), Joseph-Édouard Faribeault (1808-1809), Joseph Turgeon (1808-1809), Bonaventure Panet (1809-1810), Jean-Thomas Tachereau (1809-1810), Jacques Archambeault (1810-1814), Denis-Benjamin Viger (1810-1816), Jacques Lacombe (1814-1815), Michel Prévost (1815-1816), Benjamin Beaupré (1816-1820), Jacques Lacombe (1816-1821), Barthélémy Joliette (1820-1820), Michel Prévost (1820-1824), Jean-Marie Rochon (1822-1827), Charles Courteaux (1824-1827), Laurent Leroux (1827-1830), Julien Poirier (1827-1830).

En 1829, on remania la carte électorale. Plusieurs modifications concernant la représentation au parlement furent apportées, et notre comté prit le nom de l'Assomption jusqu'en 1841. Comme par le passé, notre comté avait droit à deux représentants à la Chambre. Pour cette période, les députés

24. Nommé ainsi en souvenir d'une province d'Irlande.

25. Demeurait à l'Assomption mais possédait des terres dans Rawdon.

élus ont été : MM. Barthélémy Joliette (1830-1832), Amable Éno dit Deschamps (1830-1834), Édouard-Étienne Rodier (1832-1838), Jean-Baptiste Meilleur (1834-1838).

En 1841, on fusionna les comtés de l'Assomption et de Lachenaie et le nouveau territoire prit l'ancien nom de Leinster. Autre modification importante, le nouveau comté n'avait plus droit qu'à un seul représentant à la Chambre. De 1841 à 1854, les députés élus ont été : MM. Jean-Moïse Raymond (1841-1842), Jacob DeWitt (1842-1848), Norbert Dumas (1848-1851), Louis-Michel Viger (1851-1854).

En 1854, nouvelle modification : les comtés sont de nouveau divisés et notre territoire devient le comté de Montcalm. De 1854 à 1867, les députés de Montcalm ont été : MM. Joseph Dufresne (1854-1861), Jean-Louis Martin (1861-1861), Joseph Dufresne (1862-1867).

L'année 1867 vit l'entrée en vigueur de l'*Acte de l'Amérique du Nord Britannique*. Cette loi unissant les provinces du Canada en une confédération créait par le fait même un nouveau système parlementaire : la Confédération canadienne.

Depuis 1867, nous connaissons deux paliers de gouvernements. Un, au niveau provincial, l'Assemblée Législative ou Nationale, et l'autre, au niveau fédéral, la Chambre des Communes.

À l'Assemblée Législative, MM. Firmain Dugas (1867-1874), Louis-Gustave Martin (1874-1878), Octave Magnan (1878-1881), Jean-Baptiste-Trefflé Richard (1881-1886), Louis-Olivier Taillon (1886-1890), Joseph-Alcide Martin (1890-1891), Octave Magnan (1892-1897), Pierre-Julien-Léonidas Bissonnette (1897-1908), Joseph Sylvestre (1908-1916), J.-Alcide Dupuis (1916-1917), Joseph-Ferdinand Danicé (1917-1929), Jos.-Léonide Perron (1929-1931), Médéric Du-

val (1931-1935), Maurice Tellier (1936-1939), Odilon Duval (1939-1944), Maurice Tellier (1944-1962), Gérard Martin (1962-1966), Marcel Masse (1966-1973).

En 1973, suite aux recommandations de la *Commission* permanente de la réforme des districts électoraux, présidée par M. François Drouin, le Gouvernement fusionna les comtés existants de Montcalm et de Joliette à l'exception de certaines parties pour former le nouveau comté de JOLIETTE-MONT-CALM. Le 29 octobre 1973, l'Honorable Robert Quenneville, libéral, ancien député de Joliette, fut élu député de la nouvelle circonscription.

Sur la scène fédérale, le comté de Montcalm fut représenté à la Chambre des Communes par MM. Joseph Dufresne (1867-1871), Philémon Dugas (1871-1872), Firmain Dugas (1872-1887), Olaus Therrien (1887-1891), Louis-Joseph-Euclide Dugas (1891-1900), François-Octave Dugas (1900-1909), David-A. Lafortune (1909-1918), P.-A. Séguin (1918-1936), Charles-Édouard Ferland (1936-1945), Georges-Émile Lapalme (1945-1953), Maurice Breton (1953-1958), Louis-J. Pigeon (1958-1965), J.-R. Comtois (1965-1969). Roch Lasalle depuis 1968.

Aux Communes également la carte électorale fut modifiée pour une meilleure représentation. En 1917, Montcalm et l'Assomption se fusionnèrent ; en 1945, on leur adjoignit Joliette pour former JOLIETTE-L'ASSOMPTION-MONT-CALM.

Depuis 1867, le comté de Montcalm a donc envoyé à l'Assemblée Législative 7 libéraux, 8 conservateurs et 3 de l'Union nationale.²⁶ À la Chambre des Communes : 7 libé-

26. Marcel Masse devint indépendant le 2 novembre 1971, et termina son mandat le 29 octobre 1973.

raux, 6 conservateurs dont Roch Lasalle devenu indépendant, puis conservateur dernièrement. ²⁷, ²⁸

27. Desjardins, Joseph, *Guide Historique parlementaire canadien 1792-1902*.

28. Lanoue, François, *Une Nouvelle Acadie, Saint-Jacques de l'Achigan, 1772-1972*, Joliette 1973, pages 330 ss.

« RAWDON : 175 ANS D'HISTOIRE »

APPENDICE 1

LES MAIRES DE LA MUNICIPALITÉ DU CANTON DE RAWDON DEPUIS 1855

Noms	Date d'élection
1- Louis-André Brien dit Desrochers	17-12-1855
2- James Brown	30-01-1858
3- Nazaire Bilodeau	30-01-1860
4- John Smiley	20-01-1862
5- William Cairns	20-01-1868
6- Michel Skelly	04-05-1869
7- John Smiley	15-01-1872
8- Michael Skelly	11-01-1875
9- Peter Skelly	04-05-1891 ¹
10- Thomas Rowan	18-01-1915
11- James Daly	09-01-1929
12- Albert Rowan	09-01-1937

1. Maire ayant eu le plus long terme : 24 ans.

13. Charles Lévie	15-01-1945 ²
14. Albert Rowan	12-1945
15. James Mason	07-1947
16. Ernest Boyce	07-1957
17. Lionel Ladouceur	07-1964
18. Clifford Parkinson	07-1967

— — —

APPENDICE 2

LES MAIRES DU VILLAGE DE RAWDON DEPUIS SON ÉRECTION EN 1920

Noms	Date de l'élection
1. James Skelly	22-01-1920
2. Louis-E. Dugas	08-04-1924 ³
3. Thomas Rowan	14-01-1935
4. Wenceslas Paradis	08-10-1938 ⁴
5. Émile Pépin	12-07-1939
6. Dr J.-Albert Coupal	11-07-1945
7. Philip Tinkler	07-1949
8. George Robinson	08-09-1958
9. Vital Perreault	19-07-1961
10. Charles-R. Demers	19-07-1967
11. Vital Perreault	26-10-1970
12. Édouard Poitras	03-1972
13. Henri Ouimet	01-11-1973

— — —

2. Maire ayant eu le plus court terme : 12 mois.

3. Maire ayant eu le plus long terme : 11 ans.

4. Maire ayant eu le plus court terme : 9 mois.

APPENDICE 3

SECRÉTAIRES-TRÉSORIERES DE LA MUNICIPALITÉ DU CANTON DE RAWDON DEPUIS 1855

Noms	Date de nomination
1- John Horan, n.p.	17-12-1855
2- George Dorwin	13-09-1861
3- Amédé Lafortune	04-10-1875 ⁵
4- James Burns	04-02-1876
5- Henry Hall	04-10-1876
6- Joseph Beauchamp	07-07-1878
7- J. Smiley	04-04-1881 ⁶
8- James Skelly	06-11-1893 ⁷
9- Peter Skelly	03-08-1931
10- Roger Éthier	05-06-1942
11- Émile Pépin	11-10-1942
12- Guy Brissette	14-08-1946
13- Pauline Haddad	07-11-1946
14- Roger Éthier	06-02-1947
15- Gaétan Marcil	24-05-1950
16- Raymond Préville	01-05-1956
17- C.-H. Tessier	01-05-1962
18- Jean Labrie	17-08-1965
19- Claude Brouillette	12-11-1973

— — —

5. Secrétaire-trésorier ayant eu le plus court terme : 4 mois.

6. Assisté de Mme Wittaker

7. Secrétaire-trésorier ayant eu le plus long terme : 38 ans.

APPENDICE 4

SECRÉTAIRES-TRÉSORIFIERS DU VILLAGE DE RAWDON DEPUIS SON ÉRECTION EN 1920

Noms	Date de nomination
1- J.-Arthur Brissette	22-01-1920
2- James Skelly	05-05-1924
3- Peter Skelly	15-09-1931 ^s
4- Roger Éthier (temporaire)	10-03-1942
5- Thérèse Préville	13-10-1942
6- Roger Éthier	13-01-1947 ^u
7- Gaétan Marcil	24-05-1950
8- Raymond Préville	01-05-1956

APPENDICE 5

HISTORIQUE DU RÉSEAU D'AQUEDUC DE RAWDON

« En 1909, à la demande des principaux citoyens, M. William Lord de Saint-Jacques, bien connu dans notre région, déléguait son fils Henry Lord à Rawdon, afin de construire un aqueduc pour venir en aide à la population. Je tiens donc à féliciter publiquement M. Henry Lord, d'avoir eu le courage de s'aventurer dans cette expérience qui aurait pu lui être funeste, car n'oubliez pas qu'en 1910, le propriétaire de ce service public retirait exactement \$180 pour ses 18 abonnés. Dix ans plus tard soit en 1920, il y avait 100 abonnés et en 1950, soit après 40 ans, il existe tout près de 600 abonnés.

8. Secrétaire-trésorier ayant eu le plus long terme : 11 ans.

9. Secrétaire-trésorier ayant eu le plus court terme : 3 ans, 4 mois.

« Dès le début, il fallait donc prévoir cet accroissement progressif de notre population et installer un système d'aqueduc répondant au progrès futur de notre municipalité. C'est pourquoi le 16 novembre 1920, notre regretté curé Landry, écrivait et je cite textuellement : « Je soussigné, prêtre, curé de Saint Patrick de Rawdon, certifie par les présentes que dans le mois de juin 1909, M. William Lord de Saint-Jacques fut sollicité par les citoyens éminents de Rawdon, entre autre par moi, soussigné curé, par les autorités du couvent des Soeurs de Sainte-Anne, par M. Oscar Landry, hôtelier et par les autorités du collège en formation à venir aviser aux moyens de bâtir un aqueduc absolument nécessaire au Village de Rawdon ; que sur les instances des dits citoyens, le dit William Lord s'est transporté sur les lieux et décida de construire en octobre de la même année 1909. » Ce témoignage de la part des autorités ecclésiastiques du temps est tout à l'honneur de M. Henry Lord, fils de M. William Lord. Et aujourd'hui, 30 ans après ce document historique précieusement conservé, il me fait plaisir au nom de tous les citoyens de Rawdon, de venir adresser publiquement à qui de droit mes plus sincères remerciements.

« Naturellement l'achat de l'aqueduc fut très contesté dès le début. En juillet 1949, après une séance plutôt orageuse, notre conseiller, le Dr Lucien Godin, réussissait à faire accepter aux membres du conseil le projet de faire tenir un référendum dans les plus brefs délais possibles en vue de savoir si oui ou non, les contribuables désiraient se porter acquéreurs de l'aqueduc ; et le 3 janvier 1950, soit six mois plus tard, se tenait le référendum si longtemps attendu. Le même soir, notre maire, tout souriant, (Phillip Tinkler) nous annonçait les résultats suivants : 1,015 propriétaires représentant une évaluation de \$592,105 votaient en faveur de l'achat tandis que 15 votes seulement représentant \$66,670 étaient défavorables au projet. Ce fut le plus beau vote de confiance à l'égard de notre conseil municipal élu en 1949.

Ainsi venaient de s'éteindre les différentes controverses et animosités qui existaient depuis plusieurs années sur la municipalisation de l'aqueduc.

« Maintenant, il me fait plaisir de vous donner brièvement en quoi consiste notre système d'aqueduc actuel. En passant je dois souligner que pour des raisons de santé, M. Henry Lord vendait son aqueduc à son fils Eddy en 1949. À sa source, il y avait un réservoir de 5,000,000 de gallons d'eau qui alimentaient le village en circulant dans 70,200 pieds de tuyaux. En 1948, pour répondre aux exigences du Ministère de la santé et pour améliorer davantage la qualité de l'eau, un appareil de chlorination ainsi qu'une nouvelle pompe centrifuge de 20 chevaux-vapeurs étaient installés à l'entrée du village.

« C'est pourquoi nous devons être fiers de nous porter acquéreurs d'une si belle source de revenus. Car n'oubliez pas que l'aqueduc dans les mains d'une municipalité, est une source de revenus illimités. Un individu disparaît tôt ou tard, mais la municipalité de Rawdon demeurera toujours. Ainsi plus tard, ceux qui vous succéderont, seront fiers et admireront la prévoyance des dirigeants d'aujourd'hui.

« Puissent mes espérances se réaliser, tel est le voeu que je formule à cette occasion. »

Dr Lucien Godin,
Rawdon, le 11 mai 1950

CHAPITRE 6

LA TOPONYMIE DE RAWDON

Toutes les régions du Québec possèdent des noms géographiques dont l'origine provient souvent de l'histoire. Dans le canton de Rawdon ainsi que dans le village, plusieurs noms de lieu constituent un patrimoine qu'il ne faut pas passer sous silence.

Les noms de lacs, rivières, chemins et rues représentent un ensemble historique qui reflète l'image de notre région et de ses pionniers. Notre population a toujours porté un vif intérêt aux origines de nos noms géographiques. Ce chapitre tente de répondre à ces nombreuses questions.

Les sources de références nécessaires à la rédaction de ce chapitre sont nombreuses et variées. Les rôles d'évaluation municipale, les rapports d'arpentage primitif, les registres de concession des terres et les précieuses archives de la Commission de Géographie du Québec constituent autant de sources qui permettent de découvrir les véritables origines de nos noms de lieu. On pourrait les grouper en six catégories.

- | | |
|-------------------------------|---------------|
| 1- Les agglomérations rurales | 4- Les lacs |
| 2- Les rues et les chemins | 5- Les chutes |
| 3- Les rivières | 6- Divers |

LES AGGLOMÉRATIONS RURALES

RAWDON : Depuis plusieurs années, l'origine du nom de Rawdon suscite de plus en plus la curiosité de la population de la région.

Jusqu'à ce jour, les opinions furent très partagées sur son origine. Pour certain, ce nom géographique fut attribué en l'honneur de Lord Francis Rawdon, aristocrate anglais, qui aurait été très généreux pour les habitants de la région au cours du siècle dernier. Pour d'autres, ce nom rappelle celui d'un village d'Angleterre.

Pour faire le point sur cette ambiguïté, j'ai consulté plusieurs documents susceptibles de découvrir la véritable origine du nom de Rawdon. À la suite de ces recherches, j'ai découvert que les opinions se partageaient d'une façon assez déconcertantes. Ci-dessous, je reproduis les différentes notes prises dans des ouvrages traitant du sujet :

Hormidas Magnan dans son « *Dictionnaire des Paroisses* » publié en 1925 dit ceci : « Le canton de Rawdon, érigé le 13 juillet 1799, a été ainsi dénommé d'après un canton de ce nom en Angleterre ».

François-Alexandre Baillargé, curé de Rawdon, dans sa brochure « *Rawdon et ses environs* » (1897) dit que le nom de Rawdon provient d'un Lord anglais sympathique aux premiers habitants de la paroisse. Notons que Mgr Vincent Piette, curé de Rawdon, à qui appartenait cette brochure indique des points d'interrogation à la suite de cet écrit.

Dans un volume « *Le Diocèse de Montréal à la fin du XX^e siècle* » (1900) il est dit : « Rawdon tire son nom d'un Lord anglais très sympathique aux premiers habitants » (Cette définition ressemble beaucoup à celle de Baillargé).

Pierre-Georges Roy dans : « *Noms géographiques de la Province de Québec* » (1906) écrit ceci : « Rawdon, d'après les uns, aurait pris son nom d'un village d'Angleterre, et, d'après les autres, de Lord Francis Rawdon qui aurait été très généreux pour les premiers habitants de ce canton. »

W. Stewart Walance dans « *Encyclopedia of Canada* » (1937) nous expose ce qui suit : « In 1799, the place was named in bounour of Francis Rawdon, Marquis of Hasting (1754-1826). »

Enfin dans une publication de la Commission de Géographie du Québec publiée en 1926 et intitulée : « *Noms géographiques de la Province de Québec* » on dit que l'origine du nom de Rawdon : « D'une ville de l'Angleterre ».

Pour résumer ces énoncés, trois auteurs accordent l'origine du nom à Lord Francis Rawdon, deux autres à la ville d'Angleterre et le troisième partage l'opinion des deux. Tous se répètent, c'est évident.

Pour éclaircir l'énigme, il fallut en premier lieu retracer tous les « Rawdon » existant au Canada. On en localisa trois. Le premier en Nouvelle-Écosse, le second dans le comté de Hasting en Ontario, et le troisième au Québec, dans le comté de Montcalm.

Considérant que le canton de Rawdon en Ontario était situé dans le comté de Hasting, il devenait plus plausible que ce nom provienne de Lord Francis Rawdon, marquis de Hasting. De plus dans un ouvrage de G. H. Armstrong intitulé : « *Place Name in Canada* » (1930), l'auteur confirme ces dires en citant ceci :

« Rawdon, canton du comté de Hasting, Ontario, érigé en 1798. Il tire son nom de Francis Rawdon de Hasting (1754-1826) qui donna plusieurs années de sa vie comme militaire et comme civil sous le règne du Roi George III. »¹

D'autre part, Emily P. Weaver dans son livre : « *The story of the Counties of Ontario* » (1913) confirme cette affirmation.

1. Traduit de l'anglais.

Or, à Rawdon, il n'y a jamais eu de Lord Francis Rawdon qui fut propriétaire de terre dans la région. À ce sujet, consulter J.-C. Langelier : « *Liste des terrains concédés par la Couronne dans la Province de Québec entre 1763 et le 31 décembre 1890* »

Il semble donc plus exact d'affirmer que le nom de Rawdon fut donné par le Gouverneur du Bas-Canada, Sir Alured Clark, entre le 1^{er} et le 12 novembre 1792 en souvenir d'une ville d'Angleterre située dans le district de West Riding, comté de York, dans le nord-ouest de la Grande-Bretagne.

SAINTE-JULIENNE : Village du comté de Montcalm situé principalement sur le lot 5 du 1^{er} rang du canton de Rawdon. Cette paroisse fondée par Joseph-Édouard Beaupré en 1848, faisait partie de l'administration de Rawdon jusqu'en 1855. Cette année-là, l'entrée en vigueur de « *l'Acte des Chemins et Municipalités du Bas-Canada* » rendit à Sainte-Julienne son autonomie. Son territoire municipal fut formé de parties des cantons de Rawdon et de Kilkenny et d'une partie de la seigneurie de l'Assomption. Sainte-Julienne doit son nom à l'évêque de Montréal, Mgr Ignace Bourget qui lors de l'ouverture de cette paroisse la désigna ainsi. Cette sainte qui était Servite² de Marie avait un culte spécial à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, dévotion très chère à Mgr Bourget. Toutefois, cet emplacement était déjà ainsi désigné depuis 1842, à cause, peut-être d'un rang de la seigneurie de l'Assomption, en cet endroit. Monseigneur n'aurait fait qu'étendre à la nouvelle paroisse le nom d'un rang.

HAMILTON : Hameau situé dans le premier rang du canton de Rawdon où l'on exploite des gravières. Aussi, le site d'une ancienne gare sur le parcours du chemin de fer de Rawdon. Cet emplacement fut nommé ainsi en l'honneur de Samuel Hamilton, cultivateur demeurant dans le voisinage.

2. Julienne Falconinies, Servite : membre d'un ordre religieux fondée en Italie en 1223.

MORINDALE : Ce hameau situé à environ un mille à l'ouest du village de Rawdon fut désigné ainsi à la suite de son acquisition par la famille Edmond Morin en 1910.

MASONVILLE : Localité située sur les lots 14 et 15 du 6^e rang de Rawdon. Ce nom géographique identifie le même emplacement de Morindale, aujourd'hui propriété de M. E. T. Moore. Un certain M. Mason fut à l'origine de ce nom en installant un écriteau (Masonville) à l'entrée de son domaine. En 1938, l'arpenteur A. O. Gorman soumit pour la première fois ce nom sur ses plans.

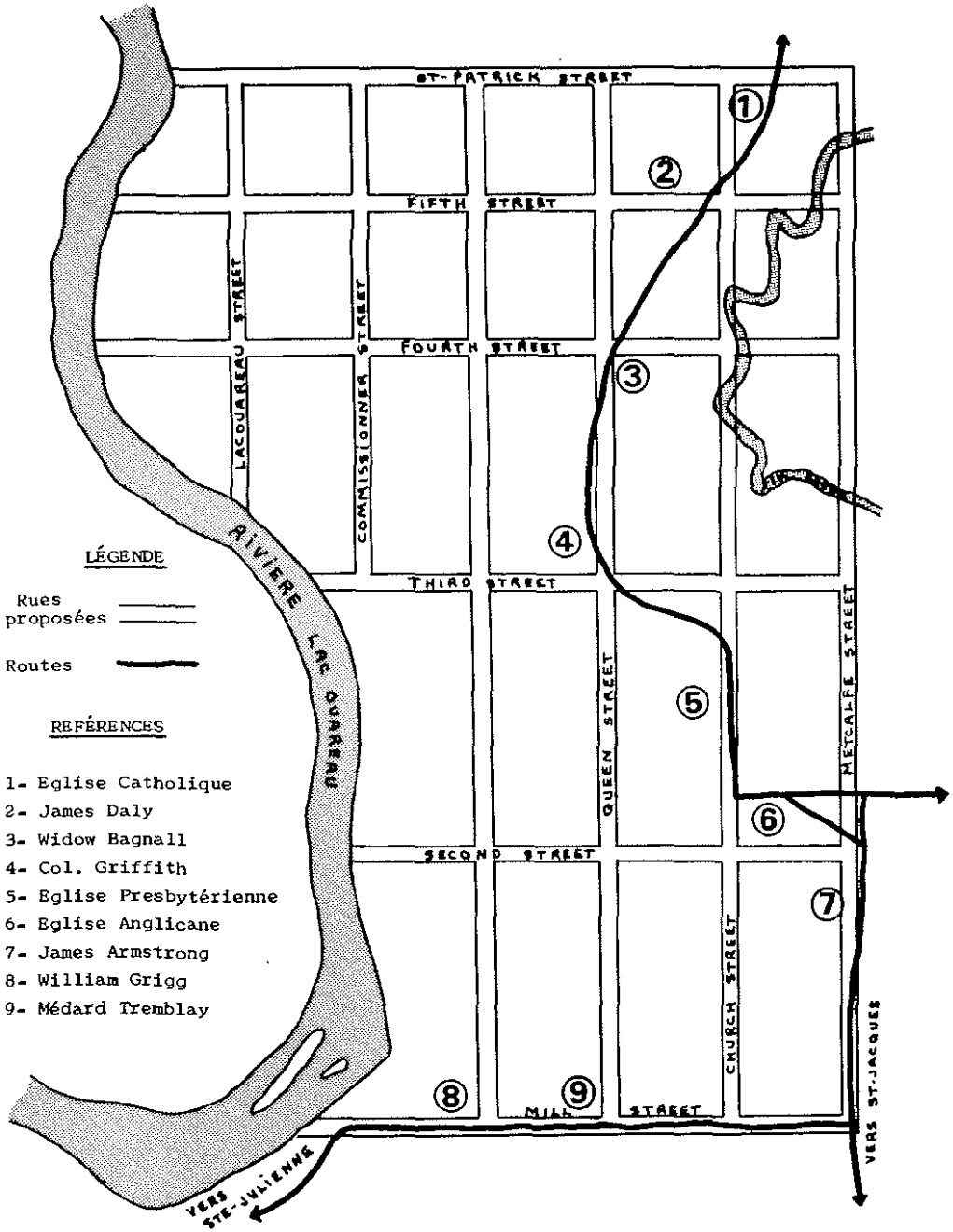
DOMAINE PONTBRIAND : Domaine touristique situé de part et d'autre du lac du même nom formé en 1929, à la suite de la construction d'un barrage hydro-électrique sur la rivière Ouareau. Jean et Henri Pontbriand acquirent de la Cie Gatineau Power en 1944 ces terres au coût de \$22,000. Immédiatement après cet achat ainsi que celui des fermes avoisinantes, les frères Pontbriand investirent quelque \$100,000 pour l'aménagement d'une cité champêtre. En 1952, les deux frères Pontbriand se partagèrent leur propriété. Jean prit la partie est du domaine et Henri la partie ouest. Aujourd'hui, terrain de camping, domaines résidentiels et touristiques constituent le magnifique Domaine Pontbriand.

KILDARE : Canton voisin de celui de Rawdon érigé en 1803. Kildare, dont l'origine veut dire « *la cellule de chène* », nous provient d'Irlande. Dans ce village, situé près de Dublin, un chène très haut s'élevait près du monastère au 5^e siècle.

LES RUES ET LES CHEMINS

Le grand nombre de rues et chemins de Rawdon ne permet pas d'en faire un recensement complet ni d'en donner l'origine. Vous trouverez ci-dessous les principales rues de

PLAN DU VILLAGE DE RAWDON EN 1845



"Villa des Amateurs" 27 Août 1908
Novembre



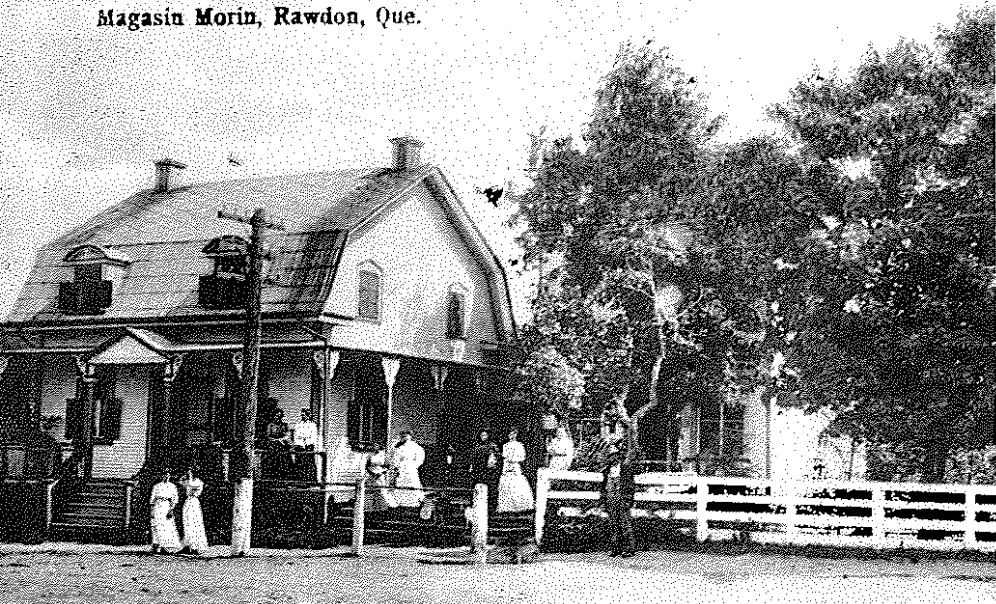
La 4^e avenue depuis la rue Queen en 1908. Le bureau de poste était situé dans la maison de Mme Ned Rowan (à droite).

Rue Principale, Rawdon, Que.



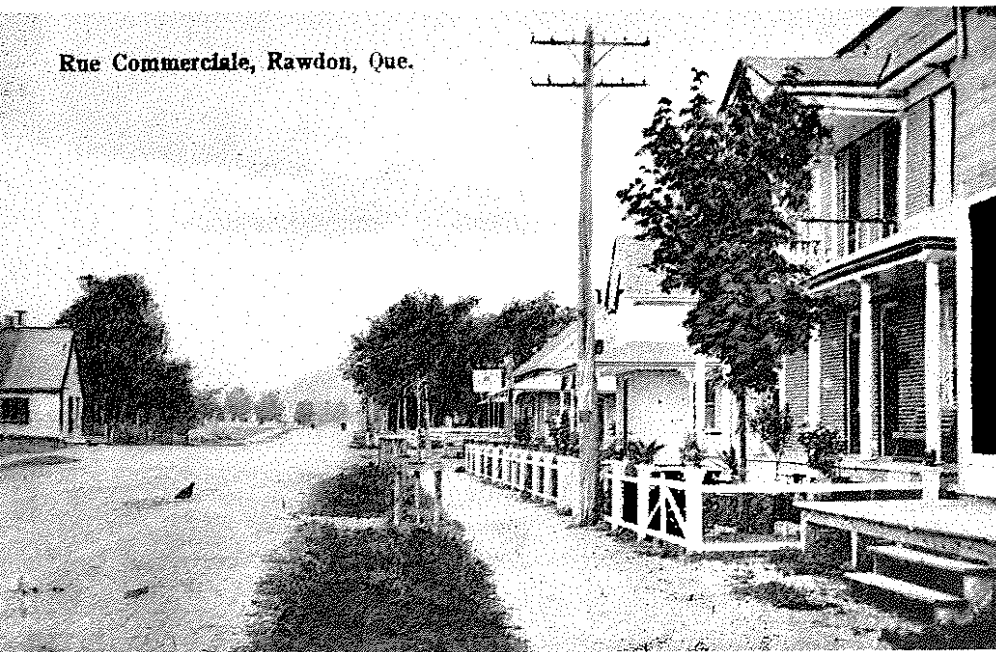
La rue Queen en 1915. De gauche à droite : Maison de G. D. Austin, magasin de Jos. Kinshella et de W. Paradis, maison de M. Ben Purcell et magasin de meubles de M. Palmer devenu l'hôtel Collin.

Magasin Morin, Rawdon, Que.



**Magasin Morin sur la rue Queen en 1920.
Aujourd'hui Épicerie de M. Aimé Morin.**

Rue Commerciale, Rawdon, Que.



Rue Queen à Rawdon, en 1915. Du côté de la pharmacie Bellerose (1974).



La Mairie de Rawdon construite en 1926

Mercrredi, 22 Juillet 1908.



La rue Queen à Rawdon en 1908

notre village. À noter que les rues du centre du village furent presque toute désignées par l'arpenteur James Dignam lors de la préparation du plan du village, déposé le 8 décembre 1845. Ce qui explique leur origine anglophone.

QUEEN : Ainsi nommée par l'arpenteur Dignam en l'honneur de la reine Victoria qui régnait sur la Grande-Bretagne depuis 1838.

CHURCH : Désignée de ce nom par Dignam à cause des églises catholique et presbytérienne situées dans cette rue. D'après le plan de l'arpenteur, la rue Church se rendait jusqu'à la 5^e avenue.

ALBERT : Depuis 1845, elle honore Albert de Saxe Cobourg, époux de la reine Victoria. (depuis 1840)

METCALFE : Cette rue porte le nom de Charles-Théophile Metcalfe, Gouverneur-général du Canada-Uni de 1843 à 1861.

SAINT-PATRICK : En l'honneur du patron des Irlandais, fondateurs de ce village. À noter qu'en 1845, la 5^e avenue portait le nom de rue Saint-Patrick.

DES COMMISSAIRES : Cette rue existait sur le plan du village en 1845. Aussi rappellerait-elle les premiers commissaires d'école car la Commission scolaire de Rawdon remonte à 1845, tout comme le plan du village.

ROWAN : En l'honneur de Thomas Rowan, maire de 1935 à 1938.

SAINT-VINCENT : Rappelle le souvenir du patron de Mgr Piette, curé de Rawdon de 1939 à 1967.

SAINT-JEAN-BAPTISTE : Pour le patron des Canadiens-Français.

SAINTE-ANNE : Pour commémorer l'établissement des soeurs de Sainte-Anne en 1865.

VITAL PERREAULT : En mémoire de ce dernier, maire de Rawdon de 1961 à 1967 et de 1970 à 1972. Auparavant, cette rue s'appelait Commerciale. Elle fut baptisée ainsi par Jean Pontbriand qui prévoyait établir son commerce sur cette rue.

CHEMIN VINCENT MASSEY : Désigné de ce nom en l'honneur du premier canadien à occuper le poste de Gouverneur-Général du Canada, le 25 janvier 1952. Ce chemin prit ce nom en 1962.

BOULEVARD PONTBRIAND : Chemin traversant le domaine du même nom pour rejoindre la route 18 (125). Il fut construit entre 1945 et 1950 sur une largeur de 80 pieds par les frères Pontbriand et cédé au Ministère de la Voirie en 1950.

CHEMIN DU LAC MORGAN : Route conduisant au lac du même nom. Le Lac Morgan, situé dans le canton de Chertsey, doit son nom à Thomas Morgan, cultivateur de Rawdon, établi sur les bords de ce lac en 1841.

CHEMIN KILDARE : De l'origine du canton qu'il traverse. (voir au nom du canton)

CHEMIN BÉLAIR : Cette route du canton de Rawdon fut ainsi nommé par Claude Tessier, secrétaire-trésorier de la municipalité du Canton, pour honorer M. Joseph Bélaïr.

CHEMIN GRATTEN LAKE : Route qui part du Domaine Pontbriand et se dirige vers Chertsey en passant par le lac Gratten. (voir au nom de ce lac)

PARKINSON ROAD : Nommé ainsi, en 1962, par la municipalité du Canton parce que depuis plus de 100 ans des familles de ce nom habitent ce rang.

CHEMIN FOREST : Connue sous ce nom depuis 1962, probablement parce que M. Émile Forest, cultivateur, demeure à l'intersection de cette route et du chemin de Kildare.

LES RIVIÈRES

RIVIÈRE OUAREAU : Elle est la plus importante rivière du comté de Montcalm et du canton de Rawdon qu'elle traverse en totalité. La rivière Ouareau prend sa source à Saint-Donat dans les lacs Archambeault et Ouareau et se décharge dans la rivière l'Assomption après plus de 70 milles de parcours. Son bassin de drainage couvre 570 milles carrés de territoire. À l'origine cette rivière était connue sous le nom de « rivière du lac Ouareau ». Ce sont des indiens de la tribu des Algonquins qui la nommèrent ainsi. On retrouve ce nom pour la première fois sur le plan de l'arpenteur William Rankins en 1789. En dialecte algonquin, Ouareau veut dire « au lointain » : Naguaro.

RIVIÈRE ROUGE : Cette seconde rivière en importance de notre région prend sa source au lac Rouge à Saint-Alphonse. Pourquoi ce nom ? Impossible de le dire. À sa source, elle possède deux branches, celle du Nord-Est et celle du Nord-Ouest qui, après avoir parcouru le canton de Rawdon se jette dans la rivière Ouareau à Crabtree. En 1798, on trouve son nom pour la première fois sur les plans de l'arpenteur Samuel Holland.

RIVIÈRE BLANCHE : Cette rivière qui prend sa source dans la région de Sainte-Marcelline coule dans le 3^e rang du canton de Rawdon pour se déverser dans la branche Nord-Est

de la rivière Rouge. Elle tire probablement son nom de la blancheur de ses eaux, occasionnée par ses nombreux petits rapides.

RIVIÈRE SAINT-ESPRIT : Cette rivière qui prend sa source dans la partie ouest du canton de Rawdon doit son nom au village de Saint-Esprit qu'elle traverse.

LES LACS

HUARD : (lots 2 et 3 du 7^e rang) Il semble que le nom de ce lac fut désigné par l'arpenteur Joseph Bouchette jr en 1824 à cause de la grande quantité d'oiseaux de cette espèce qu'il y rencontra. Sur un autre plan de 1830 on le désigne sous le nom de Cockburn.

GRATTEN : (lots 11 et 12 du 11^e rang) Doit son nom à *Edward Grattan*, fermier qui habitait cette région en 1871. Ce nom apparaît pour la première fois sur un plan de 1893. En 1932, la Cie « Gratten Lake Highland » en développa les alentours.

SAVARD : (lots 15 et 16 du 11^e rang) Ce lac est aussi connu sous le nom de lac Clair, appellation officielle reconnue par la Commission de Géographie du Québec. Il apparut pour la première fois en 1893. Son origine provient de la clarté de ses eaux.

McCALLUM : (lots 18 et 19 du 10^e rang) Ce nom fut donné en souvenir de Henry McCallum, propriétaire des lots adjacents. Depuis 1956, la Commission de Géographie du Québec reconnaît le nom de Vail bien qu'elle accepte aussi celui de McCallum. Le nom de Vail apparut pour la première fois sur la carte de la région en 1939. Aussi ce lac est de réservoir au réseau d'aqueduc de Rawdon depuis 1956.

BRENNAN : (lots 16 et 17 des 9^e et 10^e rangs) Pour honorer John P. Brennan qui obtint les lots environnants en 1841.

RAWDON : Lac artificiel situé à proximité du village de Rawdon, créé par la construction d'un barrage sur la rivière Rouge en 1915. Ce projet de lac aux abords de Rawdon fut réalisé par la municipalité à la suite des nombreuses démarches du vicaire J.-Alcide Dufort (1906-1918).

COFFY ou CAFÉ : (lots 14 et 15 du 10^e rang) Ce lac doit son nom à un certain James Coffy qui obtint le lot 11 du 10^e rang par lettre patente en 1859.

PONTBRIAND : Important lac artificiel, formé par la construction du barrage hydro-électrique de la Cie Gatineau Power en 1929 sur la rivière Ouareau. Depuis sa création jusqu'à 1948, ce lac était désigné sous le nom de lac Gatineau. En 1948, Jean et Henri Pontbriand, propriétaires des lots avoisinants, demandèrent à la Commission de Géographie du Québec de changer le nom de Gatineau pour celui de Pontbriand. Quelques mois plus tard, la Commission acquiesça à leur demande. (1951)

LES CHUTES

Les nombreuses chutes environnantes constituent un aspect important de la promotion touristique de Rawdon. Il était important de citer ces phénomènes géologiques qui attirent toujours les visiteurs. Certaines de ces chutes sont bien connues et même réputées, d'autres par contre, à cause du peu de publicité, jouissent d'une moins grande popularité. Les voici au complet.

DORWIN : Ce nom suscite de nombreuses contestations. Certains disent DARWIN, d'autres DORWIN. Le nom de

Dorwin semble plus juste puisqu'elles perpétuent la mémoire de Jédéhias Hobbel Dorwin, propriétaire de ces terres et d'une scierie. Après avoir été concédées à la Municipalité en 1944 par Mme James Ross, elles furent par la suite cédées officiellement au Ministère du Tourisme qui, le 16 mai 1967, en fit un parc récréatif, une « halte ». Ces magnifiques chutes de près de 60 pieds de hauteur, entourées d'une forêt luxuriante, invitent des milliers de touristes chaque année.

MASON : Situées sur la rivière Rouge en aval du lac Rawdon, ces pittoresques chutes doivent leur nom à M. James Mason, surnommé Black James. Il était capitaine du 83^e régiment de l'armée de réserve de Joliette. Il construisit à proximité des chutes une scierie vers 1865. D'autre part, si on désigne aussi ces chutes sous le nom de Chutes à Neveu, c'est pour M. Misael Neveu qui acquit le moulin à scie de M. William Barrie en 1916.

MANCHESTER : Situées elles aussi sur la rivière Ouareau en aval des chutes Dorwin, elles doivent leur origine à M. David Manchester qui obtint le 28 septembre 1836 le lot 17 du 4^e rang où coulent ces chutes.

MAGNAN : Ces chutes ont été captées pour produire l'électricité de la Gatineau Power sur la rivière Ouareau. Elles prirent ce nom de M. Charles Magnan, propriétaire d'une scierie à cet endroit en 1910. Par la suite, ce site fut occupé par le moulin Bélanger.

DALY : Ces chutes de moindre importance situées sur la rivière Rouge au nord du lac Rawdon doivent leur nom à M. James Daly, propriétaire des terres avoisinantes, en 1860.

LES CASCADES : Connues depuis longtemps sous le nom de 4^e chute, ces cascades sont situées sur la rivière Ouareau juste en amont du lac Pontbriand. C'est en 1950, que son

nom changea pour celui de Cascades. En 1961, plus précisément les 10 juin, 1^{er} et 22 juillet, un magnifique spectacle de « Son et Lumière » y eut lieu. Ce grand déploiement, premier du genre au Canada, connut un succès qui dépassa les frontières du Québec. En 1968, le 18 novembre, le Ministère de la Voirie du Québec y inaugura une halte routière très fréquentée et très appréciée. En 1969, cette halte passa sous la responsabilité du Ministère du Tourisme.

DIVERS

LES CROIX DE RAWDON : a) L'idée d'ériger une croix sur la montagne qui domine Rawdon revient de plein droit au regretté curé, Mgr Vincent Piette. Grâce aux souscriptions des paroissiens, le projet de Mgr Piette vit le jour au printemps de 1950 pour commémorer l'Année Sainte. Les plans furent tracés par M. Henri Pontbriand et la construction du monument de fer de 70 pieds de hauteur fut réalisée par M. Alain Mailhot, de Rawdon. Elle fut érigée sur la terre de M. Léon Breault. En 1955, à la suite d'une seconde souscription, M. Préville, entrepreneur-électricien de Rawdon, procéda à son électrification. En 1965, la municipalité du village acquit ce terrain afin de perpétuer l'existence de ce monument. ³
— b) À Kildare, sur la terre de M. René Breault, une autre croix fut également érigée en 1950. Elle était recouverte de feuilles d'aluminium et mesurait 40 pieds de hauteur. Faute d'entretien, elle s'écroula en 1973. On l'admirait de très loin, surtout au soleil levant.

LE PARC NICHOL : Ce parc situé sur les bords du lac Rawdon doit son nom à un riche industriel de New-York. En effet, en 1938, M. Frederic Nichol, gérant-général de Inter-

3. À l'été de 1965, un comité fut formé pour la réfection de l'éclairage. Grâce à une souscription de \$2,100, on remplaça le système d'éclairage au néon par des ampoules.

national Business Machines (IBM) séjournait pendant la saison estivale à l'hôtel Rawdon Inn. En 1940, trouvant le site très accueillant et avec les conseils de M. Jean Pontbriand, il décida d'acquérir ce terrain. Le 31 juillet 1954, il le céda gratuitement à la municipalité pour en faire un parc récréatif. M. Nichol s'engagea même à le clôturer. L'année suivante, la Municipalité du village procéda à son aménagement.

CANTON ou TOWNSHIP : Le mot township nous a été importé d'Angleterre. Dans ce pays, il signifie un village, lorsqu'il y en a plus d'un dans une même paroisse. Il fut introduit au Canada, en 1790, pour désigner un territoire de 100 milles carrés (10 par 10) comme celui du canton de Rawdon. C'est à Antoine Gérin-Lajoie, auteur d'« *Un Canadien errant* » que revient l'honneur d'avoir employé le mot canton pour traduire cet anglicisme qui persistait chez nous. M. Gérin-Lajoie employa pour la première fois le mot « canton » en 1862. En 1870, à l'occasion de la refonte de nos lois municipales, nos hommes de loi adoptèrent cette traduction qui fut très vite popularisée. (ex : Les Cantons de l'est) ⁴

« RAWDON : 175 ANS D'HISTOIRE »

4. Pierre-Georges Roy, *Bulletin de Recherches Historiques* 1897.

CHAPITRE 7

LE SYSTÈME SCOLAIRE DE RAWDON

Avant d'entreprendre l'historique du système scolaire en vigueur dans le canton de Rawdon, brosons un bref aperçu de notre régime scolaire québécois. Ces quelques notes historiques feront comprendre les rouages de l'enseignement donné ici.

Sous le Régime français, les enseignement élémentaire et supérieur revenaient aux institutions religieuses sous le contrôle de l'Évêque. À cette époque, la presque totalité des maisons d'enseignement étaient concentrées à Montréal, Québec et Trois-Rivières. Jusqu'en 1800, l'instruction n'était pas considérée comme une nécessité.

Sous le Régime anglais, le Gouvernement du Bas-Canada vota sa première loi de l'éducation. Cette loi sanctionnée le 10 mars 1801, et connue sous le nom de « *Acte pour établir des écoles gratuites et pour le progrès de l'instruction* »¹ créa dans la province « l'Institution Royale ». Cet organisme gouvernemental rendit beaucoup de services aux minorités protestantes. Seulement 20 paroisses catholiques profitèrent de cette loi pour établir des écoles dans leurs territoires. Ces paroisses sont : Berthier, Saint-Eustache, Verchères, etc.

Cette loi de 1801 ne connut guère de succès auprès des catholiques et des francophones. On tenta de l'améliorer, en 1818, mais elle restait lettre morte ; même en 1841, très peu d'écoles dans le Bas-Canada bénéficiaient de ses privilèges.

1. *Statuts du Bas-Canada*, 1801.

En 1824, pour remédier à cette situation, au cours de la 4^e session du 11^e parlement du Bas-Canada, les députés votèrent une seconde loi : « *Acte pour faciliter l'établissement ou la dotation d'écoles élémentaires dans les paroisses de cette Province.* » Cette législation, mieux connue sous le nom des « *Écoles de Fabrique* » permettait aux administrateurs paroissiaux d'établir une école par paroisse et d'utiliser le quart des revenus paroissiaux de l'année pour l'éducation. Plus de 70 écoles furent établies en vertu de cette loi dont plusieurs dans les régions rurales.²

En 1829, une autre loi permit aux écoles d'obtenir des subventions gouvernementales. « *L'Acte pour encourager l'éducation élémentaire* » ou « *Loi des écoles d'Assemblée* » nommait chaque député inspecteur d'école. Cette mesure fut fortement discutée car elle permettait beaucoup plus de patronage dans les écoles, surtout dans l'engagement des instituteurs.

Jusqu'à l'Acte d'Union (1840), le système scolaire du Bas-Canada connut un essor extraordinaire grâce à la participation du clergé catholique. Dans les environs, on vit s'ouvrir les collèges classique de Sainte-Thérèse et de l'Assomption, et bientôt (1847) celui de Joliette. Cependant on attendait toujours l'instauration d'une véritable politique scolaire, plus structurée, plus adéquate. Cette restructuration ne tarda pas à venir. Le 18 septembre 1841, une nouvelle loi scolaire vit le jour : « *Acte pour abroger certains actes y mentionnés et pour pourvoir plus amplement au maintien des écoles publiques dans cette Province* »³, cette loi eut pour effet de modifier considérablement le système éducatif. En effet, elle confiait à des commissaires la responsabilité d'instituer les écoles dans chaque paroisse. De plus, elle créait une administration

2. Dans le comté de Montcalm, c'est à Saint-Jacques-de-l'Achigan que fut installée la première école en 1824.

3. *Statuts du Bas-Canada*, 1801.

scolaire centrale, présidée par un Surintendant de l'Instruction publique ⁴.

Cette nouvelle structure ne répondait pas encore aux besoins, le Parlement adopta une autre loi, le 9 juin 1846 ⁵, qui améliora la situation en y supprimant plusieurs lacunes. Un de ses aspects le plus important fut certes la création de deux secteurs distincts : un catholique et l'autre protestant. Cette modification eut pour effet de satisfaire les francophones qui réclamaient cela depuis fort longtemps.

De plus, cette loi instituait un système de taxation local et une subvention gouvernementale au montant des taxes recueillies sous la juridiction des commissaires d'école.

Quelques modifications mineures furent apportées lors de l'adoption de « *l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord* » (1867). Depuis cette date, le Québec obtint la juridiction exclusive en éducation, en vertu de l'article 93 de la Constitution canadienne.

L'ÉCOLE DE RAWDON

Dans le canton de Rawdon, aucune école ne fut ouverte avant 1825, et pour cause ; on ne faisait que d'arriver. En 1826, s'ouvrit la première école. Cette année-là, M. W. M. Gordon Holmes la dirigea temporairement. L'année suivante, le 18 janvier 1827, elle fut officiellement créée et reconnue par la loi de 1801. (Institution Royale)

4. Le premier surintendant fut M. R. Simpson Jamieson. En 1842 on lui adjoint un assistant pour le Bas-Canada ; le Dr Jean-Baptiste Meilleur, l'un des fondateurs du collège de l'Assomption.

5. *Statuts du Canada*, 1846, 9 *Victoria*, chapitre 27. L'administration scolaire se rapprochait beaucoup du système municipal par ses structures administratives et électives.

Dès la première année, 31 enfants la fréquentaient. Les débuts furent très difficiles ; les instituteurs, peu expérimentés, ne pouvaient guère améliorer la qualité de leur enseignement. Une lettre, datée le 13 septembre 1826, envoyée par le secrétaire de l'Institution Royale à M. Holmes en témoigne : il informe M. Holmes que son enseignement laisse à désirer à cause de l'irrégularité de son travail ⁶.

En 1829, on dut agrandir l'école puisque la population étudiante atteignait près de 100 élèves. Quatre instituteurs anglophones et protestants travaillaient à cette école située probablement près de la mission du Révérend Burton dans le 1^{er} rang de Rawdon. C'est aussi en 1829, que l'on obtint pour la première fois des subventions gouvernementales en vertu de la loi scolaire.

Du côté francophones, aucune amélioration n'avait encore été faite. Était-elle nécessaire ou possible, on y comptait seulement 9 familles (recensement de 1824). Ce n'est qu'une fois la population augmentée, à savoir en 1838, que la première école francophone ouvrit ses portes, en vertu de la loi des écoles de fabriques (1824).

Cette nouvelle école administrée par la Fabrique ne connut guère de succès. Le manque d'instituteurs et l'absence fréquente des étudiants, occupés à la terre, furent les principales causes de son abandon.

L'augmentation subite de la population due à l'arrivée de nombreuses familles des paroisses du sud vers les années 1840-1850 nécessita une amélioration du système. À part l'école anglaise, aucune autre institution en place ne pouvait répondre à ce besoin d'instruction qu'on commençait à ap-

6. Louis-Philippe Audet, *Le système scolaire de la Province de Québec*, Québec, 1952, volume 4, page 210.

précier, probablement et assez sûrement parce que les paroisses environnantes, Saint-Jacques surtout, déployaient des efforts inouïes en faveur de l'éducation. Des groupes de citoyens entreprirent des démarches pour l'établissement d'une Commission scolaire en vertu de la loi de 1841.

Suite à leurs nombreuses démarches, requêtes et pétitions, le gouverneur-général du Canada-Uni émit, le 18 juin 1845, une proclamation érigeant la « *Municipalité scolaire du canton de Rawdon* »⁷.

Un incendie survenu le 4 novembre 1891 détruisit tous les registres de la commission scolaire ; il devient impossible de décrire les débuts de notre système scolaire. Toutefois, des rapports sur l'éducation, publiés annuellement par le Département de l'Instruction Publique permettent, jusqu'à un certain point, d'y reconstituer l'évolution générale de l'éducation publique dans Rawdon.

Dans l'ordre chronologique, voici l'évolution de notre régime éducatif :

1847 : Douze écoles existent dans Rawdon desservant 527 élèves. Ces écoles non-confessionnelles étaient situées au village et dans presque tous les rangs du canton. La subvention gouvernementale était de 61 livres, 4 shillings et 3 deniers (\$244.86). La taxe scolaire atteignait un montant identique. Les revenus de la Municipalité scolaire pour 1847 se chiffraient à \$489.72.

1850 : Rawdon compte 8 écoles, soit 4 de moins qu'en 1847. Il n'y a plus que 320 élèves pour les fréquenter. Cette importante diminution des effectifs scolaires semble due au coût trop onéreux de l'administration d'un si grand nombre d'écoles.

7. *Gazette du Canada*, 21 juin 1845, n° 195. *Ministère de l'Éducation*, Greffe scolaire, Folio n° 11.

24 octobre 1854 : Un arrêté en conseil du Lieutenant-gouverneur détache tout le territoire de la paroisse de Sainte-Julienne de la Municipalité scolaire du canton de Rawdon⁸.

1856 : L'inspecteur d'école du district, M. A.-D. Dorval, de l'Assomption, écrit ce qui suit dans son rapport sur l'éducation à propos de Rawdon :

« Il y a six arrondissements et cinq écoles dans cette municipalité ; elles sont assez bien tenues pour les circonstances. Par la diversité d'origine et surtout de religion dans les familles, elles offrent un singulier aspect. Anglicans, Irlandais, Anglais, presbytériens écossais, catholiques irlandais ou canadiens-français, les habitants de cette municipalité sont tellement mêlés et diversifiés qu'il leur est impossible d'avoir autre chose que des écoles mixtes. L'étendue du territoire, le manque de bons chemins de communication, obligent les commissaires à entretenir un nombre d'écoles hors de toute proportion avec des ressources pécuniaires minimales. Il doit donc nécessairement s'y faire peu de progrès ; la géographie et la grammaire y sont négligées. M. Luke Daly, secrétaire-trésorier, tient très bien ses livres et ses comptes. »⁹

Ce premier rapport complet indique combien la situation est pénible. De plus, si dès 1845, il y eut un grand nombre d'écoles en opération, on s'aperçut rapidement que l'on ne pouvait supporter un si grand nombre.

4 juillet 1856 : Après avoir été amputé du territoire de Sainte-Julienne en 1854, c'est maintenant la paroisse de Saint-Liguori que perd la Municipalité scolaire du canton de Rawdon par un arrêté en conseil. Cette nouvelle séparation apporta une diminution importante des étudiants francophones.

8. *Gazette du Canada*, 1854, folio 1921.

9. *Rapport sur l'éducation dans le Bas-Canada*, 1856.

1859 : Pour entretenir cinq écoles réparties dans tous les coins du canton, il fallait de l'argent. Bien que l'administration et le maintien des écoles ne coûtassent pas très cher, l'état des édifices laissait beaucoup à désirer et les maîtres étaient mal retribués. En 1859, les revenus totaux de la municipalité scolaire de Rawdon ont été de \$645.45 répartis comme suit : subvention du Gouvernement : \$271.65, taxes scolaires : \$271.65, contributions volontaires : \$102.15.

Depuis la fondation de la Municipalité scolaire de Rawdon, (1845) la commission demeurait sous le contrôle des commissaires protestants. Même si, selon le rapport de l'inspecteur Dorval, plusieurs groupes de différentes ethnies et croyances fréquentaient les écoles de Rawdon, il n'en demeure pas moins qu'elles étaient contrôlées uniquement par le groupe anglophone et protestant et que les catholiques étaient en minorité.

1861 : Cette année-là Rawdon possède 9 arrondissements, 10 écoles et 321 élèves. Il y a 12 maîtres : 7 instituteurs diplômés, et 5 institutrices diplômées. En salaire, 3 reçoivent moins de \$100, 2 entre \$100 et \$200, et un, plus de \$200 par an. Les salaires diffèrent de ceux d'aujourd'hui ! De plus l'instituteur avait la responsabilité et l'entretien de son école ou de sa classe. Voici le contrat d'engagement d'un instituteur en 1863 :

CONTRAT D'ENGAGEMENT D'UN INSTITUTEUR

Nous soussignés, commissaires d'école de la Municipalité scolaire du canton de Rawdon, d'une part, et de, (sic) M. Edmond McManus, instituteur diplômé, d'autre part, reconnaissons par les présentes avoir consenti mutuellement à l'engagement qui suit : savoir de la part du dit Edmond McManus de tenir une école dans l'arrondissement n° 1 de la dite municipalité en conformité aux lois de l'éducation actuelle et des règlements établis par les commissaires de cette municipalité

pendant huit mois scolaires à commencer au 20 août courant (1863), et de la part des commissaires de lui payer la somme de \$150.

En foi de quoi nous avons signé respectivement en nos susdites qualités et à Rawdon en l'office des dits commissaires le 9^e jour du mois d'août 1863.

Edmond McManus,
Le président,
Les commissaires.

Attesté par Luke Daly, secrétaire-trésorier du dit conseil scolaire.

Pour remédier à la situation des écoles non-confessionnelles, plusieurs paroissiens d'origine française fondèrent vers 1863 une commission scolaire dissidente (catholique et française). Avant cette date, il était difficile de créer une telle commission scolaire à cause du très petit nombre d'étudiants francophones. La première année, 55 élèves seulement assistaient aux cours.

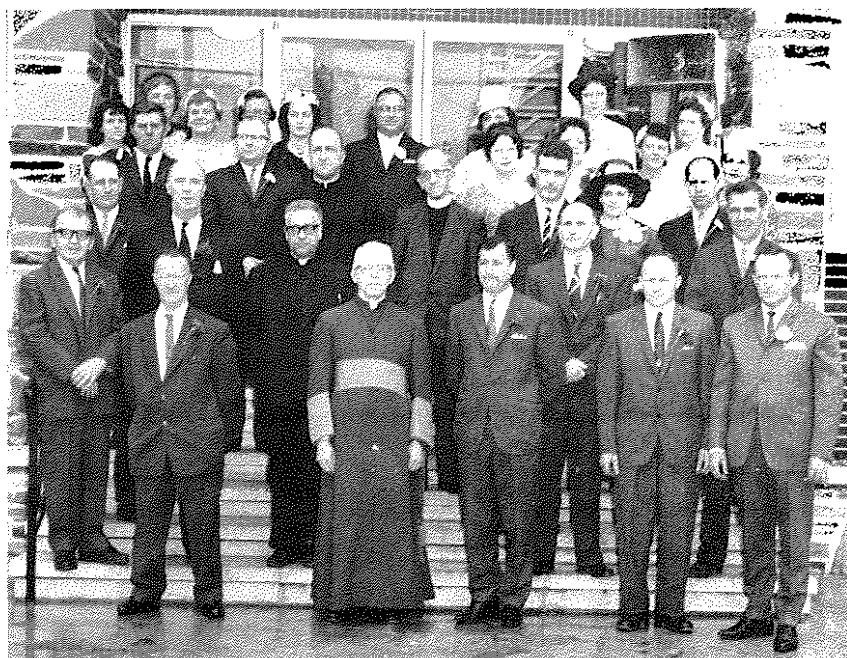
1867 : L'inspecteur Dorval fait une tournée dans Rawdon pour constater une nette amélioration. Aussi dans son rapport au Surintendant de l'Instruction Publique déclare-t-il :

« Cette municipalité comprend huit écoles sous le contrôle des commissaires protestants, et deux, sous le contrôle des syndics catholiques dissidents. L'école modèle n'est plus qu'élémentaire. Les commissaires ont rebâti l'école n° 6, brûlée il y a deux ans. Les syndics ont également rebâti leur couvent qui compte 25 élèves dirigés par deux religieuses Sainte-Anne. Les dissidents (catholiques) ont encore une école de garçons conduite par un clerc Saint-Viateur et fréquentée par 37 élèves. »

La période qui suivit la Confédération canadienne n'apporta guère de transformation dans le domaine de l'enseignement à Rawdon.



Le nouvel hôtel de ville de Rawdon inauguré le 7 juin 1964



Les invités d'honneur à l'occasion de l'inauguration du nouvel hôtel de ville de Rawdon situé sur la rue Queen



**Maison située
au coin de la rue Albert
et de la 4^e avenue
en face de la Légion
(1910)**



Maison et famille J.-T. Paradis sur la rue Metcalfe en 1905



L'hôtel de ville de Rawdon en 1949. En plus du bureau du secrétaire-trésorier, l'édifice logeait le bureau de poste et la banque Royale du Canada (photo 1949)

Désastreux incendie sur la rue Queen en 1951



En 1884, l'école non confessionnelle disparut. Désormais, Rawdon possédait deux administrations scolaires indépendantes : l'une catholique et l'autre protestante. Voici quelques statistiques de la situation scolaire, en 1884. Du côté catholique, la commission scolaire comptait 6 arrondissements et trois écoles. L'enseignement était dispensé à 203 élèves par 3 instituteurs. L'évaluation foncière catholique se chiffrait à \$59,904 et les revenus provenant de la taxe atteignait \$479 par année.

Du côté protestant, l'on comptait huit arrondissements et trois écoles fréquentées par 137 élèves. La valeur de leur évaluation foncière atteignait, en 1884, \$64,013 et la taxe rapportait \$500 annuellement.

Le 6 juillet 1891, le Gouvernement, par un nouvel arrêté en conseil, modifia sensiblement les structures de Rawdon. Cette mesure laisse croire qu'après les détachements de Sainte-Julienne et de Saint-Liguori, la Municipalité scolaire de Rawdon devint la Commission Scolaire de Saint-Patrice de Rawdon¹⁰. Il semble aussi, que c'est depuis cette année-là que la Commission scolaire catholique supplanta sa correspondante protestante. En 1897, le curé Baillargé rapporte qu'il y a cinq écoles catholiques dans sa paroisse :

« Il y a cinq écoles catholiques à Rawdon. Celle des garçons au village et celle des jeunes filles sous la direction des soeurs de Sainte-Anne. Celle du rang Kildare et celle située dans les rangs deux et trois et enfin celle qui se tient chez M. Green. »¹¹

Notons que l'école des garçons était située sur la rue Albert entre la 5^e et la 6^e avenue. Celle des jeunes filles : au couvent, sur la rue Queen. L'école située dans le rang Kildare

10. *Gazette officielle du Québec*, 1891. *Ministère de l'Éducation*, Greffe scolaire, folio 816.

11. F.-A. Baillargé, *Rawdon et ses environs*, Joliette, 1897, page 8.

fut transformée en propriété privée et elle appartient à M. Georges Breault ; celle de M. Green, sur le chemin de Saint-Alphonse, nous n'avons pu la localiser.

Quelque trois ans après, en 1900, le nombre d'écoles diminua. Seulement trois étaient ouvertes avec 95 élèves. Pourquoi ? Parce que les nouvelles écoles construites vers 1890-1900 comptaient désormais plus d'une classe ; ce qui était rarement le cas auparavant. Ces écoles élémentaires étaient régies par les commissaires : John Daly, président. Edmond Morin, Ambrose Rowan, Onézime Breault et Joseph Nadon. M. James Skelly occupait les fonctions de secrétaire-trésorier.

DIVISION DE LA COMMISSION SCOLAIRE LOCALE

En 1920, quelques mois seulement après la création de la corporation du Village, de nouvelles modifications furent apportées aux structures de la Commission scolaire de Saint-Patrice de Rawdon.

Dans une lettre du Surintendant de l'Instruction Publique, datée du 8 octobre 1920, ce dernier autorise la séparation de la Commission scolaire en deux organismes indépendants :
Lisons :

« Messieurs,

J'ai l'honneur de vous informer qu'il a plu à Son Honneur le lieutenant-gouverneur en conseil, par arrêté ministériel en date du 6 octobre 1920, de diviser la municipalité scolaire de Saint-Patrice de Rawdon, dans le comté de Montcalm, en deux municipalités scolaires distinctes, dont l'une comprendra le territoire qui forme actuellement pour fins municipales la Municipalité du village de Rawdon et qui sera désigné sous le nom de « Village de Rawdon » et l'autre qui comprendra le reste de la municipalité scolaire de Saint-Patrice de Rawdon, et qui portera le nom de « Paroisse de Rawdon ».

Cyrille-F. Delage,
Surintendant.

Cette modification dans l'administration scolaire locale améliorera-t-elle la qualité de l'enseignement à Rawdon ? Non, car elle créait plutôt deux commissions scolaires compétitives. Enfin, le 15 juillet 1940, un autre arrêté en conseil modifia sensiblement les limites scolaires en annexant une partie de « Rawdon paroisse » à « Rawdon village ».

Pendant plus de quarante ans, très peu d'évolution pour améliorer la situation. En 1857, donc avant le Rapport Parent, on décida de fermer les écoles des rangs et de diriger les enfants vers le village. Cette année-là, les cinq écoles « de rang » furent définitivement fermées, et vendues à l'enchère, l'année suivante.

Même si on avait fermé les écoles « de rang », le système des deux commissions scolaires fonctionna jusqu'en 1962. C'est à la suite de l'adoption de l'arrêté en conseil du 31 août 1961, que le Ministère de l'Éducation décida de les fusionner, ce qui prit effet le 1^{er} juillet 1962.

L'on était en pleine réorganisation du système scolaire au Québec : de nombreuses directives du Ministère de l'Éducation vinrent encore une fois modifier les structures en place. Le 1^{er} juillet 1969, la Municipalité scolaire de Rawdon fut unifiée aux autres commissions environnantes pour former la Commission Scolaire des Cascades (arrêté en conseil du 30 avril 1969).

Le 1^{er} juillet 1972, nouvelles modifications pour faire suite aux recommandations du Bill 27 voté par l'Assemblée Nationale en 1971 : « Des Cascades » se fusionne alors avec « l'Achigan et la Nouvelle-Acadie ». Le 14 septembre 1971, la « Nouvelle-Acadie » en est séparée. (arrêté en conseil # 3139-71)

La nouvelle commission scolaire des Cascades-l'Achigan regroupe 18 écoles fréquentées par 3,801 élèves (1973-1974).

Pour la même année, « des Cascades-l'Achigan » administre un budget de \$5,473,014 dont la participation gouvernementale constitue 63% du budget total (3,448,031).

« Des Cascades-l'Achigan » compte un personnel enseignant de 145 personnes, 21 secrétaires, 10 directeurs d'école, 5 cadres, 3 professionnels, et 27 concierges et assistants-concierges pour un total de 211 employés.¹²

Parmi les commissaires, deux représentent actuellement Rawdon : MM. Jean-Jacques Breault, Président et Lucien Rivest, commissaire. Présentement, la commission scolaire des Cascades-l'Achigan est dirigée par :

- M. Jean-Marie Bellemare, Directeur-général
- M. Jacques Laferrière, Secrétaire-général et directeur du personnel
- M. Jean-Claude Brissette, Directeur des services de l'enseignement
- M. Yvan Rochon, Directeur des services financiers
- M. Michel Lane, Directeur des services de l'équipement.

Ce chapitre résume 148 années du système scolaire de Rawdon. Si les débuts furent pénibles, il ne faut pas croire que tous les bouleversements des dernières années ont été chose facile pour nos administrateurs. Une adaptation requiert des efforts continus qui doivent susciter nos félicitations.

« RAWDON : 175 ANS D'HISTOIRE »

12. Notes recueillies auprès de M. Jacques Laferrière, Secrétaire-général des Cascades-l'Achigan.

APPENDICE 1

LES ÉCOLES DE RAWDON

SAINTE-LOUIS : C'est le nom que porta la première école française de Rawdon (école N° 1). Elle fut ouverte en 1866 par le frère F. Champoux, c.s.v. En 1878, par suite de difficultés internes, les Clercs de Saint-Viateur l'abandonnèrent et elle fut fermée jusqu'en 1896. Cette année-là, grâce aux efforts du curé Baillargé, la petite école de Rawdon rouvrit ses portes. En 1934, la Commission scolaire du village décida d'en construire une nouvelle plus moderne et plus fonctionnelle. Située encore sur la rue Albert, l'édifice de briques rouges comptait six classes réparties sur deux étages. Les Clercs de Saint-Viateur la dirigèrent de nouveau. Elle était réservée uniquement aux garçons. En 1952, un violent incendie la détruisit. En 1955, on en reconstruisit une nouvelle sur le site actuel. Le contrat de la construction, au montant de \$120,000, fut accordé à M. Laforest de Joliette. Aujourd'hui, cette école élémentaire est sous la responsabilité de la commission scolaire des Cascades-l'Achigan. Elle fut inaugurée le 2 octobre 1955 par le curé Piette.

SAINTE-ANNE : Cette école fut construite en deux étapes. La première aile, celle située du côté du cimetière fut construite en 1953 par l'entrepreneur Bernard Malo de Joliette. À son ouverture, elle prit le nom d'école Saint-Patrice. Quelques années plus tard, la commission scolaire dut l'agrandir. Au début de 1958, un contrat de \$225,000 fut accordé à la firme L'Archevêque et Rivest de Répentigny pour la construction d'une seconde aile. À son inauguration, le 28 octobre 1958, Mgr Jetté, évêque auxiliaire de Joliette la bénit sous le nom de d'école Sainte-Anne. Présentement, cette institution, propriété de la Commission scolaire des Cascades-l'Achigan, est louée à la Commission Scolaire Régionale pour l'enseigne-

ment du cours secondaire I et II. Cette location doit se terminer en 1975 et ses élèves iront à la Polyvalente qui sera vraisemblablement érigée en 1975.

PAVILLON DES JEUNES : À l'origine, cet édifice situé sur la rue Queen fut occupé par une industrie de bois et ensuite par un restaurant. En 1968, les Immeubles Rawdon Inc. en firent l'acquisition et l'aménagement, en juin 1969 en école maternelle. Depuis 1969, l'édifice est loué à la commission scolaire des Cascades-l'Achigan qui en occupe les sept classes pour la maternelle ainsi que pour la première et deuxième années.

RAWDON CONSOLIDATED SCHOOL : Vers les années 1900, on construisit cette importante école anglophone à Rawdon, la seule du genre dans le comté. Située angle de la 4^e avenue et Metcalfe, cet édifice de bois, peint en blanc, de deux étages avec balcon exista jusqu'en 1950. Cette année-là, la commission scolaire protestante octroya un contrat à M. Eddy Booth pour la construction d'une nouvelle école avec façade sur la rue Metcalfe. Elle fut inaugurée, le 12 mai 1950, en présence de plusieurs personnalités locales. En 1955, les locaux étant devenus trop étroits, on décida d'agrandir. M. Jean-Marie Riopel d'Entrelacs (Saint-Émile) obtint le contrat. Aujourd'hui, cette institution anglophone de Rawdon dépend de la « Laurentvale School Board » dont le siège administratif est à Rosemère. À la suite d'une entente avec la commission scolaire des Cascades-l'Achigan, 78 élèves anglophones catholiques y sont inscrits pour l'année 1973-1974.

LE CENTRE ADMINISTRATIF : À sa création en 1969, la Commission scolaire des Cascades-l'Achigan logea son administration dans les locaux de l'hôtel de ville de Rawdon. Ce n'est qu'à la suite de nombreuses démarches auprès du Ministère de l'Éducation et de plusieurs réunions des commissaires que l'on prit enfin la décision de conserver le centre

administratif à Rawdon. Toutefois un contretemps survint : le Ministère de l'Éducation ne permit pas à la commission scolaire de construire elle-même son siège social. On fit appel à MM. Claude et Ronald Beauséjour de Rawdon pour élever sur la rue Queen, un édifice moderne au coût de \$100,000. Au mois d'août 1973, la commission scolaire s'y installa pour une période de 5 ans, avec option de renouvellement. Le centre a été officiellement inauguré, le 14 décembre 1973. Il loge présentement tout le personnel administratif. Une belle réalisation pour Rawdon grâce aux efforts soutenus de ses promoteurs . . .



APPENDICE 2

LISTE DES ANCIENNES INSTITUTRICES DE RAWDON DE 1891 À 1947

Mary Jane Rowan	Sr Marie Aldéric, s.s.a.
May Ann McDermott	Geneviève Miller
Maggie McManaman	Lilly Lane
Kate Nulty	Cécile Landry
Theresa Rowan	Sr Valérie, s.s.a.
Mary Daly	Marie-Louise Ratelle
Virginia Laue	Sr Ida de Jésus, s.s.a.
Louisa Houle	Emma Breault
Sarah Kinshella	Antoinette Beauséjour
Georgiama Morin	A. Wolfe
Philomène Lasalle	Jeanne Simard
Aimée Dessert	Irène Simard
Emma Ratelle	Blanche Simard
Eudoxie Grenier	Bertha Breault
Annie Lane	Anna Beauséjour
Emma Courtois	Berthe Lajeunesse

Perf. Morin
Élise-D. Thouin
M. Louis Tremblay
Jeanne Perreault
Iréne Aumont
Lucy Kinshella
Blanche Jajeunesse
Berthe Jajeunesse
Anita Larivière
Élisabeth Cayer
Irene McManaman
Marie Lépine
M. A. Massicotte
Marie-Anne Chevette
Louise Olivier
Marie-Ange Lépine
Jeanne Olivier
Paula Roy
Hélène Paré
Fernande Landry
Madame Albert Lane
Bella Breault

Aline Rivest
Madame Hervé Neveu
Lilly Chevette
Madame Lothar Landry
Jeannette Chevette
Jeannine Lacasse
Marie-Joseph Morin
Maria Bélanger
Alice Marchand
Monique Grégoire
Émérencienne Beauséjour
Liliane Simard
Clémence Rivest
Ida Rivest
Monique Parent
Florina Poirier
Victoire Beauséjour
Ida Beauséjour
Cécile Beauséjour
Marianne Beauséjour
Réjeanne Beauséjour
Raymonde Lane

N.B. Toutes ces institutrices ont enseigné dans les écoles du village ou celles des « rangs ».

— — —

APPENDICE 3

LES PRÉSIDENTS ET SECRÉTAIRES DE LA COMMISSION SCOLAIRE DE RAWDON ET DE LA COMMISSION SCOLAIRE CASCADES-L'ACHIGAN

Présidents (1955-1974)	Secrétaires-trés. (1959-1974)
M. Léon Breault	M. Pierre Paradis
M. Roger Lafrenière	M. Charles Parks
M. Cam. Marchand	M. Robert Pelletier
M. Vital Perreault	M. Vital Perreault
M. Pierre Gariépy	M. Jean-Marie Bellemare
M. Jean-Jacques Breault	
M. Rosario Gauvreau	
M. Claude Beauséjour	
M. Jean-Jacques Breault	

À la commission scolaire du Canton, le dernier président a été M. Jean-Louis Laporte, et le dernier secrétaire-trésorier, M. Charles Parks. De plus, mentionnons qu'avant 1955, les secrétaires-trésoriers de la municipalité occupaient généralement les mêmes fonctions pour le scolaire.

LE COLLÈGE DE RAWDON

Lorsque le curé Landry arriva à Rawdon en 1899, il n'avait pas seulement l'idée de son chemin de fer en tête. Très actif dans le domaine de l'éducation, il put entreprendre, en 1908, de créer un établissement d'enseignement pour garçons où ils pourraient se familiariser avec la langue anglaise. S'il s'était mis en tête de construire une telle institution, c'est parce qu'il y croyait fermement.

En premier lieu, il fallait trouver un terrain convenable. Le 17 mai 1909, la Municipalité lui octroya un magnifique terrain sur la rue Queen pour réaliser son projet. Le 14 avril de l'année suivante, le curé Landry remit le terrain à la Fabrique de la paroisse Saint-Patrice. Il lui restait maintenant l'ardu problème de réunir les fonds nécessaires à la construction.

Avec une subvention gouvernementale, la générosité de ses paroissiens et un important don de sa part, le curé Landry réussit à amasser le montant nécessaire à la construction. À la fin du mois de juin 1911, on inaugurerait cette magnifique construction de 4 étages en briques rouges qui fait encore l'orgueil de Rawdon : au printemps de 1912, l'Académie Saint-Anselme changeait son nom en celui de collège Saint-Anselme.

Une fois le projet réalisé, la Fabrique de Rawdon céda à l'Institut des Clercs de Saint-Viateur le terrain (le 2 novembre 1913) à la condition expresse que l'emplacement serve à l'éducation. En 1913, plus de 88 élèves — la plupart pensionnaires — fréquentaient cette institution qui bientôt allait faire la renommée de Rawdon tout comme l'Académie Sainte-Anne. L'année suivante, au mois d'août, on inaugurerait le jeu de balle-au-mur dans la cour du collège.

En 1948, le collège modifia son orientation. Il abandonna le cours commercial anglais pour l'enseignement du cours régulier français de la 4^e à la 7^e année. Cette modification dans les bases même de son système et de ses programmes n'affecta point son progrès puisque plus de 100 étudiants s'y inscrivaient la première année.

En 1953 arrive comme directeur le Frère Laurent Lauzière qui, en 1957-1958, agrandira le collège d'un gymnase, d'un dortoir et d'une salle d'étude, enlèvera le 4^e étage et renouvellera l'ancienne partie de 1911, investissant quelque \$300,000.

Quelques années plus tard, les Clercs Saint-Viateur décidèrent de transformer le collège en juvénat pour les élèves de 8^e et 9^e année sous le nom de collège Champagnieur en mémoire de leur premier supérieur au Canada (1847). Le 17 octobre 1969, le Ministère de l'Éducation du Québec reconnaît le collège comme institution privée d'enseignement et le déclare d'intérêt public, affilié à la Commission Scolaire Régionale Lanaudière.

Depuis quelques années, le collège Champagnieur de Rawdon offre le cours secondaire I et reçoit environ 60 nouveaux élèves chaque année. Depuis sa fondation, 16 supérieurs se sont succédés à sa direction.

1. Frère Edmond Arseneault	1911-1912
2. Frère L.-E. Lauzon	1913-1917
3. Frère Edmond Arseneault	1918-1919
4. Frère Adélard Gauthier	1919-1921
5. Frère James Fallon	1921-1927
6. Frère Adélard Gauthier	1927-1929
7. Frère James Fallon	1929-1932
8. Frère J.-L. Pauzé	1932-1935
9. Frère Wilfrid Lapointe	1935-1938
10. Frère Stanislas Lavoie	1938-1942
11. Frère Omer Beausoleil	1942-1948
12. Frère Jérôme Caron	1948-1949
13. Père P.-Fabien Moisan	1949-1951
14. Frère Roch-Jean Tellier	1951-1953
15. Frère Laurent Lauzière	1953-1959
16. Père Luc-Émile Foisy	1959-1960
17. Père Jean-Paul Forest	1960-1963
18. Père Jean-Jacques Larivière	1963-1969
19. Père Luc-Émile Foisy	1969.

LE COUVENT DE RAWDON

La congrégation des Soeurs de Sainte-Anne fut fondée à Vaudreuil, le 8 septembre 1850 par Mlle Esther Sureau dit Blondin qui en fut la première supérieure. Native de Terrebonne, elle prit le nom de Soeur Marie-Anne. Quelques années après sa fondation, 1853, ces religieuses s'installèrent à Saint-Jacques-de-l'Achigan où elles reçurent le couvent du dévoué curé Paré.

En 1865, la Communauté ayant besoin de religieuses anglophones afin de desservir leurs institutions à l'extérieur de la Province, crurent qu'un établissement dans un milieu anglophone faciliterait leur recrutement. Après quelques consultations avec le curé de Rawdon, M. Hercule Clément, la communauté autorisait Soeur Marie-Eulalie, supérieure du couvent de Saint-Jacques, à passer un contrat avec M. Richard Corcoran, le 16 octobre 1865¹, pour une maison de pierre avec dépendances et un lopin de terre de 13 arpents². Toutefois, le prix de la vente ne fut pas exigé, mais en retour, les religieuses s'engageaient à loger et instruire les deux filles de M. Corcoran, qui devinrent religieuses de Sainte-Anne.

Le 25 octobre 1865, les soeurs Marie-Xavier et Marie-Mathilde inauguraient le couvent de Rawdon. Dès la première année, 15 élèves le fréquentèrent.

Ce ne fut pas pour longtemps, car le 22 décembre 1865, le feu détruisait l'édifice et les deux religieuses, désespérées, durent rentrer à Saint-Jacques, le lendemain.

1. Sr Marie-Jean de Patmos, *Les Soeurs de Sainte-Anne, 1850-1950*, tome I, page 230.

2. Le contrat d'achat pour la maison située sur la rue Sainte-Anne, près de la 7^e avenue, fut signé par M. Corcoran, membre de la Cie de la Baie d'Hudson et soeur Marie-Eulalie en présence du curé de Saint-Jacques, M. Louis-Adolphe Maréchal, au presbytère de Rawdon.

La communauté n'avait pas pour autant renoncé à Rawdon et la population de l'endroit manifestait le désir de retrouver ces deux dévoués enseignantes. À la suite de nombreuses pressions exercées par la population locale, M. Alexandre Daly offrit à la Communauté un abri temporaire où elles pourraient poursuivre leur action bienfaisante auprès des jeunes filles. Cette maison de pièces de bois de deux étages était située non loin de l'église, au bout de la 6^e avenue et du cimetière actuel de Rawdon.

Encore une fois, ce ne fut pas pour longtemps, les conditions d'habitation de cette maison étaient telles que Mgr Bourget décida, au cours de sa visite pastorale³, de fermer l'établissement jusqu'à ce qu'un nouveau couvent plus convenable soit construit. Après ce deuxième départ, le curé de Rawdon, M. Joseph-Octave Rémillard, entreprit avec l'autorisation de l'évêque, de faire des quêtes dans sa paroisse et dans les environs. Il fallait à tout prix doter Rawdon d'un couvent digne de recevoir ces religieuses qui jusqu'à présent, n'avaient certainement pas été choyées par les événements.

Comme contribution, la fabrique offrit, le 1^{er} juillet 1866, deux acres de terre, en face de l'église. De plus, le curé et les marguilliers donnèrent à la communauté 19 livres sterling (\$76) ainsi que des matériaux de construction.

Le nouveau couvent de 40 pieds par 30 fut construit par M. Charles Magnan de Rawdon au montant de \$4,000 et fut terminé à l'hiver de 1866-1867. Le 4 février suivant, les sœurs Marie-Mathilde et Marie-du-Crucifix en prenaient possession. Enfin Rawdon avait un couvent digne de les recevoir.

Le succès ne tarda pas à se faire sentir puisqu'en 1878, on dû agrandir et en 1880, y construire une galerie. En 1876,

3. Le 22 juillet 1866.

des 41 élèves inscrites, 16 seulement étaient présentes lors de la visite de l'inspecteur d'école. En 1885, 85 étudiantes y étaient inscrites dirigées par huit religieuses.

L'augmentation rapide des étudiantes dans la région obligea d'ajouter un troisième étage à l'édifice en 1890. L'enseignement de l'anglais constituait le principal attrait du couvent. En 1902, une importante annexe en bois de 4 étages, de 60 pieds par 50 fut construite à l'extrémité est de l'édifice. Occupée par plus de deux cents étudiantes, l'Académie Sainte-Anne fut encore agrandie à ses proportions actuelles en 1921. De plus, on recouvrit totalement les murs de bois avec de la brique⁴.

En 1938, on inaugurait le cours commercial anglais qui devait assurer la renommée de cette institution par toute la Province. En 1965, l'Académie fêtait son centenaire. Le 8 mai 1965, plus de 700 convives, anciennes élèves pour la plupart, assistèrent au souper commémorant cet événement.

Depuis 100 ans, 14,195 étudiantes s'y sont inscrites. De ce nombre, 662 obtinèrent leur diplôme de l'Instruction Publique, section française et 560 furent diplômées du cours commercial anglais.

Cette institution, si exceptionnelle au milieu du siècle dernier, fait encore aujourd'hui l'orgueil de notre région. Sa formidable progression témoigne de l'excellence de son enseignement. En 1974, 183 élèves internes et externes fréquentent cette institution privée. Depuis quelques années, on se spécialise dans l'enseignement du cours secondaire V et du secrétariat bilingue. Actuellement, 21 religieuses y résident. Depuis sa fondation, 25 supérieures ou directrices ont dirigé l'Académie Sainte-Anne de Rawdon. Ce sont les Révérendes Soeurs :

4. *Noces d'argent pastorale du Rév. J.-M. Landry, 1899-1924*, Curé de Rawdon, Joliette, 1924, pages 15 et 16.

1. Sr Marie-Xavier (M.-Louise Paquette) 1865 4 mois
2. Sr Marie-Mathilde (Philomène Richard) 1866-1871
3. Sr Marie-Victoire (Octavie Mireault) 1871-1872
4. Sr Marie-de-la-Purification (Éléonore Pivin) 1872-1882
5. Sr Marie-Stanislas (Sophie Saint-Onge) 1882-1896
6. Sr Marie-Apollonie (Marie DeSerres) 1896-1899
7. Sr Marie-Antoinette (Élodie Vincent) 1899-1900
8. Sr Marie-Victorine (Marie-Emma Guay) 1900-1906
9. Sr M.-de-la-Miséricorde (M.-Julienne Roberge) 1906-1907
10. Sr Marie-Albéric (Odile Thérien) 1907-1910
11. Sr Marie-Valérie (Eugénie Poissant) 1910-1912
12. Sr M.-Ida-de-Jésus (Rosilda Piquette) 1912-1918
13. Sr Marie-Colombe (Alida Beaudin) 1918-oct.1919
14. Sr Marie-Amédée (Édouardina Guilmette) oct. 1919-1920
15. Sr Marie-Athanasie (Cordélia Dalpé) 1920-1926
16. Sr Marie-Odilon (Sara Forest) 1926-1932
17. Sr M.-Georges-Émile (Léontine Lesage) 1932-1938
18. Sr M.-Jean-Gabriel (Gilberte Duvert) 1938-1944
et 1950-1951
19. Sr M.-Jean-de-l'Eucharistie (Rose-Auna Verdun) 1944-1950
20. Sr M.-Anne-Gilberte (M.-Jeanne Dufresne) 1951-1954
21. Sr M.-Emma-du-Saint-Sacrement (Aurore Lamarche) 1954-1960
22. Sr Marie-Théophanie (Rose Debien) 1960-1966
23. Sr Marie-de-Lorette (Jeannine Lalonde) 1966-1968
24. Sr M.-Marcel-du-S.-Coeur (Conora Durand) 1968-1970
25. Sr M.-Anne-de-Beaupré (Blandine Chevrette) 1970-
supérieure actuelle

CHAPITRE 8

VOIES DE COMMUNICATIONS ET SERVICES D'UTILITÉ PUBLIQUES

Les voies de communications ont toujours été la principale priorité dans le développement d'une région. À Rawdon, nous n'avons pas été choyés car depuis plus de cent ans, nous attendons la réalisation d'un réseau routier adéquat.

Dans ce chapitre nous reverrons l'évolution de nos moyens de communication ainsi que les services d'utilité publique : le téléphone, le télégraphe et l'électricité.

LES ROUTES

Au début, pour se rendre sur les nouvelles terres de Rawdon, les premiers Irlandais durent emprunter les voies navigables et les nombreux sentiers fréquentés par les Algonquins.

Les routes pour atteindre Rawdon avaient généralement comme point de départ Saint-Jacques via le Grand Rang, et Saint-Paul via Kildare. Il fallut attendre jusqu'à 1820 avant de voir s'ouvrir les premières routes à l'intérieur du canton, qui, on le suppose bien, ressemblaient beaucoup plus à des sentiers qu'à des voies carrossables. Rudimentaires, elles permettaient toutefois une certaine communication, surtout dans la partie sud-est du canton de Rawdon.

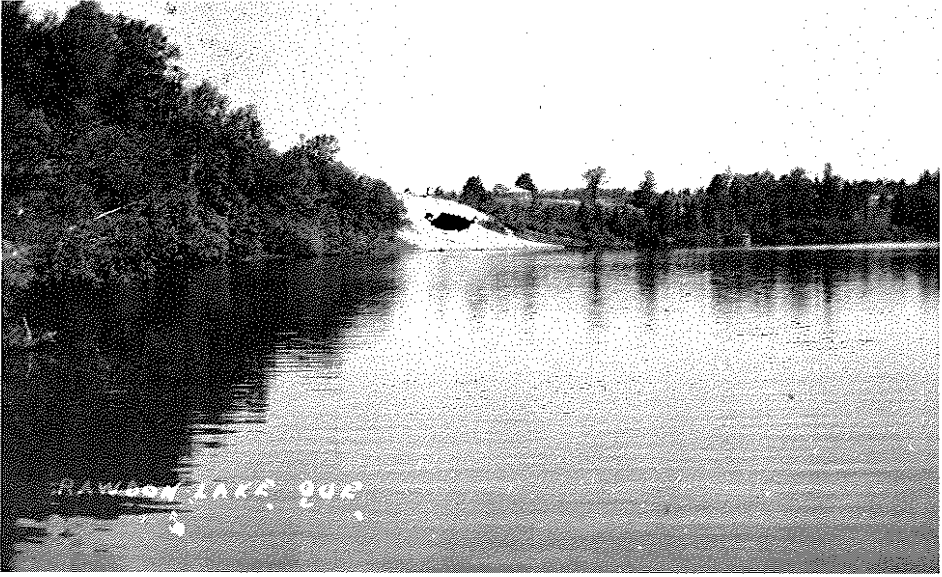
C'est en 1824, grâce au plan de l'arpenteur Joseph Bouchette, jr, que l'on trouve les premières routes dans le canton. En ce temps-là, les chemins du Bas-Canada étaient sous la



Les Cascades, halte routière aménagée en 1968



La chute Dorwin, nommée en l'honneur de M. Jé-déhias Hobbel Dorwin. Un parc y fut aménagé en 1968



Le lac Rawdon, créé par la construction d'un barrage sur la rivière Rouge en 1915



La rivière Ouareau dans le canton de Rawdon

responsabilité directe du Gouvernement qui en assumait la construction, tandis que les usagers devaient voir à leur entretien.

C'est au « Grand-Voyer » que revenait la tâche de répondre aux requêtes des citoyens pour la construction de routes nouvelles. À ce moment le Grand-Voyer désignait ses adjoints (Sous-Voyers) pour en étudier les biens fondés des requérants. Si la nécessité était prouvée, il en autorisait la construction en rédigeant un procès-verbal de sa décision, sous le nom d'ordonnance.

Rawdon faisant partie du district de Montréal, c'est là que les habitants devaient adresser leurs projets de voirie. C'est surtout, par le Grand-Voyer Pierre-Louis Panet, du district de Montréal, que furent construits la plupart des chemins entre 1820 et 1840. Notons que certains chemins construits vers 1828-1830 n'ont à peu près pas changé de place si ce n'est qu'ils ont été légèrement redressés. (Rang Kildare et Hamilton Road)

En 1845, d'importantes modifications furent adoptées par le Gouvernement pour se dégager des lourds problèmes de la voirie. En créant le système municipal, le Gouvernement remettait aux municipalités la responsabilité de la construction et de l'entretien de leurs routes intérieures. Il conservait cependant à sa charge, la construction des routes de colonisation.

À cause du site de Rawdon, en pleine région de colonisation et du progrès de son développement, le Département des terres et de la colonisation affecta d'importantes sommes pour sa promotion.

Aussi l'arpenteur, James Dignam, de Berthier-en-Haut, fut chargé de préparer le plan du village, sur le lot 17 du

5^e rang. Le 8 décembre 1845, Dignam produisait son plan avec les principales rues. Ce diagramme fut si bien respecté que l'on y retrouve aujourd'hui fort peu de modifications. Les limites primitives ont été évidemment amplifiées.

Dès 1847, rappelons-le, le système municipal de 1845 ne répondait pas aux besoins pour lequel il avait été créé. Aussi décida-t-on tout simplement de le remplacer par des municipalités de comté. Et Rawdon fut intégré au comté de Leinster dont le chef-lieu était à l'Assomption.

À cette nouvelle entité régionale, revenaient, comme première responsabilité, la construction des chemins et des ponts sur son territoire et leur entretien. À cause de l'immense étendue du nouveau comté de Leinster, les routes de Rawdon ne connurent guère de développement. À part la construction d'un pont sur la rivière Ouareau en amont des chutes Dorwin, rien ne vint bouleverser Rawdon dans un domaine aussi vital. De plus, Rawdon étant la municipalité située la plus au nord du comté, était traitée en parent pauvre.

En 1855, nouvelles modifications avec l'adoption de l'*Acte des Chemins et Municipalités du Bas-Canada*. Les responsabilités de la voirie revinrent à la nouvelle municipalité du canton. Grâce à des subventions gouvernementales, c'est surtout entre 1860 et 1880 que surgit le réseau routier. Presque tous les rangs du canton possédaient des routes tracées et fréquentées.

Dans la première partie du 20^e siècle, le Département de la voirie du Ministère de la Colonisation, puis le Ministère de la Voirie (en 1913), prirent à leur charge l'entretien et la construction des nouvelles routes d'intérêt provincial et régional. Ces routes, les voici :

La route 18 (125) qui, de Montréal, traverse tout le comté de Montcalm. Elle fut construite sur le territoire du

canton en 1925, et pavée en 1940, sur une largeur de 18 pieds. En 1929, elle était en macadam jusqu'à Terrebonne et de là, en gravier vers Saint-Donat. Depuis 1970, elle devient presque une autoroute. Ce n'était pas trop tôt.

La route 33 (348 depuis 1972) fut certes la première route d'importance reliant Rawdon à la vallée du Saint-Laurent via Saint-Jacques. Elle fut aménagée, en 1921, jusqu'au village sur l'ancienne route. Elle rejoignait la route 18, près de l'hôtel Corona. Elle fut pavée dans le canton en 1940 et dans le village en 1930. Le pont du « Rivière » (le pont neuf) fut construit par la Cie Dominion Bridge de Montréal en 1915. Il mesure 175 pieds de longueur.

La route 337 reliant la 18 à Rawdon, depuis le lac Quinn, fut construite en 1956 par la firme Champoux de l'Épiphanie. Auparavant, de Rawdon à Sainte-Julienne, on devait prendre la 33 à la jonction de la 18. À une époque encore plus reculée, il était possible de joindre ces deux points par le chemin Hamilton.

Le rang Kildare (route 337) est l'un des plus vieux chemin menant à Rawdon. Il existe depuis les années 1824 puisque l'on retrouve son tracé sur les plans de Joseph Bouchette, arpenteur, datant de cette époque. Réaménagé au cours des années 1940-1950, il suit toujours son tracé primitif.

Le boulevard Pontbriand (341) reliant Rawdon à la route 18, via la quatrième chute fut construit par les frères Jean et Henri Pontbriand entre 1947 et 1949. En 1950, le Ministère de la Voirie en prit possession et construisit le pont sur la rivière Ouareau en amont des Cascades.

Terminons en signalant que le réseau routier interne de Rawdon couvre une longueur de quelque 70 milles.

LE CHEMIN DE FER DE RAWDON

Comme partout ailleurs, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la construction d'un chemin de fer constituait un atout important dans le développement économique du Québec. Rawdon n'échappa point à cette nécessité d'obtenir une voie ferrée reliant la région aux principaux centres commerciaux du pays.

À Rawdon, les premières démarches en ce sens furent entreprises vers 1850. Au moment où Barthélémy Joliette venait de relier son village d'Industrie à Lanoraie, par un chemin de fer, le deuxième du genre au Canada, Dorwin voulait rejoindre le chemin de fer, qui, après la mort de B. Joliette (1850) se rendit quelques mois seulement, à Montcalm. M. Jédéhias Hobbel Dorwin, commerçant de Rawdon fonda, en 1852, la « Industry Village and Rawdon Rail-Road Company » dont il fut le premier président. Cette première tentative de relier Rawdon à l'Industrie (Joliette) échoua quelque temps après. Il semble que le coût exorbitant du projet et le manque d'actionnaires contribuèrent à son échec.

M. Dorwin nourrissait un grand intérêt pour ce projet. Propriétaire d'une importante scierie à Rawdon, il y voyait un excellent moyen de transport. Vers 1880, il reprit son projet, mais, non plus vers le sud-est mais vers l'ouest, vers le chemin de fer du nord (celui du curé Labelle) en passant par Sainte-Julienne et Saint-Lin. Il fit préparer des plans, des estimés, etc. Selon ce plan, conservé aux archives de la Société Historique de Joliette, le point de départ se situait à proximité de son moulin, aux chutes qui portent son nom. Il avait même commencé à réaliser son projet sur son terrain mais il dût abandonner quelques mois avant son décès.

Une fois de plus, le projet échouait : Rawdon demeura isolé pendant plus de vingt ans. En 1894, on construisit le chemin de fer « Grand Nord », à quelques arpents de Saint-

Jacques. Il reliait Québec-Ottawa via Saint-Jérôme. (Il cessa d'exister vers 1946.) Pour aller à Montréal, les citoyens de Rawdon devaient se rendre à Montcalm, petite localité près de Saint-Liguori.

L'arrivée à Rawdon du curé Joseph-Médard Landry redonna vie au projet de M. Dorwin. Décidé, il voulait relier Rawdon au réseau ferroviaire existant plus au sud. Le curé Landry multiplia ses démarches auprès des Gouvernements et des Compagnies de chemin de fer. Sans celui-ci, Rawdon ne se développerait pas ! Travaillant sans relâche à sa réalisation et supporté par la population, M. Landry commença à entrevoir le résultat de ses efforts en 1902. Il avait trouvé une compagnie intéressée à la construction d'une voie reliant l'Épiphanie à Rawdon, le « Chateauguay et du Nord ». Le tout dépendait d'une subvention gouvernementale. Le curé Landry redoubla ses démarches auprès du gouvernement.

L'année suivante (1903), ses nombreuses demandes portaient fruit. En effet, une loi (3, Édouard 7, chapitre 57, article 55) du Gouvernement fédéral octroyait une subvention \$36,800 pour la construction du tronçon de Rawdon estimée à \$240,000. Voici le texte de cet article 55 :

« À la Compagnie de chemin de fer Chateauguay et du Nord pour une voie ferrée de 16 milles au plus, allant d'un point situé sur la ligne principale à ou près de l'Épiphanie, et en passant par Saint-Jacques-de-l'Achigan jusqu'au village de Rawdon. Une subvention de \$2,300 le mille sera accordée. »

Les travaux ne débutèrent qu'au printemps de 1905, et se prolongèrent pendant plus de quatre ans.

Le 5 septembre 1910, le premier train quittait enfin Rawdon vers Montréal. C'était à l'occasion du Congrès Eucharistique International de Montréal que ce premier train

spécial entreprenait un voyage d'une durée de plus de 2 h 30. Selon les témoignages d'époque, il apparaît qu'il y eut beaucoup de délégués de Rawdon. Le 10 septembre suivant, le service régulier était mis en service. En 1923, la Compagnie des Chemins de fer Nationaux acquit le tronçon de la Compagnie de chemin de fer Chateauguay et du Nord.

Durant 30 ans, le chemin de fer constitua le principal moyen de communication avec l'extérieur, surtout l'hiver. Il y eut même entre 1920 et 1940, quatre trains quotidiens. Après 1940, le réseau routier s'améliorant et les autobus se multipliant, la population des « gros chars » accusa une forte baisse. Ce qui produisit l'interruption du service en 1957. Le 28 avril de cette année-là, le dernier train quitta Rawdon pour ne plus jamais y revenir. Saint-Jacques devenait le terminus.

Cette date marqua la fin d'une ère importante de l'histoire de Rawdon. Le rêve de son principal promoteur, le curé Landry, s'éteignait, quarante-sept années après sa réalisation. Même si le train ne se rendait plus à Rawdon, le CN maintint son service de « fret » et de messagerie par camion jusqu'en 1964.

Pour confirmer le dernier souffle de ce chemin de fer, une audience publique eut lieu à Rawdon le 22 octobre 1963. Elle confirma l'abandon définitif de la « ligne de Rawdon ».

Voici le procès-verbal de cette assemblée publique :

« Ordonnance relative à la requête des Chemins de Fer Nationaux du Canada en vue d'obtenir l'autorisation d'abandonner la partie de la subdivision de Rawdon comprise entre Rawdon, point millaire 0.0 et Saint-Jacques, point millaire 8.50, soit une distance de 8.50 milles, le tout dans la Province de Québec.

Après lecture de la requête à une audience de la commission tenue à Rawdon le 22 octobre 1963, en présence de

l'avocat des Chemins de fer Nationaux du Canada, personne ne s'étant présenté pour s'opposer, et après lecture des pièces déposées : il est par les présents ordonné ce qui suit :

1- Les Chemins de fer Nationaux du Canada sont autorisés à abandonner la subdivision de Rawdon comprise entre Rawdon et Saint-Jacques, soit une distance totale de 8.50 milles, le tout dans la Province de Québec.

2- Le dit abandon ne prendra effet qu'après le 15 décembre 1963, sur avis préalable d'au moins 30 jours, déposé auprès de la Commission et affiché dans les gares de la ligne à abandonner.

3- Dans la semaine qui suivra l'abandon, les Chemins de fer Nationaux du Canada avertiront la Commission que l'abandon a eu lieu. »

Le Commissaire-en-Chef suppléant,
J.-E. Dumontier.

En juin 1964, une équipe de 40 hommes entreprit la démolition de la voie ferrée. Le CNR récupéra le fer et les pièces de bois furent vendues sur place aux plus offrants. En l'espace de quelques semaines, huit milles de voies ferrées furent ainsi enlevés.

Le chemin de fer de Rawdon était maintenant chose du passé. La gare, les piliers du pont sur la rivière et le tracé témoignent encore de la présence de ce chemin de fer, seuls vestiges qui peuvent encore nourrir les souvenirs de tous ceux à qui il a rendu service. De 1910 à 1964, on a connu seulement quatre chefs de gare. Ce sont MM. Brissette, Antonio Roy, François-Xavier Kérouac et Georges Blais (1951-1964).

LE TÉLÉPHONE

Depuis son invention par Alexandre Graham Bell le 28 juillet 1874, le téléphone ne cesse jamais d'augmenter ses

possibilités. Quelques années à peine après sa découverte, il avait envahi toute l'Amérique du Nord.

Joliette, la ville voisine sut bénéficier des bienfaits du téléphone dès 1888. À Rawdon, il fallut attendre jusqu'en 1904. Au début des années 1900, un groupe de citoyens de Joliette et du comté de Montcalm créèrent « La Compagnie de Téléphone de Joliette ». Cette première entreprise, indépendante de Bell Téléphone, avait son siège social à Joliette et comptait 50 actionnaires.

Dès 1904, les abonnés de Rawdon pouvaient déjà communiquer avec Montréal et Trois-Rivières via Joliette. Les frais d'un appel interurbain entre Rawdon et Montréal était de 50 cents, le jour ou la nuit.

La centrale téléphonique changea de local aux cours des premières années ; d'abord, dans une étable de boucher, sur la rue Queen, puis, dans l'ancienne mairie, et, en 1926, dans la nouvelle. Lorsque M. Omer Lacoste acheta la Compagnie de Téléphone de Joliette, le nom devint « Téléphone du Nord », avec centrale dans l'immeuble de M. Lacoste, angle 4^e avenue et Queen (aujourd'hui, magasin de M. Grégoire Bernard). En 1924, il y avait 33 téléphones à Rawdon. (En appendice 1, se trouve la liste des abonnés.) En 1939, le nombre d'abonnés passa à 50. En 1945, M. Lacoste vendit sa compagnie au financier bien connu Jean-Louis Lévesque de Montréal, et elle prit le nom de : « Corporation de Téléphone de Joliette ». La centrale demeura dans l'immeuble de M. Lacoste et la gérance en fut confiée à Mlle Jacqueline Perreault (Mme P. Morin) jusqu'en 1949.

En juillet 1949, Bell Canada achetait la Corporation de Téléphone de Joliette qui desservait à ce moment-là environ 381 abonnés à Rawdon, puis, le 28 février 1952, un terrain sur la 4^e avenue. Cet immeuble de 26 pieds par 37 fut com-

plété en 1959 et aussitôt Bell commença l'installation de l'équipement automatique.

La conversation du système de magnéto à l'automatique eut lieu le 6 mars 1960, et en même temps les quelque 1,200 abonnés de la région de Rawdon reçurent un nouvel indicatif composé de deux lettres et de cinq chiffres. En 1963, cet échange disparaissait pour faire place au système des sept chiffres. En 1965, Bell dut agrandir à nouveau la centrale automatique. La composition interurbaine automatique entra en vigueur le 7 juillet 1968. Au 31 décembre 1973, il y avait 3,507 téléphones en service à Rawdon¹.

1. Notes fournies par le service des relations publiques de Bell Canada.

« RAWDON : 175 ANS D'HISTOIRE »

— — —

APPENDICE 1

LISTE DES ABONNÉS DU TÉLÉPHONE À RAWDON EN 1924

La Cie de téléphone de Joliette	Willie Forest
Banque Hochelaga	H. Lagarde
Hôtel Balmoral, S. Beaupré	Landry et Frères
J.-T. Breault, boucher	Misael Neveu, scierie
J.-A. Brissette, notaire	Médéric Pelletier,
Walter Burns	marchand de bois
Canadian National Railways	Jos. Rivest, boucher
Cie Électrique des Laurentides	Albert Rowan, arpenteur

C. S. Smiley, mercerie
Soeurs de Sainte-Anne,
Académie
Académie Saint-Anselme
Banque Royale du Canada
J.-T. Béland
Ludger Breault
J.-A. Bruneau, hôtel
David Caméron
J.-A. Cantin

Louis Crown, marchand
Jos. Kinshella, entrepreneur
Rév. J.-M. Landry, curé
Edmond Morin, marchand
Wenceslas Paradis, mercerie
Joseph Poirier, boulanger
G. B. S. Robertson
J. St-Maurice, boucher
Newton Smiley, docteur
William Tinkler

L'ÉLECTRICITÉ À RAWDON

Rawdon fut la première municipalité du comté de Montcalm à profiter des bienfaits de l'électricité. Ses nombreuses possibilités de développement hydraulique lui permettaient d'entreprendre la production de l'électricité dès 1908.

Cette année-là, M. Charles Magnan, entreprit la construction d'une première centrale hydro-électrique sur la rivière Ouareau, avec la chute qui porte son nom. Cette première expérience servait à moulin et à quelques maisons du village.

Conscient du potentiel des « chutes à Magnan », un groupe de citoyens de Rawdon, de Saint-Lin et de Montréal forma la « Compagnie Électrique des Laurentides », qui obtint ses lettres-patentes, le 13 mai 1912¹.

Entre-temps, d'autres expériences avaient été tentées pour produire de l'électricité. Vers 1910, M. Lionel Pontbriand, propriétaire du garage Supertest sur la rue Queen, (aujourd'hui, station Gulf) produisait de l'électricité avec un générateur à essence.

1. *Gazette officielle du Québec*, mai 1919.

Après avoir acquis les installations de M. Magnan, la compagnie Électrique des Laurentides améliorait ses installations et commercialisait l'affaire, et en 1912, éclairait d'abord Rawdon puis, l'année suivante, Sainte-Julienne et Saint-Jacques² (le 4 mai 1913). M. Peter L. Brown présidait la compagnie avec siège social à Montréal.

En 1925, pour procéder à un transfert d'actions et probablement pour d'autres raisons insoupçonnées, la Cie Électrique des Laurentides vendit toutes ses installations pour la somme nominale de \$1 (un dollar)³. Par cette vente plutôt étrange, la compagnie « Québec Southern Power Corporation », fondée le 15 avril 1924⁴, acquérait tout le réseau de distribution qui s'étendait à Sainte-Julienne, Saint-Alexis, Saint-Liguori, Saint-Jacques et Saint-Lin.

Cette nouvelle compagnie ne connut pas une longue vie puisque le 11 juillet 1927, Québec Southern vendait à « Gatineau Power » ses actions pour la jolie somme de \$1,230,628.

Gatineau Power s'intéressait davantage au développement de la « chute à Magnan ». Le 27 avril 1927, elle demandait au département des Richesses naturelles du Ministère des Terres et Forêts, l'autorisation de construire un barrage plus imposant. M. Walter Blue, ingénieur responsable de l'aménagement, proposa le plan du barrage et M. Gordon Gale, gérant-général de la Gatineau Power en fit la demande officielle. Les estimations de la construction du barrage et de la centrale se chiffraient à \$500,000⁵.

2. François Lanoue, ptre, *Une Nouvelle Acadie*, 1973, page 248.

3. Contrat déposé au bureau d'enregistrement de Montcalm.

4. *Gazette officielle du Québec*, avril 1924.

5. *Archives du Ministère des Richesses naturelles*, Service de l'hydraulique, Québec.

Une fois les autorisations gouvernementales accordées et les expropriations effectuées, la Compagnie accorda le contrat de construction du barrage à la Cie Campbell de Montréal.

Plusieurs sous-contracteurs locaux y collaborèrent et M. Eddy Booth fut l'un des principaux contremaîtres. Les travaux débutés en 1927 furent terminés en 1929 et le barrage fut mis en service en janvier 1930.

Le 5 mars 1930, en vertu d'un arrêté en conseil du 1^{er} décembre 1928, le Gouvernement, représenté par l'honorable Mercier, ministre des Terres et Forêts signa un bail hypothétique de 75 ans avec la Cie Gatineau, obligeant cette dernière à payer au Gouvernement la somme de \$1,000 par an, plus une taxe sur la production de l'électricité.

Au point de vue technique, la chute de 46 pieds de hauteur alimente une turbine de type « H » dont la puissance est de 2,300 h.p. produisant 6,600 volts-ampères. La puissance apparente en KVA est de 2,150 et sa puissance active de 1,720 KW⁶.

En 1962, le Gouvernement du Québec nationalisa les Compagnies productrices d'électricité de la Province et toute l'installation de Rawdon passa aux mains de l'Hydro-Québec.

Aujourd'hui, la centrale de Rawdon ne sert que de stabilisateur de courant sur la ligne de 29,000 volts en provenance de Saint-Jérôme. Suite à sa minime production, le « pouvoir de Rawdon » ne pourrait même plus être utilisé comme service d'urgence en cas de panne sur la ligne reliant Saint-Jérôme à Rawdon.

6. *Hydro-Québec*, Service des Inventaires, Montréal.

LE TÉLÉGRAPHE

Le télégraphe fut certainement le précurseur du téléphone. Même s'il est impossible de retracer la date exacte de son installation, on peut affirmer que ce mode de communication existe depuis 1910, avec la construction du chemin de fer. Le bureau était situé à la gare : en 1964, on discontinua le service, suite à la fermeture définitive du service ferroviaire.

LA PRESSE ÉCRITE (LES JOURNAUX)

Au cours des vingt-cinq dernières années, Rawdon vit la naissance de trois journaux dont un seul est encore publié.

Le premier à voir le jour fut le « *Bulletin de Rawdon* ». Ce journal mensuel bilingue fut publié de façon irrégulière pendant 11 années. Le premier numéro sorti des presses de l'imprimerie « Typo Press » de Montréal en février 1952 et le dernier en avril 1963. Il était dirigé par M. Jules Gillet de Rawdon.

Le second, le « *Courrier de Montcalm* » fondé le 11 novembre 1958, par M. P.-A. Poulin. En 1962, il fut vendu à l'Imprimerie Nationale de Joliette et il fut dirigé par M. René Laforest de Saint-Esprit.

En 1963, il était acquis par MM. Jacques Martin et Jean Melançon. Ce dernier occupa les fonctions de rédacteur en chef depuis son bureau situé angle Albert et 7^e avenue. En 1967, M. Melançon se retira et M. Martial Coderre lui succéda.

Après plusieurs transactions, le journal passa aux mains des « Publications Lanaudière » le 1^{er} mai 1974. Enfin en août 1974 à la suite de nombreuses difficultés, il cessa d'être publié.

Quelques semaines après la disparition du « *Courrier de Montcalm* », MM. Martial et Raymond Coderre fondèrent un nouveau journal : l'« *Action de Montcalm* ». Il est dirigé par Martial Coderre et son orientation semble vouée aux intérêts du Comté de Montcalm. Ses bureaux sont situés à Rawdon.

Enfin notons l'Écho de Montcalm, une section de « *Joliette Journal* ». Il couvre le Comté de Montcalm depuis 1972 et Mlle Francine Rainville a la responsabilité de couvrir la région.

« RAWDON : 175 ANS D'HISTOIRE »

CHAPITRE 9

LES INSTITUTIONS PUBLIQUES

LA CAISSE POPULAIRE

Cette institution bancaire de mode coopératif s'établit à Rawdon le 14 mars 1943. Elle fut fondée par un groupe de citoyens dirigé par Mgr Vincent Piette, curé.

Trente-quatre citoyens apposèrent leurs signatures comme membres-fondateurs, sous la présidence de l'abbé C.-O. Rouleau, représentant l'Union régionale de Montréal. Le premier conseil d'administration fut formé de MM. Roland Marsolais, président, James O. Daly, vice-président, Armand Rivest, Joseph T. Lane et Léon Breault, secrétaire et s'installa au 442 de la rue Queen (maison de Mme A. Morin).

Un an plus tard, la Caisse regroupait 136 sociétaires ; son actif atteignait \$53,118.29 et connut un essor continu. En 1948, M. Gaétan Marcil fut élu deuxième président. Lui succédèrent MM. Georges Dupuis (1948), Roland Marsolais (1949), Wenceslas Paradis (1951), Albert Lacoste (1952), Cyrille Breault (1953) et depuis 1958, Charles Desrosiers.

Au cours des années, la Caisse déménagea trois fois avant de s'établir définitivement dans ses propres locaux, en 1963 (le 15 février) en se portant acquéreur de la maison de M. Jean-Marie Forest et en se construisant un édifice de \$40,000. Les travaux furent exécutés sous le contrôle de M. Jean-Jacques Lane, et M. Claude Beauséjour surveilla la construction comme contremaître.

Depuis son inauguration, le 5 mars 1964, le nombre de ses sociétaires ne cessa d'augmenter au point de devoir introduire un système d'informatique en 1974.

Depuis mars 1943, seulement deux personnes ont occupé les fonctions de gérant. Le premier fut M. Léon Breault et, depuis le 1^{er} août 1960, M. Roland Grégoire.

Parmi les autres événements importants de la Caisse populaire, notons l'achat de la maison de M. Jean Leblanc située à l'arrière de la Caisse. Cette maison de 1845 — l'ancien presbytère —, fut donnée au domaine « Canadiana » de M. E. T. Moore, le 10 juin 1970 en présence de presque tous les membres de la Société Historique de Joliette.

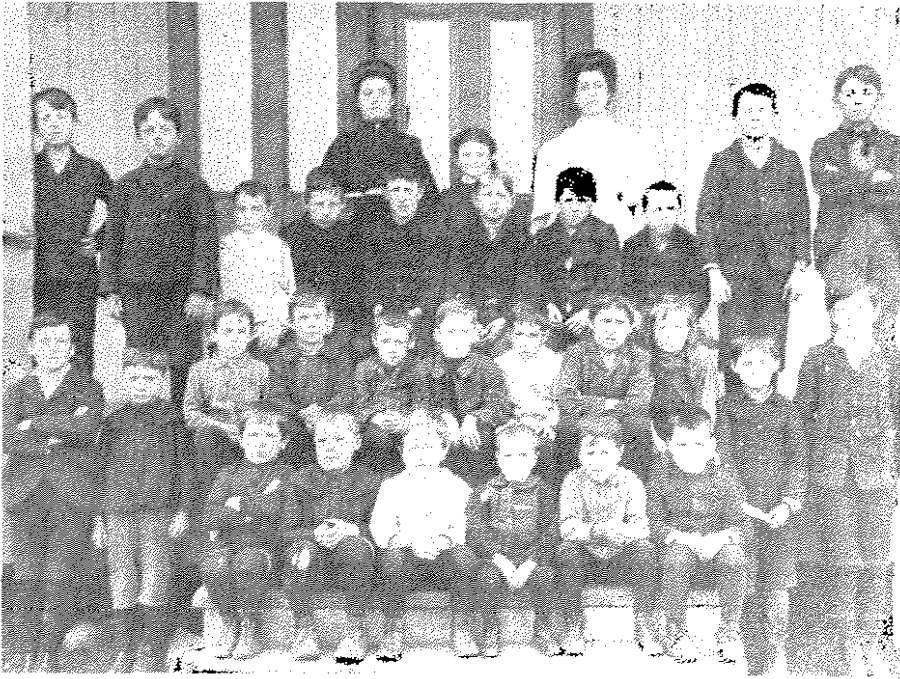
LES RAPPORTS ANNUELS DE LA CAISSE POPULAIRE

Années	Sociétaires	Emprunteurs	Actif	Bénéfices
1943	136	27	\$ 53,118.29	\$ 21.56
1953	298	41	90,439.00	311.56
1963	386	121	425,452.00	2,052.00
1973	1,920	277	2,477,766.00	18,579.00

Le Conseil d'Administration se compose actuellement de MM. Charles Desrosiers, président, Réjean Rivest, vice-président, Cyrille Breault, Guy Lane, administrateurs et Roland Grégoire, secrétaire. En 1974, la Caisse populaire compte un personnel de 6 employés.

LA BANQUE D'HOCHELAGA (BCN)

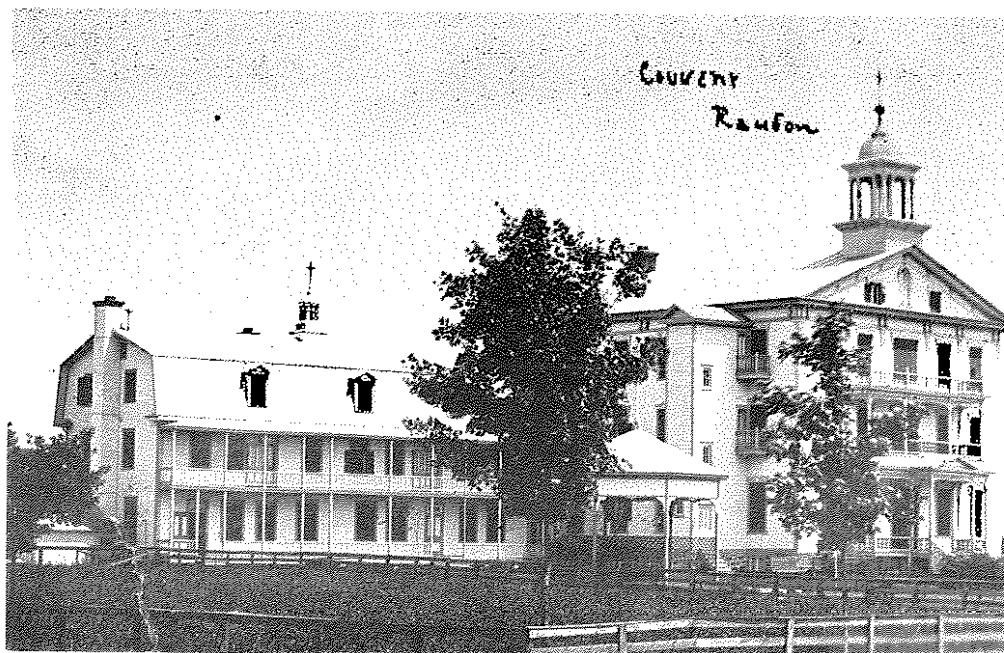
La première succursale de cette institution bancaire fut ouverte à Rawdon, le 11 octobre 1920. Au début, elle s'installa



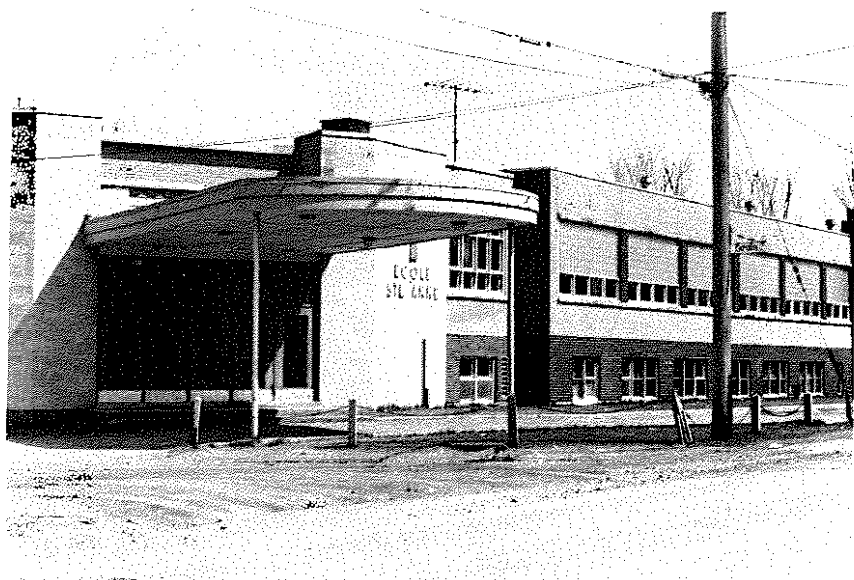
L'école Saint-Louis sur la rue Albert en 1901



L'école du rang Kildare fermée en 1957



**Le couvent de Rawdon, dirigé par les soeurs de Sainte-Anne.
Photo prise en 1902**



L'école Sainte-Anne. À sa construction, elle s'appelait Saint-Patrice.

temporairement dans un local situé sur l'emplacement du restaurant de Mme Saint-Maurice (La crémière), le temps de construire un édifice (1920) en briques rouges de deux étages, situé du 469 de la rue Queen.

Elle porta le nom de « Banque d'Hochelaga » jusqu'au 31 janvier 1924, pour prendre ensuite celui de Banque Canadienne Nationale.

La succursale de Rawdon administrait deux agences : celle de Saint-Alphonse, ouverte, le 10 août 1921, et fermée le 28 février 1922, et celle de Saint-Théodore de Chertsey, ouverte, le 7 février 1922, et fermée définitivement, le 28 août 1968.

Onze gérants se succédèrent. Dernièrement, le 7 janvier 1974, le titre de gérant a été modifié pour celui de Directeur. La BCN compte 7 employés et dessert plusieurs localités environnantes.

LES GÉRANTS DE LA BCN DEPUIS SA FONDATION

L.-A. Asselin	1920-1921
R. Babineau	1921-1921
O.-H. Lagarde	1922-1923
J.-A. Cloutier	1924-1925
A. Rainville	1925-1931
M. Mathieu	1932-1934
S. Beauvilliers	1935-1935
L.-P. Saint-Pierre	1935-1944
R.-L. Beauséjour	1945-1948
R. Cadioux	1948-1957
A. Hébert	1957.

LA BANQUE ROYALE

La Banque Royale du Canada fut la première institution bancaire à s'installer à Rawdon : le 4 juillet 1912, chez Mme Ned Rowan, angle des 4^e avenue et Queen.

En octobre 1926, elle s'installa dans la nouvelle mairie. Le contrat de location fut négocié avant la construction de l'édifice, ce qui permit à la municipalité de s'assurer un revenu permanent. De 1926 à 1973, elle occupa la partie droite du rez-de-chaussée de l'immeuble. Jusqu'en 1963, date des rénovations de l'hôtel de ville, l'entrée principale donnait sur la rue Queen.

Le 13 novembre 1973, la BRC inaugurait de nouveaux locaux dans l'édifice de M. Grégoire Bernard, avec qui elle signait un bail de 15 ans avec option de renouvellement pour un autre 10 ans. Aujourd'hui, son personnel compte 8 employés.

Dix gérants se sont succédé à la direction de cette succursale. Ce sont MM :

J.-J. Robicbaud	1912-1913
H. H. Henderson	1913-1915
J. Saint-Maurice	1915-1920
F.-A. Beauchemin	1920-1921
J.-A. Lacroix	1921-1922
J.-A. Cantin	1922-1947
J. L. Kinshella	1947-1964
J. K. Burnside	1964-1970
J.-N. Lagueux	1970-1973
Marcel Filion	1973-

LE BUREAU DE POSTE

L'établissement du système postal remonte à 1832, quand fut instauré le premier courrier entre Rawdon et l'Assomption, avec M. Robert Green comme maître de poste.

Ce sont les seuls détails qu'il m'a été possible d'obtenir du Ministère des Postes. En 1853, on retrouve M. Luke Daly comme responsable. En 1853, il y avait deux routes de « malle ». La première : Rawdon-Saint-Alphonse, quatre fois la semaine, pendant sept mois. M. John Corcoran en avait la responsabilité et retirait comme salaire annuel la somme de 4 livres, 4 shillings et 5 deniers (\$17.10). La seconde « route », sans doute la plus importante, reliait Saint-Jacques et Rawdon. Trois fois la semaine, M. George Harkiness, transportait le courrier pendant toute l'année. Comme salaire, il retirait la somme de 29 livres, 11 shillings et 8 deniers (\$118.38) ¹.

En 1855, le maître de poste retirait un salaire d'environ \$15 par an et une somme de \$2 lui était accordée pour l'achat de la papeterie nécessaire à son travail. Le bureau de poste se trouvait généralement dans la résidence du maître de poste ou dans un magasin général. Vers 1890, un édifice rudimentaire fut construit sur la rue Queen (restaurant « Irène » aujourd'hui) pour le loger.

Ce premier édifice exista jusqu'au 5 janvier 1928. À cette date, on aménagea dans un nouveau local situé à la mairie. Voici le texte d'un article sur l'événement.

« Rawdon, « la perle des Laurentides » a été témoin d'une belle fête, samedi dernier, à l'occasion de l'inauguration du nouveau bureau de poste et de la touchante manifestation offerte par M. P.-A. Séguin, député du comté au Fédéral. Français et Anglais, laïcs et religieux s'étaient donné la main pour assurer le succès de ces fêtes et garder à Rawdon sa réputation de ville hospitalière.

Deux ministres, MM. Veniot et Cardin, les autorités civiles et ecclésiastiques de l'endroit, MM. Paul Mercier, M.P.

1. Dans les renseignements transmis par Ottawa, le montant de 29 livres, 11 shillings et 8 deniers me semble exagéré. Une erreur de frappe aurait pu ajouter un 2 devant le 9. Si l'erreur semble exacte, le salaire annuel de M. Harkiness serait de \$38.38, somme plus raisonnable pour l'époque.

et Daniel, M.P., plusieurs autres personnages de marque et une foule nombreuse assistèrent à ces fêtes qui débutèrent par un banquet préparé avec soin par l'hôtel Balmoral.

C'est dans la grande salle, du nouvel édifice municipal qu'eut lieu la manifestation en l'honneur de M. Séguin. »²

En 1962, le local devenant désuet, le Ministère des Postes et celui des Travaux Publics du Canada accordaient un contrat de construction d'un nouveau bureau de poste à MM. Claude Beauséjour et Jean-Jacques Lane. Le contrat atteint \$35,000. De plus, le Gouvernement se portait acquéreur du terrain de M. Yves Leblanc au prix de \$13,000. Sur ce terrain résidait M. Rosario Desjardins qui fut photographe à Rawdon pendant près de 35 ans.

Les travaux débutèrent au printemps de 1963 et en septembre, on inaugurerait le bureau de poste actuel qui compte 7 employés. Le volume du courrier traité annuellement atteint 500,000 pièces. Quatre « malles » par jour arrivent à Rawdon, deux en provenance de Montréal et les deux autres de Joliette. Deux facteurs ruraux distribuent le courrier à l'extérieur du village.

Rawdon eut aussi des bureaux de poste ruraux ou saisonniers. Celui de Mount-Loyal, chez M. William Jones, fermé en 1950, et celui de Gratten Lake, fermé en 1963.

LES MAÎTRES DE POSTE DE RAWDON

Robert Green	1832-1832
Thomas Griffith	1832-1853 ?
Luke Daly	1853-1861
Michael Skelly	1861-1891

2. *L'Action Populaire*, Joliette, le 8 janvier 1928.

Mrs Mary A. Skelly	1891-1893
Edouard Rowan	1893-1912
Joseph-Théodore Paradis	1912-1918
Mrs Emma-B. Paradis	1918-1922
James Skelly	1922-1931
Mlle Berthe Paradis	1931-1956
Miss Hazell Purcell	1956-1957
John Sears Redmond	1-11-1957-

LES GROUPES SOCIAUX, CULTURELS ET SPORTIFS DE RAWDON

LE CERCLE DES ARTISTES

Ce cercle fut fondé à Rawdon en 1961 par M. Olesko Ferworne, artiste-peintre, à la suite d'une exposition présentée à la mairie en 1960. Son but est de regrouper tous les artistes de Rawdon.

LES LOISIRS

L'oeuvre des loisirs de Rawdon fut fondée, en 1949, par le curé Piette. En avril de la même année, elle obtenait sa charte provinciale. Les membres fondateurs sont : MM. Robert Pelletier et Marcel Robert et Mmes Gérard Roberge et Gaétan Marcil. Actuellement, M. Roger Bourgeois en est le président.

LA LÉGION

Fondée en 1947, sous le nom de « Montcalm Memorial n° 198 », cet organisme social établit ses premiers locaux au 503 de la rue Queen. En 1957, la Légion Canadienne, section de Rawdon, acquit un local sur la 4^e avenue angle Albert. Le président est M. Edgar Ricard.

LA CHAMBRE DE COMMERCE

À sa fondation, en juin 1934, cet organisme comptait quelque 35 membres. M. Wenceslas Paradis fut le président-fondateur. En 1957, elle fut très active sous la présidence du Dr Yves Cantin. Au début des années 1960, elle connut un ralentissement qui entraîna son inertie pendant plusieurs années. Le 19 novembre 1973, un groupe d'hommes d'affaires réactiva ce mouvement qui compte actuellement (1974) 70 membres. La « nouvelle » Chambre de Commerce de Rawdon est présidée par M. John Redmond.

Le village compte plusieurs autres organismes sociaux et sportifs. Notons le Club Richelieu, les Cuistots, le Club auto-neige Caravane et l'AFEAS.



LE CÉNOTAPHE

Le cénotaphe situé angle la 4^e avenue et la rue Metcalfe fut inauguré le 18 juillet 1957. Il rend hommage aux soldats morts au champ d'honneur au cours des deux dernières grandes guerres mondiales.

« RAWDON : 175 ANS D'HISTOIRE »

CHAPITRE 10

L'ÉCONOMIE DE LA RÉGION

Dès les débuts, l'intérêt des premiers colons s'orientait vers l'agriculture. Dans la partie sud du canton, près du 3^e rang, les terres s'avéraient fertiles.

Entre 1800 et 1825, presque tous les lots des trois premiers rangs étaient occupés. C'est surtout là, au pied des Laurentides, que l'agriculture connut le plus de succès : le grain, les céréales, l'avoine et même le chanvre et le lin assuraient la nourriture et le vêtement.

On n'a qu'à admirer les magnifiques terres du « rang Kildare » pour se rendre compte de leur merveilleuse fertilité. Cependant, au-delà du 3^e rang, on constata rapidement la pauvreté du sol au fur et à mesure que l'on montait vers le nord.

À l'exception de certaines parties, dans les vallées et dans la plaine de la rivière Ouareau¹, le sol demeure peu propice à la culture. Pour survivre, les colons de ces lieux durent orienter leurs efforts vers l'industrie forestière qui offrait plusieurs essences de bois : pin blanc, orme, chêne, érable, etc. Ces bois étaient très recherchés par les grandes scieries de Montréal et de l'Assomption. C'était l'unique industrie de base.

En 1830, le canton comptait 4 scieries : celles de M. Philémon Dugas (lot 24, rang 2), de M. Hamilton (non localisée), de M. Robinson (lot 25, rang 2), et enfin celle de M.

1. Dans le chemin Parkinson.

John W. Hobbs (lot 23, rang 7). Toutes ces scieries artisanales, produisaient surtout du bois de construction², en quantité suffisante pour répondre à la demande locale.

L'industrie agricole et l'élevage fournirent également un apport important. En 1830, il existait à Rawdon, trois moulins à farine, annexés aux scieries. Cette même année, on compte 168 animaux de ferme². Il s'agit, c'est évident d'une industrie laitière uniquement familiale et non pas commerciale.

Une troisième industrie, très importante : celle de la « potasse ». En 1830, il existait 8 potasseries en opération dans la région et en 1844, leur nombre passa à 21. Cette fabrication nécessitait un dur travail pour un revenu minime. Selon les anciens, c'était presque un art. En voici le processus de fabrication :

« Les premiers colons abattaient les arbres de la forêt, puis faisaient brûler ce bois, et, de la cendre ils fabriquaient de la potasse ou perlasse, et l'échangeaient contre des provisions ou de l'argent.

La potasse que l'on appelait « Black Salt » ou simplement « Salt » était obtenue en faisant bouillir de la lessive de cendre de bois jusqu'à la consistance, ou, une fois refroidie on pouvait la garder dans des auges de bois ou des paniers. » (SIC)³

Une fois le produit fini, on le transportait à Montréal, chez des manufacturiers de détersifs. La production annuelle de potasse à Rawdon au cours des années 1835 ne dépassait guère 10 ou 12 barils. Sa valeur sur le marché montréalais atteignait à peine 4 livres sterlings par baril soit \$16.

2. Joseph Bouchette, *Topographic Dictionary* . . ., Londres 1832.

3. Ernestine Charland-Rajotte, *Drummondville, 150 ans de vie quotidienne au coeur du Québec*, Drummondville, 1972, page 64.

La fabrication de la potasse demeura une industrie importante pendant de nombreuses années. Ce n'est que vers 1930 qu'elle s'éteignit.

Une dernière industrie du siècle dernier fut celle de la chasse et de la pêche. On chassait ou pour la nourriture ou pour la vente des peaux (castors, rats musqué, visons, pécans, etc.). Rapidement, cette industrie devint moins rentable à cause de l'extermination : aucune loi ne protégeant la faune, les colons s'y approvisionnaient trop de « viande de bois ».

Après les années d'abondance de 1850, l'industrie connut une régression et la population, une diminution importante. Beaucoup de jeunes abandonnaient la terre pour les États-Unis et s'installaient dans des régions en plein progrès industriel tels que Détroit, le Wisconsin ou le Lac Supérieur.

Cette régression était causée par plusieurs facteurs inévitables : l'appauvrissement du sol, (on ignorait les engrais chimiques) le déboisement des forêts. (on ne pratiquait pas de coupes sélectives) et la rareté de la faune (on ne chassait pas raisonnablement).

Malgré les efforts du clergé on ne réussissait pas à maîtriser l'exil de nombreuses familles vers les États-Unis ou vers les grands centres. Jusqu'au début de 1900, la situation se détériora : la population diminua de 50%, passant de 2.272 en 1851 à 1,117 en 1901 ⁴.

Après une si pénible période, Rawdon remonta la pente et orienta son économie vers la création de petites entreprises. Grâce à des hommes comme le curé Landry, le maire Peter Skelly et quelques autres citoyens d'avant-garde, la prospérité marquait un nouveau départ : construction de scieries : celle

4. *Recensements de 1851 et de 1901*, Statistiques du Gouvernement du Canada.

des trois frères Bélanger de Montréal, à la « Chute à Magnan » ; celle du fils du Seigneur Massue de Varennes, (angle la 4^e avenue et Metcalfe) ; celle de William Barrie et de Mi-saël Neveu aux chutes Mason.

N'oublions pas l'avènement de l'électricité ; à ce moment-là, les grandes compagnies hésitaient entre Rawdon et Shawinigan pour y développer l'énergie hydraulique. Enfin, la construction du chemin de fer, si longtemps attendue, permit à Rawdon de communiquer avec les grands centres.

Cet essor économique, si bien démarré, ne devait pas durer longtemps. La crise économique de 1929, qui secoua toute l'Amérique, réduisit à la faillite plusieurs industries qui ne purent jamais s'en relever.

VERS LE TOURISME

Vers 1930-1932, une nouvelle possibilité, inouïe celle-là, s'offrait à Rawdon : le tourisme. Avec des routes plus attirantes et l'apparition des premières automobiles, Rawdon se révéla rapidement un endroit de prédilection et se créa une réputation de villégiature accueillante et hospitalière. Ce phénomène entraîna le développement d'une hôtellerie des plus progressive qui ne cessa de s'affirmer depuis. Rawdon peut offrir aux touristes 168 chambres dans ses 13 hôtels. Devant ces possibilités bénéfiques, les dirigeants municipaux orientèrent leurs efforts vers l'aménagement touristique. (plage municipale, parcs, etc.)

Quelques années plus tard, le camping se développait. Aujourd'hui, 5 parcs de camping contenant 640 sites ont été aménagés dans les environs de Rawdon.

Rawdon est certainement un endroit privilégié que la nature a doté de très beaux sites naturels. Au bas du village,

le Parc provincial des Chutes Dorwin reçoit chaque année plusieurs milliers de visiteurs, venus chercher joie et repos dans un décor enchanteur, sur les bords de la Ouareau.

Sur le boulevard Pontbriand, une halte routière aménagée par le Ministère du Tourisme, les « Cascades » invite au calme et à la détente, encore sur les bords de la rivière Ouareau.

Dans le village, à quelques pas du centre-ville, la municipalité offre, depuis 1932, une plage publique fort populaire. Sur le chemin du Lac Morgan, à environ 3 milles au nord du village, le « Domaine Canadiana » propriété de M. E. T. Moore, présente une reconstitution authentique et vivante d'un village du début du 20^e siècle : magasin général, moulin à scie, maison de ferme, etc., installés dans un décor pittoresque, nous font revivre le passé avec une certaine splendeur.

Pour les fervents du ski, Rawdon offre le choix de trois magnifiques pentes : le Mont Montcalm, le Mont Pontbriand et le Mont Snow. Les nombreux sentiers de motoneige aménagés et entretenus par le club Caravan offrent aux mordus de ce sport des heures de plaisir inoubliable.

Enfin, le « Rawdon Golf and Country Club », (depuis 1923) sur le Lake Shore Drive, permet de pratiquer le golf sur un parcours de neuf trous.

NOS INDUSTRIES

Même si l'industrie touristique demeure une industrie de pointe, il ne faut pas oublier l'industrie manufacturière qui s'avère fort prospère.

L'industrie du fer (fabrication de réservoirs, fer ornemental et tournage de matrices) ; du plastique (pièces de tou-

tes sortes en plastique) et du bois (portes, fenêtres et châssis, bois de construction, etc.). Mentionnons aussi celle de blocs de ciment et du fibre de verre. En 1974, les ventes totales des 13 manufactures se chiffrent à \$3,590,000 et fournissent de l'emploi à quelque 212 personnes. Rawdon est aussi considéré comme une ville de services. On y retrouve les bureaux, entrepôts ou magasins de l'Hydro-Québec, Bell Canada, S.A.Q., commission scolaire des Cascades-l'Achigan, Sûreté du Québec, etc.

Enfin, le commerce occupe, cela va de soi, une place importante de notre économie. Le chiffre d'affaires de nos commerçants atteint, en 1974, près de \$4,400,000 par année⁵.

Cet aperçu sommaire témoigne du rôle que jouent nos hommes d'affaires et l'importance d'une Chambre de Commerce active et bien supportée.

« RAWDON : 175 ANS D'HISTOIRE »

5. Chiffre approximatif calculé selon la taxe de vente remise aux deux municipalités. De plus, nous tenons compte des ventes non-taxables comme l'alimentation, les vêtements d'enfants et les alcools.

APPENDICE 1

LES INDUSTRIELS, COMMERÇANTS ET NOTABLES DE RAWDON EN 1916 ¹

1916	Site actuel
Béland, Georges, Bijoutier	rue Queen
Blouin, Arsène, Beurrerie	Kildare
Boyce, Rufus, Scierie	Chute à Magnan
Breault, Joseph, Boucher	Aimé Morin, rue Queen
Breault, Cyrille, Scierie	Kildare
Breault, Ludger, Magasin général	Station Texaco, rue Queen
Brown, David, Épicerie	Richelieu, rue Metcalfe
Charbonneau, Adrien, Boulanger	Boul. Pichette, rue Queen
Charpentier, L. Co., Manufacturier	B.C.N., rue Queen
Collin, Jos., Hôtelier	rue Queen
Copping, E. S., Épicerie et confection	5-10-15, 4 ^e avenue
Crowe, Lewis F., Magasin général	Rondeau Fruits, 4 ^e avenue
Crown, Gravel, Co.	— — — —
Dugas, J.-A., Magasin général	C. Neveu, rue Queen
Dugas & Kinshella, Quincaillier	Tinckler, rue Queen
Fruhman, G. A., Manufacturier de chaussures	Church et 4 ^e avenue
Gaudette, Jos., Hôtelier	Manchester Inn

¹ *Lovell's Business Directory of the Province of Quebec, Montréal, 1916.*

Girardin, Zotique & Co., Selber	Magasin Régent, rue Queen
Hétu, Hector, Barbier	rue Queen
Jobin, Mlle Hermine, Magasin général	Marché Normandie, rue Queen
Kinshella, Mme J. K., Modiste	rue Queen
Kinshella, Joseph, Entrepreneur	— — —
Labine, Henri, Cordonnier	— — —
Labrèche, Camille, Menuisier	rue Queen
Landry & Frères, Marchand de bois	rue Sainte-Marie
Lapierre, A., Boucher	rue Queen et 6 ^e avenue
Laplante, Arthur, Couvreur	rue Queen
Laurentian Manufacturing Co., Bois	— — —
Morin, Edmond, Magasin général	rue Queen
Morin, Henri, Forgeron	6 ^e avenue
Neveu, Misaël, Scierie	Chutes Mason
Paradis, J.-F., Maître de Poste	rue Queen
Perreault, Gaspard, Boucher	— — —
Purcell, B., Transport	rue Albert
Racette Cigar Co. Ltd, Manufacturier	rue Albert
Rhéaume, D.-F., Charbonnier	— — —
Saunders, Henry, Épicerie	rue Queen
Simard, Georges, Couvreur	rue Queen
Verret, John, Boulanger	rue Queen
Wittes, B., Mercerie	rest. Irène, rue Queen

— — —

APPENDICE 2

LES INDUSTRIELS, COMMERÇANTS ET NOTABLES DE RAWDON EN 1851 ²

Archambeault, J.-L., Meunier et Commissaire des petites causes
Corcoran, Edward, Commissaire des petites causes
Cox, Rev. M., Wesleyan Church
Daly, Luke, Maître de poste et Marchand général
Daly, James, Magasin général
Dugas, Capt. Pierre, Juge de paix
Dugas, François, Scierie et Meunerie
Desrochers, Louis, Scierie et Meunerie
Green, Capt. John
Jefferies, Lieu-Col., James, Juge de paix
Pommainville, Rev. Louis, Curé
Rollitt, Rev. Charles, Église d'Angleterre

— — —

APPENDICE 3

RECENSEMENT DE LA POPULATION DE RAWDON DE 1819 À 1971 ³

1819 :	60	1861 :	1,972 ⁴
1824 :	475	1871 :	1,573
1832 :	850	1881 :	1,431
1844 :	1,112	1891 :	1,186
1851 :	2,272	1901 :	1,117

2. Robert S. Mackay, *The Canada Directory*, Montréal, Lovell, 1851, page 344.

3. Total de la population résidente du village et du canton.

4. En 1855, Rawdon perd une partie de son territoire par la création des municipalités de Sainte-Julienne et de Saint-Liguori.

1911 : 1,557	1951 : 2,609
1921 : 1,696	1961 : 3,150
1931 : 1,722	1971 : 3,720
1941 : 1,864	

— — —

APPENDICE 4

INDUSTRIELS, COMMERÇANTS ET NOTABLES DE RAWDON EN 1871 ⁵

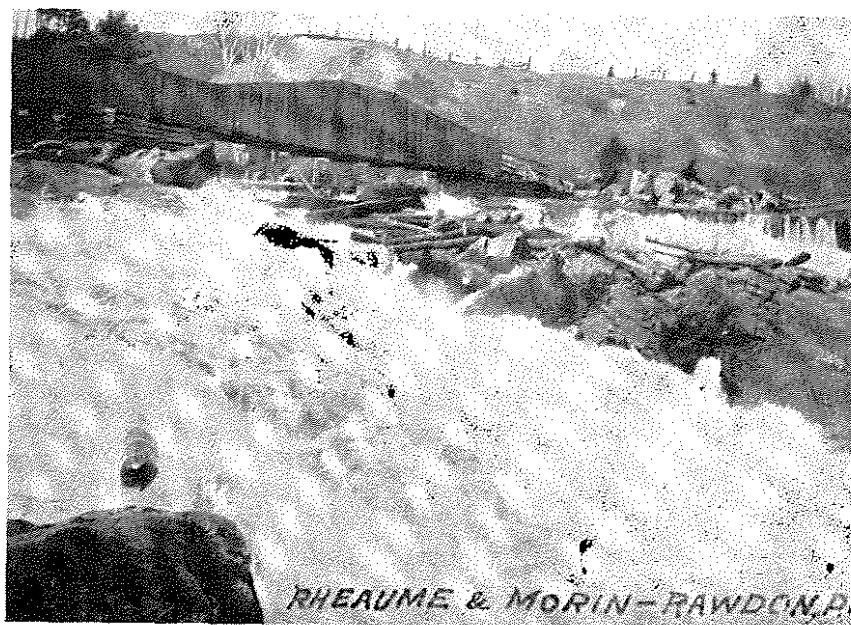
Anderson, J. Colborne, Médecin
 Bagly, Mrs Ambroise, Marchand
 Blair, Lieut. Thomas, Juge de paix, Commissaire et fermier
 Bordeleau, Nazaire, Commissaire, Conseiller et fermier
 Brousseau, Olivier, Cultivateur
 Brown, James, Juge de paix, Commissaire et fermier
 Burbidge, William, Fermier et fabricant de potasse
 Burns, George, Fermier
 Carroll, Roderick, Forgeron
 Champoux, Frère Aimé, Instituteur
 Coffy, Timothy, Fermier
 Couvent de Rawdon, Soeurs de Sainte-Anne
 Copping, William, Juge de paix, Commissaire et fermier
 Corcoran, John Walter, Cultivateur
 Daly, James, Fermier
 Daly, James, jr., Fermier
 Daly, Major Alexander, Juge de paix, et Commissaire
 Daly, Mrs Margaret, Marchand
 Dorwin, George, Secrétaire-trésorier du Conseil municipal et
 scolaire
 Dulong, David, Cordonnier

⁵ *Lovell Directory for the Province of Quebec*, Montréal, 1871, page 579.



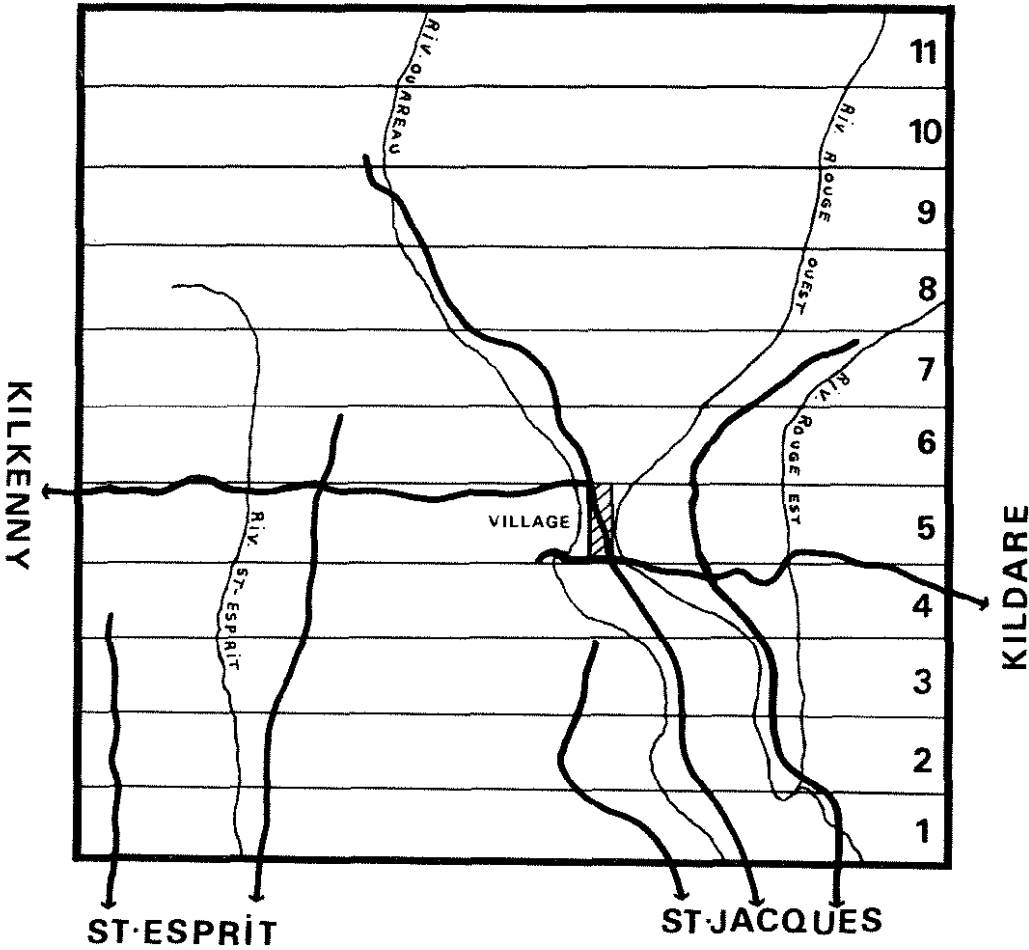
Arrivée au Village Rawdon

La route 33 en arrivant au village, en 1929



Pont de la « chute à Magnan », en 1890

LES ROUTES DE RAWDON EN
1821



English, Rev. John, Église Presbytérienne et Mission à Kildare
 Grattan, Edouard, Fermier
 Gray, Thomas, Commissaire d'école et fermier
 Hall, Henry, Médecin
 Harkness, George, Forgeron
 Jarret dit Beaugard, Théophile, Boulanger
 Keough, Thomas, Fermier
 Kite, Thomas, Commissaire d'école et fermier
 Laue, John, Commissaire d'école et fermier
 Lane, Lieutenant James, Fermier
 Laporte, Rév. Arcade, Curé
 McCurdy, Bryan, Fermier
 McGarity, John, Fermier
 McGarry, Daniel, Fabricant de chaussures
 McGarry, Miss Flisabeth, Institutrice
 McGarry, Miss Harriet, Institutrice
 Magnan, Charles, Scierie et limeur
 Mason, George, Conseiller et fermier
 Mason, Lieutenant Eward, Meunerie et scierie
 Mason, Patrick, Commissaire d'école et fermier
 Morache, Louis, Forgeron
 Morin, Placide, Hôtelier et huissier
 Pigott, Thomas, Conseiller et fermier
 Quinn, Capt. Francis Phelix, Arpenteur-géomètre
 Ritier dit Laverdure, Benjamin, Cultivateur
 Ritier dit Laverdure, Jacques, Cultivateur
 Ritier dit Laverdure, Menuisier
 Rivest, François, Fermier
 Robinson, Capt. William, Juge de paix, Conseiller et fermier
 Robinson, John, Commissaire et fermier
 Robinson, John, Cultivateur
 Rowan, John, Scierie
 Rowan, Thomas, Meunier
 Sadler, Miss Margaret Victoria, Institutrice
 Sadler, Mitchel, Fermier

Scroggy, William, Marchand, Syndic de la Comm. scolaire
 dissidente
 Seiborn, Rev. William, Église d'Angleterre
 Sharp, Capt. George, jr., Conseiller et fermier
 Skelly, Lieut. Michael, Marchand, Juge de paix, Maire, Maître
 de Poste, Sec.-trés de la Comm. Scolaire dissidente
 Skelly, Peter, Syndic de la Commission Scolaire dissidente et
 fermier
 Smiley, George, Fermier
 Smiley, John, Juge de paix et Président de la Comm. Scolaire
 Smiley, Samuel, Fermier
 Smiley, William, Juge de paix et fermier
 Smiley, William, Meunier
 Swift, James, Fermier
 Truesdale, Edmund, Hôtelier et fermier
 Whittaker, William Conseiller et fermier
 Wright, William, Instituteur

Cette liste peut constituer une source de références im-
 portantes. Elle pourra être utile pour obtenir des renseigne-
 ments sur certains habitants de Rawdon dont le nom est men-
 tionné dans les différents chapitres de ce volume.

— — —

APPENDICE 5

STATISTIQUES SUR RAWDON EN 1844⁶

HABITATIONS

Maisons habitées	: 445	En construction	: 15
Maisons vacantes	: 5	TOTAL	: 465

⁶ *Recensement du Bas-Canada de 1844.*

COMMERCES & INDUSTRIES

Tavernes	: 4	Forge	: 1
Meuneries	: 4	Tannerie	: 1
Moulins à farine	: 9	Potasseries	: 21
Scieries	: 9	TOTAL	: 49

DIVERS

Acres de terre occupés : 45,248

Salaire sur la ferme : 2 shillings et 6 deniers (57¢) pour
10 heures de travail par jour.

CHAPITRE 11

LE RAYONNEMENT HUMAIN DE RAWDON

Au cours des 175 ans de l'histoire de Rawdon, plusieurs hommes se sont illustrés par leur travail et leur désir de créer une communauté progressive.

Après avoir vécu les événements du passé, il est juste de rendre hommage à ceux qui ont fait notre histoire, ainsi qu'à ceux qui la continuent.

Hommage aussi à tous ceux qui ne figurent pas dans ce tableau d'honneur, mais qui ont participé dans l'ombre au développement de leur environnement.

Louis-André Brien dit Desrochers Originaire de Saint-Jacques-de-l'Achigan, il vint s'établir dans le 2^e rang de Rawdon vers les années 1850. Propriétaire d'une scierie et d'une meunerie, Louis-André Brien dit Desrochers fut élu premier maire de la municipalité du canton le 17 décembre 1855.

Thomas Lane (1792-1864) Immigrant irlandais, Thomas Lane vint s'établir avec sa famille dans le canton de Rawdon vers 1823. Il participa activement à l'implantation de l'Église Catholique dans Rawdon. Figure dominante parmi les fondateurs, il fut le premier Lane à s'établir au Canada. Aujourd'hui, Rawdon compte plusieurs de ses descendants. Il naquit à Dublin en Irlande où il fut gradué de la même Université. Il parlait huit langues et possédait une solide instruction¹.

1. *Noces d'Argent pastorales du Rév. J.-M. Landry, 1899-1924*. Joliette, 1924, page 3.

Richard Corcoran (1823-1894) Descendant d'une grande famille irlandaise, fils de Thomas Corcoran, il acquit de son père le sens des affaires. Commerçant influent, membre de la Cie de la Baie d'Hudson, il laissa sa marque dans le domaine du commerce. En 1865, il céda aux soeurs de Sainte-Anne, une maison sur la rue Sainte-Anne, qui servit de premier couvent. Le 18 novembre 1851, il épousa à Rawdon Ann Daly. Vers 1860, il s'installa à Montréal où il occupait d'importantes fonctions au sein de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Jédéhias Hobbel Dorwin (1812 ? - 1882) Natif des États-Unis, Dorwin vint s'installer avec son frère à Montréal, vers 1840. Propriétaire d'une importante scierie, Jédéhias laissa son frère administrer son industrie montréalaise et vint s'établir à Rawdon. Aussitôt arrivé, il sut se tailler une importante place dans l'industrie forestière. Propriétaire d'une scierie aux chutes qui porte aujourd'hui son nom, il participa activement à l'implantation du chemin de fer de Rawdon sans toutefois y parvenir. Il marqua beaucoup le progrès de notre économie au cours du siècle dernier.

Alexandre Daly (1807-1893) Fils de John Daly, originaire d'Irlande. Alexandre occupait plusieurs fonctions officielles. Grand promoteur de la colonisation, il collaborait avec le curé Romuald Paré, de Saint-Jacques, et l'arpenteur Francis-Phélix Quinn, de Rawdon, au développement de la colonisation alors qu'il occupait le poste d'agent des terres. Vers les années 1848-1850, il s'intéressa beaucoup à la colonisation du canton de Chertsey. Il était également commissaire de la cours de district. Nombreuse au début, cette grande famille de Rawdon laisse bien peu de descendants sinon un seul, M. Bob Daly.

Denis McReavy (1806-1844) Natif d'Irlande, M. McReavy fut le premier curé en titre. Il fut nommé le 15 novembre 1836. Sous sa juridiction, les premiers registres paroissiaux

de Saint-Patrick furent ouverts. Il fut ordonné prêtre à Montréal, le 5 novembre 1835.

F.-Alexandre Baillargé (1854-1928) Curé de 1891 à 1897, il fut un homme très actif dans le domaine de l'éducation. Secrétaire-trésorier de la Commission scolaire catholique, il contribua à l'amélioration des structures scolaires. Auteur d'une quinzaine de brochures sur l'éducation, et sur la géographie, il publia en 1897, un intéressant travail de 24 pages, intitulé : « *Rawdon et ses environs* ». Il fut ordonné prêtre à Rome le 20 avril 1871.

Peter Skelly (1840-1917) Maire de la municipalité du canton de Rawdon de 1891 à 1915, il fut un grand partisan du développement économique de Rawdon au début du 20^e siècle. Il collabora avec le curé Landry à la réalisation et à l'implantation de nombreuses petites industries.

Joseph-Médard Landry (1857-1927) Curé de 1899 à 1927, il fut certes l'un des plus grands hommes de Rawdon, promoteur du chemin de fer qu'il obtint en 1910. Cette première réalisation à peine terminée, il entreprit aussitôt la construction d'un collège pour garçon, en 1911. Il s'occupait activement de l'implantation de petites industries. Il fut ordonné à Montréal, le 30 mai 1885. Il décéda en 1927 et il est inhumé au cimetière local.

Mgr Vincent Piette (1893-1968) Curé de 1939 à 1967, il sut poursuivre les efforts du curé Landry surtout dans le développement de l'industrie touristique chez nous. La nouvelle église (1955) fut construite sous sa juridiction. Il organisa un magnifique spectacle de « son et lumière » aux Cascades en 1961, et fit élever deux croix gigantesques avec l'appui du vicaire du temps, l'abbé Omer Lane.

Vital Perreault (1917-1972) Ce personnage bien connu fut certes une figure dominante de la vie politique municipale ;

maire du village pendant huit ans, il fut un grand partisan du développement touristique. Secrétaire-trésorier de la Commission Scolaire, il participa aux importantes transformations du système scolaire.

Dr Lucien Godin (1915-1971) Médecin de 1941 à 1971, il fut l'un de ceux qui ne comptait pas son temps pour servir ses malades : il était disponible jour et nuit. Il participa pendant plusieurs années à la vie politique du comté.

Henri Pontbriand (1894-1969) Grand citoyen — dans tous les sens —, musicien de carrière, il vint s'établir à Rawdon en 1929, et acquit de nombreuses terres qui devinrent le magnifique domaine qui porte aujourd'hui son nom.

Philipp Tinkler (1910-) Maire du village de 1949 à 1958, il occupa ses fonctions municipales dans une période difficile, celle où Rawdon devait choisir entre l'industrie et le tourisme. Pendant de nombreuses années, il tint une quincaillerie sur la rue Queen.

Lorrain Mireault (1930-) En 1964, il acquit l'hôtel Rawdon Inn situé au centre du village, qu'il ne cessa d'améliorer et de moderniser afin de créer une hôtellerie digne de son nom. Pendant plusieurs années, il est très actif et participe à de nombreuses organisations locales.

Maurice Lane (1932-) Président-fondateur des Entreprises Nova Inc. (1960), il sut se tailler une place importante dans le commerce. Très actif, il fut directeur de plusieurs organisations. Il fut aussi fondateur du Domaine Kildare.

Henri Ouimet (1921-) Natif de Montréal, M. Ouimet vint s'installer à Rawdon en 1945 où il acheta le commerce de M. John Scott. Il s'occupa de différents groupes sociaux du village pendant de nombreuses années. Il occupa les fonctions de conseiller municipal (1962-1964) et de commissaire

d'école (1967-1969). Il fut élu maire du village de Rawdon, le 1^{er} novembre 1973 poste qu'il occupe depuis. Il est aujourd'hui propriétaire de l'épicerie Richelieu sur la rue Metcalfe.

Jean-Jacques Breault (1927-) Il s'occupe depuis de nombreuses années d'administration scolaire. Personnage très actif dans ce domaine. Aujourd'hui, président de la Commission Scolaire des Cascades-l'Achigan. On lui doit pour une grande part, l'implantation du centre administratif à Rawdon.

Clifford W. Parkinson (1922-) Descendant d'une grande famille anglaise établie à Rawdon depuis plus de cent ans, M. Parkinson fut élu maire de la municipalité du canton en juillet 1967 ; auparavant il occupait le poste de conseiller du canton de 1962 à 1967. Cultivateur de père en fils, M. Parkinson occupe la terre paternelle depuis sa naissance.

Gaston Marsolais, prêtre (1910-) Ordonné prêtre à Joliette le 15 juin 1935, il fut vicaire et curé de plusieurs paroisses du diocèse de Joliette avant d'être nommé à Rawdon en 1968. Il participe depuis plusieurs années à la promotion des activités sociales et culturelles de la paroisse.

Dr Newton Smiley (1857-1946) Natif de Rawdon, Newton Smiley quitta son village pour entreprendre des études en médecine au Collège Bishop de Montréal. Une fois reçu médecin, il reprit la pratique de son frère qui venait de quitter le village pour l'ouest des États-Unis. Il s'installa à Rawdon en 1892 où pendant de nombreuses années, il ne cessa de prodiguer ses soins depuis son modeste bureau situé au 169 de la rue Metcalfe. Il marqua l'histoire de Rawdon par son dévouement auprès des malades. Aussi en 1956, un groupe de citoyens reconnaissant décidèrent d'ériger une plaque commémorative sur la terrasse de la résidence du Dr Godin. On peut y lire la dédicace suivante : « À la mémoire d'un médecin de campagne. — William Newton Smiley (1857-1946) — Il a servi longtemps et fidèlement. »

Jean Pontbriand (1901-) Tout au long de sa carrière, Jean Pontbriand travailla sans relâche à la réalisation de ses convictions. Si son frère Henri préparait de nombreux projets dans le domaine touristique, Jean, lui, savait les mettre à exécution. Il fit construire, en 1933, l'hôtel Rawdon Inn. Aujourd'hui, Rawdon doit à cet homme qui s'installa dans le village en 1920, la réalisation de plusieurs projets tels que Roger Plastic, le domaine Pontbriand et autres.

Dans cette seconde partie, nous retraçons quelques notes généalogiques de deux familles de Rawdon. Elles permettent non seulement de retracer les ancêtres de plusieurs citoyens, mais aussi parfois de suivre la migration de ces familles du siècle dernier ².

FAMILLE BREAUT

Breault, Jean-Jacques (1927-) Fils de Ludger et de Béatrice Bruneau, il épousa à Rawdon le 19 avril 1954, Jeanine Desrosiers et en secondes noces, Aline Grenier, le 14 juin 1973.

Breault, Ludger (1898-) Fils de Cyrille et de Oline Bordeleau de Rawdon, il épousa à Saint-Ambroise de Kildare, Béatrice Bruneau, le 27 décembre 1923.

Breault, Cyrille : Fils de Cyrille et de Adeline Pelletier, il épousa à Rawdon, le 8 juillet 1879, Oline Bordeleau.

Breault, Cyrille : Fils de Jérémie et de Madeleine Perreault, de Lavaltrie, il épousa à Saint-Ambroise de Kildare, Adeline Pelletier, le 12 février 1850. À noter la modification de son nom.

2. *Les mariages des comtés de l'Assomption, Joliette, Montcalm et Berthier*, par Lucien Rivest, c.s.v.

Brault, Jérémie : Fils de Pierre et de Joseph Laporte de Lavaltrie, il épousa à Saint-Sulpice, Madeleine Perreault, le 31 janvier 1815.

Brault, Pierre : Fils de Pierre et de Clémence Morin, il épousa à Lavaltrie (Saint-Antoine), Joseph Laporte, le 10 février 1784.

Brault, Pierre : Fils d'Antoine et de Marie-Agathe Laurence, il naquit en 1739. Il épousa à l'âge de 21 ans Clémence Morin, âgée de 26 ans, à Saint-Sulpice, le 20 octobre 1760.

Brault, Antoine : Fils de Pierre et de Madeleine Lesiège, il épousa à Saint-Sulpice, Marie-Agathe Laurence, le 12 mai 1732. Il était né en 1710.

Brault, Pierre : Né en 1669, il est le fils de Maturin Brault dit Lafleur et de Catherine Guilbeault de Saint-Viens, ville de Pont, Évêché de Nantes. Il vint s'établir au Canada (Montréal) vers 1690 où il épousa le 18 novembre 1696, Madeleine Lesiège née en 1675. De leur union, ils eurent quatre descendants.

— — —

FAMILLE LANE

Lane, Maurice (1932-) Fils de Léo et de Léona Simard, il épousa à Saint-Ambroise de Kildare, Réjeanne Beau-séjour, le 29 juin 1957.

Lane, Léo (1907-1957) Fils de Charles et de Florida Laliberté, il épousa à Saint-Ambroise, Léona Simard, le 23 juin 1926.

Lane, Charles (1867-1912) Fils de John et de Catherine Prince, il épousa à Saint-Patrice de Rawdon, Florida Laliberté, le 21 octobre 1902.

Lane, John (1824-1908) Fils de Thomas et de Margaret Wood, il épousa à Rawdon, le 10 février 1852, Catherine Prince, fille de Thomas Prince et de Briget McGrath.

Lane, Thomas (vers 1792-1864) Immigrant irlandais, Thomas vint s'établir avec son épouse dans le canton de Rawdon vers 1824 où il obtint un billet de location pour la partie sud du lot 24 dans le 3^e rang. Il donna naissance à 8 enfants dont 4 garçons et 4 filles. Son épouse Margaret Wood décéda à Rawdon, le 29 septembre 1890.

LES GROUPES ETHNIQUES

Dans Rawdon, il existe plusieurs groupes ethniques, on en compte présentement neuf. Tous ces groupes apportent une précieuse participation dans le domaine culturel.

Les Canadiens français : Bien que quelques-uns se soient installés dans le canton de Rawdon vers 1824, on peut affirmer que ce n'est que vers 1850 que la population canadienne-française vint constituer un véritable groupe dans Rawdon. Nos compatriotes du siècle dernier ont su, au cours des années, conserver leur langue et leur foi. Ils participèrent activement au développement de la colonisation et plusieurs d'entre eux s'orientèrent vers le commerce qu'il contrôle aujourd'hui à Rawdon. Même si aucun d'entre eux ne représenta le comté à l'Assemblée législative ou à la Chambre des Communes, il en fut tout autrement sur la scène municipale.

Les Irlandais : Fondateurs de Rawdon en 1816, ces familles vinrent s'établir très tôt dans la région. À cause de leur religion, catholique, ils s'associèrent aux Canadiens français. Aujourd'hui, un bon nombre de leurs descendant se sont totalement intégrés à la communauté francophone.

Les Anglais : (Écossais et Américains) Installés pour la plupart par ici au cours des années 1820, ils demeurèrent

longtemps à l'écart des autres groupes ethniques. Cultivateurs, fonctionnaires, hommes de métier ou industriels, Rawdon leur doit certainement son développement économique. Depuis le début du 20^e siècle, plusieurs apprirent le français et participent au développement local. Aujourd'hui, la presque totalité de nos anglophones est bilingue, ce qui, plus que jamais, favorise merveilleusement l'entente entre Français et Anglais.

Les Russes : En 1929, Mme Jacob Kaghinski ouvrait à Rawdon la première maison de pension russe. Cet établissement marqua les débuts de l'implantation d'une communauté russe. En 1932, le Dr Kozatchenco acquit une résidence à l'angle des rues Albert et 11^e avenue. En 1939, une colonie russe avait pris naissance dans le secteur de la rue Dollard, près de la 11^e et 13^e avenue. Après la seconde guerre, un autre contingent russe vint s'établir dans les environs de Rawdon. Actuellement, quelque 50 familles de ce groupe ethnique y vivent. La plupart d'entre eux s'intégrèrent à la communauté anglophone.

Les Tchécoslovaques : Vers 1958, quelques familles de cette ethnie vinrent s'établir dans la région immédiate de Rawdon. M. et Mme Nirko Konecny furent les premiers ; ils s'installèrent dans le domaine Pontbriand. Quelques années plus tard, 11 familles les rejoignirent. Parmi ceux qui se sont affirmés, notons M. Vik qui construisit l'hôtel-motel Look Out Park ; M. Loffelman qui créa une industrie très florissante dans le village et M. Nemeec, entrepreneur-général, qui construisit plusieurs maisons résidentielles. La majorité de ce groupe s'est intégré à la communauté anglophone bien que quelques-uns soient bilingues.

Les Allemands : La première famille de cette nationalité à s'implanter fut celle de M. Hollinger, sur un lopin de terre où elle fit construire une trentaine de maison. Dans le domaine technique, une usine de portes et châssis en aluminium fut inau-

gurée et par la suite déménagée à Montréal. Dans le domaine de la culture, notons la contribution de M. Sheep.

Les Hongrois : Les premiers établissements hongrois remontent à 1935. Le premier fut M. Nicholas Jouas, qui amena plusieurs autres familles. Ces immigrants furent attirés par la beauté du paysage ressemblant à leur pays d'origine. Actuellement, Rawdon compte près de 200 Hongrois résidents, et plusieurs autres viennent y séjourner pendant la saison estivale. Une bonne partie de ce groupe s'intégra à la communauté francophone.

Les Polonais : Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, des milliers de Polonais, sans espoir de revoir leur pays, vinrent s'établir à Montréal. En recherchant un coin de leur pays, ils trouvèrent à Rawdon, un site merveilleux. Les premiers venus ont été deux aviateurs, MM. F. Szuba et K. Muszynski. En 1946, ils fondèrent la Cie Rawdon Ciment qui attira d'autres compatriotes. On leur doit la création du parc Montcalm, en 1962. Aujourd'hui, ce groupe compte près de 100 familles. Plusieurs d'entre eux se sont intégrés à la communauté francophone.

Les Ukrainiens : Quand, en 1942, M. et Mme Michael Cher s'achetaient une propriété sur ce qui est devenu le Chemin Massey, se doutaient-ils qu'ils attireraient plusieurs compatriotes qui, comme eux, retrouveraient dans la nature d'ici des éléments de leur patrie absente ? Témoins de tous les progrès effectués depuis leur arrivée, ils proclament qu'ils ont choisi « the nice place ». La plupart sont intégrés à la communauté anglophone.

« RAWDON : 175 ANS D'HISTOIRE »

CHAPITRE 12

DOCUMENTS

DOCUMENT I

LÉGENDE INDIENNE SUR LES CHUTES DORWIN

« NIPISSINGUE »

LE SORCIER INDIEN À LA TÊTE DE PIERRE

Il y a de cela bien des lunes, vivait dans les terres de chasse des Algonquins, sur les hauteurs que couronne aujourd'hui le village de Rawdon, un vieux sorcier indien, le méchant et tout puissant Nipissingue. Maître en sorcellerie, Nipissingue pouvait rendre des points à tous les sorciers des autres tribus, et le grand conseil des Sachems ne décidait jamais rien sans l'avoir auparavant consulté.

Fort rusé, adroit et mauvais, le sorcier menait à sa guise le clan des Algonquins. Bien des ennemis personnels avaient rejoint leurs ancêtres pour lui avoir déplu. Personne n'avait osé lui résister.

Dans la même tribu vivait la douce Hiawitha. Fille de Sachem, l'incomparable Indienne aux yeux sombres était belle comme le jour ensoleillé et droite comme une épinette. Sa jeunesse et sa beauté avait captivé bien des coeurs mais le terrible Nipissingue l'aimait et personne n'osait la lui disputer. Malheureusement pour le sorcier, Hiawitha n'était plus libre car elle avait donné son coeur à un autre. Elle possédait un maître.

Née sur les bords du fleuve géant au confluent de la rivière Qui-Marche, la jeune Algonquine avait vécu chez les blancs et parmi eux avait écouté la Robe Noire, le Père Jogues, plus tard martyrisé, avait parlé à Hiawitha du vrai Manitou. Celui qui aime et qui pardonne, Celui qui s'était donné à la mort pour que nous vivions. Captivée par les figures de Jésus et de Marie, Hiawitha s'était renseignée et hientôt avait cru.

Baptisée, elle était profondément chrétienne, hien plus, elle avait, comme les bonnes soeurs venues de si lointaine France, donné son coeur à ce maître si bon, promettant de lui garder toujours.

La jeune Indienne ne pouvait donc, ni ne voulait entrer dans le « wigwam » du grand sorcier. Mais la jeune Hiawitha était chrétienne, Nipissingue ne l'était pas et se moquait bien de telles sornettes.

Un soir de conseil, quand le calumet eut trois fois circulé autour de la fleur rouge dansante, Nipissingue se leva drapé dans la couverture de lin rouge et blanche : « Hugh frères. Le Grand Manitou ne veut plus voir son sorcier seul sur la route. Hiawitha l'accompagnera. J'ai dit. »

Trois fois encore le calumet s'aviva aux bouches lippues sous le nez en bec d'aigle et le plus vieux des Sachems articula en grimaçant : « Le Grand Manitou est sage, Nipissingue ne marchera plus seul. » Le sorcier était fiancé.

Il ne restait plus qu'à préparer les magnifiques cérémonies et les danses qui consacraient à jamais l'union d'une fille de Sachem avec le tout puissant messager du Manitou. Hiawitha cependant ne l'entendait pas de cette oreille. Désemparée, elle se livra à une prière encore plus intense et demanda l'aide de Dieu à qui elle s'était confiée, puis décida d'aviser Nipissingue de son voeu. Le sorcier éclata de rire,

puis se moqua d'elle avant de la menacer de mort, si elle ne changeait point sa décision.

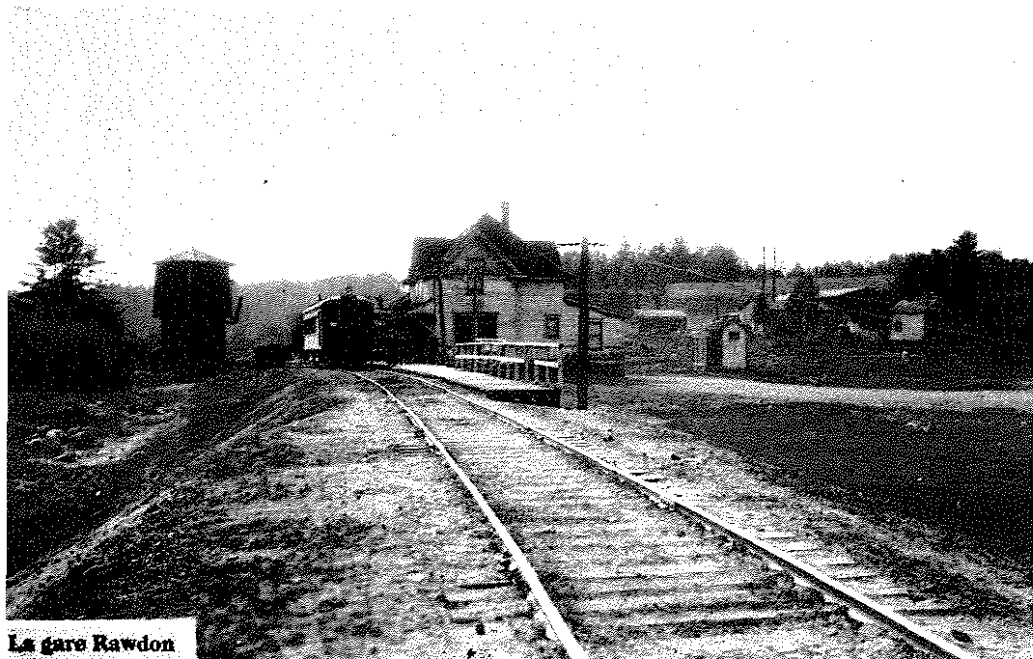
Hiawitha se sentit perdue. Soudain elle eut une idée. Fille de Sachem, elle n'avait point le droit de refuser le mariage mais de choisir son époux. Elle n'avait qu'à prendre un autre que Nipissingue, par exemple Arondack, son ennemi juré qui comprendrait sans doute la promesse de Hiawitha, car il était bon. Ainsi la jeune promise garderait son coeur intact au Grand Maître.

La jeune Algonquine fit connaître sa décision au conseil des Sachems qui s'inclina. Elle se prévalait d'un droit traditionnel qui n'appartenait point aux Sachems de faire disparaître. Nipissingue, informé fit une colère noire, se rua au feu du conseil, jura de faire sombrer le clan sous ses maléfices si la jeune Indienne ne l'épousait pas . . . puis se retira vaincu, la haine dans le coeur et l'injure à la bouche. Hiawitha, cependant n'épousa point Arondack.

Nipissingue, sorcier retors toujours écouté au conseil des Sachems comme messenger du Grand Manitou, lança les Algonquins sur le sentier de la guerre. Si Nipissingue avait compté sur les aléas des combats pour se débarrasser de son ennemi . . . il avait bien jugé. La guerre fut désastreuse et Arondack revint mourant à son wigwam.

Hiawiatha, fiancée par son choix, et d'ailleurs depuis toujours garde-malade de la tribu se tint à son chevet et prépara les infusions de plantes qu'elle cueillait elle-même dans les bois environnants.

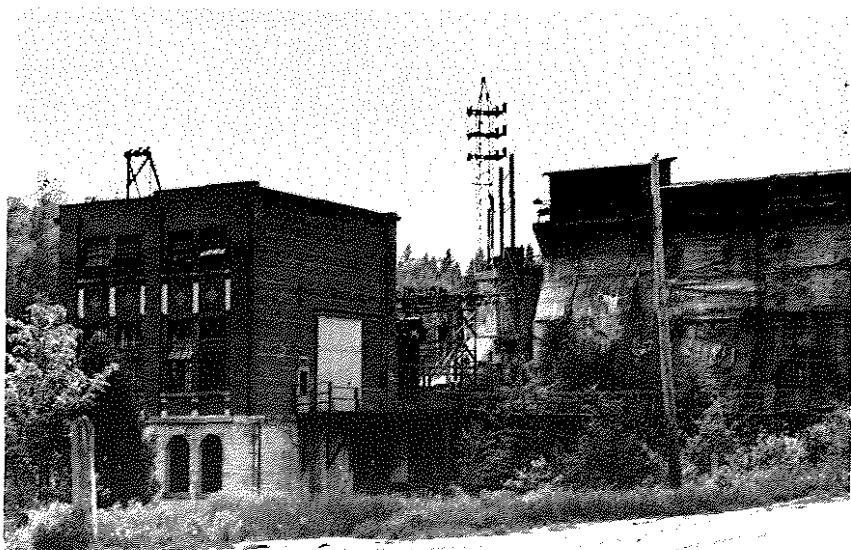
Un jour, manquant de plantes et s'éloignant du camp pour en récolter, Hiawitha se dirigea vers le profond précipice Dorwin au fond duquel coulait alors un mince filet d'eau saumâtre. Quelques racines de salsepareille couraient sur les



La gare Rawdon

La gare de Rawdon : 1910 à 1957





Le « Pouvoir » aux chutes à Magnan construit en 1928



Le moulin Bélanger vers 1906 avant la construction de la centrale hydro-électrique sur la rivière Ouareau

bords du gouffre. La jeune Algonquine se pencha pour les cueillir. Nipissingue, à l'affût, la vit.

Toute rancune afflua dans son cœur d'Indieu. Sans fléchir, devant cette proie facile qui s'offrait à lui, il s'emporta et courut sur elle. D'un geste brusque, il la précipita dans l'abîme puis se pencha pour voir son corps frêle se déchiqueter sur les rocs.

Il ricana féroce ment savourant sa vengeance mais... il ne vit rien. Il ne verra jamais plus rien.

À peine le corps de Hiawitha eut-il touché le mince filet d'eau que le précipice vibra d'un coup de tonnerre et qu'une magnifique chute, multipliant à l'infinie le lin blanc de la robe de l'Indienne, jaillit au sommet et se rua dans la gorge étroite où depuis elle ne cesse de bondir et de chanter. Nipissingue, stupéfait, s'immobilisa et fut immédiatement changé en pierre par le Grand Manitou et condamné à entendre ainsi pendant des siècles le chant de victoire de Hiawitha.



Si vous allez aujourd'hui à Rawdon, à la chute Dorwin qui devrait se nommer « HIAWITHA » vous verrez le sorcier de pierre. Si vous vous penchez un peu vous admirerez la fine robe blanche d'Hiawitha qui brille de mille éclats sous le soleil du printemps, et si vous êtes un peu poète, vous entendrez le chant de la victoire que ne cesse de fredonner la chute bondissante. En écoutant la chute, vous pourrez voir un dernier témoignage de la véracité de mon récit. Les rhizomes bruns de la salsepareille tapissent maintenant les parois de la chute en souvenir des bouts d'Hiawitha et la sanglante sanguinaire s'y étale chaque printemps pour y célébrer son martyre.

Voilà l'authentique histoire de Nipissingue et d'Hiawitha.

Henri TELLIER

DOCUMENT 2

COÛT DE LA CONSTRUCTION D'UNE MAISON EN 1906

Pour vous donner une idée du coût d'une maison en 1906, nous avons retrouvé les livres de comptes de M. William Barrie pour la construction de sa demeure sur la 3^e avenue, près des chutes Mason ¹.

Cette maison de trois étages en plus de la cave coûta la somme de \$1,539.25. Le coût des matériaux se répartit comme suit :

Maçonnerie	\$ 13.75
Transport	5.00
200 voyages de pierres	90.00
Menuiserie	321.00
Finition extérieure (clapboard)	75.00
Quincaillerie	365.00
Briques pour la cheminée	34.50
Maçon (travail)	60.00
Ciment et planchers	75.00
Bois de construction	500.00

TOTAL : \$ 1,539.25

Les salaires à cette époque était de \$1.25 par jour. Les matériaux de construction coûtaient par exemple : 6 morceaux de 4" par 4", 16 pieds de longueur 24¢.

LES PAROISSES ENVIRONNANTES DE RAWDON

Depuis 1900, Rawdon est considéré comme un centre important du comté de Montcalm. Au cours du siècle dernier,

1. Notes recueillies chez M. John R. Erskine.

on en détacha quelques paroisses. Au point de vue religieux, municipal et scolaire, elle contribua au développement de Sainte-Julienne, Saint-Théodore de Chertsey et Saint-Alphonse.

Les documents qui suivent (3,4,5) racontent sommairement leur histoire et leur dépendance envers Rawdon.

DOCUMENT 3

SAINTE-JULIENNE : Cette paroisse du comté de Montcalm, doit sa fondation à M. Joseph-Édouard Beaupré. En 1848, ce dernier quitta sa ville natale, l'Assomption, avec son épouse, pour venir s'installer sur le lot 5 du premier rang du canton de Rawdon qu'il reçut du Gouvernement par lettres-patentes, le 23 mars 1848. Quelques mois après son arrivée, il se fit construire une impressionnante demeure sur les bords de la rivière Saint-Esprit. Cette résidence quelque peu modifiée au cours des années existe encore aujourd'hui sous le nom de manoir Montcalm.

M. Beaupré n'était pas seigneur, mais il jouissait d'une considération de la part de ses concitoyens. Avec sa fortune personnelle, il développa son entourage. En 1849, il fit don d'un terrain à la fabrique pour la construction d'une chapelle rudimentaire. La même année, soit le 25 février 1849, la première assemblée de la nouvelle fabrique de Sainte-Julienne, détachée de Rawdon, eut lieu. Au cours de cette assemblée. MM. Charles Dupuis, Joseph Riopel et Patrick Roach furent élus marguilliers. Le 19 avril 1849, les registres de la paroisse s'ouvraient et le 18 novembre 1850, M. W. Clément fut désigné premier curé résident.

Suite à l'augmentation de la population, on construisit une nouvelle église de pierres, en 1861. Le 25 avril 1915, un incendie en détruisit l'intérieur et on dut poursuivre les offices

religieux dans la grande salle du Conseil de Comté jusqu'à la fin des réparations. En 1917, on construisit un nouveau presbytère plus grand et plus spacieux.

La paroisse de Sainte-Julienne fut désignée sous ce nom par Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, parce que cette sainte avait un culte spécial à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, dévotion très chère à Mgr Bourget.

Jusqu'en 1855, le territoire de Sainte-Julienne n'existait pas. Le 30 mai 1855, en vertu de l'article 33 de l'*Acte des Chemins et Municipalités du Bas-Canada* (18 Victoria, chapitre 100) une partie des territoires des cantons de Rawdon et de Kilkenny et de la paroisse de Saint-Esprit furent détachés de leurs entités primitives et devint la Municipalité de la Paroisse de Sainte-Julienne de Rawdon (le village étant dans le canton de Rawdon).

La première assemblée du nouveau conseil eut lieu au bureau du conseil de Comté le 30 juillet 1855. C'est là que M. Joseph-Édouard Beaupré fut élu premier maire et M. Tous-saint Perreault premier secrétaire-trésorier. Le 22 novembre 1967, le Gouvernement modifiait le nom de la municipalité en lui enlevant les mots : « Rawdon ».

Depuis 1855, Sainte-Julienne est le Chef-Lieu du Comté de Montcalm et depuis le 1^{er} janvier 1856, le siège du bureau d'enregistrement du comté de Montcalm. L'édifice fut construit en 1860, sur un terrain donné par M. Beaupré, par le Ministère des Travaux Publics du Bas-Canada. Ce très bel édifice est protégé à titre de bien culturel par le ministère des Affaires culturelles du Québec depuis septembre 1973.



DOCUMENT 4

SAIN-T-HÉODORE DE CHERTSEY : C'est en 1848 que des colons vinrent s'installer dans le canton de Chertsey. Cette mission fut fondée par M. Jean-Romuald Paré, curé de Saint-Jacques-de-l'Achigan¹ qui, cette année-là, orienta son surplus de population vers ces nouvelles terres. Les premiers arpentages de ces terres furent faits en 1847, par James Dignam, de Berthier, et, en 1849, par Francis Phélix Quinn, de Rawdon. D'autre part, M. Alexandre Daly de Rawdon, agent des terres, se vit confier la responsabilité de distribuer des lots aux premiers colons.

En 1850, le curé de Saint-Patrice de Rawdon fit construire sur le lot 7 du 3^e rang une première chapelle. Ce premier local, desservi par le curé de Rawdon, servit jusqu'en 1858, quand on éleva une église au village Lafontaine (dans le 5^e rang). Le 5 novembre 1858, M. François-Xavier Bourbonnais, vicaire à Laprairie, en fut nommé premier curé.

Le nom de Saint-Théodore honore la mémoire du Chanoine Théodore Plamondon qui lui porta un grand intérêt alors qu'il faisait partie du Chapitre à Montréal.

En 1869, après plusieurs discussions, les habitants du Township de Chertsey décidèrent de construire une seconde église, sur le premier emplacement, soit dans le 3^e rang. Elle fut bénite le 6 décembre 1869. Cette magnifique église de bois de 105 ans se dresse toujours orgueilleusement au centre du village.

La municipalité du Canton de Chertsey fut fondée le 1^{er} janvier 1856, et la première assemblée eut lieu le 22 mars

1. Depuis 1849, un lac du canton de Chertsey porte son nom et, depuis 1949, une municipalité — Lac Paré.

suisant. M. Cyrille Morin fut élu premier maire et M. Magloire Granger, secrétaire-trésorier. Le nom de Chertsey avait été donné le 7 février 1792, en souvenir d'une ville de ce nom dans le comté de Surrey en Angleterre.

La Municipalité scolaire du canton de Chertsey fut formée le 4 mai 1857 et M. Daniel Truesdell occupa le poste de premier président ².

LES COMMERÇANTS ET NOTABLES DE CHERTSEY EN 1857 ³

Granger, Magloire, Maître de poste, marchand général et secrétaire-trésorier de la municipalité
Holtby, Thomas, Fermier et conseiller
Laprairie, Jean, Conseiller et propriétaire d'une scierie
Leblanc, O., Conseiller
Mason, James, Conseiller
Truesdell, Daniel, Propriétaire d'une scierie et président de la Commission scolaire.

2. Fournier, Marcel, *Histoire de la région de Chertsey et du Lac Paré, 1790-1970*, Longueuil, 1972.

3. *The Canada Directory for 1857-1858*, John Lovell, Montréal, 1858.

DOCUMENT 5

SAINT-ALPHONSE-DE-RODRIGUEZ

C'est le 10 février 1841, que les habitants installés sur une partie des cantons de Cathcart et de Kildare présentèrent une requête à Mgr Bourget, en vue de la construction d'une chapelle sur leur territoire.

Peu de temps après, ils recevaient une réponse favorable à leur demande. Au cours de l'hiver 1843, on érigeait une première chapelle rudimentaire qui fut bénite par le curé de Saint-Jacques-de-l'Achigan.

La mission de Bienheureux Alphonse-de-Rodriguez fut d'abord desservie par le curé de Rawdon¹. L'érection canonique eut lieu le 9 octobre 1858, et l'érection civile le 3 mai 1859. En 1888, suite à la canonisation du Bienheureux Alphonse-de-Rodriguez, la paroisse prit le nom de Saint-Alphonse.

L'église actuelle fut construite en 1859 et bénite par Mgr Bourget le 6 juillet 1861. Le premier curé résident fut M. L.-D.-A. Maréchal.

La municipalité de Saint-Alphonse fut érigée, le 1^{er} juillet 1855, en vertu de l'*Acte 29-30, Victoria, chapitre 32*. La plus grande partie de son territoire fut détachée de Saint-Ambroise de Kildare. Le premier maire a été M. Luke Corcoran et le premier secrétaire-trésorier, John Rogan. En 1857, la population atteignait 1,700 âmes et en 1925, seulement 800.

1. Cette paroisse fut desservie par le curé de Rawdon de 1844 à 1851 et de 1852 à 1855.

DOCUMENT 6

LA VIE SOCIALE ET ÉCONOMIQUE DE RAWDON VERS 1900¹

C'était le temps où la plus noble conquête de l'homme, le cheval, était en pleine gloire et le village possédait l'un

1. Ce texte écrit par Mme Alice Muszynska grâce à la courtoisie de MM. Isaac Blagrove et W. H. Barrie fut publié dans le Bulletin de Rawdon, du mois de novembre 1952.

des trotteurs les plus fameux de l'époque, Lady Belmont. Cette magnifique bête était la propriété du père de M. Elwin Cameron et avait été élevée par M. Archie Burns.

Les fermiers voyaient à l'entretien de leurs propres chemins et s'ils négligeaient d'effectuer ce travail, la route était vendue à \$10 le mille. Un chemin pouvait couper à travers champs ; il ne pouvait cependant traverser ni les vergers ou les cours de ferme. L'hiver, les rues du village permettaient uniquement passage à un traîneau et, en cas de rencontre l'un des véhicules devait pénétrer dans une entrée de cour pour livrer passage à l'autre.

Un moulin à farine appartenant à M. Richard Boyce s'élevait au barrage de Masonville. C'est ici que les fermiers faisaient moudre le sarrazin dont la farine servait à nos grands-mères à préparer des crêpes qui, copieusement recouvertes de sirop d'érable provenant du bois tout proche, faisaient les délices de toute la maisonnée.

Il n'y avait pas de bouchers. Chacun avait sa provision de porc salé, boudin, tête en fromage et saucisse. Les dindons et les oies élevés sur la ferme étaient destinés aux grandes occasions et leurs plumes servaient à la confection des matelas et des oreillers.

Il existait un pont en bois à la chute Magnan ; un autre s'élevait à la chute Dorwin. Des planches s'élevant à quatre ou cinq pieds en constituaient les garde-fous.

Une bonne ferme d'environ cent acres, avec les bâtiments, se vendaient approximativement \$700. Dans les endroits reculés le prix d'une telle ferme était de moitié moindre.

La rivière Rouge traversait le village. Le barrage qui en a interrompu le cours pour faire le lac actuel avant été construit plus tard.

Les villageois désiraient se rendre à Montréal devaient d'abord aller à Montcalm (Saint-Liguori) d'où le Grand Northern Railway les conduisait à Saint-Jérôme. De là, le Pacifique Canadien les emmenait à la gare de la place Viger à Montréal. Plus tard, une ligne reliant Joliette à la métropole fut construite mais, les premiers temps, les voyageurs empruntant cette voie devaient descendre à la rue Lasalle, dans l'extrémité est de la grande ville. Par la suite, la compagnie fit l'acquisition d'un pâté de maisons au coin des rues Sainte-Catherine et Moreau et y érigea une station et des bureaux.

Les difficultés que rencontraient les voyageurs sont bien illustrées par le fait qu'en 1900, M. W. H. Barrie revint par train jusqu'à l'Épiphanie et fit le reste du parcours jusqu'à Rawdon en diligence.

La seule auberge de la localité était l'hôtel Beaudoin, situé où M. Harvey a maintenant son studio de photographie ². La fille de l'hôtelier était, nous dit-on, une jeunesse qui n'avait pas froid aux yeux et c'est à elle qu'était confié le soin de mettre à la raison les clients un peu trop turbulents.

Rawdon possédait alors quelques magasins généraux dans les vitrines desquels voisinaient pipes de plâtre, bonbons pour les enfants, des harnais et des pots de mélasse. Le magasin Lindsay se trouvait sur le lot vacant qui avoisine à présent la Gatineau Power, il y avait aussi chez Holiday ; un établissement de très modestes proportions, au coin de la 3^e Avenue et de la rue Metcalfe. Le magasin de Jos. Paradis était voisin du garage Cameron, où habite maintenant M. Dick Blaggrave ³, Edmond Morin avait également un magasin en plus d'une échoppe de maréchal-ferrant. Il était situé en avant de l'emplacement qui est occupé de nos jours par le théâtre de

2. Sur le site du bureau de poste actuel.

3. Aujourd'hui chez M. Campbell (en face du restaurant de M. Boyce).

la 5^e Avenue. Il y a à peine plus d'un an, ce magasin était la boucherie de M. Béclair.

Le bureau de poste était au coin de la rue Queen et de la 4^e Avenue. M. D. Newton occupe aujourd'hui ce local⁴. M. Johnny Hanna, le postillon devait journellement se rendre à Montcalm avec sa voiture pour y chercher le courrier destiné à Rawdon et à Chertsey.

La Commission des Liqueurs n'existant pas, ceux qui parmi nos ancêtres voulaient se désaltérer, devaient aller à Sainte-Julienne où, pour quelques sous, ils pouvaient obtenir une chopine de whisky blanc. Le meilleur gin de Hollande coûtait 90¢ la pinte ; 30¢ pour 10 onces. Ceci, évidemment, était pour les occasions spéciales. Probablement les grandes joies ou les grandes douleurs.

L'industrie du tourisme était inconnue alors. La forêt et la ferme étaient les seules sources de revenus. Les fermiers allaient vendre leur beurre à Montréal. Partant de bon matin avec leurs chevaux et voitures, ils arrivaient vers le soir dans la banlieue de la métropole où, après une nuit de sommeil, ils se rendaient dès l'aurore au marché Bonsecours. Le beurre transporté dans de grandes cuves et soigneusement recouvert de sel, était vendu à 12¢ la livre. Dès que le stock était écoulé, l'on reprenait le chemin du retour sans toutefois oublier les contenants qui se vendaient alors 25¢.

Il y a cinquante ans, nos élégantes ne portaient pas de chaussures de fantaisie laissant entrevoir le bout de l'orteil. Ceux ou celles qui désiraient être bien chaussés, portaient leur cuir à la tannerie de M. Forest, située à l'endroit où se trouve présentement le Rawdon Cement Works. Le cuir, tanné et teint noir ou brun, au choix, était alors confié à M. Houle, à

4. Angle la rue Queen et 4^e avenue (Station service B.P.).

Rawdon, ou à M. Bertrand, à Sainte-Julienne et le soulier demandé était complètement exécuté à la main. Ces cordonniers se spécialisaient également dans la confection des mocassins.

Jadis, comme de nos jours du reste, l'amour ne perdait pas ses droits et les jeunes gens se rencontraient, soit le vendredi soir à l'église méthodiste, ou le dimanche soir à l'église anglicane. Comme le jeune homme ne pouvait à cette époque prétexter le manque d'essence pour s'arrêter sur le chemin du retour, nous nous sommes laissés dire que les chevaux étaient entraînés à marcher très lentement. Ce qui prouve que nos ancêtres avaient autant d'imagination que les jeunes d'aujourd'hui.

Il n'y avait pas de bulletin de Rawdon pour répandre les nouvelles. Seule, une ligne télégraphique, aboutissant à l'hôtel Beaudoin, reliait le village au monde extérieur. Lorsque le crime connu sous le nom de l'affaire Nulty, fut commis à Chertsey, c'est le télégraphiste de Rawdon qui en communiqua la nouvelle. C'est ainsi que cette triste histoire fut appelée le meurtre de Rawdon.

Presque tous les aliments étaient cuits dans de grandes marmites en fer. Les récipients pour la récolte de la sève de l'érable étaient faits de bois.

Le docteur Smiley était le médecin de la région. Ses patients se recrutaient jusqu'à Saint-Donat. C'était un praticien dont la compétence et le dévouement font encore souvent le sujet des conversations de nos villageois. Le plus grand éloge que l'on puisse faire à sa mémoire est de rappeler que jamais il ne refusa de se rendre à un appel. Même en sachant positivement qu'il ne serait jamais payé et quelle que fut la distance à parcourir ou les intempéries, le docteur Smiley était toujours prêt à aller prodiguer ses soins. Parfois il était nécessaire de changer de cheval à plusieurs reprises avant que

le docteur n'atteigne sa destination et les fermiers habitant le long de la route, permettaient au cocher de changer son cheval fatigué pour un animal reposé. La bête ainsi empruntée était remise lors du voyage de retour. Souvent les honoraires de ce populaire praticien consistaient en conserves, oeufs, légumes, etc. Une fois même, il reçut une vache en paiement d'un compte. Tout le monde connaissait sa marche caractéristique et son éternel chapeau noir. Il a laissé à Rawdon le souvenir d'un homme de bien.

« RAWDON : 175 ANS D'HISTOIRE »

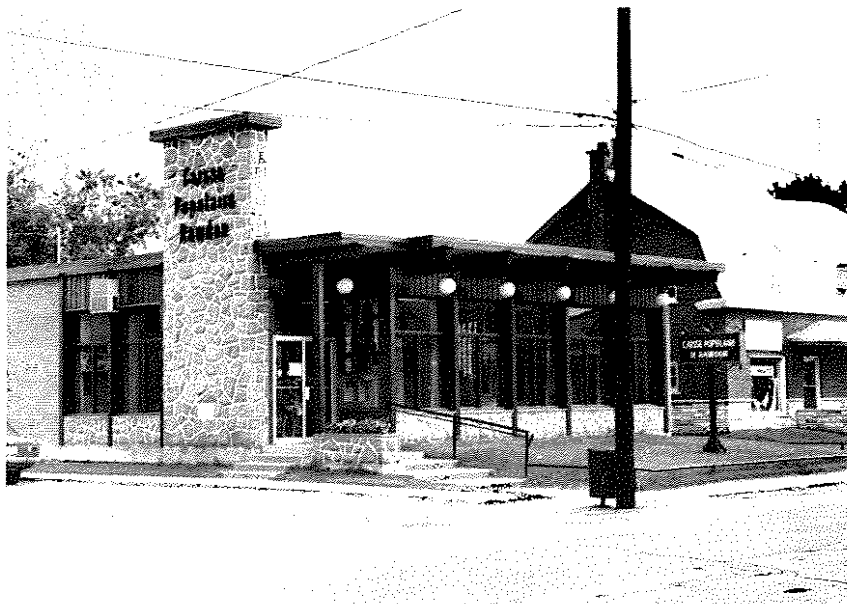
RAWDON:
175 YEARS OF HISTORY

by

BOB DALY

(English summary translation)

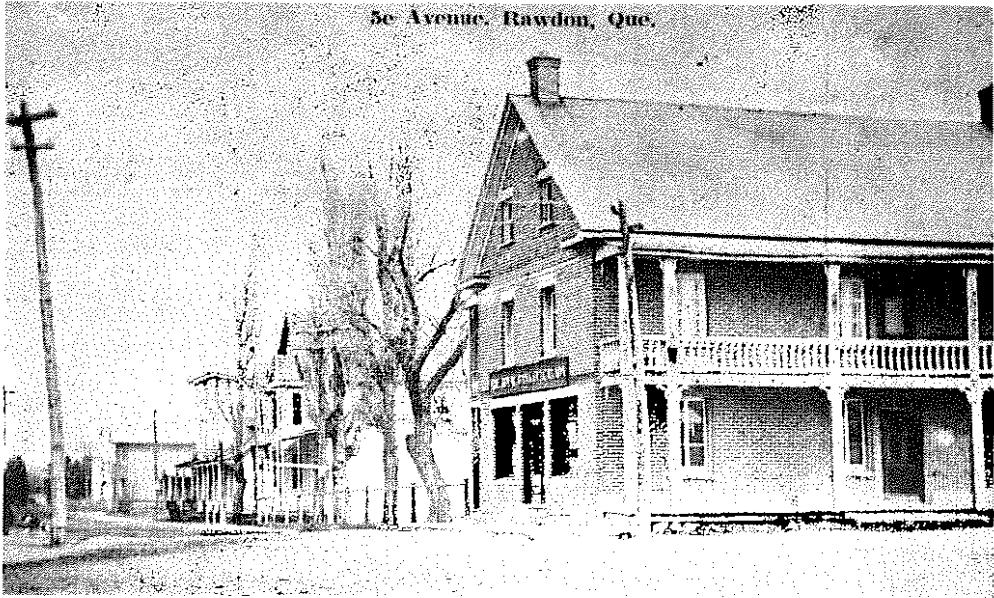
with a special authorization of a copyright
author, Marcel Fournier



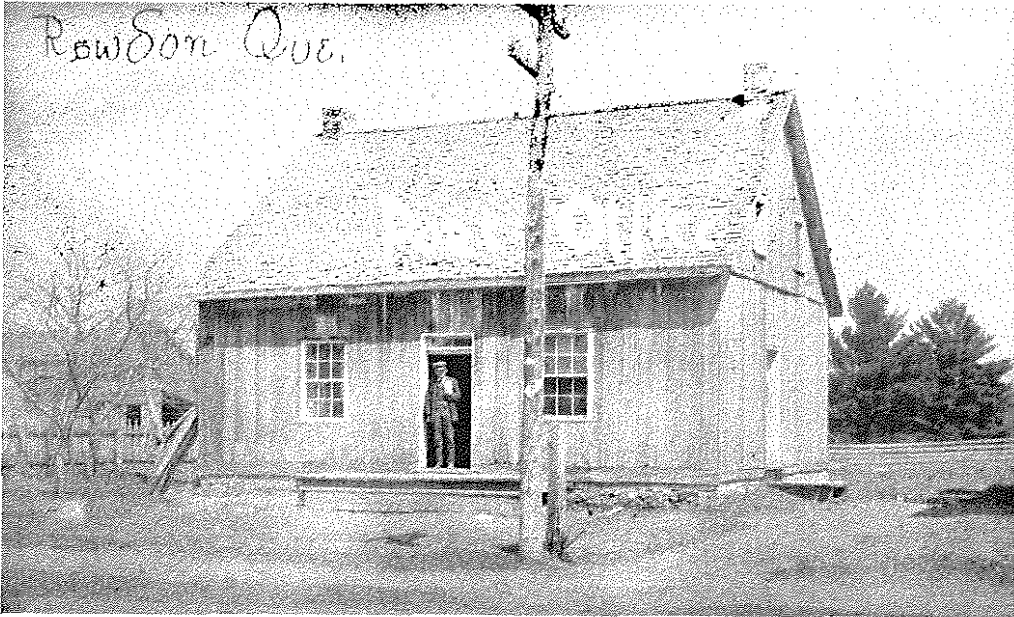
La Caisse Populaire de Rawdon



**La Banque d'Hochelaga construite en 1920.
Aujourd'hui la Banque Canadienne Nationale**



La banque Royale du Canada en 1921



**Le bureau de poste de Rawdon en 1915
sur l'emplacement du restaurant Irène sur la rue Queen**

CHAPTER ONE

GEOGRAPHY OF RAWDON

The village of Rawdon located in the foothills of the Laurentians is on a plateau between the Ouareau and the Red rivers at an elevation of 500 feet above sea level. It was one of the first areas colonized beyond the lands of the St. Lawrence River valley.

It is the tourist center of Montcalm Country, 40 miles from Montreal and 20 miles from Joliette on route 18-337 and 33-348. Dorwin Falls, the Cascades, Mason's Falls and Manchester Falls are scenic spots.

Home to roving Algonquin tribes for a millenium, the arrival of colonists about 1815 led most of these hunting groups to migrate away from the onset of civilization.

Englishmen were given grants about 1795 but do not appear to have settled. About 1815-1820, Irish immigrants settled in these new lands to be joined from 1850 on by French families from the older and crowded parishes to the south. Some Scotsmen also settled about 1825-1840, while from 1920 on Polish and Russian families came. All these communities add to and diversify the ethnic culture of our land.

The soil is largely glacial till in the northern part of the township with some sandy and clayey soils in spots. The hard work required and the low return from most farming

Note : In the English version references included correspond to each chapter of the french version.

operations led many to abandon the land, and today agricultural activity is limited mainly to the southern lowlands.

A variety of trees are found, white and red pine, spruce, sugar-maple, birch and cedar which blend in the autumn in colourful array.

The water yielded speckled trout, bass and perch, while the forest shelter duck, partridge, hare and other wild life. Deer are often seen in winter even on the outskirts of the village.

Early searches for gold and minerals were in vain. Today sand pits and quarries yield materials for highway construction and concrete works.

The climate, cold and dry in the winter, is temperate in the summer. The winter average temperature is 30°F and the summer is 70°F.

RAWDON : 175 YEARS OF HISTORY

CHAPTER TWO

FOUNDATION

Under the French Regime lands had been granted by the Governors to Seigneurs who undertook to settle colonists on them. From 1608 to 1760 many such establishments were set up on the banks of the St. Lawrence from Tadoussac to the Ottawa River. South of Rawdon, the St. Sulpice (1640) and the LaChesnaye (1647) Seigneuries spread from the river's edge to the foothills of the Laurentians, leaving the hunting grounds to the North to the Algonquin of the Petite Nation.

After 1763 the English governments gave freehold lands in the Province but few settlers took advantage and by 1774 a partial return to the Seigneurial system was made.

In 1786 the Imperial Government granted lands to the American Loyalists and to veterans of the 84th Regiment in the areas beyond the older riverfront seigneuries. Captains David Grant and William Dunbars of the 1st Battalion of the 84th Regiment in 1789 sought grants of 3000 acres each, north of the St. Sulpice Seigneurie, and enclosed the first survey of our area "Plan of the River Lac Ouareau". Their application was recognized subject to governmental decision as to policy, but nothing further was done.

In 1791 the Constitutional Act defined policy for grants of Crown Lands, which had to be part of a Township, that demands must be made and show the wish to cultivate the lands and that 2/7ths of each township were to be set aside for support of the Protestant clergy and for future Crown reserves.

Land Grants were to be made Letters-Patent. By 1792 a Land Commission was set up, but lack of surveys and delimitation of the reserved lands prevented any action. A list of ungranted demands in 1793 mentions a demand by one Captain Roorback for 300 acres in Rawdon Township, accompanied by a survey by William Fortune of 7 Jan 1793 a brief description, but again lack of delimitation of the reserved lands prevented action.

Finally in 1793 another request brought about definition of the reserved lands and Samuel Holland was ordered in 1798 to survey the Township of Rawdon and subdivide the first 2 Ranges into 28 lots each of 200 acres.

The first 4 colonists of the Township of Rawdon in the County of Leinster, northwest of the Seigneuries of St. Ours or Lachenaie and of St. Sulpice with the Township of Kildare northwest and Kilkenny southwest and Chertsey northwest were : Ephraim Sandford, an American Loyalist settled at William Henry (Sorel) since the War of Independence : James Sawyers, a veteran of Wolfe's Army, also from William Henry ; Margaret Tucker, widow of John Tucker, Sergeant of the 53rd Regiment, killed in the Conquest, who later married James Sawyers ; George McBeath, a native of Scotland who emigrated after the conquest and settled in L'Assomption. He was granted 500 acres in the 2nd Range in 1791 and was a Member of Parliament for Leinster Country (1792-96) and a founding member of the NorthWest Company and of the Beaver Club.

In 1805 fifth and sixth grantees were Ralph Henry Bruyere, descended from Huguenot refugees in England and Lieutenant Colonel commandant of the Royal Engineers in Canada, who died in the War of 1812, and George Selby.

None of these were true settlers but rather professional people making an investment in lands.

Appendices 1 and 2 list the first Township set up Quebec and the cost of the first grants. (French section)

In 1824 Philemon Dugas of the 1st Range prepared a census of the area shown in Table which indicates only 34 families with legal titles but a population of 475.

In 1825 Joseph Bouchette reports that Irish migrants comprised 75% of the population, 796 acres were cleared of which 546 were being cultivated and there were 44 houses, 25 barns, 19 hores, 85 cows, 27 pigs and 7 sheep.

While the official lists of location tickets and of Letters-Patent lead one to conclude otherwise, it can be seen that the real founders of Rawdon were the Irish who from 1817-1818 actually settled the land and by 1824 formed 75% of its population.

The years consolidated the community — isolation, cold, mosquitos and often prejudice were all combatted and this gouping of Irish, Scots, English, French-Canadian and Acadian found a common bond.

Roads and bridges were built by joint volunteer effort, each giving of his time, and hard labour with primitive equipment was necessary to hew one's place in the sun.

Bouchette could write in 1832 that the Township, now in the renamed County of L'Assomption, was divided into 11 ranges each with twenty eight 200 acre lots, with a population mainly of Irish immigrants. Philemon Dugas' sawmill on lot 24 of Range 1 was the start of a road which led to the 7th Range, and the Manchester mill 1 mile to the south was the start of another road which crossed part of the Township, a third of it being only a path.

Excellent trout fishing was found in the 4 rivers and numerous recks as well as in the trout-filled lakes. Winter fishing through the ice yielded specimens up to 20 lbs. A Bridge built on the Ouareau at a cost of \$1.92 per acre and 4 other bridges.

A road to Berthier along the 'Grand Ruisseau' through Kildare and St. Jacques. Maple sugar was produced and flax grown with much success. Cattle were raised mainly by the French Canadians. Farm salaries were about 52¢ per day.

RAWDON : 175 YEARS OF HISTORY

CHAPTER THREE

THE COLONIZATION PERIOD 1815-1850

There is no documentary evidence of any colonist in Rawdon from 1800-1815, however there were some French-Canadian colonists in the eastern end of the First Range bordering on Kildare where unsurveyed lands had been given to their tenants by the Seigneurs of St. Sulpice and Lachenaie from 1800-1810 in the lands north of St. Jacques Parish. Bruyere and Selby came to some agreement with these people and the matter was settled without trouble.

A report by Joseph Bouchette, Suveryor General of Lower Canada in 1815 described the Township of which only a small part had been then surveyed and granted, and indicated no settlement as yet.

In 1817 a colonization road joined St. Jacques to the first Ranges of Rawdon and in 1817-18 the parish priest M. J. M. Madran baptized children of the Irish colonists of Rawdon. From 1816-1820 many Irish immigrants settled in Kildare and Rawdon, landing at Berthier and moving overland from there. They held no title or authorization. By 1819 there were 60 inhabitants, almost all of Irish descent.

After 1820 further arrivals, Scots from Mantreal and New Glasgow, English from Montreal and Terrebonne, Ameracan Loyalists from New England, and French Canadians from St. Jacques as well as veterans of His Majesty's Armies granted lands on their discharge. A rable in the main text lists them.

About this time location tickets were given to the squatters to legalize their condition but their names do not appear in the registers until after 1824. Alexander Rea was in 1827 named Crown Lands Agent for the Township of Rawdon and Surveyor General Bouchette was ordered to make a survey of the 3rd to 8th Ranges.

From 1823 on the opening of new roads saw many English Settlers in the first 7 Ranges and local service industries opened, flour mills and sawmills and the first Letters-Patent confirming the location tickets were issued and by 1835, 118 such had been issued.

Most colonists were settled along the Ouareau and there was a Public School in the village. 3 Flour mills, 4 Sawmills and 8 Potash plants. Population 850. From 1833-1850 many Letters-Patent obtained by the holders of settlement permits and much land speculation. Selby, Burton and Jefferies amass much of the land.

A Catholic parish was set up in 1837 and about 1840 many French Canadian families from the over-crowded parishes to the south settle in the new parish and by 1844 there were 2607 inhabitants as shown in Table living in 465 houses and owning 45,248 acres with 4 Inns, 13 Flour-mills, 9 Sawmills, 21 Potash plants, a blacksmith chop, and a tannery.

RAWDON : 175 YEARS OF HISTORY

CHAPTER FOUR

OUR CHURCHES

The Catholic Church in Rawdon began with the arrival of the first Irish families in 1816. About 1818 the parish priest of St. Jacques l'Achigan, Jean Marie Madran, became aware of the Irish colonists living north of the St. Sulpice Seigniory when they brought their children to be baptized.

Little was done and little was known of these people on the banks of the Ouareau River until 1825 when the Bishop of Quebec authorized Father Bellanger, parish priest at St. Paul to serve them, but Father Pare now parish priest at St. Jacques continued his interest as well. There were 127 Irish colonists in the area and further groups were expected.

The arrival of the Reverend Burton to take over the Anglican ministry in 1821 had led to the designation of land on Peter Green's lot 23 of the 4th range as a site for a Catholic chapel. However few of the Irish families lived in that part of the Township so no building was done and when English speaking priests did visit mass was usually celebrated at the home of John Carroll, who lived on lot 17 on the 7th range since 1824.

By 1830 the priests of St. Jacques were officially in charge of the parish which had grown rapidly from 1828 to 1830 as more Irish families arrived and in 1831 it was agreed that a church should be built on 10th 17 of the 5th range. Originally named St. Philip, later St. Gregory the church was built and a 60' by 40' chapel was erected at a cost of 125 Pounds sterling (\$500) which was opened in 1834, and a small annex later provided living quarters for the priest.

In 1834 Mr Griffith, Crown Lands Agent set aside an area near the Church for use as a cemetery.

In 1837 Father Dennis McReavy was placed in charge of the parishes of St. Philip of Kildare (St. Ambroise) and of St. Gregory of Rawdon and in that year the first baptism, the first burial and the first marriage were performed in the new church and the first wardens, John Carroll, Luc Dupuis, and Luke Daly were elected. The parish was also renamed after the Immaculate Conception of the Blessed Virgin, and Father McReavy was placed in charge and remained until 1841. After his departure it was only in 1844 that a curate from St. Jacques, Father Cholette was placed in charge and in that year the final payment on the church was made. In a report to his Bishop, Father Cholette comments on the frightful state of the roads to St. Alphonse and remarks that the charitable Irish parishioners told him that they fully understood his English, closing with a mention of the excellent potatoes growing in the area, saying that if the crop was sufficient he would be almost certain to keep body and soul together by the grace of God.

In 1844 James Dignam, surveyor from Berthier, was designated by the government to subdivide lot 17 of the 5th range, then the site of the Village. The parish was given 2 acres of land by the government to compensate for changes made by the survey and the presbytery and cemetery were relocated, and in 1845, at the request of the parishioners, the parish was named St. Patrick. However it was only in 1882 that the final canonical establishment was promulgated by the Bishop of Montreal, and in that year efforts to provide a new church were begun under wardens Nazaire Bilodeau, Zephirin Payette, Michael Skelly, Ambrose Rowan and Hugh Green. Land on Queen Street was given by Mrs Anastasia Dugas, wife of Firmin Dugas the local M.P. of the time and by 1887 a new church of cut stone construction was opened costing \$12,600 and a new presbytery added at a cost of \$1533.

In later years electric lighting was added (1913), the cemetery was fenced and a transept added to the church to provide for the growing summer population. In 1854 under Father V. Piette a new and larger church was begun and completed in 1956 as the parish church of Mary Queen of the World and of St. Patrick.

THE ANGLICAN CHURCH

The history of the Anglican Church begins with the arrival in 1821 of Reverend J. E. Burton who in 1822 was granted letters patent for lots 13, 14, and 15 of the 1st range. He served the whole area of the Seigniories of Terrebonn and Lachnaye as well as the Township of Rawdon and Kilkenny.

A church was built on lot 15 the 1st range in 1822 (now in Ste Julienne) to serve the many Loyalist settlers who had arrived from 1820 on, and it served both as church and school.

About 1835 several groups settled on 10t 17 of the 5th range, between the Ouareau and the Red Rivers and it was called Flat Village by the early surveyors. In 1836 a new church was built and the 10 acres of land secured by letters-patent in 1840. Later the wooden building was replaced by a larger stone structure in 1861 whose magnificent Gothic lines still grace our Village.

A list of the pastors is given in the main text, chapter 4.

THE METHODIST CHURCH

In 1838 a Methodist chapel was opened under Reverend Ingoll, at the corner of Queen and 4th Avenue as the Wesleyan Methodist Congregation of Rawdon, with some 200 members, and in 1847 Reverend William Foster obtained letters-patent on the 20 acres presently occupied by the United Church.

The original chapel was replaced in 1895 by a red brick church still standing. Some 46 pastors served the community through the years until 1925 when the Methodist Church became a component part of the United Church of Canada.

THE PRESBYTERIAN CHURCH

This was established about 1832, at which time a former militia barracks on Church Street served as the church. About 1880 services were abandoned due to lack of attendance. Some years later the Plymouth Brethren held services but about 1900 this group also ceased its activities.

In 1916 the Presbyterian Church became active again under Reverend R. E. Welsh in the building now known as Silver Birches. The Presbyterian Church in 1924 joined with others to form the United Church of Canada.

THE UNITED CHURCH OF CANADA

Founded in 1925 by the union of the Episcopalian, Presbyterian, and Methodist Churches, the new groupment took over the former Methodist Church on 4th Avenue and 9 pastors have served in the years since. (listed in the main text)

OTHER CHURCHES

The Baptist Church and the Episcopalian Church held services in the area at various times but no records are available of these.

The Russian Orthodox Church located on 15th Avenue is of more recent foundation.

RAWDON : 175 YEARS OF HISTORY

CHAPTER FIVE

OUR CIVIC INSTITUTIONS

JUSTICE

About the time when our school system was set-up the judicial system was also reorganized. After the conquest of New France the Seigneurs and the Captains of the Militia had the responsibility of applying the local laws.

Later the Constitutional Act of 1791 set up Circuit which travelled about during the summer months. Their jurisdiction covered minor litigation (amounts under \$80) and they were composed of a judge, a recorder and 2 or 3 lawyers.

The Circuit Court of Montcalm was established on 18 March 1857 at Ste Julienne, chief place of the County and through 1857 and 1858 sat from the 6th-10th of the months of March, July and November.

In that same year the judicial district of L'Industrie was set up and a County Circuit Court and a Superior Court sat at field intervals in Joliette.

Originally the judge came from Montreal, later from Joliette and when in Ste Julienne he was the guest of the parish priest.

The Circuit court of Montcalm operated until 1870 when the administration of justice was transferred to Joliette.

THE MUNICIPAL SYSTEM

Lord Durham in his report of 1839 suggested a municipal system, and in 1840 certain parishes and municipalities were erected by proclamation. The people resisted this move as they feared a new taxation instrument would be created.

In 1845 a new Act was promulgated for Lower Canada and by it Rawdon and some 341 other municipalities were established.

The earliest record is a resolution in the minute book of Leinster County Council dated 10 January 1848 :

“Mr. Daly moves that Mr. Archambault (Secretary-Treasurer) be authorized by Council to take all legally allowable means to obtain from Mr. William Holtby the papers and other records in his possession as Secretary-Treasurer of the former Council of Rawdon.”

We can deduce that the probable course of events was that on the 1st Monday of July 1845 the population of Rawdon had met under the Senior Magistrate (who was probably Lt. Col John Jefferies) and after reading of the Law of 1845 an election of 7 Councillors took place by open vote. This Council sat and chose a mayor and apparently named Mr. William Holtby to the post of Secretary-Treasurer.

In 1847 this system was abandoned by the Government due to its lack of stability and County Councils were set up. That of Leinster County first sat on 5 October 1847 comprising 10 municipalities, including Rawdon, St. Esprit and St. Jacques. L. C. Beaumont was elected Mayor (Prefect or Waeden) and C. A. Archambault appointed Secretary-Treasurer. Philemon Dugas and Alevander Daly were Rawdon's representatives to this body.

On November 13th the County Council appointed Antoine Dandurand, John Smyley, and George Copping as Road and Bridge Inspectors. These were the main concerns of the County Councils.

One of the main projects of the new organization was a bridge over the Ouareau River in Rawdon Township (between 1st and 2nd ranges, now Lot 17 in Ste Julienne). By 1853 14 parishes formed part of the County Council and in that year J. L. Archambault, Thomas Blain and Firmin Dugas, Jr. were named evaluators for the Township of Rawdon. Meetings of the County Council were held every 3 months at L'Assomption.

Due to the great distances separating the member parishes and the troubles in getting agreement among the membership of 28 (2 for each of 14 municipalities) and the legal obligation to vote on every proposition or resolution under penalty of a fine the new system was not satisfactory.

In 1855 the Act of Municipalities and Roads sought to solve the difficulties and this, more complete and modernized, is still the basis of our municipal system.

At the start of 1855 J. E. Beaupre, registrar of the newly established County of Montcalm called a Public Assembly of the citizens of Rawdon to elect a Council. A group of citizens contested the legalities of this election and in November it was annulled by the Joliette Circuit Court.

No record of the results of this first election is available but the legally imposed re-election on 10-11 December 1855 saw John Robinson, Peter Skelly, Bryan McCurdy, John Smiley, John W. Corcoran and L. A. Brien Desrochers elected.

The first meeting of the newly elected Councillors in Notary Horan's offices (on Queen Street opposite the City

Hall) met under Mr. Peter Skelly and Mr. Horan was appointed temporary Secretary-Treasurer and L. A. Brien Desrochers was elected Mayor of the Parish of St. Patrick of the Township of Rawdon.

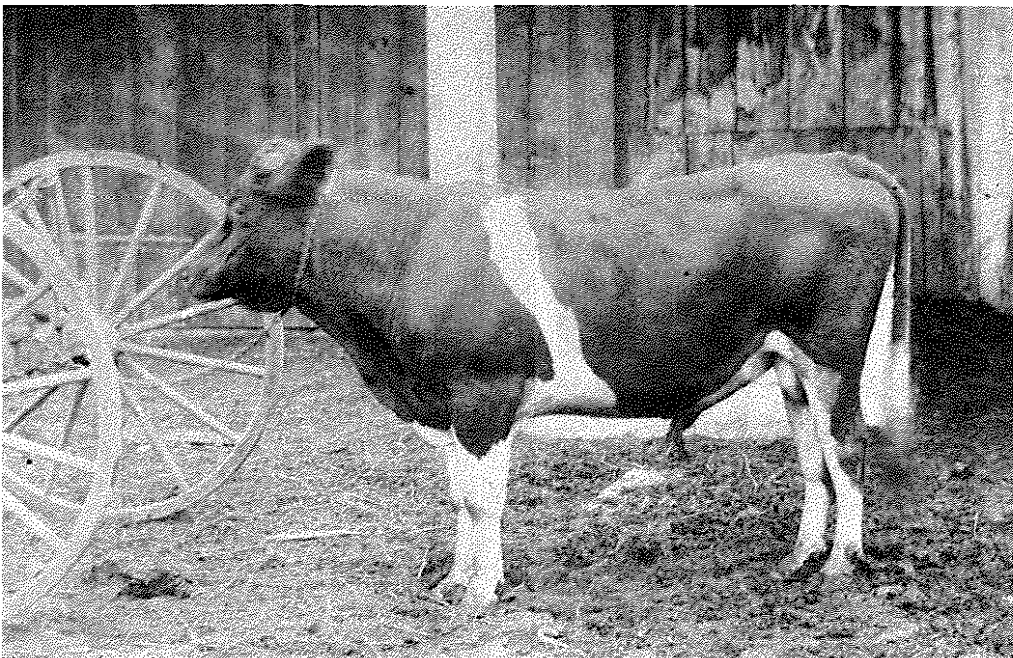
It appears that the Inspectors named by the Council did not always perform their duties and that Councillors themselves did not always attend meetings. The first financial report for 1856 showed an expense of 30 pounds 17 shillings and 3 pence (\$24 about).

The main job of the Council was the maintenance of existing roads and bridges. Few new roads were built, most of the work being done by work parties supplied by people of the area and without pay, only the necessary materials being purchased. A typical request of the time, considered by Council in 1860 was to the effect that people owning cows be obliged to keep them on their property and not allow them to roam the village streets. This was rejected on the basis that the Council had no control over cows wandering in the village.

In 1862, meetings were held in the office of Dr. John McAdams. In 1865 consideration was given to building a municipal hall with a \$200 government grant, but it was decided to use these funds to build a bridge over the Ouareau River above Dorwin Falls.

From 1885 on, new roads and bridges and improvements to existing roads over the entire Township were made and a Council hall was built about 1888 where an office was provided for the Secretary-Treasurer.

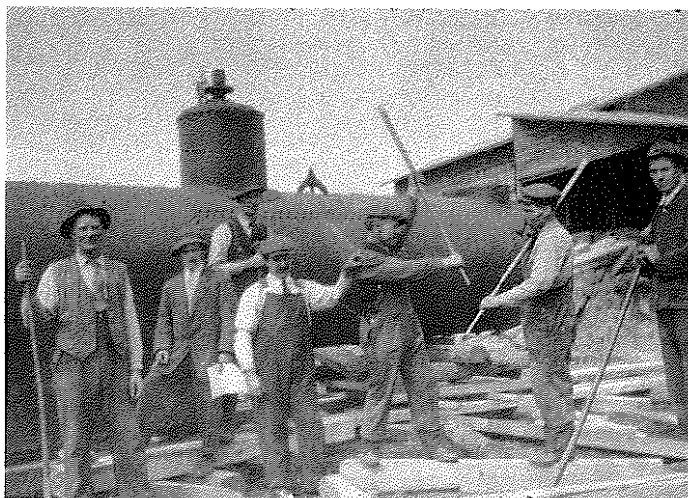
By 1916 roads led to most of the Township's area allowing settlement and the population had risen to 1800 and over 60 miles of roads were maintained and valuation had risen to almost \$500,000 while revenue was \$7,564.



**L'élevage connut une période très progressive dans le canton de Rawdon
au début du 20^e siècle**



**Aujourd'hui, seuls quelques cultivateurs prospères
vivent encore des produits de leur ferme**



**Le moulin « Massue » sur la rue Metcalfe
en face de l'école protestante en 1913**



A group of village citizens, wishing to speed progress as the problems of the country and of the town differed more and more, undertook to have the village set-up as a separate municipality. In 1919 the Township Council passed a resolution protesting against this as taking too much of their territory away, as being too poor to support two municipalities, as no industries existed to help bear the burden. However the village was set up as a separate entity by the Government and held its first meeting 27 January, 1920 with James Skelly as Mayor and George Smiley, Thomas Robinson, Camille Lebreche, Walter Burns, Avila Laliberte, Ludger Breault as Councillors. J. A. Brissette, Notary was engaged as Secretary-Treasurer.

The two Councils shared the Township's offices until 1925 when the Village Council bought the site from the Township and built a new City Hall which was completed in 1926 at a cost of \$14,950. The two Councils, the Royal Bank and the Joliette Telephone Co were the tenants.

The Laurentian Electric Co., with its dam on Magnan's Falls supplied the electric power to the Village since 1912 and in 1921 the first street lights were installed from the City Hall to 9th Avenue.

In 1925 the first fire pump was acquired. In 1932 at a cost of \$3,000 the Village Council acquired the Beach and the plateau above it from Fr. M. Finlayson owner of the Rawdon Land Construction Co.

By 1938 the Village population was 1152 and the Township 684. Village valuation stood at \$530,420 and the Township \$349,150 and their revenues were \$6,274 and \$10,161 respectively.

In 1944 the Village Council purchased the lands about Dorwin Falls from Mrs James Ross for \$4,000 and obtained

the shorelines from the Gatineau Power Co. In 1947 the Village sought to municipalize the local installation of the Gatineau Power C., but the required bill was rejected by the Quebec Public Bills Committee. The privately owned Village Water system was purchased for \$110,000 in 1950 and in the following year the construction of a sewer system was begun as well as improvements to the water system.

Prior to 1946 the roads and streets of the Village were not all cleared in the winter, many being rolled so that the snow would support the traffic. In that year snow plows were purchased. In 1960 the City Hall, in need of repair, had its meeting hall closed and while the rebuilding was underway a fire partially destroyed it and it was completely rebuilt at a cost of \$76,700.

The budget of the Township Council in 1974 was \$220,956 while its valuation had risen to \$10,262,380 and the population to 5,827 of whom 1325 all-year and 4,802 seasonal residents.

The present Township Council consists of Clifford Parkinson, Mayor, and Angus Asbil, Alderic Leblanc, Rejean Neveu, Kenneth Barrie, Donald Stewart and Real Marchand, Councillors. The Secretary-Treasurer is Claude Brouillette.

The Village's budget for 1974 was \$340,271, its valuation \$14,142,695 and it had 2780 all year residents rising to over 8,000 in the summer.

The Council consists of Henry Ouimet, Mayor, and Paul Arbec, John R. Erskine, Emmett Hayes, Charles Desrosiers, Rejean Roquebrune and Ole Mortensen, Councillors. The secretary-Treasurer is Raymond Preville.

In recent years in Rawdon, as elsewhere in the Province, there has been talk of fusion of the two municipalities. The

Chamber of Commerce has supported this since 1973 and the Village Corporation looks at it favourably. The Township Council still does not favour the fusion. Would the population benefit from such a union ? Time alone will tell.

This chapter of the history of our municipalities allows an appreciation of the evolution of our municipal system. Founded by our forebears, it has become a government close to the people and accessible to the population. This institution over a hundred years old has known difficult situations, which have been surmounted to provide Rawdon with all the services essential to a community in constant development.

THE COUNTRY CORPORATION

Parallel to the local Municipalities set up by the Law of 1855, the Province set up County Councils, charged with County administration, especially that of non-organized areas.

Ste Julienne of Rawdon was designated as the chief place of the County of Montcalm. The County Council consists of the Mayors of the County's municipalities and they meet in March of each year to choose a chairman, called the Prefect of the County.

The County Council imposes no direct taxes, but is financed by the constituent municipalities. Today it aims at regulating agricultural, touristic and economic development, whereas there was a time when its main duty was the settlement of inter-municipal conflicts, water courses, and the establishment of new municipal corporations. Its role is even today under criticism as no longer answering the demands of our modern society.

THE REGISTRY OFFICE OF MONTCALM COUNTY

In 1856 the Government of Lower Canada set up Registry Offices in every County in Quebec with the responsibility of registering all land transactions in its area. Prior to this the Notaries fulfilled this function as they still continue to do, but no longer with the exclusive right to do so.

In Montcalm County the Registry Office was established in Ste Julienne. J. E. Beaupre held the post of Registrar from 1856 and the office was in his home, until the Public Works Department built a building in 1860 which is still in use and it also serves as headquarters for the County Council.

The Index was kept by name until 1890, but from that year on the Index is by Property as outlined in the Cadastral Plans of each Municipality. (For Rawdon the first such Plan was registered on 5 September. (1894)

Until 1968 the Registrars were paid on a basis of the transactions registered, but they are now civil servants of the Provincial Government. In the main text a list of the Registrars since 1856 is provided.

OUR MEMBERS OF PARLIAMENT

Following the Constitutional Act of 1791 per area was represented by several Members of Parliament in the different parliaments of Canada.

The first election of a responsible government took place on 10 July, 1772. At this time our county was named Leinster and comprised the entire area of the province contained by the north shore of the St. Lawrence River between the County of Effingham and a line running northwest from south-eastern angle of the Seigneurie of St. Sulpice, together with all the

islands in the St. Lawrence and Ottawa Rivers neighbouring the County.

From 1792 to 1829 Leinster County was entitled to two Members of Parliament. From 1829 to 1841 the County was named L'Assomption and then from 1841 to 1854 L'Assomption and Lachenaie were united as the County of Leinster with only one Member of Parliament.

In 1854 the Counties were again divided and our area became Montcalm County until 1867 when the North America Act united the provinces into a confederation and 2 levels of government were set up : the Legislative or National assembly at the provincial level, and the House of Commons at the federal level.

The Members of the Legislative Assembly from 1867 to 1973 are listed in the main text. In 1973 a reform of electoral districts took place and Montcalm and Joliette Counties were merged and the Honorable Robert Quenneville, a Liberal and former Member for Joliette was elected.

On the federal scene the Members are also listed in the main text. In 1917 Montcalm and L'Assomption were united and in 1945 Joliette was added to form Joliette, L'Assomption, Montcalm.

RAWDON : 175 YEARS OF HISTORY

CHAPTER SIX

THE TOPONYMY OF RAWDON

The names of lakes, rivers, roads and streets represent a historic whole which reflects the image of our region and its pioneers.

RURAL AGGLOMERATIONS

RAWDON : The origin of the name has aroused much curiosity and divided opinions. By some it was attributed to Lord Francis Rawdon, and Irish-English aristocrat and soldier who had been generous to the inhabitants of the region in the past century. By others it was named to recall the name of a village in England : Baillarge "Rawdon and its Surroundings 1897" claims the first version while other authorities press the second.

Three Rawdon exist in Canada. One in Nova Scotia, a second in Hastings County, Ontario, and the third, our own, in County Montcalm, Quebec. The one in Ontario is ascribed to Francis Rawdon of Hastings (1754-1826) who served his country in both Army and Civil Service in the reign of George III.

There is no trace of any lands held in this area by Lord Francis Rawdon, Marquis of Hastings. It would appear that the name was given by Sir Alured Clark, Governor of Canada about November 1792.

SAINTE JULIENNE : This village in the 1st range of the Township was founded by J. E. Beaupre in 1848 and was part of Rawdon until 1855. It was named after a range of the

name of the Seigneurie of L'Assomption which ran through the area.

HAMILTON : A hamlet of the 1st range of the Township and site of a station on the former railroad, its name was that of a former landowner of the area.

MORINDALE : A hamlet a mile west of the Village of Rawdon named after Edmond Morin who held land in the area and developed it about 1910.

MASONVILLE : A locality on the 14th and 15th lots of the 6th range of Rawdon named after a Mr. Mason who held the area by Surveyor A. O. Gorman in 1938.

PONTBRIAND DOMAIN : An area of land around the lake of the same name formed by the Hydro-electric development built in 1929. The land was acquired by Messers Jean and Henri Pontbriand in 1944 from the Gatineau Power Co. and from neighbouring farmers and developed by them until they separated their interests in 1952 into eastern and western sections.

KILDARE : The neighbouring Township to Rawdon established in 1803 and named after a town in Ireland, itself named after a huge oak tree growing by the site of an early 5th century monastery's cell by the oak tree.

STREETS AND ROADS

Those in the center of the Village were named by Surveyor James Dignam who prepared a plan of the village in December 1845.

QUEEN : so named after Queen Victoria, reigning since 1838.

CHURCH : named after the Anglican and Presbyterian churches sited on it.

ALBERT : called after the name of the Prince Consort.

METCALFE : named for Charles Theophilus Metcalfe, Governor General of Canada 1843-61.

SAINT PATRICK : named after the patron saint of the Irish founders of the Township. The name was originally given to what is now 5th Avenue.

COMMISSIONERS STREET : named after the School Commissioners of Rawdon firts established in 1845.

ROWAN : called after Thomas Rowan, member of a pioneer Irish family and Mayor from 1935-48.

PARKINSON ROAD : so called in 1962 after the family which had held lands along it for over 100 years.

FOREST ROAD : called after Emile Forest who held farmlands along it.

RIVERS

OUAREAU RIVER : The most important river of Montcalm County and of Rawdon Township which it traverses from end to end. It rises in Lakes Archambault and Ouareau near St. Donat and flows into the L'Assomption River some 70 miles downstream. Its drainage basin covers 570 square miles. Originally known as the River of Lake Ouareau by the Algonquin Indians in whose language 'Naguaro' signifies 'far away'. The name first appeared on a map by surveyor William Rankin in 1789.

RED RIVER : rising in Red Lake near St. Alphonse, it flows in North West and North East branches which finally

join and crossing Rawdon Township flow into the Ouareau River near Crabtree. First found on maps of Surveyor Samuel Holland in 1798.

WHITE RIVER : flowing from the area about Ste Marcelline across the 3rd range of Rawdon Township to join the North East Branch of the Red River. Probably named after the white waters of its many rapids.

ST ESPRIT RIVER : rises in the western half of Rawdon Township, named after the village through which it flows.

LAKES

LOON LAKE : on lots 2 and 3 of the 7th range, so called by Surveyor J. Bouchette Jr. in 1824 after the many birds of the species which he saw there. On an 1830 map it is named Cockburn.

GRATTEN LAKE : on lots 11 and 12 of the 11th range, probably so called after a settler of this name. First seen on a map of 1893. The area developed in 1932 by the Gratten Lakes Highlands Co.

LAKE SAVARD : on lots 18 and 19 of the 10th ranges, also known as Lake Clear from the clarity of its waters, in 1893.

McCALLUM LAKE : on lots 18 and 29 of 10th range, named after Henry McCallum proprietor of adjacent property. Also called Lake Vail since 1939. It is the reservoir from which the Village of Rawdon draws its water supply since 1956.

LAKE BRENNAN : on lots 16 and 17 of 9th and 10th ranges, named after John P. Brennan who held nearby lands from 1841.

RAWDON LAKE : an artificial lake in the Village made by a dam on the Red River in 1925 and developed after much work on the part of the vicar, Rev. J. A. Dufort.

LAKE COFFEY : on lots 14 and 15 of the range, named after James Coffey who obtained letters patent on lot 11 in 1859.

LAKE PONTBRIAND : formed by the Gatineau Power Co. dam on the Ouareau River. Once called Gatineau Lake, the name was changed at the request of Jean and Henri Pontbriand in 1951.

FALLS

The many falls and cascades in the area add to the touristic attractions of Rawdon.

DORWIN FALLS : On the Ouareau River and named after Jedehias Hobbes Dorwin who held land in the area and owned a sawmill on the river at the site. Sold to the village in 1944 and turned over to the Ministry of Tourism who in 1967 set up a park at the site. The falls, close to 120 in height are surrounded by great trees and attract many thousands of visitors.

MASON'S FALLS : on the Red River below Lake Rawdon. These pictureque falls take their name from 'Black James' Mason, a Captain in the 83 Regiment of Joliette who built a sawmill there in 1865. Sometimes called after Misael Neveu who later owned a mill on the site.

MANCHESTER FALLS : on the Ouareau Rover also and named after David Manchester who held lot 17 of the 4th range in 1836.

MAGNAN'S FALLS : The site where now rises power dam, named after Charles Magnan owner of a sawmill on the site about 1910 which later became the Belanger Mill.

DALY FALLS : a lesser falls on the Red River above Lake Rawdon on land held by James Daly about 1860.

THE CASCADES : also known as the 4th Chutes, on the Ouareau River above Lake Pontbriand. Site of a Sound and Light display in 1961, the first of its kind in Canada. Since 1968 site of a small park developed by the Quebec Roads Department.

MISCELLANEOUS

THE RAWDON CROSSES : One, a project of Mgr Piette, a 70 foot cross of steel construction built in 1950 to a design by Henri Pontbriand and made by Alain Mailhot. Electrically lighted by Ephrem Preville in 1955 and the land acquired by the Village in 1965 to maintain the monument.

Another cross in Kildare on property of Rene Breault was erected in 1950, 40 feet in height of aluminum sheeting. It collapsed in 1973.

NICHOL PARK : land about the Lake of Rawdon named after a wealthy industrialist of New York, Frederic Nichol, Vice-President of International Business Machines who spent the summer at the Rawdon Inn in 1938 and was led by the suggestion of Mr. Jean Pontbriand to acquire the site in 1940 and in 1954 deeded it to the Municipality to serve as a recreational park and also undertook to fence it.

TOWNSHIP : The word was imported to this country from England where it designates a village wherein there is

more than 1 parish. It was introduced into Canada in 1790 to designate an area about 100 miles square (10 × 10).

The French word 'Canton' was used to translate this by Antoine Gerin-Lajoie in 1862 and it was used in the 1870 revision of the Municipal Code.

RAWDON : 175 YEARS OF HISTORY

CHAPTER SEVEN

RAWDON'S SCHOOL SYSTEM

Before outlining the local school system a brief description of the Quebec school organization will help to understand the events in Rawdon since its establishment.

Under the French regime, elementary and superior education were left to the religious institutions which were under the control of the Bishop.

At this time all educational establishments were concentrated in Montreal, Quebec and Three Rivers. Until 1900, education was not considered as a necessity by the population.

Under the English regime the Government of Lower Canada passed its first Law on Education in 1801 "An Act to establish free schools and for the advancement of Learning". Which brought about Royal Institutions which were of great service to the Protestant minority. Only 20 Catholic parishes took advantage of the law to establish schools in their territory.

The law met with little success among the Catholic and French-speaking people and even after amendments in 1818 it fell into disuse and few schools benefitted from its provisions.

In 1824 an Act to facilitate the establishment or endowment of elementary schools in the parishes of the Province allowed parish establishments to set up a school for any parish of 200 families and for its maintenance. The parish priest and the wardens could use a quarter of the parish revenues for this purpose.

Over 70 schools were built under this law, many of them in rural areas. In 1829 another law "*Act to encourage elementary schools*" made each Member of Parliament a school inspector. This brought about much patronage in schools, especially in the hiring of teachers.

Until the Act of Union in 1840 the Lower Canada school system grew due to the participation of the Catholic clergy. In 1841 a new school law modified the situation by establishing commissioners to set up schools in each area of the parishes and a central school administration and a superintendent of Public Institution.

In 1846 amendments to the original law of 1841 created two distinct divisions one Catholic, the other Protestant, which had been sought by the French population for many years.

A system of local taxation and governmental grants equal to the taxes collected was set up under the jurisdiction of the school commissioners. Minor amendments were introduced by the British North America Act in 1867 and since then Quebec has held exclusive jurisdiction over education.

SCHOOL IN RAWDON

There were no schools in Rawdon Township in the period from 1800 to 1825 and parents had the responsibility of educating their children. In 1826 W. M. Gordon Holmes opened the first school on a temporary basis and it was officially recognized under the Royal Institutions of the Act of 1801. 31 children attended and the start was difficult, inexperienced teachers did little to improve the quality of instruction.

A letter from the Secretary of the Royal Institution to Mr. Holmes in 1826 advised him that his teaching left to be desired because of his irregular attendance.

In 1829 the school had to be increased to house the near 100 school population. 4 English speaking Protestant teachers taught in this establishment which was probably situated near Reverend Burton's mission on the 1st range of Rawdon. In this year the first grants for schooling were obtained.

Only 9 French families lived in Rawdon in 1824 and it was only after the increase in the French population in 1838 that the first French parish school was opened. It was soon abandoned because of lack of teachers and absence of the students.

The increase in population through the years 1840-45 necessitated an improvement in the school system and groups of citizens set up a school commission under the provisions of the Law of 1841 and in 1845 a proclamation by the Governor-General of Canada set up the school municipality of the Township of Rawdon.

Due to a fire in 1891 which destroyed all the records of the Rawdon School Commission it is impossible to reconstruct this stage of development. However annual reports of the Provincial Department of Public Education allow some facts to be outlined.

In 1847 there were 12 schools in Rawdon with 527 students. Government grants totalled \$46.20 matching the yield of the school tax.

In 1850 there were 8 schools with 320 students.

In 1854 Ste Julienne was separated from the School Commission territory. A report in 1856 by the District School Inspector A. D. Dorval describes a system of 5 schools : Irish and English Anglicans, Scotch Presbyterians, Irish and French Canadian Catholics, so mixed and diversified that they can

scarcely avoid mixed schools. The distances and lack of roads oblige the commissioners to maintain a number of schools out of proportion to their financial resources and necessarily there is little progress.

Geography and grammar are neglected. The report concluded that the Secretary-Treasurer, Luke Daly keeps good account books.

In 1856 St. Liguori is detached from the Rawdon School system.

In 1859 taxes yielded \$271.65 and were matched by a governmental grant. Added voluntary contributions yielded \$102.15. This to maintain 5 schools. Since 1845 the School Commission had been under the control of the Protestant School Commissioners. And by 1861 Rawdon had 10 schools and 321 pupils with 12 teachers of whom 3 were paid under \$100, 2 from \$100 — 200 and 1 over \$200 per year.

In 1863 the parish priest and several French Canadian parishioners organized a French Catholic School Commission and in the first year some 55 students attended its classes.

In 1867 Inspector Dorval returned and his report states that there are 8 schools under the Protestant Commissioners and 2 under the Catholic Dissident Trustees. In the first 8 the model school is now only an elementary school, school No 6 burnt two years earlier has been rebuilt.

The Trustees have also rebuilt the Convent which has 25 students directed by 2 nuns of the Order of Ste Anne. The Dissidents (Catholics) also have a boys school taught by a Brother of the Order of St. Viateur attended by 37 students.

In 1884 the non-confessional school system had gone and Rawdon now had 2 independent school commissions, one Ca-

Magasin J. A. Dugas, Rawdon, Que.



Intérieur et extérieur du magasin général J.-A. Dugas
sur la rue Queen vers 1900-1910





L'hôtel Rawdon Inn construit en 1933 sur le site de l'hôtel Balmoral



Hôtel Rawdon, aujourd'hui le Manoir David sur la rue Queen



Deux « grands » de Rawdon :
le curé Landry (1899-1927) ↑
et Mgr Vincent Piette (1939-1967) ↓





Quelques citoyens de Rawdon vers 1915. On reconnaîtra MM. Albert Rowan, Alby Blagrove, Wenceslas Paradis et Lorne Blagrove et une autre personne non identifiée.



Thomas Lane (1870) descendant de la première famille Lane arrivée à Rawdon vers 1824

tholic and the other Protestant. There were 3 Catholic Schools, 3 teachers and 203 students. Taxes yielded \$479 on a valuation of \$59,904 while the Protestant group had 3 schools, 137 students, taxes of \$500 and a valuation of \$64,013. By 1897 there were 5 Catholic schools but in 1900 there were only 3 with 95 students.

In 1920 when the Village was separated from the Township the School System was also divided, which did little to improve the quality of teaching and in 1940 part of the Township was annexed to the Village for School purposes.

In 1957 the schools in the ranges were closed and all concentrated in the Village but they were still under separate school commissions until 1962 when the Ministry of Education merged the 2 bodies.

In 1969 the Rawdon School Commission was merged with surrounding groups into the Cascades School Commission and in 1972 this merged with L'Achigan and Nouvelle Acadie Commissions as the Cascades L'Achigan School Commission with 18 schools, 3801 students and a \$5,473,014 budget, of which the Province provided 63%. The staff included 145 teachers, 21 secretaries, 10 directors as well as maintenance staff for a total of 211 employees. Jean Jacques Breault of Rawdon is Chairman and Lucien Rivest also of Rawdon is a Commissioner.

RAWDON : 175 YEARS OF HISTORY

APPENDIX I

RAWDON SCHOOLS

ST. LOUIS : The first French School in Rawdon, it was opened in 1866 under a Brother of the Order of St. Viateur. This order left in 1878 and the school closed until 1896 when it was reopened. A newer unit was built in 1934 under the direction of the Order of St. Viateur again. Burnt down in 1952 a new and larger school was built in 1955.

STE ANNE : First started in 1953 as St. Patrick School, it was enlarged in 1958 as Ste Anne School with Secondary level students. It is now leased to the Regional School Commission.

NURSERY SCHOOL : This building, formerly a wood-working shop, then a restaurant was rebuilt in 1969 to serve as a kindergarden and elementary (Grades 1 & 2) school.

RAWDON CONSOLIDATED SCHOOL : Built about 1900, this was the only English School in the County. At the corner of 4th and Metcalfe, it was rebuilt in 1950 and further enlarged in 1955. It is under the administration of the Laurendale School Board of Rosemere and by agreement with the Cascades-L'Achigan Commission 78 English speaking Catholic students are attending it.

ADMINISTRATIVE CENTER : When established in 1969 the Cascades-L'Achigan School Commission set up offices in the City Hall of Rawdon, but in 1973 moved to a building on lower Queen Street built by Messrs Beausejour of Rawdon. All the administration staff operates from these offices.

RAWDON COLLEGE : In 1908 Father Landry, the parish priest, sought to create a school where boys might be

taught English and land was given by the Township on Queen Street for this purpose in 1909. It was transferred in 1910 to the Parish of St. Patrick and with a government grant and generous gifts of the parishioners and some of Father Landry's own funds he built a 4 story building in 1911 and as St. Anselm Academy, later College it was opened in 1912. The parish wardens turned the property over to the Clerics of St. Viateur on condition that it be used as a center for education. In 1913 over 88 students were enrolled.

It was enlarged in 1938 and then in 1948 it was decided to abandon the Commercial course in English in favour of the standard French course from 4th to 7th grade and 100 students were in attendance.

A gymnasium, dormitory and study hall were added in 1957 and the 4th story of the older part was removed.

Some years later it became a Noviciate for the Clerics of St. Viateur and was renamed College Champagneur. In 1969 it was recognized as a private school in the public interest and became affiliated with the Lanaudiere Regional School commission.

RAWDON CONVENT : The Congregation of the Sisters of Ste Anne was founded in 1950 and set-up in St. Jacques L'Achigan where a convent was founded. By the summer of 1865 the Community needed English speaking nuns to serve in their establishments outside the Province and thought that a school in an English speaking area might help their recruiting.

They purchased from Richard Corcoran a 13 acre tract with a stone house for \$1200, which was not paid as Mr. Corcoran had his 2 daughters educated there in lieu of repayment where there were 13 other students.

The building burned down that winter and Alexander Daly offered a temporary shelter in a building on 6th Avenue near the Church. This proved unsatisfactory and in 1867 a new building was erected, which was enlarged in 1878.

By 1885 some 85 students were enrolled and in 1890 a third floor was added. The teaching of English continued as the main course. In 1902 a further annex was added and with 200 students a further increase became necessary in 1921 when the whole structures was brick encased.

In 1938 an English Commercial course was started which has made the renown of the Institution.

In 1965 at a centennial celebration some 700 former students gathered to commemorate the event. Some 14,195 students had been registered, 662 of whom graduated with Diplomas in Public Education and 560 with Diplomas in Commercial English.

In 1974 183 students were registered with Secondary V Bilingual Secretarial courses being a specialty. 21 nuns of the Order are stationed at the Convent.

CHAPTER EIGHT

COMMUNICATIONS AND PUBLIC UTILITIES

ROADS

The opening of roads played an important part in the settling of the region. At the start very few roads were opened and the early Irish settlers had to use the navigable routes and the paths used by the Algonquins.

The normal access routes were from St. Jacques, St. Paul and Kildare, and it was 1820 before the first interior roads were opened in the Township, and these early roads were closer to footpaths than to carriage roads, however they did permit fairly good communication, especially in the southern part of the Township.

Surveyor Joseph Bouchette Jr.'s Map of 1824 shows the first roads. Since 1816 the Government of Lower Canada was responsible for road construction, while the users had to see to their maintenance.

A 'Grand Voyer' had the task of answering the many demands of the Townships residents for construction of new roads. He had assistants whom he sent to study the needs and if well founded the construction was approved by an ordonnance which he issued.

Rawdon was in the District of Montreal and under Grand Voyer Pierre Louis Panet most of the roads in the Township were built between 1824 and 1840 and many still follow the same trace.

In 1845 the Government sought to disengage itself from the expense and returned responsibility to the municipalities for internal roads, retaining only the main colonization routes necessary to the development of the country. Surveyor James Dignam of Berthier was appointed to plan the Village on lot 17 of the 5th range and in 1845 he produced his map. It is still adhered to with few modifications other than extension beyond the original limits.

By 1847 it was seen that the municipal system was not working and County Municipalities were set up, Rawdon becoming part of Leinster County, centered on the town of L'Assomption.

This new regional authority had as its first responsibility the construction of roads and bridges in its area as well as undertaking the maintenance of existing ones. Due to the great spread of the newly established area Rawdon saw little road development and apart from a few specific items, such as a bridge over the Ouareau River above Dorwin Falls, there was not much new work done.

In 1855 new modifications were adopted in the Roads and Municipalities of Lower Canada Act whereby the responsibility of road work was given to the newly established Municipality of the Township of Rawdon and thanks to government grants Rawdon saw much highway development and by 1880 all ranges of the Township were accessible.

In the early part of the 20th century the Roads Department of the Ministry of Colonization and later (after 1913) the Ministry of Highways took charge of maintenance and construction of highways of provincial and regional importance. Such were Route 18 (125) which from Montreal crossed all of Montcalm County.

The part in Rawdon Township was built in 1925. In 1929 it was macadamized from Montreal to Terrebonne and gravel on to St. Donat. An 18 foot asphalt surfacing was added in 1940.

Route 33 (341 since 1972) was the first important route connecting Rawdon to the St. Lawrence valley. It was built in 1926 as far as Rawdon and later extended through the Village to join Route 18 near the Corona Hotel (Clifford's Corners). The first paving was done in 1936 and it formed the first pavement in the Village of Rawdon.

The 2nd part, from the Riviera to Route 18 was completed in, the Bridge at the Riviera had been built by Dominion Bridge Co. in 1915.

Route 337, joining Highway 18 to Rawdon Lake Quinn was built in 1956. Prior to that the road to Ste Julienne passed along Hamilton Road which was over 100 years old.

Pontbriand Boulevard joining Rawdon to the upper part of Route 18 was built by the Pontbriand Brothers in 1947 and 1949 and taken over by the Ministry of Highways in 1950 when a bridge over the Ouareau River near the Cascades was built.

As in all colonization areas of Quebec the building of a railroad line was a great help in the economic development of the Province. Rawdon did not escape this need of obtaining a railroad to link with the principal economic centers of the country.

The first steps were taken about 1850 when Jedehias Hobbel Dorwin, a Rawdon merchant founded the Industry Village and Rawdon Railroad Company in 1852, of which he was the first president. This first attempt to link Rawdon to

l'Industrie (Joliette) fell through some time after the founding of the company. The exorbitant cost of the project as well as the lack of shareholders contributed to the lack of success.

Mr. Dorwin however continued his interest in the railroad. He was the owner of an important sawmill in Rawdon and saw in this project a means of getting his lumber to the important markets.

In the following year, 1853, Barthelemy Joliette undertook the construction of his own railroad, joining l'Industrie to Lanoraie, he sought to join Joliette to Montcalm, a small hamlet near St. Liguori. However his road did not operate for very long, merely a few months in 1853.

About 1880 Dorwin again sought an outlet looking to join Rawdon via Ste Julienne and St. Lin with the Northern Railroad, however on his death this fell through.

In 1894 the Great Northern railroad was built which joined Joliette to St. Lin, and on to join the Northern Railroad linking Montreal to the North of Terrebonne County.

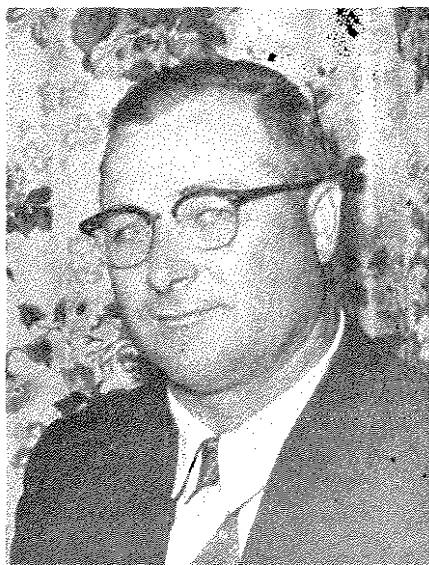
A new parish priest arrived in Rawdon in 1899, Father J. M. Landry and he sought to have Rawdon connected to the line passing south of it.

In 1902 he found interest in the Chateauguay and Northern Railroad in the building of a link between Rawdon and L'Epiphanie provided a government grant was provided. In 1903 the Federal government met his demands and a \$51,200 grant for the construction of a \$240,000 line was provided.

Work was begun in the spring of 1905 and work continued for four years. In 1910 the first train left Montreal for Rawdon and by September regular service was provided. The



**M. Phillip Tinkler, maire du Village
de 1946 à 1957**



**M. Vital Perreault, maire du Village
de 1961 à 1967 et de 1970 à 1972**



**M. James Meson, maire du Canton
de 1947 à 1957**



**Dr Lucien Godin
médecin de 1941 à 1971**

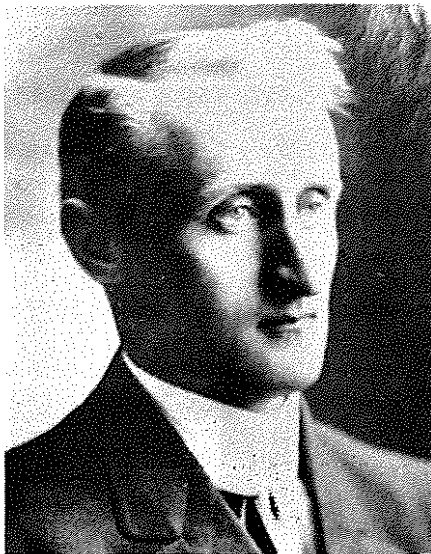


**William Laliberté et Virginia
Lane de Rawdon vers 1912**

Quelques citoyens de Rawdon au cours du siècle passé



M. E. Truker



M. J. B. Robinson

Canadian National Railways acquired this line from the Chateauguay and Northern in 1923.

During 30 years of operation the Railroad was the main means of communication especially during the winters. After 1940 with improvement of the highways the railroad was much less in use, service was stopped on 28 April 1957. This was confirmed in 1963 when the line was abandoned completely and the rails were removed. Only the station house and the concrete pillars of the bridge over the Ouaveau River remain to remind one of the line so many people of Rawdon recall.

THE TELEPHONE

Joliette was provided with this service in 1888 but it only reached Rawdon in 1904 when the Telephone Company of Joliette was formed with 50 shareholders. The local office moved from a butcher shop stable on Queen Street to the old City Hall on the same street. Later the Company was sold to Mr. Lacoste who operated it as the Telephone du Nord. In 1924 there were 33 subscribers, in 1939 50. The company was sold to Mr. Jean Louis Levesque in 1945 and then to the Bell Telephone Co. in 1949.

The Bell bought a new site in 1952 to build and automatic exchange and by 1973 there were 3507 subscribers in Rawdon.

ELECTRICITY IN RAWDON

Rawdon was the first municipality of Montcalm County to enjoy the benefits of electricity.

In that year Charles Magnan built his own plant to supply his sawmill on the Ouareau River. Then in 1912 a group of citizens of Rawdon, St. Lin and Montreal joined to

form the Laurentides Electric Company. They then bought Magnan's site and improved it to produce commercial power, and by 1913 Ste Julienne and St. Jacques as well as Rawdon were supplied by this Company headed by Peter L. Brown.

In 1925 this Company by a transfer of shares sold out to the Quebec Southern Power Company all its services to Ste Julienne, St. Alexis, St. Liguori, St. Jacques and St. Lin.

In 1927 the system was resold to the Gatineau Power Co. for \$1,230,628.. The new owner developed Magnan's Falls and were granted a permit to do so in 1930 with a 75 year lease. Work began in 1927 and completed in 1929 and put into service in January 1930. Campbell and Co. of Montreal built the plant and Eddy Booth of Rawdon was one of the foremen on the project.

The plant has a capacity of 2,150 KVA and produces 1,720.

In 1962 when the Quebec Government nationalized the Electric Companies the Rawdon plant was transferred to Hydro-Quebec. It today serves as a current stabilizer on the 29,000 Volt line from St. Jerome.

THE TELEGRAPH

The first line was set up when the Railroad was built about 1910. The office was at the Railway Station and it continued in service until 1964 when it was discontinued following the termination of railway service.

RAWDON : 175 YEARS OF HISTORY

CHAPTER NINE

OUR PUBLIC INSTITUTIONS

THE CAISSE POPULAIRE

This banking institution of cooperative character was founded in Rawdon in 1943 by a group of citizens led by the parish priest, Father Piette.

34 founders elected Roland Marsolais president and James O. Daly, Joseph T. Lane and Leon Breault as Officers and set up at 442 Queen Street.

By the end of the first year capital had reached \$53,118 and there were 136 members. In 1963 a new building was erected to house the flourishing institution and it was officially opened in 1964. Following Mr. Leon Breault the first manager, Mr. Roland Gregoire has held the post since 1960. By 1973 1920 members held a capital of \$2,477,766.

Charles Desrosiers is the president, Rejean Rivest, vice-president, Cyrille Breault and Guy Lane administrators and Roland Gregoire the Manager.

THE BANK OF HOCHELAGA (BCN)

This bank established its branch in Rawdon in 1920 and soon built a brick building at 469 Queen Street. In 1924 it became the Canadian National Bank.

At that time two agencies, one in St. Alphonse and the other in Chertsey were operated which have since been closed.

THE ROYAL BANK

This was the first banking institution to establish itself in Rawdon. It opened in 1912 in the house of Mrs Ned Rowan at the corner of 4th and Queen.

In 1926 the office was moved to the new City Hall and then in 1793 moved to the new building built by Mr. G. Bernard. It has 8 employees today.

THE POST OFFICE

The Postal system began in 1832 when a courier service was established between L'Assomption and Rawdon. Robert Green was the first Postmaster.

In 1853 Luke Daly was the Postmaster with two routes, Rawdon St. Alphonse, 4 times a week during 7 months and John Corcoran was paid \$17.10 a year and a second route Rawdon St. Jacques where George Harkness earned \$38.38 a year for three trips a week throughout the whole year.

By 1855 the Postmaster was earning \$15 a year with an allowance of \$2 for the purchase of necessary supplies. In early years the office was in the home of the Postmaster however about 1890 a small structure was built on Queen Street which continued in use until 1928 when a new building was erected. When this became too inadequate in 1962 a new building was erected on land purchased from Yves Leblanc and was opened in 1963.

Four deliveries arrive each day, two from Montreal and two from Joliette. Two rural post-offices once existed, that of Mount Loyal on Mr. William Jones' farm, which was closed in 1950 and one at Gratten Lake, closed in 1963. In the main text a list of the Postmasters since 1832 is provided.

RAWDON : 175 YEARS OF HISTORY

CHAPTER TEN

THE ECONOMY OF THE REGION

From its early start the interest of the first settlers was in farming. In the southern part of the township near the third range the lands offered great possibilities to the newly settled people.

In the period between 1820 and 1825 almost all the lots of the first three ranges were occupied and it is mainly in this part of the township that farming was most successful. Situated advantageously at the foot of the Laurentians, the early settlers successfully grew wheat, oats, and even hemp and flax.

These lands, now part of Ste Julienne and St. Liguori still yield good crops. The farms along the Kildare range are typical.

For those settling beyond the third range the poor quality of the soil became evident the further north they moved.

Apart from certain spots in the valleys and along the valley of the Ouareau river, the mountainous area was not favourable to farming. To survive the settlers in the area developed a forest industry. About 1930 the Rawdon area had white pine, elm, oak and maple, all of which were in demand in the great sawmills of L'Assomption and Montreal.

In the early years such primary extraction industries were the basic industry. In 1830 there were 4 sawmills in the Township. That of Philemon Dugas (Lot 20, 2nd range), of

Mr. Hamilton, and of Mr. Robinson at unspecified sites, and that of John W. Hobbs on Lot 23 of the 7th range.

All these produced wood for construction purposes. The mills were located near the rivers and were operated by hydraulic power and they supplied all the local needs for construction of housing.

By 1830 there were 3 flour mills in Rawdon, often associated with the sawmills. These primitive milling plants ground the grain locally produced. There were 168 domestic cattle held in the area and they supplied local domestic needs.

A third industry of importance was that of Potash production. By 1830 there were 8 Potash plants in operation. This entailed hard work for a small return. The trees were cut and burnt and from the ashes, Potash "Black Salt" was produced by boiling in water to a thickness which would allow it, when cooled to be shipped in wooden vats or in baskets. The finished product was shipped to Montreal where it was sold to soap makers. In 1835 about 8 to 10 barrels were produced a year at a value of \$16 each. Production continued until about 1830.

Fishing and hunting also formed an important industry. Hunting for food or for the sale of the pelts (beaver, muskrat, mink and marten) was soon reduced in profitability due to the scarcity of game, but it did enable many settlers to survive years of poor crops.

From 1850 on there was a decrease in industry and many of the young people left the land for the United States and the industrial development going on there about Detroit and the shores of Lake Superior up into Wisconsin.

This migration was brought about by the poverty of the soil, the lack of knowledge of chemical fertilizers, the cutting

of the forests, no selective cutting methods were followed, and game became scarce as uncontrolled hunting was carried on at all seasons.

Until 1900 this trend of emigration carried on and the population decreased from 2277 in 1851 to 1117 in 1901. However small industry began to develop and with the help of such men as Father Landry, the parish priest, Peter Skelly, the mayor, and a few other forward looking citizens, a new start was made. Sawmills were built, or rebuilt, that of the Belanger Brothers from Montreal at Magnan's Falls, and that of William Barrie and Misael Neveu at Mason's Falls, and a small industry set up by Mr. Massue at the corner of 4th Avenue and Metcalfe.

The advent of electric power and the building of the railroad contributed. Plastic manufacturing with 3 establishments, and wood working with window and door manufacturing and building lumber as well as a Cement Block Plant. The 13 manufacturing establishments had annual sales of \$3,590,000 and employed some 212 people.

Rawdon also serves as service center for Hydro-Quebec, Bell Canada, the Quebec Liquor Board, the Municipalities, the School Commission and the Quebec Police. Commercial establishments show sales of some \$4,400,000 per year according to Sales Tax returns.

The appendices in the main text list prominent merchants and notables of Rawdon in the years 1851, 1871 and 1916 taken from Business Directories of the times.

RAWDON : 175 YEARS OF HISTORY

CHAPTER ELEVEN

HUMAN DEVELOPMENT IN RAWDON

In the course of the 175 years many men stand out who sought by their work and desire to create a progressive community in Rawdon.

Having reviewed the past it is well to pay tribute to those who made our history as well as to those who continue to do so by participating in our development.

We wish equally to pay tribute to all those whose names do not appear in this necessarily short review but who also participated in the development of Rawdon.

Louis Andre Brien-Desroches : A native of St. Jacques L'Achigan, he set up on the 2nd range about 1850. Proprietor of a sawmill and a flour mill, he was elected the first mayor of the Township of Rawdon on 17 December, 1855.

Thomas Lane (1792-1864) An Irish immigrant, he settled with his family in the Township about 1823. Born in Dublin and a graduate of Dublin University he was said to speak 8 languages. He was active in establishing the Catholic Church in Rawdon and is a dominant figure among the founders. Many of his descendants still live in Rawdon today.

Richard Corcoran (1827-1894) Descendant of a great Irish family, son of Thomas Corcoran, he acquired from his father a sense of business and became an influential merchant of Rawdon, a member of the Hudson Bay Company and made his mark in business. In 1851 he married Ann Daly in Rawdon and in 1865 deeded to the Sisters of Ste Anne a house and



Pique-nique aux « Chutes Dorwin » vers 1900



La rue Queen en 1915 : à gauche, la maison de M. Aimé Morin, au centre, l'hôtel de ville construit en 1888 et à droite l'ancienne maison de M. Philip Tinkler.

Statement of money expended
 in the Municipality of the parish of
 St. Patrick of Rawdon calculated
 up to the 1st December 1856 for Mun-
 icipal purposes. Viz

To the Secretary's Salary	£ 20-0-0
To Lawyer for Writen Advice	2-10-0
To Bailiffs	7-0-0
To Books for Comtee	1-5-0
To Stationary Office &c	1-5-0
To Meet Demands of Valuers & Assessors	10-10-0
To Meet Comtee Demands	12-10-0
For Contingencies	6-7-6

£ 61-14-6

La somme est adaptée
 this 1st day of December 1856 at the
 General Monthly Meeting of the
 said Comtee on the above date
 L. B. Desrochers Mayor of the T. B. R.

J. Horan Secy. Treasr.
 L. M. B.

Rapport des déboursés de la Municipalité du Canton de Rawdon entre le 17 décembre 1855 et le 1^{er} décembre 1856. Document signé par Louis-A. Brien dit Desrochers, 1^{er} maire de la municipalité et John Horan, secrétaire-trésorier

property to serve as their first convent. About 1860 he moved to Montreal where he held important positions in the Hudson Bay Company.

Jedehias Hobbel Dorwin (1812-1882) A native of the United States, Dorwin came to Montreal with his brother about 1840. Proprietor of a large sawmill, he left his brother to administer the Montreal end and came to Rawdon. He came to occupy an important place in the lumber industry and built a sawmill on the Falls which bear his name today and actively sought to obtain a rail link to Rawdon without success. He had much to do with the progress of the local economy in the past century.

Alexander Daly (180-1893) Son of John Daly, a native of Ireland, he occupied several official positions in Rawdon. A great promoter of settlement, he joined Father Romuald Pare of St. Jacques and Surveyor Francis Phelix Quinn of Rawdon in developing the colonization when he held the post of Crown Lands Agent. He was also a Commissioner of the District Court. Numerous in the early days, this large family of Rawdon has now few descendants of the name in the area other than Robert Daly.

Denis McReavy (1806-1844) A native of Ireland, he was the first official parish priest of Rawdon, appointed in 1837. Under his jurisdiction the first parish registers of St. Patrick's Parish were opened. He was ordained in Montreal on 5 November 1835.

F. Alexandre Baillargé (1854-1928) Parish Priest of Rawdon from 1891 to 1897, he was very active in the field of education and Secretary-Treasurer of the Catholic School Commission where he contributed greatly to the improvement of the school system of Rawdon. Author of several pamphlets on education and geography, he also published in 1897 an

interesting work of 24 pages titled "Rawdon and its Surroundings". He was ordained in Rome on 20 April 1871.

Peter Skelly (1890-1917) Mayor of the Township of Rawdon from 1891 to 1915, he was a great advocate of the economic development of Rawdon about the start of the 20th century. He collaborated with Father Landry in the opening of many small industries in Rawdon.

Joseph Medard Landry (1857-1927) Parish Priest of Rawdon from 1899 to 1927, he was one of the great men of Rawdon, promoter of the railroad which he secured in 1910. This first accomplishment realized, he undertook the building of a college for boys in Rawdon, which he completed in 1911. He also encourages the establishment of many small industries in Rawdon. He was ordained in Montreal on 30 May, 1885 and died in Rawdon in 1927, being buried in the local cemetery.

Monsignor Vincent Piette (1893-1969) Parish Priest of Rawdon from 1939 to 1967, he continued the efforts of his predecessor, Father Landry. In the course of his pastorate he worked actively in developing the tourist industry. The new church was built during this period also (1955). He organized a great 'Sound and Light' spectacle at the Cascades in 1961 and also participated in the guilding of the illuminated cross on the mountain dominating Rawdon, with the help of Father Omer Lane, his vicar.

Vital Perreault (1917-1972) This well known personality figure in the municipal political scene. Mayor of the Village for 8 years, he had a great interest in the development of the Tourist industry. He was also Secretary Treasurer of the School Commission and participated in the many changes which occurred in the school system.

Dr Lucien Godin (1915-1971) Doctor in Rawdon from 1941 to 1971, he was one of those who did not consider his

time when caring for the sick, being available at all hours of day or night. He was involved in the political scene in Rawdon for several years.

Henri Pontbriand (1894-1969) A great citizen and career musician, he came to Rawdon in 1929 and acquired considerable land, which he developed into the magnificent area that carries his name today.

Philip Tinkler (1910-) Mayor of the Village from 1949 to 1955, he served in difficult times, when Rawdon was forced to choose between industrial and touristic development.

Lovrain Mireault (1930-) In 1964 he acquired the Rawdon Inn, located in the center of the Village and since then has continually improved and modernized the establishment to create a fine hotel in Rawdon.

Maurice Lane (1932-) Founder president of Nova Enterprises in 1960, he has carved an important place for himself in the commercial life of the community. Very active, he has been a director of several organizations and was one of the founders of the Domaine Kildare.

Henri Ouimet (1921-) A native of Montreal, Mr. Ouimet came to settle in Rawdon in 1945 when he purchased the business of John Scott. He was involved in many of the social organizations of the Village over the years, was a Municipal Councillor from 1962-1964 and School Commissioner from 1962-1968. In 1973 he was elected Mayor of the Village. He is the owner of the Richelieu Store on Metcalfe Street.

Jean Jacques Breault (1927-) Long involved in the school administration of Rawdon and very active in it. He is today President of the Cascades L'Acadian School Commission

and was largely responsible for the establishment of its administrative center in Rawdon.

Clifford W. Parkinsoa (1922-) Descendant of a large English family settled in Rawdon over one hundred years ago. He was elected Mayor of the Township in 1967, having been Councillor from 1962 to 1967. Farming their lands from father to son, the Parkinson family farm is still operated by Mr. Parkinson.

Gaston Marsolais (1910-) Ordained priest in Joliette on 15 June, 1935, he was vicar and parish priest of several parishes in the diocese of Joliette prior to being posted to Rawdon in 1968. He has actively participated in and promoted social and cultural activities in Rawdon for many years.

Dr. Newton Smiley (1857-1946) Doctor in Rawdon, where he opened a modest office at 169 Metcalfe Street. His devotion to medicine marked the history of Rawdon and he was the true example of the country doctor.

Jean Pontbriand (1901-) All the length of his career Jean Pontbriand worked tirelessly for the realization of his convictions. If his brother Henri began many projects in touristic development, Jean knew how to put them into effect. He built the Rawdon Inn in 1933 and today Rawdon owes to this man, who came to settle here in 1920, the completion of many projects, such as Rogers Plastics, Pontbriand Domaine, etc.

In the main section of the work there will be found genealogies of a few of the early families of Rawdon.

Several varied ethnic groups today share in the life of Rawdon, all bringing to the collectivity and sharing in its cultural development.

French Canadians : While some settled as early as 1824 in the Township of Rawdon, it was only about 1850 that any sizeable numbers arrived. Through the years they maintained their language and their faith. They actively participated in the development of the settlement and many went into commerce, a field which they largely control in Rawdon today.

Irish : Founders of Rawdon in 1816, these immigrant families from Ireland were early settlers of the region. Catholic in faith, they soon assimilated with their French Canadian co-religionists. Today Rawdon has a great number of their descendants of whom not a few are totally integrated into the French speaking community.

English : (Scotch and Loyalists) Settled in the area since about 1820. For many years they remained separated from the other ethnic groups forming the population of Rawdon. They were farmers, public servants, tradesmen or industrialists and Rawdon certainly owes to them its economic development. Since the start of the 20th century many learned French and shared in the development of Rawdon and today almost all the English speaking residents of Rawdon are bilingual and there exists a wonderful understanding between French and English speaking groups that does them both credit.

Russians : In 1929 Mrs Jacob Kaghinski opened a Russian boarding house which was the start of the Russian community in Rawdon. In 1932 Doctor Kozatchenko bought a property at the corner of Albert and 11th Avenue and by 1939 a Russian colony developed in that area. After the Second World War a further influx came and today some 50 families live in Rawdon, most integrated with the English speaking community.

Czechs : About 1958 several families of this group settled in the area. Mr. & Mrs M. Konecny leading the way and settling on Ponthriand Domaine. 11 other families joined them in the

following years. Among them, Mr. Vik builder of Look-Out Park, Mr. Löffelman who set up a flourishing industry and Mr. Nemeč a general contractor. Most are integrated into the English speaking community although some are bilingual.

German : The Hollingers were the first to settle in the region. They built some 30 houses on their lands. Mr. Shep who established an Aluminium window and door plant which later moved to Montreal, has been active on the cultural scene.

Hungarian : Their first settlement dates to 1935 when Mr. Jonas came and others followed. These first families were attracted to the area by the scenery which they found to resemble that of their homeland. Today some 200 are resident and many others spend summers in the area. Many of them have integrated into the French speaking community.

Polish : Since the Second World War many thousands of these people, with little hope of returning to their homeland settled in Montreal and from there found in Rawdon some memories of their former homes. Two renowned pilots, Messrs M. Szuba and K. Muszynski were among the first and they established the Rawdon Cement Works. In 1962 another member of this group established Parc Montcalm. Today some 100 families live in Rawdon.

This description of some of the ethnic groups forming our community sought to show that it is possible for people of varying origins to live and share their lives together, and Rawdon is a living proof of this.

RAWDON : 175 YEARS OF HISTORY

INDEX ANALYTIQUE

- Achigan, riv. 16
Arbec, Paul 109
Archambeault, Ed. 66
Archambeault, J. L. 97
Arpenteurs 56
Asbil, Angus 109
Audy, Antonin, ptre 79
Austin, G. Dean. 130
Baillargé, F.-A., ptre 125,153,212
Barrie, Kenneth 109
Barrie, William 138,198,226,233
Beaupré, Gasp.-Ed. 71
Beaupré, Jos.-Édouard 71,99,113ss,
127
Beauséjour, Claude 109,159,185,192
Beauséjour, Rénald 159
Bélair, Joseph 134
Bellanger, J.-Marie, ptre 62ss
Bellemare, J.-Marie 156
Bellerose, Michel 131
Bernard, Grégoire 178,190
Berthier 34
Bilodeau, Nazaire 73
Blagrove, Alby 280
Blagrove, Lorne 280
Blais, Georges 177
Blain, Thomas 97
Blanche, Riv. 135
Blue, Walter 181
Boilen, Thomas 67
Boldyref, Rev. Oleg 86
Booth, Eddy 106,158,182
Bouchette, Joseph 34
Bouchette, Joseph jr 38,49,136,168
Bourgeois, Roger 193
Boyce, Richard 232
Breault, Cyrille 185ss
Breault, Georges 154
Breault, Hermas 78
Breault, J.-Jacques 156,214,215
Breault, Léon 139,185ss
Breault, Ludger 78,105,215
Breault, Onézime 104,154
Breault, René 79,139
Brennan, John P. 137
Brissette, J.-Arthur, Not. 105ss
Brissette, J.-Claude 156
Brissette, M. 177
Brien, Louis-André 99,210,300
Brouillette, Albert 106
Brouillette, Claude 109
Bruyère, Ralph Henry 28,33
Burns, Achie 232
Burns, Walter 105
Burton, James Edmund 41,52ss,63,
81,144
Byrne, Dean 69
Cameron, Elwin 232
Cantin, Dr Yves 194
Cantons 31
Caron, Ch.-François, ptre 65
Carroll, John 63,68
Carroll, Patrick 69
Cascades, chutes 15,138,170,199
Champoux, F., c.s.v. 157
Cher, Michael 219
Cholette, J.-A., ptre 69s
Clément, Hercule, ptre 164
Clément, Mélissa 84
Coderre, Martial 183ss
Coffy, James 137
Corbeil, Wilfrid, c.s.v. 80
Corcoran, John W. 99,191
Corcoran, Richard 164,211
Corriveau, Thomas 71
Daly, Alexandre 96,165,211
Daly, Ann 211
Daly, James 65,138
Daly, James O. 185
Daly, John 154
Daly, Luke 68,146,191
Daly, Robert 12,211,239
Daly, Willye 78
DeCorsin, Alexis, Not. 71
Deligny, L.-O., ptre 66
Desjardins, Rosario 192
Desrosiers, Charles 109,185
Dignam, James 70,133,171
Doherty, John 67
Dorval, A.-D. 146
Dorwin, chutes 15,102,107,137,170,
199,232,299
Dorwin, J. Hobbel 170,174
Dubois, J.-Ovide, ptre 75
Dufort, J.-Alcide, ptre 58,137
Dugas, Anastasie 74

Dugas, Firmin, M.P. 74,97
 Dugas, J.-A. 277
 Dugas, Philémon 41,51,97,195
 Dunbars, Capt. William 22
 Dupuis, Georges 185
 Dupuis, Henri 114
 Dupuis, Luc 68
 Erskine, John R. 109,226
 Faivre, Paul-H. 79
 Ferland, Olivier 80
 Ferworne, Jlesko 193
 Finlay, Richard 41
 Finlayson, F. 107
 Forest, Émile 135
 Forest, Jean-Marie 185
 Fortune, William 23,33,60
 Foster, William, Rev. 84
 Galarneau, Pierre 71
 Gariépy, Pierre 80
 Gillet, Jules 183
 Godin, Dr Lucien 79, 122ss,213ss,289
 Granger, Fahien 80
 Grant, Capt. David 22
 Grattan, Edward 136
 Green, Hugh 75
 Green, Peter 63ss
 Green, Robert 190
 Grégoire, Roland 186
 Groulx, François, Not. 114
 Griffith, M. 67
 Guin, Elisa 84
 Hamilton 127
 Hamilton, Samuel 127,195
 Harkiness, George 191
 Hayes, Emmett 109
 Hobbs, John W. 196
 Holland, Samuel 24ss
 Hollinger, M. 218
 Holmes, Gordon 143ss
 Hanna, Johnny 234
 Horan, John, Not. 100,300
 Hoster, Henry 82
 Huard, lac 136
 Industrie L' 91
 Jgnoll, Rev. 83
 Immaculée-Conception 68
 Jefferies, Lt-Col. John 52ss
 Jetté, Mgr Édouard 80,157
 Joliette 91
 Joliette, Barthélémy 174
 Jonas, Nicholas 219
 Jones, William 192
 Kaghinski, Jacob 218
 Kelloway, Rev. K. 84
 Kérouac, F.-X. 177
 Kildare 33,35,41,66,128,139
 Kilkenny 41
 Kinshella, Joseph 106,130
 Kite, Thomas 77
 Konecny, Nirko 218
 Kozalchenko, Dr 218
 Labrèche, Camille 105
 Lacasse, Joseph 78,80
 Lachenaye, Seigneurie 21,33
 Lacoste, Albert 79,185
 Lacoste, Omer 178
 Laferrrière, Jacques 156
 Lafortune, Émilien 79
 Laliherté, Avila 105
 Laliberté, William 290
 Landry, J.-M., ptre 8,58,122,161ss,
 175,197,212,279
 Landry, Oscar 122
 Lane, Charles 216
 Lane, Guy 186
 Lane, Jean-Jacques 109,185,192
 Lane, Joseph T. 185
 Lane, Léo 216
 Lane, Maurice 213,216
 Lane, Michel 156
 Lane, Omer, ptre 78ss,212
 Lane, Thomas 65ss,210,217,280
 Lane, Virginia 290
 Lanoue, François, ptre 9,89
 Laporte, Jean-Louis 161
 Lasalle, Roch 117
 L'Assomption 34,95,172
 Lauzière, Laurent, c.s.v. 162
 Leblanc, Aldéric 109
 Lehlanc, Jean 186
 Leblanc, Chan. Paul 72
 Lehlanc, Yves 192
 LeGardeur, Pierre 21
 Levie, Charles 79
 Loffelman 218
 Lord, Eddy 108,123
 Lord, Henry 121
 Lord, William 121
 Loyalistes 7,16
 Madran, J.-Marie, ptre 35,62
 Madry, Narcisse 71
 Magnan, Charles 138,165,180,205,
 224,232
 Mailhot, Alain 139

Malo, Pierre 79
Manchester, cbutes 15,138
Manchester, David 51,138
Marcil, Gaétan 185
Marcil, Mme Gaétan 193
Marchand, Réal 109
Marie-du-crucifix, s.s.a. 165
Marie-Eulalie, s.s.a. 164
Marie-Mathilde, s.s.a. 164ss
Marie-Xavier, s.s.a. 164
Marsolais, Gaston, ptre 10,88,214
Marsolais, Roland 185
Mason, cbutes 15,138,226
Mason, James 138
Mason, James 289
Masonville 128,232
Masse, Marcel 177
Massue, Seigneur 198,260
McAdams, Dr John 102
McBeath, George 24,27,32
McCallum, Henry 136
McCarby, Thomas 71
McCurdy, Bryan 99
McKenna, Mary 82
McMahon, J.-B., ptre 63,89
McManus, Edmund 147
McReavy, Denis, ptre 67ss,211
Melançon, Jean 183
Mickle, James 84
Mireault, Lorrain 213
Morgan, Thomas 134
Morin, Aimé 131,299
Morin, Mme A. 185
Morin, Edmond 128,154,233
Morin, Mme P. 178
Morindale 128
Moore, Elza 67
Moore, James ptre 64,89
Moore, Erl T. 128,186,199
Mortensen, Ole 109
Muszinski, K. 219
Nadon, Joseph 154
Nancy, Anne 67
Naud, Louis, ptre 62
Neveu, Misael 138,198
Neveu, Réjean, 109
New Glasgow 36
Nicbol, Frédéric 139
Oneil, Patrick 66
Ouareau, riv. 16,62,135,169
Ouimet, Henri 109,213
Page, John P. 84
Paisley 67
Palmer, M. 130
Panet, Pierre-Louis 171
Papineau, Joseph 25
Papineau, Mgr 79ss
Paradis, Jos. 233
Paradis, J.-T. 150
Paradis, Wenceslas 78,130,185,194,
280
Paré, Jean-Romuald, ptre 62ss,89,211
Paré, Mun. 229
Parkinson, Clifford, W. 109,214
Parks, Charles 161
Payette, Zéphirin 73
Pelletier, Médéric 105
Pelletier, Robert 193
Perreault, Oréance 79
Perreault, Vital 79,134,212,289
Piette, Mgr Vincent 8,77ss,133,139,
185,193,212,279
Pontbriand, Dom. 128,134,173
Pontbriand, Henri 128,137,139,213
Pontbriand, Jean 78,128,134,137,140,
215
Pontbriand, Lionel 180
Poulin, P.-A. 183
Pratt, Catherine 67
Préville, J.-J. 139
Préville, Raymond 109
Purcell, Ben 130
Quenneville, Robert 117
Quinn, Francis-P. 211
Rainville, Francine 184
Rankins, William 22,135
Rawdon, Descriptions 25,34,51,61
Rawdon, Lord Francis 8,125ss
Rea, Alexandre 38
Recensements 43ss,203ss
Redmond, John S. 193
Redmond, John 194
Rémillard, J.-Octave, ptre 165
Ricard, Edgar 193
Riopelle, Pierre 71
Ritchot, Pierre 79
Rivest, Armand 185
Rivest, Euclide 78
Rivest, Lucien 156
Rivest, Réjean 12,186
Roberge, Mme Gérard 193
Robert, Marcel 193
Robinson, George 41
Robinson, John 99

Robinson, J. B. 290
 Robinson, Thomas 41,195
 Robinson, Thomas 105
 Rochon, Yvan 156
 Rodger, Robert 82
 Roorback, Capt. Bt. 23
 Roquebrune, Réjean 109
 Ross, Mme James 107,138
 Rouge, riv. 16,135,169
 Rowan, Albert 280
 Rowan, Ambrose 73,154
 Rowan, Mme Ned. 130,190
 Rowan, Thomas 104
 Roy, Antonio 177
 Rider, Roderick, ptre 67
 St-Alphonse 70,189,230ss
 St-Ambroise 67
 St-Anselme, académie 162
 St-Esprit 52,65
 St-Esprit, riv. 136
 St-Grégoire VII 66
 St-Jacques 33,35,52,62,68,164,175ss,
 181
 Ste-Anne, soeurs 148,153,164,188
 Ste-Julienne 17,21,70,91ss,99,110,113,
 127,153,174,181,227ss
 St-Liguori 17,99,153,175,233
 St-Lin 174
 Ste-Marcelline 21
 St-Maurice, Mme 189
 St-Patrice 72
 St-Paul 62ss,168
 St-Philippe 66
 St-Sulpice, Seigneurie 21ss,33
 St-Théodore de Chertsey 189,211,229
 ss
 St-Viateur clercs 148,157,162
 Sandford, Ephraim 24,27,32
 Saywers, James 24,27,32
 Selby, George 28,33
 Sharp, John A. 104
 Skelly Dr 52s
 Skelly, James 104ss,154
 Skelly, Michael 73
 Skelly, Peter 99,197,212
 Smiley, George 105
 Smiley, John 99
 Smiley, Dr Newton 214,234ss
 Stuart, Donald 109
 Szuba, F. 219
 Tanzy, Catherine 67
 Tellier, Henri 225
 Tessier, Claude
 Tinkler, Philipp 122,213,289,299
 Truker, E. 290
 Tucker, Margaret 24,27,32
 Vaillant, Pierre 66,69
 Varin, Lucien 80
 Vic, M. 218
 Vinet, J.-Janvier, ptre 64
 Wallace, Thomas 41
 Welsh, Rev. Robert 85
 Wood, Margaret 217
 Wyman, Elisabeth 82

LISTE DE NOMS CITÉS

Billets de locations (détenteurs) 37	Maîtres de poste 192ss
Commerçants 1851 203	Pasteurs anglicans 83
Commerçants 1871 204ss	Pasteurs de l'Église Unie 85ss
Commerçants 1916 201ss	Présidents de la Comm. Scolaire 161
Curés de Rawdon 87ss,111	Sec.-trés. de la Comm. Scolaire 161
Gérants de la BCN 189	Sec.-trés. de la municipalité 120ss
Gérants de la Banque Royale 190	Supérieurs du collège 163
Institutrices 159	Supérieures du couvent 167
Lettres-Patentes (détenteurs) 59	Vicaires de Rawdon 89
Maires de Rawdon 118ss	

Ce volume, *Rawdon : 175 ans d'histoire*, a pu être publié grâce à la collaboration financière des personnes et des organismes suivants :

COLLABORATION SPÉCIALE

Le Conseil municipal du Village de Rawdon
 La Caisse Populaire de Rawdon
 Mine Henri Pontbriand, Camping Val-Pontbriand-sur-le-lac
 M. Maurice Lane, Les Entreprises Nova Inc., Portes & Châssis
 M. Jean Pontbriand, Domaine Pontbriand & Mont-Pontbriand
 Le Conseil municipal du Canton de Rawdon
 La Fabrique de la Paroisse Marie-Reine-du-Monde de Rawdon

Nonis	Commerces-Occupations	Adresses
Réjean Rivest	Salon Réjean Enr.	rue Queen
André Pauzé	Bowling Darwin	rue Queen
Mme V.-M. Gariépy	Restaurant	rue Ste-Marie
Fernand Nadeau	Ent. Électricien	rue Ste-Anne
Marcel St-Amour	Marché St-Amour	rue Queen
G. Latendresse	Marché Latendresse	rue Queen
Viator Lévesque	Salon funéraire	rue Queen
Mlle Vivian Scheep	Boutique Village	rue Queen
André Tourigny	Radio-TV Service	rue Queen
Mme Paul Rivest	Salon Forest	rue Queen
Roger Delorme	Fruits et Légumes	rue Queen
Michel Bellerose	Pharmacie Bellerose	rue Queen
C. F. Forshaw	Courtier d'assurances	rue Queen
Mme J. St-Maurice	La Crémière	rue Queen
Armand Clément	Hôtel Colonel	rue Queen
Douglas Kytes	Station	rue Queen
Wayne Marlin	Station B.P.	rue Queen

Noms	Commerces-Occupations	Adresses
Bourgeois & Frères Ltée	Vendeur GM	rue Queen
Dr Yves Cantin	Dentiste	rue Queen
Roger Beausoleil	Arpenteur-Géomètre	rue Queen
Dr Gaston Bailey	Médecin	rue Queen
Juliette Godin	Dépanneur Godin	rue Queen
C. Neveu	Mercerie	rue Queen
Aimé Morin	Marché Morin	rue Queen
Lorrain Mireault	Hôtel Rawdon Inn	rue Queen
Normand Dupras	Bijouterie	rue Queen
Mme Arnold Carroll	Magasin de chaussures	rue Queen
Arnold Carroll	Transport	Chemin Morgan
Gérard Dugas	Rembourseur	rue Queen
Yvan Joly	Rest. « Tourne Sol »	1 ^{re} Avenue
Yvan Joly	Motels « Tourne Sol »	1 ^{re} Avenue
André Morin	Hôtel Manchester Inn	rue Metcalfe
Claude Beauséjour	Ent. général	rue Queen
John Redmond	Rest. Kenny B-B-Q	rue Queen
John Erskine	Rest. Cascades	rue Queen
Brissette, Côté & Perreault	Notaires	rue Queen
Paradis & Léonard	Courtiers d'assurances	rue Queen
Clément Leblanc	Rawdon Performance	rue Queen
J.-Jacques Breault	Ent. Électricien	rue Albert
Dean Austin	Centre de ski Mont-Snow	
		Morgan Road
Pierre Purcell	Station Texaco	rue Queen
Michel Beaupied	Dynamiteur licencié	rue Queen
André Payant	Scies mécaniques	rue Queen
Robert Gagnon	Agent Fina	rue Ste-Anne
Séguin & Rochon	Lingerie-Mercerie	rue Queen
Wolf Scheep	Sirius Mold & Dies Inc.	
		rue Queen
Mme S. Marchand	Variétés Gabrio Enr.	rue Queen
Jean-Pierre Godin	Patate à gogo	1 ^{re} Avenue
Alain Maillhot	Rawdon Métal Inc.	1 ^{re} Avenue

Noms	Commerces-Occupations	Adresses
Henri Ouimet	Marché Richelieu	rue Metcalfe
Guy Deschatelets	Location de linge	1 ^{re} Avenue
Yvon Grenier	Brûleur Montcalm	rue Queen
Peter Mailhot	Restaurant	8 ^e Avenue
Kenneth Carroll	Vendeur	rue Albert
Ernest Boyce	Restaurant Milk Bar	rue Metcalfe
Roger Bélair	Garage	rue Metcalfe
Jean Labrèche	Résidence funéraire	4 ^e Avenue
Serge Tessier	Boulangerie Pichette	rue Queen
Germain Perreault	Hôtel-Motel Riviera	6 ^e Avenue
Yves Beaupied	Maître-Électricien	5 ^e Avenue
Aimé Brien	Dépanneur	8 ^e Avenue
Jacques Charbonneau	B.-C. Rawdon Plastique	
Adam, Charette et Morel,	Médecins	
	Clinique Médicale Montcalm	
		rue Queen
Grégoire Bernard	Camping Parc Ensoleillé	
		1 ^{re} Avenue
Serge Beauchamp	Scies mécaniques	4 ^e Avenue
Yvon Beaupré	M.I. Variétés	4 ^e Avenue
Jean-Jacques Lane	Pelletier Transport Inc.	rue Albert
Denis Lévesque	Auto-lave Rawdon Inc.	1 ^{re} Avenue
Denis Guilbeault	Marché J.-P. Gareau	rue Metcalfe
Édouard Poitras	Rawdon Asphalte & Lanscape	
		18 ^e Avenue
Gordon Scott	Rawdon Golf & Country Club	
		Lake Shore Dr.
Henri Richard	Plomberie & Chauffage	4 ^e Avenue
J.-Jacques Préville	Préville Électrique Inc.	rue Queen
Gilles Lalancette	Ent.-Constructeur	9 ^e Avenue
Paul Arbec	Thistle Manor	Lake Shore Dr.
Paul Arbec	Heather Hospital	3 ^e Avenue
Jean Dimambro	Mini pot de Rawdon	rue Queen
Dr Gérald Goulet	Vétérinaire	rue Church

Noms	Commerces-Occupations	Adresses
Paul St-Denis	Bicycles Shop	4 ^e Avenue
Jean-Guy Hébert	Plomberie & Chauffage	rue Queen
Banque Canadienne Nationale		rue Queen
Le Collège Champagnieur — Les Clercs Saint-Viateur		rue Queen
La Chambre de Commerce de Rawdon		Rawdon
Banque Royale du Canada		rue Queen

TABLE DES MATIÈRES

Préface	7
Avant-Propos	10
Remerciements	12
Chapitre 1 : Rawdon, sa géographie, son peuplement	15
(Géographie : 15, population : 15, sol, flore et faune : 17, sous-sol : 17, climat : 18)	
Chapitre 2 : La fondation de Rawdon	21
(Les premières demandes de terre : 23, les premiers cantons érigés : 31, les applicants pour Rawdon : 32)	
Chapitre 3 : La période de colonisation	33
(Les fondateurs : 35, les hillets de location : 37, l'ethnie en 1844 : 53, la vie du pionnier : 54, les arpenteurs : 56, les lettres-patentes : 59, statistiques de 1853 : 60, description du territoire : 61)	
Chapitre 4 : Les Églises	61
(Catholique : 62, Anglicane : 81, Méthodiste : 83, Presbytérienne : 84, Unie : 85, Orthodoxe : 86, liste des curés : 86, statistiques démographiques : 90)	
Chapitre 5 : Nos institutions civiles	91
(La justice : 91, le système municipal : 92, la municipalité du village : 103, la corporation de comté : 110, le bureau d'enregistrement : 113, nos députés : 114, les maires du canton : 118, du village : 119, les secrétaires-trésoriers du canton : 120, du village : 121, le réseau d'aqueduc : 121)	
Chapitre 6 : La toponymie de la région	124
(Les agglomérations rurales : 124, les rues et les chemins : 128, les rivières : 135, les lacs : 136, les chutes : 137, autres : 139)	
Chapitre 7 : Le système scolaire de Rawdon	141
(L'école de Rawdon : 143, division de la commission scolaire locale : 154, les écoles : 157, les anciennes institutrices : 159, les présidents et les secrétaires-trésoriers : 161, le collège de Rawdon : 161, le couvent : 164)	

Chapitre 8 : Vies de communication et services d'utilité publique	168
(Les routes : 168, le chemin de fer : 174, le téléphone : 177, les abonnés en 1924 : 179, l'électricité : 180, le télégraphe : 183, la presse écrite : 183)	
Chapitre 9 : Les institutions publiques	185
(La caisse populaire : 185, la BCN : 186, la banque Royale : 190, le bureau de poste : 190, les groupements : 193, le cénotaphe : 194)	
Chapitre 10 : L'économie de la région	195
(Vers le tourisme : 198, nos industries : 199, les commerçants en 1916 : 201, en 1851 : 203, recensement de 1819 à 1971 : 203, les commerçants en 1871 : 204, statistiques de 1844 : 208)	
Chapitre 11 : Le rayonnement humain de Rawdon	210
(Les hommes : 210, généalogies : 215, les groupes ethniques : 217)	
Chapitre 12 : Documents	220
(Légende sur les chutes Dorwin : 220, construction d'une maison en 1906 : 226, les paroisses environnantes : 226, la vie sociale et économique de Rawdon vers 1900 : 231)	
Rawdon : 175 Years of History (Translation by Bob Daly)	239
Index analytique	307
Liste des souscripteurs	311
Table des matières	315

RAWDON

